

# DOCUMENTS DE TRAVAIL 198

---

## *Coming out* et ordre normatif en Islande

Marie Digoix



# *Coming out* et ordre normatif en Islande

Marie Digoix

**Institut national d'études démographiques**

133 bd Davout, 75020 Paris – Tel : 33 (1) 56 06 20 00 – Fax : 33 (1) 56 06 21 99

<http://www.ined.fr>

## Résumé

A partir d'une enquête par entretiens réalisée en Islande en 2005, ce travail essaie de comprendre et d'analyser les différentes étapes du *coming out* à travers les conditions sociales que les enquêtés ont rencontrées au moment d'abord de leur prise de conscience de leur homosexualité, définie ici comme *self coming out*, puis de l'acte décisionnaire qui les a conduit à faire leur *coming out* et dans une deuxième partie, la perception de la réception de cette nouvelle par leur entourage. C'est-à-dire, dans une approche bottom-up, un seul point d'entrée, le discours de l'enquêté mais la confrontation de deux pôles, l'énonciation et la réception.

Il s'agit globalement de prendre la mesure du regard social sur l'homosexualité et d'évaluer la distance que les individus concernés vivent entre un affichage légal d'une neutralité vis-à-vis de l'orientation sexuelle et le réalisme des situations vécues.

Il existe une distance entre l'établissement des lois et le temps de leur incorporation par la population ; les préjugés qui sont ancrés dans l'inconscient collectif sont difficiles à effacer. Au moment de l'enquête, la stigmatisation sociale est encore assez forte mais en voie de déclin dans un cadre légal lui-même en processus d'achèvement vers l'égalisation totale des droits, achevée en ce qui concerne la discrimination, et presque à terme en ce qui concerne le droit de la famille.

Il est constaté que la stigmatisation de l'homosexualité a d'abord et encore, un effet très fort sur l'individu homosexuel lui-même. La période de *self coming out* est difficile à vivre et indique que l'individu ne se sent pas à l'aise de revendiquer une sexualité différente de la majorité. L'injonction normative qui conduit les gens à différer cette acceptation d'eux-mêmes est très présente et se retrouve aussi dans les difficultés du *coming out* dans une société qui garde une organisation hétéronormative avec peu d'efforts pédagogiques pour encadrer, voire normaliser des comportements que les lois reconnaissent comme légaux. C'est donc à la suite d'une violence symbolique plus ou moins considérable selon les situations que l'individu peut sortir du placard.

Dans la perspective du questionnement de ce travail, la mise en rapport de ce sentiment avec les témoignages de réception de l'homosexualité, permet globalement, -mais sans trop s'engager parce qu'on ne peut pas tirer de conclusions trop précises sur un corpus de seulement 40 enquêtés, même si dans le contexte islandais, c'est déjà beaucoup- de constater une tendance vers peu de rejet de l'homosexualité d'un parent, en tout cas nettement chez les générations les plus jeunes mais aussi chez les plus âgés, même si beaucoup d'entre eux ont différé leur *coming out* dont certains après une « première vie » de façade hétérosexuelle. Cet équilibre intergénérationnel est peut-être également dû à la position sociale de l'enquêté plus âgé qui est moins vulnérable socialement et psychologiquement au moment du *coming out* tardif.

Cela rejoint les constatations en ce qui concerne l'homophobie en général. En effet, même si elle est présente, sous-jacente ou visible quelquefois, elle semble presque sous contrôle social et plutôt maîtrisée, par comparaison avec ce que l'on peut voir par exemple en France à la même époque. Cela semble indiquer ici peut-être, un effet de la loi.

La lucidité des enquêtés vis-à-vis de la situation dans leur pays peut se jauger à la comparaison qu'ils effectuent eux-mêmes avec l'étranger. Une nette différence apparaît dans le sens positif en Islande, avec ce que les enquêtés ont pu percevoir dans les pays extra nordiques. La situation intra Norden est moins significative mais il est néanmoins certain que le particularisme de l'Islande, petite société de quelque 300 000 habitants est à considérer dans le processus d'assimilation.

Un des traits qui se dégage de ce travail mais aussi dans l'ensemble des recherches menées sur l'Islande et les pays nordiques est une nette tendance à l'intégration par la normalisation des comportements qui se perçoit avec évidence dans un petit pays comme l'Islande où il n'y a pas tellement le choix.

A partir de l'ensemble de ce travail, il serait possible d'esquisser une tendance générale au progrès dans l'acceptation de l'homosexualité en Islande.

*Ce document de travail est une version modifiée d'un mémoire de Master II d'Islandais mené sous la direction du Professeur Jean-Marie Maillefer, UFR Etudes germaniques, Département d'Etudes Nordiques, Université de Paris Sorbonne IV, 2010.*



# Table des matières

<b>PARTIE INTRODUCTIVE .....</b>	<b>6</b>
<b>1 PREMIERE PARTIE – COMING OUT : PERCEPTION ET ENONCIATION.....</b>	<b>10</b>
<b>1.1 Assumer le soi : le <i>self coming out</i>.....</b>	<b>13</b>
<b>1.1.1 Se découvrir et se révéler : ambivalence et ambiguïté.....</b>	<b>13</b>
1.1.1.1 Le domaine du possible : les doutes.....	13
1.1.1.2 Le déni.....	17
1.1.1.3 L'expérience indéfinie de la bisexualité ou la force de persuasion de la norme.....	22
1.1.1.4 La peur.....	27
<b>1.1.2 Une adolescence à risque : l'impact social .....</b>	<b>27</b>
1.1.2.1 Recours à des dérivatifs .....	28
1.1.2.2 Isolement .....	29
1.1.2.3 Echec scolaire.....	30
1.1.2.4 Tendance suicidaire.....	31
<b>1.2 Affronter l'autre : le <i>coming out</i>.....</b>	<b>33</b>
<b>1.2.1 Le Placard vs Openess.....</b>	<b>35</b>
1.2.1.1 Intérioriser une norme.....	38
1.2.1.2 Une libération.....	39
1.2.1.3 Une contrainte.....	41
<b>1.2.2 Une affirmation de soi .....</b>	<b>43</b>
<b>1.2.3 Stratégies d'énonciation et mode de révélation.....</b>	<b>45</b>
1.2.3.1 Les médiations.....	47
1.2.3.2 Les conditions de possibilité .....	51
<b>2 DEUXIEME PARTIE – PERCEPTION DE L'HOMOSEXUALITE : HETERONORMATIVITE ET GAYNESS .....</b>	<b>58</b>
<b>2.1 Sociabilité du <i>coming out</i>.....</b>	<b>58</b>
<b>2.1.1 Les attentes parentales et intra familiales .....</b>	<b>58</b>
2.1.1.1 La dévastation.....	59
2.1.1.2 Le temps de l'assimilation .....	60
2.1.1.3 Le <i>coming out</i> parental .....	61
2.1.1.4 "petta eru ekki gleðitíðindi".....	64
2.1.1.5 Le schéma de la demi-normativité comme phénomène d'intégration .....	66
2.1.1.6 L'homophobie parentale .....	71
<b>2.1.2 La confiance dans le cercle social élargi.....</b>	<b>74</b>
2.1.2.1 Le cercle amical.....	74
2.1.2.2 Les milieux homosexuels.....	77
<b>2.2 Préjugés et rapports de domination .....</b>	<b>79</b>
<b>2.2.1 Perception de la gayness : la pression du discours dominant.....</b>	<b>79</b>
2.2.1.1 La réception de l'autre à travers ses schèmes de perception : incorporation de la domination .....	79
2.2.1.2 Questionnement des normes et de l'image de l'homosexualité .....	81
2.2.1.3 Des modèles ? .....	83
2.2.1.4 Les stéréotypes : compromis de domination.....	85

<b>2.3</b>	<b>L'Homophobie</b>	<b>92</b>
<b>2.3.1</b>	<b>L'homophobie passive ou indirecte</b>	<b>92</b>
2.3.1.1	La haine de soi	93
2.3.1.2	Un devoir de réserve	94
2.3.1.3	L'ignorance	95
<b>2.3.2</b>	<b>L'homophobie active</b>	<b>97</b>
2.3.2.1	L'injure	97
2.3.2.2	La discrimination	100
2.3.2.3	L'extrémisme : la violence homophobe	101
<b>2.4</b>	<b>Le rôle de la connaissance</b>	<b>102</b>
2.4.1.1	Education	102
2.4.1.2	Samtökin 78 et le milieu gay	105
	<b>PARTIE CONCLUSIVE : UNE SOCIETE EN MOUVEMENT</b>	<b>109</b>
	<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b>	<b>120</b>
	<b>ANNEXES</b>	<b>128</b>
	<b>INFORMATIONS BIOGRAPHIQUES SUR LES ENQUÊTÉS</b>	<b>129</b>
	<b>INDEX DES CITATIONS</b>	<b>134</b>

## Partie introductive

La recherche sur l'homosexualité reflète la contrainte historique de l'histoire du terme qui est apparu à la fin du XIXe siècle et a été popularisé sous l'impulsion de la médecine et plus particulièrement de la psychiatrie, puis de la stigmatisation de cette orientation sexuelle. C'est à la fin des années 1960 que les sciences sociales se sont aventurées dans le domaine en s'ouvrant sur de nouvelles directions qui ne contraignaient plus à étudier l'aspect clinique du sujet et à guérir une maladie (bien que l'organisation mondiale de la santé n'ait retiré l'homosexualité de la liste des maladies mentales qu'en 1992). Avec l'apparition du Sida dans les années 1980, les homosexuels faisant partie du premier groupe social à risques, les recherches se sont tournées sur la prévention par l'étude des comportements sexuels. Elles ont conduit à s'intéresser aux comportements sociaux et ont été menées parallèlement aux études socio-juridiques suscitées principalement par la dépénalisation de l'homosexualité et les progrès des droits des homosexuels dans les pays développés. Les approches médico-sociale et légaliste sont donc de mieux en mieux documentées mais il reste que l'homosexualité est toujours socialement stigmatisée et que les recherches sociologiques évoluent très lentement sur une population longtemps « invisible » et dont la teneur minoritaire éloigne des priorités. Le principal obstacle à la recherche empirique sur l'homosexualité est qu'il est difficile de passer de la notion d'orientation sexuelle à celle d'homosexuel, du comportement à l'individu, notamment parce que cette orientation, celui-ci peut choisir de la dire ou non. C'est souvent l'approche légale de la « normalisation » de l'homosexualité, au nom des droits de l'homme, et des droits des citoyens, c'est-à-dire de l'égalité, en particulier dans les pays nordiques, qui a apporté une connaissance, pourtant toujours assez limitée, sur la situation de l'homosexuel dans la société. Si cet intérêt s'est révélé ces dernières décennies, c'est qu'une forte discrimination avait été constatée et que les motifs qui l'avaient provoquée ne paraissaient plus acceptables et justifiables.

En quelques années et même une période relativement courte, l'homosexualité a été dépénalisée et la situation légale des homosexuels a connu des progrès rapides. Sous la domination danoise jusqu'en 1944, l'Islande était alors sous le régime du code pénal danois de 1869 avant d'autonomiser ses lois<sup>1</sup>. En 1940 (1940 nr.19 12. febrúar *Almenn hegningarlög*) l'Alþing abolit l'illégalité des relations sexuelles entre deux personnes du même sexe mais établit l'âge du consentement à 18 ans alors qu'il n'est que de 16 ans pour les relations entre personnes de sexe différent. Cette disposition était assortie d'un raffinement en cas de différence d'âge et de « l'influence du plus âgé sur le plus jeune » qui révèle une accentuation de la hiérarchisation de la peine en fonction de l'orientation sexuelle ; ce n'est qu'en 1992 que le code pénal est amendé pour égaliser l'âge de consentement à 14 ans, quel que soit le type de relations consenties. C'est techniquement la date à retenir pour officialiser la dépénalisation de l'homosexualité.

En 1996, l'Etat reconnaît en théorie une égalité des orientations sexuelles en ouvrant le droit de la famille avec l'adoption de la loi sur le partenariat confirmé (*Lög um staðfesta samvist*, 1996 nr.87 12. júní)<sup>2</sup> et en établissant dans son code pénal une disposition pour condamner la discrimination en raison de l'orientation sexuelle (1940 nr.19 12. febrúar *Almenn hegningarlög*, § 180 et § 233). La loi sur le partenariat confirmé est ensuite amendée plusieurs fois, notamment en 2006 pour accorder l'adoption aux couples de même sexe et aboutir en juin 2010 à son obsolescence et son remplacement par l'ouverture de la loi du mariage (*Lög um breytingar á hjúskaparlögum og fleiri lögum og um brottfall laga um staðfesta samvist (ein hjúskaparlög*, 11. júní 2010), *breyting á*

---

<sup>1</sup> Þorvaldur Kristinnsson. - "Samkynhneigð og löggjöf á Íslandi. Stutt ágríp".- Rannveig Traustadóttir & Þorvaldur Kristinnsson (eds).- *Samkynhneigðir og fjölskyldulíf*.- Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2003, p. 259 et suiv.

<sup>2</sup> Voir l'analyse détaillée des dispositions concernant la conjugalité dans la loi dans Digoix, Marie.- *Mariage et partenariat confirmé en Islande : essence et sens de l'inégalité*.- mémoire de master 1 sous la direction de Jean-Marie Maillefer, année académique 2008-2009, Paris : Université de Paris IV Sorbonne (UFR d'études germaniques, département d'études nordiques), 2009, 80 p. *mimeo*.



*hjúskaparlögum*, nr. 31/1993). C'est alors l'abolition de la discrimination en raison de l'orientation sexuelle dans le dispositif légal islandais.

Selon les *European Values Studies* réalisées au cours de la période d'évolution de la loi matrimoniale, l'Islande est un des pays qui se distingue particulièrement pour son haut degré de satisfaction sociale avec plus de 50% des habitants se déclarant heureux dans leur vie. Ainsi, en ce qui concerne le « bien-être » (analyse des questions sur le « développement humain » (société/richeesse), « satisfaction de la vie », « bonheur »), l'Islande est à la tête de tous les classements avec principalement les autres pays nordiques<sup>3</sup>. Il se détache également comme un des pays les plus tolérants en Europe (envers les étrangers, les alcooliques, les populations instables (psychologiquement, socialement), les malades, les homosexuels, etc.)<sup>4</sup>. Défini globalement ainsi, ce pays du bien-être, du bonheur et de la tolérance, apparaît comme un lieu de neutralité sociale et de consensus dans lequel toutes sortes de formes d'arrangements de vie sont aptes à trouver place dans les meilleures conditions.

En août 2005, c'est-à-dire à l'époque de l'enquête qui sert de source à ce travail, la *Gay Pride* de Reykjavík connaît un succès phénoménal. Quelles conclusions tirer de cet événement polarisé sur la fierté gay ? L'Islande est-il le pays du bien-être gay ?

Cette recherche s'attache à décrire et à comprendre la perception de la réception de l'homosexualité dans la société islandaise à travers le récit de quarante personnes revendiquant une identité homo- ou bi-sexuelle. Celles-ci ont été interrogées au cours de l'année 2005 à Reykjavík sur les conditions de leur *coming out* et la réception de l'annonce de leur homosexualité dans leur entourage, proche ou non. L'approche *bottom up* vise à contextualiser les récits tout en leur laissant une large place pour montrer leur diversité. Elle permet une vision de la restitution du contexte du point de vue du sujet.

Dans un premier temps, l'analyse prend en compte la démarche personnelle de l'enquêté qui va de la prise de conscience de son homosexualité aux motifs qui vont le conduire à réaliser ou non la divulgation de celle-ci, et la manière choisie pour le faire.

Dans un deuxième temps, l'étude essaie de restituer la perception que les enquêtés ont eue de la réceptibilité de cette nouvelle et les différents contextes qui donnent lieu à des conditions favorables ou non.

La recherche mesure la distance entre les étapes qui ont mené à la décriminalisation et à la dépénalisation de l'homosexualité à travers les lois jusqu'à l'ouverture du droit de la famille, et la réalité sociale du vécu de la stigmatisation d'une population minoritaire, historiquement constituée dans une intériorisation de la différence. Cette population, par son faible nombre, montre d'autant plus de réactivité aux changements sociaux qu'elle est organisée et participe aux progrès du droit alors que la population majoritaire incorpore peu à peu des évolutions qualifiées d'abord de légales avant d'être sociétales<sup>5</sup>.

A travers la période du *self coming out* et les différentes situations de *coming out*, l'étude interroge sur le climat sociétal.

---

<sup>3</sup> Halman, Loek ; Luijckx, Ruud & van Zundert, Marga.- *Atlas of European values*.- Leiden: Tilburg University, 2005 - p. 114-118.

<sup>4</sup> *Idem, ibid.*, p. 100-101.

<sup>5</sup> Rune Halvorsen en Norvège, Erik Albæk et Birgit Søland au Danemark (premier pays à adopter la loi maritale pour les couples de même sexe) ont montré le mécanisme ambigu d'une loi impulsée et créée par des élites. Halvorsen, Rune.- "The Ambiguity of Lesbian and Gay Marriages. Change and Continuity in the Symbolic Order".- *Journal of Homosexuality*, n°35, 3/4 1998, p. 207-231. Albæk, Erik.- "Political Ethics and Public Policy: Homosexuals between Moral Dilemmas and Political Considerations in Danish Parliamentary Debates".- *Scandinavian Political Studies*, vol. 26, n° 3, 1998, p. 245-267. Søland, Birgitte.- "En queer nation? Genomförandet av lagstiftningen om registrerat partnerskap för bögar och lesbiska i Danmark 1989".- *Lambda nordica*, vol. 3, n°2, 1997, p. 42-62.

## L'enquête

Les entretiens utilisés pour cette étude ont été réalisés dans le cadre d'une enquête sur les motivations conduisant à l'enregistrement légal d'une union en France et en Islande<sup>6</sup>. Dans ce travail, la recherche était destinée à comprendre les processus de légalisation d'un couple dans deux sociétés distinctes et dans deux systèmes juridiques différents. La comparaison devait par ailleurs distinguer différence et convergence des comportements et des sociétés.

Une des hypothèses ayant orienté l'élaboration du guide d'entretien reposait sur la mesure, ou tout du moins la compréhension de la position de l'enquêté dans son univers familial, social et professionnel et de la perception de son bien-être avec l'idée sous-jacente que le *coming out* (ou « sortie du placard »), c'est-à-dire la révélation de l'homosexualité, était catalyseur de cette position et de l'éventuelle décision d'enregistrer son union ou non, selon son niveau de confiance par rapport à sa situation dans la société.

En abordant la question du *coming out* comme élément biographique du questionnement, il paraît possible d'évaluer dans une première approche, d'un côté les conditions de possibilité de cette démarche d'un point de vue personnel à travers la perception de l'enquêté de l'univers social dans lequel il évolue mais aussi la réception de l'homosexualité dans la société d'une manière plus générale, tout un éventail de situations pouvant être révélé.

Dans le travail présenté ci-après, la question sur le *coming out* est donc abordée comme une variable indépendante. Comme tel, il faut prendre en compte que même si le *coming out* des personnes interrogées n'est parfois pas total (mais l'est-il jamais ?), et la relation aux personnes à qui l'homosexualité est révélée va être étudiée en détail, les personnes qui n'ont pas fait du tout leur *coming out* n'ont pas été approchées. Il ne faudrait donc pas penser que malgré certaines caractéristiques typiques d'une micro société où tout le monde ou presque se connaît, le frein au *coming out* n'existe pas, et en particulier dans les régions éloignées de la capitale, puisque les personnes enquêtées résident à Reykjavík : il suffit d'ailleurs de constater combien cette déclaration est difficile encore aujourd'hui, même pour ceux qui bénéficient des conditions (psychologiques, matérielles, sociétales) les plus favorables.

### Note méthodologique et caractéristiques de l'échantillon <sup>7</sup>

Les entretiens ont été réalisés en islandais par une équipe de quatre enquêteurs supervisés en Islande par Freydis J. Freysteinsdóttir (Háskóli Íslands), pendant le premier semestre 2005 dans le cadre d'une enquête comparative franco-islandaise portant sur les conditions de réception des lois accordant la reconnaissance aux couples de même sexe<sup>8</sup>. Le projet et la conception du guide d'entretien ont été définis à l'Institut national d'études démographiques (Ined - Paris) par Marie Digoix.

La méthode « boule de neige » a été utilisée avec quatre différents points d'entrée (les enquêteurs : deux enseignants, un senior et un junior, et deux étudiants en travail social)

---

<sup>6</sup> Voir Digoix, Marie.- "They should go all the way ! : To register or not: Law and behaviour in France and in Iceland".- Digoix, Marie ; Fassin, Eric ; Festy, Patrick ; Kolbeinn Stefánsson & Waaldijk, Kees.- *Les couples homosexuels et l'enregistrement de leur union*.- Rapport final de la recherche financée par la mission-recherche du Ministère de la Justice.- Paris : Ined, 2006, p. 95-132.

<sup>7</sup> Cette note méthodologique est largement inspirée du mémoire de master 1 présenté en septembre 2009 qui portait sur le même corpus d'entretiens et a été quelque peu modifiée en fonction de la problématique du *coming out*. Digoix, Marie.- *Mariage et partenariat confirmé en Islande : essence et sens de l'inégalité...*, p. 7-8.

<sup>8</sup> Le projet a fait l'objet d'un financement par le GIP Recherche-Justice du Ministère de la Justice. Il comprenait une partie juridique portant sur neuf pays européens, une partie démographique traitant ces neuf pays et une partie sociologique rapportant les résultats de l'enquête comparative franco-islandaise. Voir le rapport final : Digoix, Marie ; Fassin, Eric ; Festy, Patrick ; Kolbeinn Stefánsson & Waaldijk, Kees.- *Les couples homosexuels et l'enregistrement de leur union*.- Rapport final de la recherche financée par la mission-recherche du Ministère de la Justice.- Paris : Ined 2006.- 350 p.

pour constituer l'échantillon ; une ligne directrice de la diversification des personnes interrogées selon l'âge, le sexe, la profession, le milieu social et la situation à l'égard de l'état civil a été adoptée. L'échantillon ne se prétend pas représentatif de la population islandaise. Au regard de celle-ci (299 075 au 31 décembre 2005 dont 187 426 dans la région de Reykjavík<sup>9</sup>), il est néanmoins considéré comme satisfaisant.

Les entretiens ont été menés selon une méthode semi-directive. Les enquêtés ont été relancés s'ils n'abordaient pas les points définis dans le guide thématique de l'enquête.

Les personnes interrogées ont été recrutées dans la région de Reykjavik où vit la majorité de la population islandaise ; toutefois, beaucoup d'enquêtés sont originaires de province. Les Islandais sont très mobiles géographiquement, notamment dans les autres pays nordiques. Certains enquêtés sont étudiants à l'étranger, d'autres ont également passé une partie de leur vie hors Islande en raison de leurs situations familiales, de leurs études ou de leur travail.

#### *Répartition des enquêtés selon certaines caractéristiques socio-démographiques*

**Tableau 1 - Répartition homme femme par statut marital**

	Homme	Femme	Total
<b>Habitant seul</b>	8	2	10
<b>Cohabitant</b>	10	10	20
<b>En partenariat confirmé</b>	4	4	8
<b>En relation mais habitant chacun chez soi</b>	1	1	2
<b>Total</b>	<b>23</b>	<b>17</b>	<b>40</b>

**Tableau 2 - Répartition homme/femme par âge**

Groupes d'âge	Homme	Femme	Total
<b>21-25</b>	9	5	14
<b>26-30</b>	3	6	9
<b>31-40</b>	5	4	9
<b>41-50</b>	6	2	8
<b>Total</b>	<b>23</b>	<b>17</b>	<b>40</b>

A des fins pratiques, les entretiens sont numérotés de 1 à 40. La liste des personnes enquêtées est fournie en Annexe 1 avec une courte description biographique se rapportant principalement au *coming out* et à la perception de l'acceptation de l'homosexualité dans la société islandaise.

Pour des raisons d'anonymat, le nom des enquêtés a été modifié et leur profession est évoquée selon une définition large. Les villes, lieux et autres noms mentionnés dans les citations ont été remplacés par des points de suspension entre crochets. Les points de suspension entre parenthèses sont des propos inaudibles. Les points de suspension sont des silences.

Les entretiens ont été transcrits par les enquêteurs et traduits en anglais par Kolbeinn Stefánsson, membre de l'équipe scientifique islandaise travaillant dans le projet comparatif qui a été réalisé en anglais pour sa partie franco-islandaise. La traduction en français des extraits choisis pour illustrer ce travail a été réalisée par Marie Digoix pour cette recherche spécifique à partir des entretiens transcrits en islandais mais avec un recours à cette traduction anglaise dans cas où l'ambiguïté des propos était élevée. Une traduction littérale a été choisie de manière à restituer au plus proche le contenu des énoncés.

<sup>9</sup> Source Hagstofa Íslands.- *Landshagir 2006*.

## 1 Première Partie – *Coming out* : perception et énonciation

L'expression "*coming out*" est entrée dans l'usage courant de la langue française sans toutefois être officialisée par les dictionnaires généralistes usuels comme le « *Robert* » ou le « *Larousse* ». L'idiome complet dont elle est tirée « sortir du placard » n'est pas non plus inscrit dans ces ouvrages légitimant les mots et donc leur emploi, dans la langue française. Devant ce vide référentiel, le concept employé est donc entièrement à préciser. Eric Fassin souligne d'ailleurs ce particularisme du français qui a des difficultés à s'approprier des termes qui dérangent et reprend comme par exemple toutes sortes de termes utilisés dans leurs formes anglaises « *drag queens* », « *backrooms* », « *queer* » etc »<sup>10</sup>

Didier Eribon dans son *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* donne la définition suivante « le moment où un individu révèle publiquement son homosexualité »<sup>11</sup>. Le terme vient de la contraction de la locution anglaise « *to come out of the closet* », en français donc « *sortir du placard* » et en islandais « *að koma út úr skápnunum* », c'est-à-dire annoncer au grand jour (l'expression « sortir au grand jour » est d'ailleurs parfois substituée dans la littérature) ce que l'on cachait jusqu'à présent.

En islandais, si le terme « *koma út* » (et ses formes grammaticales) n'a pas droit d'entrée dans le dictionnaire de référence de Mördur Árnason *Íslensk orðabók*<sup>12</sup>, la notion est abordée à l'entrée « *skápur* » (placard au nominatif singulier) même s'il est étiqueté « emploi informel » :

« **koma út úr skápnunum** (*óformlegt*): 1. viðurkenna fyrir öðrum (og sjálfum sér) að vera samkynhneigður 2.(oft í gamni) viðurkenna opinberlega e-ð það sem þykir feimnismál eða óvenjulegt/**vera (inni) í skápnunum**<sup>13</sup>.

Tout aussi significative dans l'entrée du dictionnaire islandais est l'invocation non seulement de la notion de faire connaître aux autres son homosexualité mais l'introduction de la dimension, entre parenthèses certes, de l'admettre soi-même... Encore plus remarquable même si hors contexte de cette étude, est la deuxième signification de l'expression qui étend l'emploi au figuré, reconnaissant ainsi que l'expression est connue et populaire puisqu'elle possède déjà une utilisation dérivée, c'est-à-dire un emploi pour signifier l'inhabituel et l'inattendu chez quelqu'un, qui de fait, existe aussi dans la langue française populaire. Enfin, est signalé l'antonyme, pas moins important dans le contexte, être dans le placard, car, presque logiquement, l'expérience du placard est commune à tout homosexuel, puisque tautologiquement, pour en sortir, il faut y avoir été.

Dans le vocable des personnes interrogées, c'est la locution complète « *vera að koma út úr skápnunum* » qui est le plus communément utilisée alors que « *vera að koma út* » souligne souvent une reprise, ou une précipitation dans le récit. Les Islandais, comme les autres, utilisent aussi l'extrême contraction, *vera út*, être « out », mais plus rarement. Plusieurs enquêtés emploient le terme « *vera í felunum* », « être dans la clandestinité » mais plus rarement « *koma út felunum* », « sortir de la clandestinité ».

Dans les traductions des citations utilisées dans ce texte, « *faire son coming out* » a été employé pour traduire l'expression courte « *koma út* » et « *sortir du placard* » lorsque la locution complète « *koma út úr skápnunum* » était présente.

<sup>10</sup> Fassin, Eric.- « *Out* » : la métaphore paradoxale ».- Tin, Louis-George & Pastre, Geneviève.- *Homosexualités : expression/répression*.- Paris : Stock, 2000, p.181.

<sup>11</sup> Eribon, Didier.- "*Coming out*".- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud.- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*.- Paris : Larousse, 2003, p.125.

<sup>12</sup> Mördur Árnason - *Íslensk orðabók*.- Reykjavík : Edda útgáfa, 2007.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 875.

D'après l'historien George Chauncey, l'expression semble être une adaptation des « *coming out parties* » féminines, les bals des débutantes, des années d'avant la seconde guerre mondiale, rite de passage de l'adolescence à la femme adulte (entrée sur le « marché » du mariage) transposée dans le langage des homosexuels de l'époque en « *coming out into* », entrée dans la société des homosexuels, monde connexe de socialisation pour les gay qui vivaient une double vie et qui se décidaient pour la première fois à venir fréquenter les lieux discrets où se réunissaient les homosexuels<sup>14</sup>. Par cet acte, au lieu de se déclarer au monde hétérosexuel comme l'expression l'implique aujourd'hui, l'homosexuel se déclarait au milieu homosexuel. L'expression aurait été amalgamée à la notion de secret qui réside dans l'expression « *squelette dans le placard* ».

Le terme employé à présent dans son idiome synthétisé « *sortir du placard* » est le produit d'une fusion entre l'idée exprimée dès 1869 par le juriste et sociologue allemand Karl Heinrich Ulrichs, premier scientifique à être partisan de l'affichage de l'homosexualité (il est entre autre le créateur du mot « *uranien* » qui a un temps été employé largement comme synonyme d'homosexuel avant que les psychiatres ne lui substituent « *inversé* », en référence à la sexualité « *légitime* » hétérosexuelle) et des mouvements de libération gay et lesbiens post Stonewall.

D'après Philippe Mangeot, ce sont les émeutes de Stonewall qui ont lexicalisé l'expression « *coming out* » en ce qu'elles ont déclenché un mouvement qui prônait la fierté d'être gay et encourageait à ne plus cacher son homosexualité<sup>15</sup>. Ces événements ont engendré à la fois les *Gay Pride* (marches des fiertés), à savoir être fier de son homosexualité en le montrant, et la notion de *coming out*, dire son homosexualité, (ne plus la cacher), qui sont clairement liées.

La notion de *coming out* est donc associée au placard et si le terme *coming out* est employé seul, le terme adjectivé, *closeted* existe également. En français, placardisé est rare, plutôt commun chez les plus anciens ; dans les entretiens analysés, il n'est pas utilisé en islandais, seulement en anglais et par un seul enquêté. Il désigne « *le lieu social et psychologique dans lequel sont enfermés les gais et les lesbiennes qui dissimulent leur homosexualité*<sup>16</sup> »

D'un point de vue historique, si le concept de *coming out* est récent, c'est parce que celui de l'homosexualité l'est également. Sans refaire ici l'histoire et restituer les tensions de l'émergence du mot et de ses connotations, et surtout de sa stigmatisation, de Richard von Krafft-Ebing<sup>17</sup> à Sigmund Freud<sup>18</sup> en passant par Henry Havelock Ellis<sup>19</sup>, l'émergence du terme qui a lieu à la fin du XIXe siècle, va de pair avec celui de l'hétérosexualité un peu moins mis en avant et par conséquent encore moins étudié<sup>20</sup>. Pour cette raison, la société s'est « *hétérosexualisée* » en même temps que l'homosexualité a été stigmatisée (parce qu'on souhaitait la « *guérir* », ces scientifiques étant des médecins, psychanalystes et sexologues). Par conséquent, elle a donné naissance à cette époque à l'idée de secret qui a débouché en parallèle avec la possibilité de rupture du secret.

---

<sup>14</sup> Chauncey, George.- *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890–1940*.- New York: Basic Books, 1994, p. 7.

<sup>15</sup> Mangeot, Philippe. – « *Discretion/Placard* ».- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p. 130

<sup>16</sup> *Idem, ibid.*

<sup>17</sup> Voir : Krafft-Ebing, Richard von.- *Psychopathia sexualis*.- Stuttgart : verlag von Ferdinand Enke.- 1886. (édition consultée : *Psychopathia sexualis*, tome 2.- Paris : Payot, 1950, 384 p.)

<sup>18</sup> Freud, Sigmund.- *Trois essais sur la théorie sexuelle*.- Paris : Gallimard (folio essais 6), 1987.- 205 p. (traduction d'après la version anglaise de *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie* (1905)).

<sup>19</sup> Havelock Ellis, Henry.- *Das Konträre Geschlechtsgefühl*. Leipzig, 1896. (édition consultée : Havelock Ellis, Henry.- *Studies in the Psychology of Sex: Erotic Symbolism, The Mechanism of Detumescence, Psychic State in Pregnancy, Eonism, Sex in Relation to Society*. Vol. 2.- London : Random House, 1942.)

<sup>20</sup> Katz, Jonathan Ned.- *L'invention de l'hétérosexualité*.- Paris : Epel, 2001, 236 p.

Les théories performatives qui évacuent la nécessité du *coming out* en soulignant qu'il renforce l'acceptation de la stigmatisation de l'homosexualité sont le produit d'une certaine position dans la société qui permet de croire à la force du discours. Il faut néanmoins préciser que la société actuelle est encore trop hétéronormative pour recevoir les individus à l'orientation sexuelle différente sans les mettre en porte à faux et sans leur poser des obstacles au quotidien, tant au point de vue psychologique dans leurs interactions avec les autres ou pratiques dans leurs rapports aux institutions.

“...Svo segja sumir sko, maður er kannski að tala við foreldra sína eða einhverja vini og segja svona fólki kemur þetta ekkert við svona, af hverju ertu að segja fólki þetta? Fólki kemur ekkert við hjá hverjum þú sefur. En það er samt... þetta er lífið manns. Þetta er svo stór hluti af manni að ... nei, skilurðu hvað ég meina? Þetta er svo... þetta er ekki bara eitthvað svona ... þú getur verið samkynhneigður einn allt þitt líf. Án þess að vera með einhverri manneskju. ”<sup>21</sup> **IS14 Guðrún**

C'est pour cette raison que le travail du *coming out* est encore une nécessité qui tyrannise, oblige à la réflexion, et n'est jamais simple. C'est en quelque sorte une lutte quotidienne contre la présomption d'hétérosexualité que la société impose.

Un des éléments principaux de la compréhension de la difficulté de se déclarer homosexuel, qui se retrouve à la fois dans le *self coming out* et dans le *coming out*, c'est le sentiment de honte ressenti par l'individu. Cette honte, même objectivée, fait partie de la vie de l'homosexuel et s'incarne sur le mode binaire du « in » (être dans le placard) and « out » (être hors du placard). Elle se constate par opposition dans la *Gay Pride*, cette marche des fiertés qui incite au *coming out* collectif. Sébastien Chauvin définit la honte comme « *un des mécanismes les plus puissants grâce auxquels l'ordre social nous « tient » et nous maintient sous son emprise, que ce soit en empêchant les « normaux » de s'éloigner du « droit chemin », ou en poussant les « anormaux » à se cacher et à rester invisible, à ne pas reconnaître leur appartenance à telle ou telle catégorie stigmatisée.* »<sup>22</sup> C'est pour cette raison que le *coming out* est si difficile car il faut dépasser un sentiment tellement intériorisé qu'il est parfois mal identifié. Il se nourrit d'une haine de soi qui est souvent inconsciente.

Faire son *coming out* ne veut pas pour autant dire que l'individu passe de la clandestinité à la lumière. Le *coming out* est complexe, multidimensionnel et perpétuel. C'est une expérience personnelle qui varie d'un individu à l'autre, dans des situations particulières, renouvelée sans fin. Comme l'écrit Philippe Mangeot, « *le placard est une expérience originelle, le lieu d'un travail constant qui exige une attention sans faille aux situations sociales, à ce qu'elles requièrent parfois de secret et de double jeu, à ce qu'elles permettent à l'occasion d'ambiguïté ou d'affirmation de soi* »<sup>23</sup>. L'homosexuel est alors pris dans une tension permanente qui le renvoie constamment à son soi sexuel, c'est-à-dire une seule partie de son identité qui paraît alors surdimensionnée, d'où l'importance des conséquences psychologiques et sociales qu'elle génère.

Le *coming out* se vit sur plusieurs rythmes, une première révélation à soi-même. Il faut alors s'accepter. Après cette première étape, il faut l'annoncer à ses proches. Selon que l'on va choisir de le dire à ses parents, ses frères et sœurs, ses amis, est révélateur de la perception personnelle de son homosexualité et de l'environnement dans lequel on évolue.

Et puis dans un troisième temps, c'est un positionnement personnel face au monde en

---

<sup>21</sup> « Alors certains disent, comme, peut-être que tu parles à tes parents ou des amis et ils disent que ce n'est pas les affaires de ces gens, pourquoi est-ce que tu leur dis ça ? Ça ne les regarde pas avec qui tu couches. Mais quand même ... c'est ta vie. C'est une tellement grande part de ce que tu es ... Non, tu vois ce que je veux dire ? C'est une telle ... ce n'est pas juste quelque chose ... Tu peux être homosexuel, seul, toute ta vie. Sans être avec quelqu'un... »

<sup>22</sup> Chauvin, Sébastien.- "La honte".- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p.223.

<sup>23</sup> *Idem, ibid.*

général. La société présume l'hétérosexualité dans son quotidien et se révéler différent oblige à cet acte stigmatisant. On ne sait jamais comment les gens vont réagir face à cette révélation au quotidien. La situation de l'homosexuel est en porte-à-faux dans une société hétéronormative.

## 1.1 Assumer le soi : le *self coming out*

« On ne naît pas homosexuel, on apprend à l'être<sup>24</sup> »

Avant de parler de *coming out*, il faut se reconnaître soi-même homosexuel et ce n'est souvent pas l'étape la plus simple dans le cheminement d'un individu. Outre la complexité générale de la découverte de la sexualité chez l'adolescent, celle d'une sexualité hors norme, voire stigmatisée est encore plus problématique.

Michael Pollak définissait en 1981 trois étapes de l'acceptation de soi -« la découverte du désir (vers douze-quatorze ans), le passage à l'acte (entre seize et vingt ans) et le moment où l'orientation sexuelle est pleinement assumée, bien seulement souvent vers trente ans<sup>25</sup>»- qui semblent encore aujourd'hui rythmer le parcours de l'homosexuel, avec sans doute quelques variantes d'âge, compte tenu du rajeunissement de l'entrée dans la sexualité ; il faut aussi également prendre en compte la précocité des Islandais, les plus jeunes en Europe<sup>26</sup> dans ce domaine, même si, en général, les homosexuels ont des expériences sexuelles plus tardives que les hétérosexuels, compte tenu justement du rapport normatif à la sexualité des individus<sup>27</sup>.

Même si certains des enquêtés se révèlent très tard à eux-mêmes, en particulier les cohortes plus âgées dont la socialisation sexuelle s'est produite à une époque où l'homosexualité « n'existait pas », la période de l'adolescence est le plus souvent celle indécise où prend corps une conscience de soi qui déstabilise, situation d'autant plus marquée si elle ne s'effectue pas dans la voie majoritaire. C'est le moment où l'adolescent s'interroge sur ses fantasmes et son orientation sexuelle et où se définit cette identité sexuelle.

Il est important que le désir sexuel éprouvé soit compris et accepté car c'est un phénomène social autant qu'individuel qui va plus loin que des enjeux identitaires. En cette période, l'instabilité est atténuée par un rapport conforme à la norme reconnue alors que si ce rapport est différent, elle est accrue.

### 1.1.1 Se découvrir et se révéler : ambivalence et ambiguïté

#### 1.1.1.1 Le domaine du possible : les doutes

La complexité de la reconnaissance de son homosexualité réside dans l'articulation de plusieurs tendances. La découverte de la sexualité est en soi une période d'incertitude et d'instabilité pour l'adolescent à laquelle s'ajoute le doute : il n'est jamais confortable de ne pas se conformer à la majorité, de fréquenter un cercle d'amis ou de connaissances qui n'éprouve pas les mêmes sentiments, c'est-à-dire être et se découvrir différent et ne pas pouvoir en parler qui conduit souvent à effectuer un repli sur soi-même. Ne pas pouvoir suivre les autres et partager les idées, les émotions et les expériences. En parallèle, la méconnaissance, voire la stigmatisation de cette orientation, présente un

<sup>24</sup> Pollak, Michael.- "Les vertus de la banalité".- *Le Débat*, n° 10, 1981, p. 135.

<sup>25</sup> *Idem, ibid.*

<sup>26</sup> World Health Organisation.- *A Snapshot of the health of young people in Europe: A report prepared for the European Commission Conference on Youth Health Brussels, Belgium 9-10 July 2009.*- Copenhagen: World Health Organisation Regional Office for Europe, 2009, p. 93.

<sup>27</sup> Messiah, Antoine & Mouret-Fourme, Emmanuelle.- "Homosexualité, bisexualité : éléments de sociographie sexuelle".- *Population*, n°5, 1993, p.1367.

aspect inquiétant dans un moment de la vie où la conformité rassure. Elle peut conduire, à une occultation, un déni, un renoncement, plus ou moins conscient, etc. Beaucoup de témoignages se rejoignent sur la période indéfinie où l'on ne sait pas et/ou peut-être, on ne veut pas savoir. Ce moment est important car il a bien entendu des conséquences sur l'évolution de l'individu, psychologiquement et socialement.

“Já, sko ég hélt að ég væri *straight* alveg þangað til að ég var svona 25. Þá fór ég að hugsa að þetta væri kannski ekki alveg...af því að ég var aldrei skotin í neinum. En ég efast ekkert í dag. Ég hugsa ekkert...mér finnst þetta bara eðlilegt í dag. En ég hugsaði heldur ekki að þetta ætti að vera öðruvísi áður.”<sup>28</sup> **IS39 Stefania**

Dagur n'arrive pas à identifier ses sentiments. Il se déclare perdu alors qu'il se souvient d'en avoir parlé avec son père, celui-ci n'ayant pas occulté l'information. D'une manière inconsciente, la pression sociale dépasse chez lui la relative ouverture de l'entourage familial.

**“Voru einhvern tíman einhverjar efasemdir hjá þér um þína kynhneigð, eins og á þessu tímabili?”**

“Já, á þessum tíma sko þá, þá náttúrulega varð maður ofsalega ruglaður. Mér fannst ég vera allt öðru vísi og vissi ekki hvað var að og vissi ekki hvort að þú veist. Ég vissi bara ekkert, ég vissi ekki hvað var í gangi. Ég vissi ekkert hvað var í gangi. Þú veist, mér fannst voða skrítið að strákarnir fóru að kyssa stelpurnar og þær að hlaupa burtu og öfugt sko og ég vissi ekkert hvað á mig stóð veðrið sko. Ég vissi ekkert hvað ég ætti að gera. En ég man samt eftir þegar ég var yngri strákur sko að þá spurði ég pabba: „Hvað er að vera hommi?“ Hann svaraði bara eðlilega: „Það er maður sem elskar mann“.”<sup>29</sup> **IS06 Dagur**

Se découvrir homosexuel est aussi un long cheminement pour Haraldur. Non seulement parce qu'il est difficile de l'identifier mais aussi ensuite de l'admettre, et enfin de passer à l'acte qui va le confirmer.

“Já, eins og ég var að segja áðan það gerðist eiginlega soldið svona, það gerðist ekki bara svona einn daginn þegar maður vaknaði og þá bara já “ég er”... það var eiginlega svona rosalegur... svona nokkur ár jafnvel eða svona maður var að gera sér grein fyrir ... alltaf svona meira og meira og meira og meira eftir því sem maður kynntist kannski og svo ... þannig að ég myndi segja... ég man nú kannski hvað ég var gamall -22 ára sko, þá kom ég út úr skápnum sko... gagnvart fjölskyldu minni eða foreldrum og... þá var ég 22 ára en það hafði náttúrulega aðdraganda að því og ég var búinn að gera mér grein fyrir því en en ...

**Varstu þá búinn að velta þessu fyrir þér í mörg ár eða?**

Já, já. Þrjú, fjögur, fimm ár jájájá. Án þess að ég ... en svo náttúrulega þegar ég sagði það þá einhvern veginn varð það, um leið og maður er búinn að segja það þá finnst mér það einhver veginn vera orðið ásættanlegra ... þá ... ekki bara slúður einhvern veginn ... þá er það bara, þannig að það er svolítið öðruvísi sko.”<sup>30</sup> **IS12 Haraldur**

---

<sup>28</sup> « Oui, et bien, je pensais que j'étais *straight* jusqu'à 25 ans. Puis j'ai commencé à penser que peut-être pas complètement... parce que je n'avais jamais eu le béguin pour quelqu'un... Mais je n'ai plus aucun doute aujourd'hui. Je ne pense pas que... aujourd'hui, je pense que c'est simplement normal. Mais je ne pense pas non plus que c'était différent avant... »

<sup>29</sup> « **Est-ce que tu as eu des doutes sur ta sexualité à ce moment là ?**

Oui, à ce moment là, c'était évident, j'étais vraiment confus. Je me sentais complètement différent et je ne savais pas ce qui n'allait pas et je ne savais pas si, tu sais... Je ne savais simplement rien, je ne savais pas ce qui se passait. Tu sais, je pensais que c'était très étrange quand les garçons commençaient à embrasser les filles et qu'ils se couraient après et vice-versa. Et je ne comprenais pas ce qui se passait. Je ne savais pas ce que j'étais supposé faire. Mais pourtant, je me souviens que quand j'étais plus jeune, j'ai demandé à mon père “c'est quoi être gay ? » et il m'a répondu tout à fait naturellement : « *c'est un homme qui aime un homme* ». »

<sup>30</sup> « Oui, comme je l'ai dit auparavant, c'est arrivé comme ça, ce n'est pas arrivé que je me suis réveillé et là : “je suis...”. C'est plus un peu... peut-être plus ou moins un ou deux ans, en fait pour réaliser... toujours plus et plus et plus et plus, plus tu sais et... je dirais... peut être je me souviens de mon âge, c'était autour de 22 ans, puis je



Le chemin est plus court pour Pálína. Elle se savait homosexuelle mais n'était pas encline à se l'avouer, parce qu'elle le dit clairement, « elle ne voulait pas être différente ».

“...En aftur á móti var ég alltaf skotin í vinkonum mínum sko. Eða þannig séð. En að sjálfsgöðu ætlaði ég mér að afsanna þetta, ég ætlaði mér ekkert að gefast upp sko strax. Næst prófaði að vera með einhverjum strákum en það var aldrei neitt lengi, lengsta var einhverjir tveir mánuðir sko. Þannig að..og það var í raun það síðasta, því í rauninni næst kynnist ég [...]. Alveg tveimur og hálfu ári seinna. Þannig að í rauninni var ég í þetta tvö og hálf ár þannig séð dálítið að basla við þetta, af því að ég vildi kannski ekkert endilega að skilgreina mig... þú veist, af því að mér hefur alltaf þótt asnalegt að setja fólk í einhver svona hólf og mér fannst vera kvöð eða pressa á mér að ég þurfti að segja, bíddu ertu *straight* eða *gay* skiluru. Mér fannst það óþægilegt af því að ég vildi ekki vera eitthvað öðruvísi...”<sup>31</sup> **IS35 Pálína**

Pour Fjóra, sa position est différente car c'est le passage à l'acte qui lui a fait prendre conscience de sa sexualité. Le *self coming out* en lui-même ne semble donc pas lui avoir posé les problèmes que le *coming out* a générés par la suite.

“Og, og þegar ég kom út úr skápnum, þá. Það er svolítið fyndið að tala um að koma út úr skápnum, því að ég var aldrei í neinum skáp, ég bara gerði mér ekki grein fyrir minni kynhneigð...”<sup>32</sup> **IS09 Fjóra**

De même que pour Hildur qui a demandé de l'aide à une amie. Les doutes d'Hildur ne se terminent que le jour où elle rencontre quelqu'un qui lui fait franchir le cap du désir, même si, bien sûr, s'être posé la question montre qu'elle savait.

“Umh ég var aðallega feimin ég þorði ekki að segja ekki einum einasta manni frá þessu. Og ég sagði einni manneskju þetta þegar ég var að vera 21 árs. Ég sagði við hana þú veist ég var að reyna böggla þessu út úr mér í heilan klukkutíma. Og svo sagði ég, ég veit ekki hvort ég sé meira fyrir stelpur eða stráka. Og hún sagði Ok prófaðu það þá . Og ég sagði nei það er ekki séns svo bara liðu 3 vikur og þá var ég búin að kynnast konunni sem ég giftist En það var engin sérstök vanlíðan það var bara erfitt ég bara gat ekki sagt neinum einasta manni frá þessu ég vissi ekki hvernig ég átti að dýla við þetta og hvert ég átti að leita og mér datt ekki einu sinni í huga samtökin 78 sko. Eða að snúa mér að einhverjum vinkonum mínum og spyrja þær eða tala við þær eða segja þeim eitthvað þetta var bara, ég þorði ekki enda held ég að það sé ekki skrítið.”<sup>33</sup> **IS21 Hildur**

Pour certains, le passage par la conjugalité hétérosexuelle masque, volontairement ou

---

suis sorti du placard, enfin... vis-à-vis de ma famille ou mes parents et... j'avais alors 22 ans mais bien sûr, il y avait eu des choses qui ont mené à cela et je l'avais réalisé auparavant mais...

#### **Tu y as réfléchi pendant longtemps?**

Oui. Trois, quatre, cinq ans, oui... Bien sûr... Sans... mais bien sûr, quand je l'ai dit, c'est devenu en quelque sorte, immédiatement, une fois que tu l'as dit, cela devient en quelque sorte plus acceptable... et puis... Ce n'est plus une rumeur... alors c'est simplement, c'est un peu différent, tu vois. »

<sup>31</sup> « J'ai toujours eu des béguins pour mes copines. Ou pour ainsi dire. Mais bien sûr, j'avais l'intention de prouver le contraire, je n'allais pas abandonner tout de suite. Ensuite, j'ai essayé d'être avec des garçons, mais cela ne durait jamais longtemps, deux mois au plus. Alors ... Et puis ça s'est fini parce que j'ai rencontré [...]. Deux ans et demi après. Donc en fait, j'ai lutté pendant à peu près deux ans et demi parce que je ne voulais pas forcément me définir... Tu sais, parce que j'ai toujours pensé que c'était idiot d'attribuer des catégories aux gens comme ça, et je trouvais que j'avais une obligation et que j'étais sous pression pour dire, attend tu es *straight* ou *gay*, tu sais. J'étais très mal à l'aise parce que je ne voulais pas être différente. »

<sup>32</sup> « ... et quand je suis sortie du placard, alors, c'est un peu drôle de parler de sortir du placard parce que je n'ai jamais été dans le placard, je n'avais pas réalisé ma sexualité... »

<sup>33</sup> « Hmm, j'étais surtout timide, je n'ai pas eu le courage de parler à quelqu'un. Et je l'ai dit à une personne vers 21 ans. Je lui ai dit, tu sais, j'avais du mal à le sortir pendant une heure. Et puis j'ai dit: "Je ne sais pas si je suis plus garçons ou filles." Et elle dit, d'accord, il suffit de l'essayer. Et j'ai dit non, que c'était impossible, puis 3 semaines ont passé et j'ai rencontré la femme que j'allais épouser. Mais il n'y avait pas de malaise particulier, c'était simplement difficile, je ne pouvais parler à personne, je ne savais pas comment y faire face et à qui m'adresser. Je n'ai même pas pensé à Samtökin 78, ou à me tourner vers certaines de mes amies pour leur demander ou leur parler ou leur dire quoi que ce soit. C'était juste, je n'ai pas eu le courage et je ne pense pas que ça soit étrange. »

non, la perception de son homosexualité. Ainsi pour Njörður, c'est pendant sa vie commune avec une femme qu'il se découvre homosexuel alors que Baldur s'est marié tout en le sachant.

La découverte tardive de Njörður exemplifie la complexité du *self coming out*. Il a mis du temps à corréliser que son « problème avec la sexualité », tel qu'il le définit, était dû au fait qu'il était homosexuel. Rétrospectivement, il peut analyser cette « impasse sexuelle » pendant son adolescence, mais à l'époque, il n'a pas identifié son homosexualité et c'est à 21 ans, c'est-à-dire vraiment tardivement qu'il se découvre.

“Sko ég kem út úr skápnunum fyrir ári síðan. 26 ára. Ég var búin að vita þetta áður en ég kom út úr skápnunum í 5 ár að ég væri hommi. Áður en það var, þá s.s. var ég 21. Þannig að kynþroskaaldurinn þá vissi ég þetta ekki. En eftir á að hyggja þá átti ég að vita það. Lógíkin þarna það voru ákveðnar aðstæður, ákveðinn klæðaburður í aðstæðum svona hvernig á ég að orða þetta, sem komu mér til. Síðan í rauninni þegar ég hugsa aftur geri ég mér grein f. því að aðstæður eða klæðaburðurinn þá var það bara strákar en á þeim tíma þá fattaði ég það ekki. Eða skilurðu? Eða ég hugsaði það alla vegana þannig. Þannig að það var ekki neinn tímunktur sem ég hugsaði er ég straight eða er ég gay eða er ég tvíkynhneigður. Maður var ekkert að þæla í þessum hlutum. Allt í einu bara rennur það upp fyrir mér að þetta er svolítið einkennilegt að útskýra þetta og ég veit ekki alveg hvernig ég á að útskýra þetta öðruvísi, annað en að ég átti í verulegum vandræðum með kynlíf en ég geri mér ekki grein fyrir af hverju það er. Og hérna, fyrr en ég geri mér grein fyrir því, en ég var aldrei að velta því fyrir mér efasemdum... er ég svona ...það kom bara ákveðin... nú veit ég það. Þar með fór þetta vandamál með kynlíf bara... gufaði upp.”<sup>34</sup> **IS19 Njörður**

Baldur a vécu 16 ans avec sa femme avant de faire son *coming out* à 36 ans. Il déclare avoir été conscient très tôt de son homosexualité mais il a vécu son entrée dans la sexualité à une époque où l'homosexualité était tabou ; aucune information ne lui a permis d'identifier ce qu'il ressentait (« *Je pense que je peux dire que je ne connaissais rien au départ* »<sup>35</sup>). Il s'est donc écoulé un certain temps avant qu'il puisse vivre son homosexualité bien qu'il ait senti relativement tôt qu'il était homosexuel. Encore aujourd'hui d'ailleurs, il dit qu'il pensait être plus attiré par les garçons que par les filles et pas qu'il n'était pas attiré par les filles.

“Ég var farinn að gera mér grein fyrir minni kynhneigð strax uppúr fermingu. En en, það verður að athuga það líka að þetta var ekkert mjög opinbert á þeim tíma og ég gerði náttúrulega bara eins og hinir og náði mér bara í konu. Það fittaði miklu betur inn í vinnuhópinn. En ég vissi af því alla tíða og alla mína hjúskapartíð með minni konu. Og já já...en ég held að það hafi verið uppúr fermingu sem ég áttaði mig á því að ég væri meira fyrir strákana en stelpurnar.”<sup>36</sup> **IS40 Baldur**

Magnea n'a réalisé son orientation sexuelle qu'une fois mariée. La tension réside pour

---

<sup>34</sup> « Eh bien, je suis sorti du placard il y a un an. À 26 ans. J'ai su que j'étais gay 5 ans avant de sortir du placard. Avant cela, en fait, eh bien, j'avais 21 ans, donc pendant la puberté, je ne savais pas. Mais avec le recul, j'aurais du savoir. La logique derrière ça, c'est que, il y a eu certaines circonstances, en l'occurrence, un certain vêtement, comment dirais-je, qui m'a éveillé. Alors, quand j'y repense je me rends compte que les circonstances et la robe, c'était vraiment à propos des garçons, mais à l'époque je n'ai pas réalisé. Tu comprends? Ou du moins je le croyais. Donc, il n'y a pas eu un moment où j'ai pensé, suis-je *straight* ou suis-je gay ou suis-je bisexuel? On ne pense pas vraiment à ces choses. C'est arrivé sur moi tout d'un coup, et en l'expliquant c'est un peu étrange, et je ne sais pas vraiment comment l'expliquer autrement, autrement que de dire que j'avais des problèmes avec le sexe et je ne savais pas pourquoi. Et en fait, jusqu'à ce que je me rende compte, mais je n'ai jamais été dans le doute ... Je suis comme ... il y avait juste un certain ... maintenant je sais. Et les problèmes avec le sexe ont juste ... disparu. »

<sup>35</sup> “... ég held að maður geti alveg sagt það að til að byrja með vissi maður ekki neitt“. **IS40 Baldur**

<sup>36</sup> « J'avais pris conscience de ma sexualité à l'époque de ma confirmation. Mais, tu dois comprendre que ce n'était pas très public à l'époque et j'ai fait ce que tout le monde a fait et j'ai trouvé une femme. C'était mieux dans mon groupe d'amis. Mais j'ai toujours su, et pendant toute notre mariage. Et bien sûr ... mais je crois que c'était peu de temps après ma confirmation que j'ai réalisé que j'étais plus attiré par les garçons que par les filles. »

elle dans le fait qu'elle était heureuse avec son mari, dans une vie bien établie et que cette découverte remettait en question son parcours personnel et social.

“Ég var í hjónabandi þegar ég átta mig og það var mjög erfitt vegna þess að ég var í mjög góðu hjónabandi átti mjög góðan mann og það var mjög erfitt að skilja við hann, en ég sá bara ekki að þetta gæti gengið. Þetta var þannig að fótunum var bara kippt undan manni, allt sem maður hélt að maður vissi og væri rétt, var það ekki. Og þú veist í rauninni ekkert hvert þú ert að fara. Þannig að það var mjög erfið reynsla að ganga í gegnum, að skilja við hann og var okkur báðum mjög erfitt.”<sup>37</sup> **IS32 Magnea**

Tryggvi, 21 ans, met l'emphase sur l'existence d'un modèle qui lui a non pas permis de mieux vivre en tant qu'homosexuel comme il est souvent mentionné dans les récits portant sur la vie en couple, mais dans son cas précis de se définir homosexuel.

“Þá hafði maður að sjálfsgöðu einhverjar efasemdir þetta var ekki til í rauninni í manns orðaforða og fjölskyldu maður hafði engar fyrirmyndir. Það var ekki fyrr en að vinur minn kom út úr skápnum og maður hafði ..... Þá gat maður skilgreint sjálfan sig.”<sup>38</sup> **IS29 Tryggvi**

C'est en raison de ce manque de repères qu'Elín, 23 ans a également tardé à comprendre son homosexualité :

“Það var eiginlega enginn sem maður gat talað við sko. Kannski þess vegna sem að það tók svona langan tíma. Maður þekkti eiginlega engan sem að var “gay”, og vissi ekkert hvert maður átti að leyta eða neitt sko. Þannig að...”<sup>39</sup> **IS07 Elín**

A travers ces quelques exemples, il est constaté que l'absence de modèle ou de connaissance de l'homosexualité n'est pas uniquement présente chez ceux qui ont vécu une période plus ancienne où l'homosexualité était encore légalement pénalisée et socialement très stigmatisée, mais est aussi propre à l'individu et sans doute à sa socialisation. Si l'Islande peut paraître comme une micro société, il n'en est pas moins évident que la visibilité des minorités mais aussi sa fréquentation sont conditionnées tout autant au nombre qu'à l'ouverture de la société.

#### 1.1.1.2 *Le déni*

Ne pas accepter son homosexualité s'effectue avec plus ou moins de conscience. Un des aspects de ce refus est le déni qui enferme l'homosexuel sur lui-même. C'est un phénomène reconnu de la prise de conscience d'une sexualité différente de la norme chez un individu. Selon Michel Fize, cette découverte est d'abord une souffrance dont il cherche à se débarrasser et dont la première démarche conduit donc au déni<sup>40</sup>. C'est une situation type qui a été constatée largement dans l'échantillon des enquêtés et qui revêt différentes formes et motifs.

Guðrún se rassure elle-même en se disant bisexuelle alors qu'elle n'a jamais eu de relations avec un homme.

“Ég fór náttúrulega ... ég var mjög lengi að koma út úr skápnum ... Já ég ætlaði að segja það að fyrir 10 árum þá var ég komin út úr skápnum. Og allir vissu það og

<sup>37</sup> « J'étais mariée quand je l'ai réalisé et ça a été très difficile parce que j'étais dans un bon mariage avec un homme bon et ça a été vraiment difficile de divorcer, mais je savais que ça ne pouvait pas marcher. C'est comme si ma vie était tombée en mille morceaux, tout ce que tu pensais savoir et penser juste, ne l'était plus d'un coup. Et tu ne sais pas où tu vas. Donc ce fut une expérience très difficile, le divorce, et ça a été difficile pour nous deux. »

<sup>38</sup> « Ensuite, bien sûr, tu as des doutes, ce n'était pas vraiment dans ton vocabulaire et dans ta famille. On n'a pas de modèles. Ce n'est pas avant que mon ami sorte du placard que j'ai... que j'ai pu me définir moi-même. »

<sup>39</sup> « Il n'y avait pas grand monde à qui tu pouvais parler. Peut-être parce que ça a pris tellement de temps. Je ne connaissais presque personne qui était gay et je ne savais pas vers qui me tourner, tu vois... Donc... »

<sup>40</sup> Fize, Michel.- « L'homosexualité chez les 11-15 ans. Regard du sociologue ».- *Adolescence* n°37, 2001, p.313-318.

fjölskyldan og svona og ég held ég hafi sko ö... þegar ég var 17 ára þá sagði ég vinkonu minni. 17-18. frá þessu og svo bróður mínum held ég á sama tímabili.

#### **Eru þið náin þú og bróðir þinn?**

Ekkert sérstaklega sko. En samt svona, þú veist ég gat alveg deilt þessu með honum hann alltaf bara virt þetta alveg og mín fjölskylda sko alveg bara. En þetta tók bara sinn tíma. En hérna, ég gat alveg sagt honum þetta og hann alveg var búin að segja honum þetta og henni, þá hérna þú veist, ég var alltaf í afneitun sko og var ... fór að segja bara að ég væri "bisexual" sko var ekkert í ... alveg lesbía og svona ég vissi náttúrliga innst inni að ég var það alveg og svo var ég þú veist, var ég með einhverjum strák og prufaði það ..."<sup>41</sup> **IS14 Guðrún**

Le déni de son homosexualité peut aller très loin dans le subconscient. Ainsi Brjánn affiche une vie homosexuelle active avant de se reconnaître lui-même homosexuel. Il invoque l'expérimentation, ce qui est souvent conforté par ses proches qui lui renvoient l'« anormalité » de sa situation, pour ne pas réaliser son homosexualité.

"Það var bara rétt áður en ég kom út úr skápnum. Ég var reyndar sko, áður en ég kom út úr skápnum og áður en ég viðurkenndi fyrir sjálfum mér og allt það, þá var ég löngu byrjaður að sofa hjá strákum. Þannig. Löngu löngu löngu. Einhvernvegin, ég veit ekki hvað það er, flestir af þeim eru straight (hlær) og ég var bara svona eitthvað að (...) bara að prófa. Ég var alltaf að prófa og aftur að prófa og aftur að prófa."<sup>42</sup> **IS04 Brjánn**

Unnar a une explication rationnelle à son déni : il reconnaît « une phase adolescente » avec doute sur sa sexualité. Cette analyse qu'il situe contemporaine à ses expériences provient de lectures qui montrent que le questionnement réel sur ses attirances ne l'a pas conduit à conclure à son homosexualité. Dans le cheminement de l'entretien, on trouve chez Unnar une forte tendance à se rapporter à la norme pour expliciter ses actions et interprétations.

"Það gerist þarna fyrst 14 ára en þá lokaði ég bara ég finn að það eru einhverjar tilfinningar í gangi sem ég er ekki að skilja þá loka ég á það... ..Þá fyrst flýgur þetta í gegnum hausinn á mér ég verð meðvitaður um það en samt loka ég á þetta sem þetta sé þetta unglíngastig eins og stendur í bókunum að það sé ekkert óeðlilegt við það að unglíngar séu að experimenter saman eitthvað svoleiðis ég tengdi það allt í einu þá bara við það en ekki... en fyrst þarna verð ég hrifin af strák og við vorum í sambandi í 2 ár."<sup>43</sup> **IS30 Unnar**

Unnar par ailleurs, décrit comment les stéréotypes l'ont vraiment détourné de son *self coming out*, alors qu'il n'arrivait pas à expliquer son attirance pour les hommes. Il évoque, sans la développer dans son récit, la difficulté d'avoir des repères concrets lorsqu'on éprouve des sentiments pour quelqu'un du même sexe. Outre l'appréhension de se sentir

<sup>41</sup> « Bien sûr, je ... Il m'a fallu beaucoup de temps pour sortir du placard. Cela fait à peu près 10 ans que je suis sortie du placard. Et tout le monde le savait et la famille et les autres, et je pense que je ... quand j'avais 17 ans j'ai dit à une amie, 17 ou 18 ans, je lui ai dit et puis je l'ai dit à mon frère à la même époque.

#### **Es-tu proche de ton frère?**

Pas particulièrement, non. Mais bon, tu sais, j'ai pu partager ça avec lui, il a toujours respecté et toute ma famille aussi. Mais il a fallu du temps. Mais bon, j'ai pu lui en parler et lui, et il en a parlé à droite à gauche, puis, tu sais, j'ai toujours été dans le déni, tu vois, et j'ai été ... et j'étais... J'ai simplement commencé en disant que j'étais bisexuelle, que je n'étais pas complètement ... une lesbienne et tout ça. Au fond, bien sûr, je savais que je l'étais vraiment et puis aussi que j'étais, tu sais, que j'étais avec un mec et j'avais essayé ça. »

<sup>42</sup> « C'était juste avant que je ne sorte du placard. En fait, et bien, bien avant que je ne sorte du placard et cela a pris du temps pour que l'admette, que je commence à coucher avec des garçons. Tellement longtemps. Longtemps, longtemps avant. D'une certaine manière, je ne sais pas, la plupart sont *straight* (rires) et je... simplement vous voyez, (...) j'étais seulement en train d'expérimenter. J'expérimentais en permanence, encore et encore, j'expérimentais, j'expérimentais. »

<sup>43</sup> « C'est arrivé pour la première fois alors que j'avais 14 ans mais alors, je l'ai bloqué, c'était des sensations que je ne comprenais pas, alors je les ai bloquées... ..C'était la première fois que je remarquais, j'en ai pris conscience, mais néanmoins je l'ai bloqué. C'est ce qu'ils appellent la phase de l'adolescence, et il est dit dans les livres qu'il n'y a rien d'inhabituel que les adolescents expérimentent quelque chose comme ça, alors j'ai pensé à ça plutôt que de ... mais c'était la première fois que j'avais le béguin pour un garçon et nous avons été ensemble pendant deux ans. »

vivre un sentiment « honteux », pour aboutir à sa concrétisation, il faut également suggérer que l'autre le vit également. Même si les homosexuels sont les premiers à se poser des questions sur la sexualité des autres et de leurs éventuels partenaires, il n'est jamais facile de le concevoir comme une certitude, surtout si cela peut-être considéré comme une offense. Cela ajoute à la difficulté de l'entrée dans la sexualité qui est déjà fortement compromise par le faible nombre de personnes à l'orientation homosexuelle.

“Ég vissi það að ég hafði mikla löngun til að vera í kringum hann þá á ég við að nálgast hann og allt þetta ég áttaði mig ekki á því hvaða tilfinningar lágu að baki og héna það voru ekki gagnkvæmar tilfinningar en og það reyndi heldur ekki á eitt eða neitt en svo eftir á að hyggja þá fann ég svona einu sinni á ári þú ert ekki í sambandi við stelpu þú ert ekki að gera neitt í þínum sambúðarmálum þú ert ekki að leita neitt eða eitthvað svoleiðis héna hvað ertu að spá ég spurði mig akkurat þessarar spurningar, þetta gerðist oft um jólin, áramótin þá var maður svona að gera upp árið sko hvað er ég búin að gera í ár nú eru jól og nægur tími til þess að hugsa, sitja og slaka á hvað er í gangi og þá kom upp “bíddu ætlaðu að þú sért fyrir stráka” nei strákar eru ekki í björgunarsveit þeir eru ekki að kafa þeir eru ekki á gönguskíðum upp á fjöllum þegar er vetur og þeir eru ekki að fljúga og þeir eru ekki með meirapróf eða vinnuvélapróf þeir eru ekkert í svona matsjó heimi nei nei nei þeir eru eins og Páll Óskar og ég fann mér enga samleið þar þannig að ég lokaði alveg á allt sambúðarform og svoleiðis hugsanir þangað til ég fór á Internetið 96.”<sup>44</sup> **IS30 Unnar**

Aron a fait un *coming out* tardif à l'occasion de sa première relation stable. Il est encore aujourd'hui dans le déni de son processus de *coming out*. Il décrit son adolescence comme peu orientée vers le caractère sexuel de ses attirances mais reconnaît spontanément qu'il savait qu'il n'était pas attiré par les filles.

”Já, einmitt, en samt einhvern veginn, ég veit það ekki, þetta er voða skrítið, maður vissi þetta alltaf innst inni en það var samt ekkert, mér fannst ég t.d. ekki þurfa að lifa neinu kynlífi þegar ég var unglíngur, alls ekki. Mig bara langaði það ekki og mér fannst ég ekkert þurfa að lifa neinu kynlífi sem táningur eða um tvítugt, mig langaði það ekki þú veist, en þá náttúrulega var maður oft, kom þetta oft upp að vera hrifinn af einhverjum skilurðu, samt sem áður, en mér fannst það alveg vera nóg, að vera hrifinn af einhverjum og gera ekkert í því (hlær).  
Nei, ég vissi það í rauninni bara strax að það í rauninni væri ekki, þannig að ég, áður en ég gat í rauninni viðurkennt það, þá þú veist, þá lenti ég stundum oft eða svona nokkrum sinnum í því að það var einhver stelpa hrifin af mér og vildi stofna til sambands en ég gerði bara allt til að slíta því sko, af því ég gat bara ekkert hugsað mér að einu sinni reyna það.”<sup>45</sup> **IS01 Aron**

Einar a repoussé l'acceptation de son homosexualité et rétrospectivement, après un mariage, même s'il se définit bisexuel, il regrette de ne pas avoir pris en compte cette part de lui.

<sup>44</sup> « Je savais que j'avais un grand désir d'être autour de lui, j'entends par là proche de lui et tout cela, et je ne savais pas quelles émotions provoquaient ça et, et bien, ces émotions n'étaient pas réciproques, mais cela n'a pas vraiment été mis à l'essai. Mais avec le recul, j'ai remarqué qu'une fois, une année où je n'étais pas avec une fille, je ne faisais rien pour avoir une relation, je ne cherchais pas ou quelque chose comme ça, « qu'est-ce qui se passait avec moi? » Je me suis demandé ces choses. Il arrivait souvent aux alentours de Noël et la nouvelle année, au fil des ans, comme maintenant c'est Noël et qu'est-ce que j'ai fait cette année? Et il y avait suffisamment de temps pour s'asseoir et se détendre et penser à ce qui se passe et ce qui se produirait en moi, et, « attends, mais est-il possible que j'aime les garçons ? ». Mais non, les garçons ne sont pas actifs dans les services de secours, ils ne font pas de plongée sous-marine, ils ne font pas de ski dans les montagnes pendant l'hiver, ils ne savent pas piloter des avions et ils ne sont pas autorisés à s'occuper de machineries lourdes, ils ne mènent pas des vies de macho. Ils sont comme Páll Óskar et j'ai pensé que je n'avais rien de commun avec eux, alors j'ai bloqué toutes les réflexions sur les relations et les choses comme ça jusqu'à ce que j'aie internet en 1996. »

<sup>45</sup> « Oui, exactement, mais de toute façon, je ne sais pas, c'est un peu étrange, j'ai toujours su, au fond, mais ce n'était pas, par exemple, je ne sentais pas que je devais être actif sexuellement quand j'étais un adolescent ou autour de vingt ans, je ne voulais pas, tu sais, mais naturellement souvent, il arrivait souvent, que j'étais attiré par quelqu'un, tu vois, néanmoins, mais je sentais que c'était assez, d'être attiré par quelqu'un et de ne rien faire (rires) ... .... Je savais dès le départ que ce n'étais pas vraiment, avant que je puisse vraiment l'admettre, tu sais cela arrive parfois, ou de temps en temps, qu'une fille était attirée par moi, et voulait coucher avec moi, et je faisais tout pour l'arrêter, parce que je ne pouvais même pas supporter l'idée même d'essayer. »

“Sko, ég var skotinn í stelpum þegar ég var lítill. Eða (ræskir sig), við skulum segja að ég hafi alla vega álitid það. Ég var að minnsta kosti aldrei skotinn í strák. Og maður var stundum svona, ég hef oft velt því fyrir mér af hverju það var. En svo þegar ég var, ja bara fljótlega eftir að ég varð kynþroska sko, þá held ég að ég hafi fundið fyrir því að þetta bærðist með mér en, af því að samfélagið var eins og það var þá, þá svona eiginlega, þá fannst mér það bara svona eins og eins og það hlyti bara að vera einhver lítill hluti af mér og ég hafði jafnvel heyrt sko að strákar léku sér stundum saman sko, þó að það hefði ekkert með þeirra kynhneigð að gera. Þannig að ég bókaði það sem sagt að þetta væri bara lítill hluti af mér, sem að ég þyrfti ekkert að hafa áhyggjur af. Og það er svo einkennilegt að maður getur haft svo ótrúlegan sannfæringarkraft á sjálfan sig. Maður er að telja sér trú um að hlutirnir séu á ákveðinn hátt. Og það held ég að hafi í rauninni varað alveg þangað til eftir skilnaðinn. Og ég trúði því í rauninni að ég væri ekki samkynhneigður, heldur að það væri bara lítill hluti af mér. Og reyndar sé ég það ennþá þannig í dag. Ég er ekki, ég get ekki sagt að ég sé fullkomlega samkynhneigður. Ég mundi segja að það væri frekar kannski svona 80% hluti af mér. En áður taldi ég mér í trú um að ég væri gagnkynhneigður 80%. Ég bara tróð því inn í hausinn á mér hvað sem það kostaði.”<sup>46</sup>

**IS08 Einar**

Comme Einar, Nina et Elín, ont vécu des relations hétérosexuelles qui ont teinté d’ambiguïté leur perception de l’homosexualité. Le déni est d’autant plus complexe à analyser qu’il est accompagné de la preuve que leurs expériences hétérosexuelles sont un échec.

Elín, 21 ans, a une petite fille de deux ans qu’elle a eue en plein déni.

**“Hvað er langt síðan þú komst út?**

Eitthvað meira en mánuður.

**Og hver var svona aðdragandinn?**

Það eru búin að vera nokkur ár sko, sem maður hefur verið að velta þessu fyrir sér. Hérna, já, þetta er búid að vera mörg ár að þróast. Svo bara allt í einu rann eitthvað upp fyrir manni sko. Ég fékk öryggi til að þú veist koma út sko. Ég veit ekki alveg hvað það er, það var bara, gerðist rosalega hratt sko.

**En varstu þá búin að finna fyrir þessu í svolítinn tíma, eða sem sagt, eitthvað svona inni í þér að það væri**

Já, já, fyrst svaf ég hjá konu fyrir fjórum árum síðan sko. Og hérna, ég vissi alveg að það var eitthvað þú veist,

**Svona sem passaði eða?**

Já, en ég var svona rosalega hrædd við að gangast við því sko. Þannig að ég var ógeðslega mikið að fela það, fyrstu árin. Hélt bara áfram að vera með strákum sko. Þannig að.<sup>47</sup> **IS07 Elín**

<sup>46</sup> « Eh bien, j’ai eu des béguins pour des filles quand j’étais jeune. Ou (il se racle la gorge), ou disons que je croyais. Au moins je n’ai jamais eu le béguin pour un garçon. Et parfois on était comme, je me suis souvent demandé pourquoi. Mais alors, quand j’étais..., en fait, peu de temps après la puberté, eh bien, je crois que j’ai senti quelque chose de sous-jacent. Parce que la société était comme elle était, en sorte que, alors, j’ai décidé que c’était juste comme, comme une petite partie de moi et j’avais entendu parler de garçons qui jouent parfois les uns avec les autres alors que cela n’avait rien à voir avec leur sexualité. J’ai donc décidé que ce n’était qu’une petite partie de moi dont je n’avais pas à me soucier. C’est étrange ce pouvoir de persuasion que vous avez sur vous-même. Vous vous convainquez que les choses sont d’une certaine manière. Et je pense que ça a duré jusqu’au divorce. Et je croyais vraiment que je n’étais pas homosexuel, mais que c’était juste une petite partie de moi. Et c’est comme ça que je le vois encore aujourd’hui, en fait. Je ne suis pas, je ne peux pas dire que je suis complètement homosexuel. Je dirais que je le suis à 80%. Mais avant je me croyais 80% hétérosexuel. Je m’étais convaincu sans prendre conscience du prix’ ». »

<sup>47</sup> « **Quand as-tu fait ton coming out?**

Un peu plus d’un mois.

**Et qu’est-ce qui t’a mené à ça?**

Et bien, cela faisait quelques années, tu vois, je me demandais. Oui, cela a évolué au fil des ans. Puis, tout d’un coup, ce fut la révélation. J’ai gagné en confiance et j’ai fait mon *coming out*. Je ne sais pas ce que c’était. C’est arrivé, très vite.

**Mais tu le sentais depuis quelque temps, ou c’était quelque chose à l’intérieur de toi...**

## Témoignages de dénis

“Ég kem út úr skápnunum fyrsta árið í framhaldsskóla. Það er samsagt 16 að verða 17. Tiltölulega snemma

### **En hefurður haft efasemdir varðandi kynhneigð þína?**

Nei en ég hef reynt að gera mér upp efasemdir þegar ég var að koma út... .. Að reyna sannfæra sjálfan mig að þetta væri ekki sannleikur og reyna að efast það. En það bara gekk ekki”<sup>48</sup> **IS27 Sigurður**

“Ég svona, ég áttaði mig á því sko þegar ég var 13 ára. En mamma áttaði sig á því þegar ég var 8 ára. Já, einhvern veginn var þetta bara svona einhvern veginn bara ... ég vann rosalega markvisst að því að bæla þetta niður. Og ... ég kom svo út ... ehh bara á jólnunum 2001. Þá var ég 20 ára.”<sup>49</sup> **IS11 Garðar**

“Nei. ég man bara að þetta var einhvers staðar í kringum 18 ára. Þá svona fattaði ég það að ég væri sennilega hommi. En samt þá neitaði ég því.

### **Neitaðir þú því lengi eða?**

Já. Jaaaá jájá. Neitaði því lengi já. <sup>50</sup>**IS13 Ingvar**

“Þegar maður fer að horfa til baka, var maður mikið uppteknari af konum eða einhvern veginn þú veist en en ég man þú veist, þegar ég áttaði á mig á því að ég væri samkynhneigð. Eða lesbía sko. Ég var 13 ára. Nei, 14 ára. Ég var alveg með það á hreinu sko. Og svo barðist ég gegn því auðvitað.

### **Efaðist þú einhvern tímann um kynhneigð þína?**

Nei. aldrei. Ekki nokkurn tímann en en ég var samt sko ég gerði það samt sko ekki í hjarta mínu sko, en ég afneitaði henni alveg sko. Lengi lengi.”<sup>51</sup> **IS14 Guðrún**

Nina a vécu 7 ans avec un homme. Elle a fait un *self coming out* à 21 ans mais son *coming out* à 25 ans

“Ég áttaði mig á því fyrir svona sex árum síðan. Nei, nei, eða jú fyrir svona sex árum síðan sem ég virkilega áttaði mig á því. En það tók mig mörg ár að horfast í augu við það.”<sup>52</sup> **IS33 Nina**

---

Oui, la première fois que j'ai fait l'amour avec une femme, c'était il y a quatre ans. Et je savais qu'il y avait quelque chose tu vois.

### **Qui semblait convenir?**

Oui, mais j'avais peur de l'admettre, en fait. Donc j'ai vraiment essayé de le cacher les premières années. J'ai continué avec les garçons, tu vois... »

<sup>48</sup> « Je suis sorti du placard la première année de l'école secondaire. C'est à dire de 16 à 17 ans, plutôt tôt.

### **Mais tu avais des doutes sur ta sexualité?**

Non, mais j'ai essayé de simuler des doutes quand je faisais mon *coming out*. .. essayé de me convaincre que ce n'était pas vrai et essayé de douter. Mais ça n'a pas marché. »

<sup>49</sup> « Je l'ai, je l'ai réalisé quand j'avais 13 ans. Mais ma mère l'a compris quand j'avais 8 ans. Oui, c'est comme si, comme... J'ai essayé systématiquement de le supprimer. Et... puis j'ai fait mon *coming out*.... euh, à Noël, en 2001. j'avais 20 ans à cette époque. »

<sup>50</sup> « je me souviens simplement que cela devait être autour de 18 ans. Alors, j'ai probablement réalisé que j'étais gay. Mais même là, je l'ai dénié. »

### **Tu l'as dénié pendant longtemps.**

Oui, totalement. Oui. Je l'ai dénié pendant longtemps, longtemps, oui. »

<sup>51</sup> « Lorsque je regarde en arrière, j'ai toujours été plus intéressée par les femmes ou d'une quelconque manière, mais je me souviens, tu sais, quand j'ai réalisé que j'étais homosexuelle, ou une lesbienne, tu sais, j'avais 13 ans, non, 14 ans. J'étais très sûr de ça. Mais j'ai lutté contre, bien sûr.

### **Est-ce que tu as eu des doutes à propos de ta sexualité?**

Non, jamais. Jamais, mais néanmoins, j'ai, j'étais en déni pendant longtemps, bien qu'au fond de moi-même, je ne l'étais pas... »

Dans le cas d'Ómar, la découverte de son attirance pour les hommes se fait dans un environnement social qui le contraint à nier. Elevé dans un petit village, dans une famille très religieuse, il subit la stigmatisation de l'homosexualité dans sa manifestation la plus simple. Il avoue lui-même « avoir prié » pour ne pas être homosexuel. Cela le place dans la contradiction de savoir mais d'espérer une modification de ses attirances.

“... 12 ára bara ...Já já. En svo trúð maður því niður í hausnum sko. Maður ... það var ekkert hlustað á það skilurðu. Maður bara...

#### **Bara ýtt til baka?**

Já, algjörlega. Bara nennti ekkert að ... eða þú veist, ég var mjög trúður unglíngur. Og það bara í bænunum mínum að ég væri það ekki. Og hérna, svo hélt ég í alvörunni að það myndi bjarga mér. Eða þú veist, ég man það alveg en samt var ég bara í fullri afneitan um það skilurðu. En þá vissi maður þetta. Svona eftir á skilurðu? Þá ...”<sup>53</sup> **IS20 Ómar**

#### *1.1.1.3 L'expérience indéfinie de la bisexualité ou la force de persuasion de la norme*

Dans la période d'indécision, qu'elle soit consciemment ou inconsciemment abordée, la question de la bisexualité est présente, étayée ou non. Peu des personnes interrogées se déclarent bisexuelles à l'époque de l'enquête. C'est une orientation encore plus difficile à définir que l'identité homosexuelle du fait de la dualité des attirances qui fait passer tour à tour, d'un moment à un autre, d'une identité à l'autre alors que l'individu lui-même n'est qu'un. C'est donc avec l'expérience et/ou le temps qu'on peut s'affirmer bisexuel. Certains témoignages relèvent également du déni mais souvent la situation est encore plus complexe.

Cette perception sous forme de catégorie a tendance à évidemment être maintenue par le sujet qui peut le supporter, du fait de la commodité de pouvoir se revendiquer en public de l'identité hétérosexuelle. Mais si, lors de l'adolescence, ce peut être un réconfort psychologique, cela n'en reste pas moins une autre « anomalie » sociale, et l'affirmation de la bisexualité renforce la stigmatisation en ce qu'elle vient à la fois du monde hétérosexuel hostile à l'homosexualité que du monde homosexuel méfiant à l'égard des « demi-traitres ». Ainsi, la bisexualité et le bisexuel sont en quelque sorte une troisième catégorie bien à part qui fonctionne sur des codes socio-sexués différents.

Pour restituer la multiplicité de la « catégorie » bisexuelle, une recherche sur la bisexualité masculine a démontré quatre expressions de la bisexualité : des hommes qui se pensent homosexuels malgré une vie conjugale hétérosexuelle, des hommes à identité homosexuelle ayant quelquefois des rapports avec des femmes, des hommes à identité hétérosexuelle mais ayant des partenaires occasionnels de sexe masculin, des hommes affirmant une identité bisexuelle<sup>54</sup>.

Il est communément admis qu'en général les homosexuels ayant des relations hétérosexuelles se définissent souvent comme hétérosexuels dans les enquêtes sur la sexualité. Une étude quantitative islandaise datant des années 90 montre que lorsque les répondants n'ont pas à se définir eux-mêmes mais que l'identification s'effectue en croisant des variables sur les comportements, le nombre d'individus ayant des relations sexuelles (définies comme pénétration anale et fellation en ce qui concerne les

---

<sup>52</sup> « Je l'ai réalisé il y a environ six ans. Non, non, ou oui, cela fait environ six ans lorsque je l'ai compris. Mais cela m'a pris des années pour y faire face. »

<sup>53</sup> « ...Juste à 12 ans. Mais je l'ai supprimé. Je n'ai pas écouté, simplement...

#### **Repoussé ?**

Oui, totalement, Je ne voulais pas.... ou tu sais, j'étais un adolescent très religieux. Et j'ai prié de ne pas l'être. Et bon je ne pensais pas vraiment que cela allait me sauver. Ou, tu sais, je m'en souviens très bien, mais alors, je suis parti dans un déni total. Mais je savais. Avec le recul, tu vois, bon... »

<sup>54</sup> Mendès-Leite, Romel. ; Deschamps, Catherine & Proth, Bruno.- *Bisexualité, le dernier tabou.*- Paris : Calmann-Lévy.- 279 p.



expériences homosexuelles) avec des personnes des deux sexes est plus important que le nombre de personnes ayant des relations homosexuelles *stricto sensu*<sup>55</sup>. Sans tirer aucune conclusion de cette recherche, il est intéressant néanmoins de souligner l'importance de ces résultats et cette « perméabilité » des catégories dont la complexité se retrouve dans le cheminement des enquêtés par entretiens.

Entre la « réelle » bisexualité qui pourrait être définie simplement par les individus étant attirés indifféremment par les personnes de même sexe et par celles de sexe différent, et celle intimée par la pression sociale (consciemment ou inconsciemment), il y a une grande différence. La bisexualité adolescente est aussi à considérer comme une période de test et d'exploration de sa sexualité, même si elle est bien souvent contrainte par l'influence de l'(a) (hétéro)normativité de la société.

Différentes attitudes face à la bisexualité se constatent chez les enquêtés ayant déclaré avoir des relations avec une personne de l'autre sexe, mais celles-ci sont principalement à examiner à l'aune de l'expérience de la définition de sa sexualité, qu'elle soit purement au moment de l'adolescence, impulsée ou non par une pression sociale ou se continuant plus tardivement, principalement dans les cohortes plus âgées qui ont, ou non, refoulé leur homosexualité.

Jórunn est l'exemple le plus typique de cette période d'indécision sexuelle. Elle déclare avoir été une adolescente très hétérosexuelle de manière très spontanée et pense que ce n'est pas facile de savoir tout simplement, même si on l'accepte très bien. Elle rend compte également de la difficulté d'assumer une orientation bisexuelle qui, si elle peut être pratiquée vis-à-vis des autres au moment du *coming out*, se révèle particulièrement difficile à vivre par la suite.

“Þá er ég 21, þá var ég svona að fikta við þetta, þæla eitthvað í þessu í svona 3-4 ár á undan svona bara en aldrei í neinni sérstakri alvöru... Ekki kannski efasemdir ég gekk alveg í gegnum svona ákveðið by sexual tímabil sko sem var alveg raunverulegt held ég svo þróaðist það einhvern veginn þannig að maður varð bara, vissi meira, sem betur fer lenti þetta þarna megin við línuna af því að það er ekkert einfalt að vita ekki nákvæmlega hvað maður vill... Sko ég held að maður sé heppinn ef að maður sé mjög mikið samkynhneigður eða mjög mikið gagnkynhneigður vegna þess að ef þú ert tvíkynhneigður þá eru báðir hinir hóparnir sem líta þig hornauga.”<sup>56</sup> **IS24 Jórunn**

Lena questionne les catégories car s'affirmant homosexuelle, elle a été attirée par un homme. Elle témoigne ainsi que la vision dichotomique de la sexualité est d'autant plus socialement inacceptable qu'elle ne sait toujours pas ce qui lui est arrivé et qu'elle n'exclut pas la perméabilité de ses orientations.

“Það er bara æ ég veit það ekki ég einhvern veginn æ mér finnst svo asnalegt að vera eitthvað stimpla sig svona þú veist maður veit ekki svo á maður kannski eftir að hitta einhverja manneskju sem er þú veist annaðhvort karl eða kona sem maður á eftir að klikka saman með æ ég veit það ekki

#### **En hérna finnst þér þú hafa efasemdir í dag varðandi kynhneigð þína?**

Já svona æ ég veit það þú veist ekki ég er svona yfir höfuð sko þá fýla ég konur en ég lenti einu sinni í því að ég hitti mann sem þú veist sem ég var alveg hrifin af

<sup>55</sup> Jóna Ingibjörg Jónsdóttir.- "Sexual behaviour among Icelanders: implication for the risk of HIV prevention and planning Aids prevention".- *Nordisk Sexologi*, n° 14, 1996, p. 14. Les études quantitatives en Islande sont à prendre avec une précaution de rigueur compte tenu de la faible population du pays, et donc en regard à la population cible. Cette recherche a porté sur 965 répondants (sur un total de 1500 questionnaires envoyés), ce qui est assez positif pour une enquête sur les comportements sexuels. »

<sup>56</sup> « J'avais 21 ans à l'époque, je faisais des expériences avec ce, en y réfléchissant... de quelques 3 ou 4 ans auparavant, pas vraiment sérieusement ... Peut-être pas des doutes, pas un exemple, mais je suis passé par une période bisexuelle, qui je pense était réelle, puis cela a en quelque sorte évolué jusqu'à ce que je devienne, que je sache plus, heureusement ça s'est fixé de côté là de la ligne, parce que ce n'est pas simple de ne pas savoir exactement ce que tu es ... en fait, je pense que tu es très chanceux si tu es très homosexuel ou hétérosexuel parce que si tu es bisexuel, les deux côtés, te regardent avec méfiance. »

þannig en mér finnst mér samt ekki vera tvíkynhneigð að því hann er svona eins og undantekning æ ég veit það ekki.”<sup>57</sup> **IS28 Lena**

D'une manière plus certaine qui confirme la difficulté de s'identifier, Drífa se définit bisexuelle aujourd'hui mais elle a vécu une période où elle ne savait pas.

“Það var ekki fyrr en ég var svona 19 ára og þá kom ég eiginlega bara strax út. En hérna, þá kannski hélt ég, líka þegar ég kom út að ég laðaðist bara að konum, en svo svona tók smá tíma að átta mig á því að laðaðist bara í rauninni að bæði. Það hefur kannski verið svona í kringum 19 eða 20 sem þetta var að mótast. En fyrir þann tíma þá vissi ég svo sem alveg að ég gat verið skotin í stelpu, ég náði bara ekki alveg að tengja skilurðu, af því að mér fannst þetta fjarlægt skilurðu, þetta var náttúrulega ekki alveg eins mikið í umræðunni þá eins og núna. Þú veist hvað þetta var að vera samkynhneigður og tengja þessar tilfinningar mínar við það.

#### **Já, og prófaðirðu þig eitthvað líka áfram í sem sagt, að vera með karlmönnum þá eða**

Já, já. Sko fyrst þegar ég var að koma út þá náttúrulega var ég frekar uppteknari af kvenfólki en svo kannski jafnaðist það bara aðeins út. Og, svona, en ég hef samt eiginlega frekar verið meira fyrir kvenfólk. En hérna, það hefur alveg verið inni í dæminu hitt líka.”<sup>58</sup> **IS05 Drífa**

Markús a vécu plus d'un an et demi avec une femme mais attiré par les hommes, il a longtemps « préféré » se croire bisexuel plutôt qu'homosexuel car malgré son évidente attirance pour les hommes, la difficile concrétisation le laissait dans une incertitude qui le préservait.

“Það sem eiginlega gerir það að verkum að ég fer að þæla í því án þess, og þó ég væri með henni og þó ég væri í rauninni farinn að þæla í því áður en ég byrjaði með henni var að ég kynntist eða sá strák sem að ég ... sem ég bara fann að ég væri eitthvað ... það var einhver bara ný tilfinning sem ég hafði aldrei fundið áður og hérna og og eftirminnileg og mjög ... líka eins og það stoppaði allt í kringum mig. Mjög svona dramatískt. En hérna en ég samt einhvern veginn afgreiddi það þannig að ég var ekki tilbúinn til að höndla það á neinn hátt. Að ég tók því þannig eins og að ... jú eða kannski að sumu leiti þá sagði ég mér að ég væri tvíkynhneigður. En alla vegana að þetta væri svona hrifning af manneskju en ekki endilega eitthvað kynferðislegt. Og svo urðum við vinir. Og þó ég væri með þessari stelpu, en það var samt einhvern veginn þannig að ég skammaðist mín... eða vildi ekki beint segja henni frá því að ég væri að hitta hann. Þannig að svona smátt og smátt fór ég að átta mig á því að það væri e-ð meira en bar a einhver vinskaps –hrifning eins og þú átt með vinum þínum það var e-ð meira en það því ég var farin að leyna henni því þó ég væri ekkert að gera skilurðu, við ... það var ekkert kynferðislegt þannig að ég var ekki að halda framhjá á neinn hátt. En jú að vissu leiti var ég að því huglægt. Af því að ég einhvern veginn var að... sem sagt með þessar þælingar á bak við. Og það auðvitað endaði

---

<sup>57</sup> « C'est simplement, en fait, je ne sais pas, j'ai un peu, en fait, je pense que c'est idiot de t'étiqueter toi-même comme ça, tu sais, on ne sait jamais, peut-être tu vas rencontrer une personne qui est, tu sais, que ce soit un homme ou une femme, avec qui tu vas t'entendre, en fait, je ne sais pas.

#### **Mais bon, avez-vous actuellement des doutes sur votre sexualité?**

Oui, en fait, je ne sais pas tu sais, dans l'ensemble je, en fait, j'aime les femmes mais il m'est arrivé une fois de rencontrer un homme par qui j'ai été attirée, mais je ne pense pas que ça soit de la bisexualité, car c'était une exception. Je ne sais pas. »

<sup>58</sup> « Ce n'était pas avant que j'ai environ 19 ans et j'ai fait mon *coming out* immédiatement. Mais bon, alors j'ai peut-être pensé, aussi quand je suis sortie, que j'étais juste attirée par les femmes, mais il a fallu du temps pour réaliser que j'étais en fait, attiré à la fois par les deux. C'était approximativement quand j'avais 19 ou 20 ans, quand ça a pris forme. Mais avant cette époque, je savais que je pouvais avoir le béguin pour une fille, je ne faisais pas la connexion, car elle semblait si lointaine, cela ne faisait pas partie du discours public comme aujourd'hui. Tu sais, ce que c'est que d'être homosexuel et de faire le lien entre cela et mes émotions.

#### **Oui, et tu as expérimenté de sortir avec des hommes, alors, ou?**

Bien sûr. Pour commencer, après mon *coming out*, j'étais évidemment plus préoccupée par les femmes, puis ça s'est égalisé un peu. Et, bon, mais j'ai été plus attirée par les femmes. Mais bon, mais l'autre chose a également été une option. »

með því að ég áttaði mig á því að ég yrði að gera eitthvað í málunum.”<sup>59</sup> **IS18 Markús**

Ómar admet que cette possibilité l'a séduit, sans qu'elle se concrétise, presque comme s'il voulait y croire, lorsqu'il était en déni de son homosexualité qui empêchait son *self coming out*.

“Bara þegar maður er að alast upp eða þú veist þegar maður er svona á unglingsaldrinum sko eða þú veist, þá er maður kannski að ... þá efast maður bara og efinn dregur þig í því að koma út. Þannig að... svona eftir það þá hef ég aldrei efast ekki eftir að ég áttaði mig á því að ég væri samkynhneigður.”<sup>60</sup> **IS20 Ómar**

*Les relations hétérosexuelles subies par pression de la norme.*

Selon Erving Goffman, c'est un trait constitutif de la personne stigmatisée « *d'essayer de corriger directement ce qu'elle estime être le fondement objectif de sa déficience* »<sup>61</sup>.

Beaucoup d'enquêtés se sont retrouvés dans des situations où ils ont ressenti une obligation d'avoir des relations hétérosexuelles, ce qui a retardé l'affirmation de leur identité sexuelle.

“Nei, en ég hef sofð hjá stelpu samt sko. Stelpum reyndar. Það var ekki aðlaðandi sko. Mér fannst það ekki vera, mér fannst það ekki kveikja á mér sko.

**Nei ? En hvað, eru einhverjar skýringar á því afhverju þú gerðir það?**

Ég held bara að ég hafi verið að fela mig. Mér fannst, ég varð einhvern veginn að sýna að þú veist, ég væri ekki hommi. Ég varð einhvern veginn að sýna það með þessu.”<sup>62</sup> **IS06 Dagur**

Oddný insiste sur le caractère inéluctable de sa relation hétérosexuelle dans un contexte tellement hétéronormatif qu'elle n'arrive pas à expliquer cette pression qu'elle a subie avant de « s'enfuir » à l'étranger.

“Ég var skotin í fyrstu stelpunni fimmtán og byrjaði svo með strák sem ég þekkti eiginlega ekki neitt þegar ég var sextán af því að ég vissi að það var það sem ég átti að gera skiluru. Þú veist, að ég vissi alveg að ég ætti að vera með manni, ég átti að gífta og eignast börn og ég gerði það bara allt þangað til að ég flutti til Danmerkur og

---

<sup>59</sup> « La chose qui fait penser à ça, et bien que j'étais avec elle et même si j'avais vraiment commencé à le considérer avant de commencer à sortir avec elle, c'est que j'ai rencontré ou vu un garçon que je ... dont je sentais que j'étais... C'était juste une nouvelle sensation que je n'avais jamais ressentie avant et bien, et mémorable et très ... comme si tout s'était arrêté autour de moi. Très spectaculaire. Mais bon, je l'ai un peu rejeté, donc je n'étais pas prêt à traiter cela de quelque façon. J'ai pris ça ... Oui, ou, peut-être dans un sens, je me suis dit que j'étais bisexuel. Mais de toute façon, c'est ce genre d'attraction, mais ce n'était pas nécessairement de nature sexuelle. Et nous sommes devenus amis. Et même si j'étais avec cette fille, mais c'était un peu comme si j'avais eu honte... ou que je n'avais pas vraiment envie de lui dire que je le voyais. Ainsi, peu à peu j'ai commencé à réaliser qu'il y avait quelque chose de plus dans ce genre d'amitié que de l'attraction, comme tu as avec tes amis. C'était quelque chose de plus que cela parce que j'avais commencé à le lui cacher, même si je ne faisais rien, tu vois. Nous... il n'y avait rien sexuel, donc je ne trichais pas avec elle en aucune façon. Eh en fait, oui, dans un sens je le faisais mentalement. Parce que moi, en quelque sorte... J'ai eu ces pensées à esprit. Et bien sûr, cela a pris fin en me rendant compte que je devais faire quelque chose à ce sujet. »

<sup>60</sup> « Juste quand je grandissais, ou tu sais, quand tu es un adolescent, et tu sais, alors peut-être, alors tu doutes et ce doute t'empêche de faire ton *coming out*. Donc... après ça, je n'ai jamais eu de doutes, après que j'ai réalisé que j'étais homosexuel. »

<sup>61</sup> Goffman, Erving.- *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*.- Paris : Editions de Minuit (Le sens commun), 1975, p.19-20, ce qu'on pourrait schématiser en disant « *de la torture de l'apprentissage au supplice de la mise en œuvre* » (p.21).

<sup>62</sup> « Non, mais j'ai en fait couché avec une fille... des filles, en fait. Ce n'était pas terrible. Enfin j'ai trouvé, cela ne m'a rien fait. »

**Non? Mais pourquoi tu l'as fait?**

Parce que je pense que je dissimulais. Je croyais que, j'avais quelque chose à prouver, tu sais, que je n'étais pas gay. Je montrais en quelque sorte que je ne l'étais pas. »

bara losaði mig út úr öllu. Þannig að skiluru, þannig að ég bjó með þessum manni í alveg níu”<sup>63</sup> **IS34 Oddný**

Íris reçoit l'injonction de la norme au point qu'elle en parle comme telle. Retrospectivement, elle déclare s'être sentie obligée d'avoir des relations avec les hommes pour être certaine et accepter. Lorsqu'on la questionne sur son *coming out*, elle revient sur son *self coming out* et ce qu'elle décrit comme un combat pour avoir une vie hétérosexuelle. Il n'y a pas dans son récit l'énoncé d'un simple renoncement mais d'une lutte et d'une terrible souffrance.

“Ég var fyrst með konu þegar ég var 14 ára og var í sambandi með konu þá. Hún var töluvert eldri en ég en svo þú veist þegar það var búið reyndi ég eins og ég gat að ganga í normið og þykjast vera með strákum og svona. Þú veist ég fann mig aldrei í því. Reyndi að ganga í kjólum og svona en það virkaði ekki fyrir mig. Bara ekki ég... ..Það var alveg hryllilegt. Það tók mjög mikið á. Það var bara, ég tók mig svona fjögur ár að koma út úr skápnum, fjórtán ára fattaði ég þetta og var bara *basically* að berjast við mig sjálfan mig í 4 ár þangað, til að ég var svona já 18 ára. Þá gafst ég bara upp skilurðu sætti mig bara við þetta og. Og ég myndi ekki vilja vera neitt annað í dag ég er bara mjög hamingjusöm í dag.”<sup>64</sup> **IS23 Íris**

Dans ce même rapport à l'ordre normatif, Rúnar et Pétur, bien que se sachant attirés par les hommes, ont fréquenté des filles « pour savoir », comme s'ils avaient à prouver quelque chose, à eux-même mais aussi aux autres. Ils présentent leurs essais de manière plus positive qu'Íris, en quelque sorte une manière de tester leur homosexualité, tout en suivant un parcours que la majorité suggère. Ils veulent vivre une expérience hétérosexuelle pour être certains.

“Já Ég hef verið með stelpu ég varð að prófa, þú veist ekki hvað er að gráta ef þú veist ekki hvað er að hlæja. Þetta er svolítið þannig ég var í menntaskólanum, ég var eitt kvöldið með einni stelpu bara til þess að prófa það. Og ég var alls ekki að fýla það. Og þá svona, það var svona ok þá er þetta komið á hreint, skilurðu Þá bara ok þú verður bara að díla við það.

#### **Þannig að þú varst að gera þetta meðvitað?**

Já, hún var svona tilraunadýr (hlátur). Ég meina maður allanvega prófar sig áfram. Hvernig sem það er. En ég var allanvega ekki að fýla það Gékk ekki fyrir mig. Ég veit ekki af hverju kynlíf þarf að vera einhver ákvörðunarvaldur í þessu en það virðist vera einhvern veginn að það sé rosalega handbært sko. Þó hafa mínar tilfinningar, ég meina maður er alltaf að labba upp Laugavegin og skoða mannlífið og þú sérð sæta stráka þá vekur það meira athygli, rass á strák en rass á stelpu. Af hverju var það ekki bara nóg hef ég oft hugsað. Af hverju gat ekki bara þessi tilfinning verið þannig hjá mér að víst þú ert að hugsa svona þá hlýtur þú bara að vera.... Ég meina ég á vini sem hafa aldrei upplifað að vera með stelpu. Þá hafa þeir bara látið sér nægja að þeir eru bara að horfa í þessa átt og þá bara já ég er bara hommi skilurðu. En ég einhvern veginn ég er svolítið alltaf þannig að ég verða alltaf að prófa allt til að hafa skoðanir á því.”<sup>65</sup> **IS22 Pétur**

<sup>63</sup> « J'ai eu mon premier béguin pour une fille quand j'avais quinze ans et j'ai commencé à sortir avec un garçon que je connaissais à peine quand j'avais seize ans parce que je savais que c'était ce que j'étais censée faire, tu sais. Je savais que je devais être avec un homme, me marier et avoir des enfants et j'ai fait tout cela jusqu'à ce que je parte au Danemark et me sorte de tout cela. Donc, tu vois, j'ai vécu avec cet homme pendant 9 ans. »

<sup>64</sup> « J'avais quatorze ans lorsque j'ai couché avec une femme pour la première fois et j'ai eu une relation avec une femme à l'époque. Elle était un peu plus âgée que moi, mais quand ce fut fini j'ai vraiment essayé de m'adapter à la norme, faire semblant d'être avec des garçons et des choses comme ça. Je ne me suis jamais sentie bien, tu sais. J'ai essayé de porter des robes et des choses comme ça, mais ça n'a pas fonctionné pour moi. Ce n'était pas moi ...

... Ça a été absolument horrible. C'était vraiment difficile. C'était simplement, cela m'a pris environ quatre ans pour sortir du placard. J'avais quatorze ans quand j'ai réalisé et j'ai tout simplement lutté avec moi-même pendant quatre ans jusqu'en jusqu'à a peu près 18 ans. Ensuite, j'ai simplement abandonné, vois-tu je l'ai accepté et aujourd'hui, je suis simplement très heureuse et je ne le voudrais pas d'une autre manière. »

<sup>65</sup> « Oui, j'ai été avec une fille, je devais essayer. Tu ne sais pas ce que c'est que de pleurer si tu ne sais pas ce que c'est de rire. C'était un peu comme ça à l'école secondaire, un soir, je suis allée avec une fille, juste pour

“Að því að ég var svo forvitin skilurðu þetta er eitthvað sem allir áttu að vera að gera skilurðu við vorum í grunnskóla maður átti að vera með stelpu, strákar voru bara saman sem strákar þannig að ég bara prófaði það og það var bara alls ekki að virka, brjóstin voru bara, flott brjóst og allt það en það var bara ekkert að gerast skilurðu.”<sup>66</sup>  
**IS25 Rúnar**

#### 1.1.1.4 La peur

La peur est une conséquence directe, sinon une émanation, de la honte intériorisée. Markús a vécu avec une fille pendant plus d'un an et n'arrivait pas à accepter son homosexualité. Il met en relation ce refus personnel avec la révélation à sa famille que cette acceptation entraînerait. C'est ainsi parce qu'il a peur de le dire, qu'il refuse de l'accepter.

“Þetta hefur alltaf verið haldið um mig af svona e-m ákveðnum hópi. En ég bara e-n veginn bæjaði það alltaf frá mér. Kannski alltaf verið nógu sjálfsöruggur til að geta látið það ekki hafa áhrif á mig. En ég vissi það alltaf að og ég var alveg spurður sérstaklega svona í seinni tíð. Og ég sagði alltaf bara nei. en ekki þannig að það hefði nein áhrif á mig. Ekki alla vegana að það gerði það að verkum að ég tæki skrefið og feisaði það og kannski aðal ástæðan f. því að ég gerði það ekk var að ég átti svo erfitt með að ímynda mér það að þetta gæti verið eitthvað akksepterað þá af fjölskyldu aðallega að mér fannst. Að ég myndi örugglega bregðast öllum.”<sup>67</sup>  
**Markús**

#### 1.1.2 Une adolescence à risque : l'impact social

Sébastien Chauvin rappelle que « *les catégories d'individus stigmatisés comme les gais et les lesbiennes connaissent une fragilité sociale structurelle qui les rend particulièrement vulnérables aux situations et aux interactions concrètes dans lesquelles cette précarité peut être activée et exploitée.* »<sup>68</sup>.

Les questionnements personnels auxquels sont affrontés les individus en processus de *coming out* sont des éléments qui impactent le rapport à la société, et ceci d'autant plus important qu'ils se situent en pleine période de socialisation. Des études sur les conséquences de cette phase de vie ont révélé notamment chez les adolescents une série de pathologies liées à la prise de conscience de l'homosexualité qui impliquent des

---

essayer. Et ça n'a pas été vraiment mon truc. Et bon, oui, ok, à ce moment là, c'était réglé, tu vois, d'accord, tu dois traiter ce problème.

##### **Alors tu l'as fait consciemment ?**

Oui, c'était un cobaye (rires), je veux dire, au moins tu expérimentes, quelle que soit la manière. Mais en tout cas, ce n'était pas vraiment mon truc. Cela n'a pas marché pour moi. Je ne sais pas pourquoi le sexe doit être un facteur décisif dans ce domaine, mais de toute façon, il semble juste accessible, tu vois. Néanmoins, mes émotions, je veux dire, je suis toujours en train de marcher sur Laugavegurinn [rue principale de Reykjavík-NDT] et regarder les gens et tu vois un mec mignon, il intime une plus grande attention, le derrière d'un mec plutôt que d'une fille. Je me suis souvent demandé pourquoi ce n'était pas juste suffisant, pourquoi ce sentiment n'était pas le même pour moi, que puisque tu pense comme ça, alors tu dois être ....., je veux dire, j'ai des amis qui n'ont jamais d'expérience avec une fille. Ils se sont contentés de chercher dans cette direction et ensuite, oui, je suis gay, tu vois. Mais moi, j'ai un peu, je dois toujours essayer pour avoir une opinion, je suis comme ça. »

<sup>66</sup> « Parce que j'étais curieux, tu sais, c'est quelque chose que tout le monde était censé faire. Nous étions à l'école primaire. Tu étais censé être avec une fille, seuls les garçons passaient du temps ensemble comme des garçons, alors j'ai essayé et ça n'a vraiment pas marché, les seins étaient justes, des gros seins et tout ça, mais il ne s'est rien passé, tu sais »

<sup>67</sup> « J'ai toujours été soutenu par un certain groupe. Mais en quelque sorte je l'ai repoussé. Peut-être que j'ai toujours été assez confiant pour ne pas laisser cela me toucher. Mais j'ai toujours su et je me suis demandé, en particulier par la suite. Et j'ai toujours dit non. Mais pas comme si cela me touchait en aucune façon. Non pas que cela m'a fait franchir le pas et faire face à elle, et peut-être la raison principale pour ne pas le faire c'est que je ne pouvais pas imaginer que ce serait accepté par ma famille. Que je laisserais tomber tout le monde »

<sup>68</sup> Chauvin, Sébastien. - "La honte...", p.22.

problèmes psychologiques<sup>69</sup>. Michel Pollak signale par ailleurs que les problèmes et les troubles psychiques liés au *coming out* se canalisent avant l'âge de 20 ans<sup>70</sup>.

Le support psychologique lié aux questions de doute et de peur que provoque la découverte de son homosexualité est souvent absent. C'est dans cette période charnière où l'adolescent ou le jeune adulte est dans l'incertitude qu'il est d'autant plus difficile à aider, puisque son malaise n'est pas clairement défini. Il arrive également que les jeunes essaient de se confier et de trouver une aide pour se réaliser qui n'est pas reçue comme une demande.

Pálína a vécu avec sa mère à l'étranger mais est rentrée en Islande pour faire ses études. Lorsqu'elle cherche un appui pour comprendre ce qui lui arrive, on rejette son malaise sans qu'il soit certain que ce refus de comprendre soit lié ou non à la situation particulière dans laquelle elle se trouve qui aurait occulté en premier lieu la raison plus profonde de son malaise.

“Það var náttúrulega einhver námsráðgjafi. En ég man eftir því að ég fór einu sinni...það var reyndar út af allt öðru. Af því að ég kom líka til Íslands eiginlega ein sko og, sem sagt, var í einhverjum vandræðum, var bara ein í íbúð að leigja mér og það var svoldið erfitt sko. Og hérna og kennarinn minn sá að mér leið ekki alltof vel og benti mér á að fara til námsráðgjafa og ég gerði það. Þar segi ég henni að það væri alltaf að éta mig að innan að ég vissi að ég væri ekki fyrir stráka, en þá snéri hún bara umræðunni upp í eitthvað annað sko. Vertu bara ekkert að spá í svoleiðis...alveg svona sko. Og ég fékk alveg bara....þannig að ég talaði ekki um þetta við neinn í alveg tvö ár og ég held að það þurfi alltaf að gera öllum námsráðgjöfum og félags..fræðingum...af því ég meina allt svona neikvætt, það er rosalega viðkvæmt og gerir það að verkum að fólk fer bara aftur inn í skelina sína.”<sup>71</sup>

**IS35 Pálína**

#### 1.1.2.1 *Recours à des dérivatifs*

“Í neyslu sko þá langaði mig meira að verða sko einhvern veginn kvenmaður.”<sup>72</sup>

Brigitte Lhomond écrit que la consommation des produits considérés comme nuisibles pour la santé, qu'ils soient licites ou illicites, indique un refus des contraintes, « *une distance avec les injonctions, voire les interdits* »<sup>73</sup>. Dans l'enquête sur l'entrée des jeunes dans la sexualité qu'elle a menée en France en 1994, elle constate que cette consommation de produits considérés comme nuisibles pour la santé (tabac, alcools, cannabis et médicaments psychotropes) est plus grande chez les jeunes filles attirées par le même sexe que chez les autres. C'est pour elle une manifestation de la volonté d'afficher une attitude non conforme à ce que l'on attend d'elles, c'est-à-dire un espace de liberté plus restreint, ce qui expliquerait que l'on ne retrouve pas cette tendance chez

<sup>69</sup> Pollak, Michael.- "L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto ?".- Pollak, Michael.- *Une identité blessée*.- Paris: Métailié, 1982, p. 193.

<sup>70</sup> Pollak, Michael.- "Les vertus de la banalité...", p.139.

<sup>71</sup> « Oui, bien sûr, il y avait un quelconque conseiller scolaire. Mais je me souviens que quand je suis allée le voir une fois... au sujet d'autre chose. Parce que je suis venue seule en Islande, tu sais, et j'ai eu quelques problèmes, habiter seule dans un appartement, louer, et c'était difficile. Et, et mon professeur a vu que je ne me sentais pas bien et m'a suggéré d'aller voir le conseiller scolaire, ce que j'ai fait. Là, je lui ai dit qu'il y avait quelque chose qui me bouffait de l'intérieur, que je savais que je ne m'intéressais pas aux mecs, et alors elle a détourné la conversation sur autre chose. "Ne pense pas à des choses comme ça..." comme ça. Et j'ai... donc je n'en ai parlé à personne pendant presque deux ans et je pense qu'il faut le dire à tous les conseillers scolaires, aux socio... sociologues... parce que, je veux dire, toutes les choses négatives de ce genre, c'est très sensible et ça entraîne le fait que les gens se replient dans leur coquille. »

<sup>72</sup> « Quand je prenais des drogues, je voulais en quelque sorte devenir une femme. » **IS06 Dagur**

<sup>73</sup> Lhomond, Brigitte.- "Attirances et pratiques homosexuelles".- Lagrange, Hughes & Lhomond Brigitte (eds).- *L'entrée dans la sexualité : les comportements des jeunes dans le contexte du sida*.- Paris: La Découverte, (Recherches), 1997, p.193.

les garçons. Filles et garçons homosexuels en revanche dans l'absolu, ont ce même rapport à la transgression de la norme que les hétérosexuels de leur âge avec une tendance à considérer ces produits néfastes comme synonymes de plaisir et d'autonomie.

Dans tous les cas, cette distance aux injonctions se retrouve chez un certain nombre d'enquêtés qui appréhendent différemment les pratiques susceptibles de répression sociale qui peuvent apparaître plus mineures que celle de l'homosexualité.

“Já, ég hérna, (...), þegar ég var 14 ára gamall þá byrjaði ég að reykja hass, 13 ára gamall byrjaði ég að drekka og eiturlyf þegar ég var 14 ára gamall og þá einmitt var svo mikið tilfinningabrylæði eitthvað ég held að ég hafi verið að reyna að leita í eitthvað til að deyfa eitthvað. Og svo þarna hætti ég þegar ég var 17 ára gamall og kem út úr skápnum. Þá hérna, þá fæ ég ærlegt spark í rassgatið, þá held ég að ég geti drukkið aftur, af því að ég er kominn út úr skápnum, en það var bara eitthvað, þá fékk ég ærlegt spark í rassgatið (...). En ég held samt að það hafi dregið mann eitthvað niður sko líka.

#### **Að?**

Að það hafi dregið mann eitthvað niður í neyslunni, að maður væri hommi sko. Upp á tilfinningar séð og allt þetta. Svo náttúrulega er þetta líka bara sjúkdómur.”<sup>74</sup> **IS06 Dagur**

Elín identifie la dissimulation comme une des raisons pour lesquelles elle pense qu'elle s'est adonnée à l'alcool car elle s'est arrêtée de boire après son *coming out*. Elle affirme que cela l'aidait à supporter le fait d'être dans le placard.

“Ég er hætt núna að drekka sko. Þannig að kannski ástæðan fyrir því að maður „meikaði“ þetta svona lengi að það var alltaf að maður gat svona flúið aðeins og „meikað“ þetta frekar, þannig sko.

#### **Já, fóstu þá í meðferð eða eitthvað slíkt eða?**

Já, það var svona tímabil sem maður var svona inn og út af stofnunum og, ég held mikið af því að ég var bara inni í skápnum sko, það var svo erfitt.”<sup>75</sup> **IS07 Elín**

### *1.1.2.2 Isolement*

Cette période indéfinie où l'adolescent cherche à se définir est un moment solitaire. Il est difficile pour tous, encore plus compliqué pour l'homosexuel. En effet, l'individu face à ses hésitations, ses peurs et ses doutes, peut encore moins facilement partager ses interrogations s'il se redoute différent dans le sens où son orientation sexuelle n'est pas celle des siens ; nombres des enquêtés évoquent d'ailleurs souvent leur éveil à l'attirance pour les personnes de même sexe en la spécifiant implicitement par opposition, c'est-à-dire, en ne ressentant pas les mêmes attirances pour le sexe opposé que leurs camarades. En se reconnaissant différents, ils s'isolent des préoccupations des autres.

“Sko, vinir mínir ee... þau ... sko vinum mínum var ekki farið að standa á sama því ég var búinn að draga mig sko ... frá öllu og ég var einhvern veginn svo mikið með

---

<sup>74</sup> « En fait, (...) quand j'avais 14 ans, j'ai commence à fumer du hash, quand j'ai eu 13 ans, j'ai commence à boire et les drogues quand j'ai eu 14 ans et à cette époque, il y a eu vraiment beaucoup de bouleversements émotionnels. Je pense que j'essayais mes limites. Et puis j'ai abandonné quand j'ai eu 17 ans et que je suis sorti du placard. Là, et bien, j'ai eu un sursaut, alors j'ai pensé que je pouvais boire de nouveau parce que j'étais sorti du placard, mais c'était juste, j'ai eu un réveil particulièrement difficile (...) Mais je pense que dans un sens, cela me poussait dans cette direction.

#### **Vers?**

Que cela m'a poussé plus loin dans la toxicomanie, d'être gay. Bien sûr, c'est aussi une maladie. »

<sup>75</sup> « J'ai arrêté de boire, tu vois. Peut-être que c'était la raison pour laquelle j'ai pu le supporter si longtemps, je pouvais toujours m'échapper et cela devenait tolérable.

#### **Tu es allée en désintox ou quelque chose comme ça ou?**

Oui, au cours de cette période, j'ai été souvent institutionnalisée, principalement, je pense, parce que j'étais dans le placard : c'était tellement difficile. »

sjálfum mér, þannig að þegar ég kom út úr skápnum þá voru eiginlega allir rosalega ánægðir að fá skýringu. Og þá var náttúrulega alveg hellingur af fólki, eða hellingur af vinum sem voru löngu búnir að átta sig á því að ég væri hommi og þótti það bara einhvern veginn, þótti bara svo gott að fá skýringu...”<sup>76</sup> **IS11 Garðar**

### 1.1.2.3 *Echec scolaire*

Des études canadiennes ont montré que, notamment chez les jeunes filles, la période de la découverte de sa sexualité implique souvent une position en porte-à-faux dans le milieu scolaire conduisant à l'échec scolaire et même parfois à l'abandon des études<sup>77</sup>. Le long récit de Guðrún témoigne de cette constatation.

#### **“Þetta hefur legið alveg mjög þungt á þér**

Mjög þungt sko. Og hérna ég lagðist í þunglyndi bara hluta til af menntaskólaárunum. Sem ég sé alveg í dag sko.

#### **Þú hefur kannski ekki gert þér grein f. því alveg þá eða?**

Nei. ég gerði mér alveg grein fyrir því að það var þetta sem var málið jájá. Ég var alveg með það á hreinu sko. Ég var alveg hrifin af nokkrum stelpum ég gat bara ekki sagt það og ég gat ekkert ... og mín einbeiting hún einhvern veginn, sko sumir geta flest allir samkynhneigðir upplifa þetta og þeir fara með kannski orkuna í námið í eitthvað félagsstarf, eða þú veist það getur verið bara eitthvað sniðugt sko og bara svona einhvern veginn. Ég náði þessu ekki, ég varð bara einbeitingarlaus og ég féll alveg eina önn og var bara einhvers staðar týnd sko. Algjörlega sko. Og hérna, og mér var hugsað til þess áðan þetta er alveg bara... ég fæ alveg kvíðahnút núna sko ég bara, þetta er alveg hræðilegt sko það sem mér og það sem er það er nefnilega rötin í þessu er sú að það sé ekki ... það náttúrulega á að vera eðlilegt að hérna, fólk segi ertu skotin í einhverjum ... áttu ekki kærasta í skólanum eða áttu kærustu. Ef þetta er sagt við mann og þetta sé eðlilegt þá náttúrulega sleppur maður algjörlega við þetta. Það er viðhorfið það er möguleiki á því, ekkert endilega sé verið að reyna þú veist það er möguleiki á því. Og ef það er ekkert sagt bara og það er bara þögnin og svo er þessi hópþrýstingur og líka frá foreldrum sko. Mamma var ... ég var að deita einhverja stráka og ég sagði þeim alltaf upp ég sagði alltaf bara nei ég get þetta ekki ég vil þetta ekki og mamma sagði alltaf hann var svo sætur og hvað ... þú veist og eitthvað maður var alveg að springa þetta var alveg hræðilegt. Í mörg ár sko. Og svo fer maður þú veist inn í þennan þrýsting og sko gaf eftir og fór að vera með einhverjum strákum eins og margar lesbiur gera bara til að prufa. Maður náttúrulega prufa. Sumar vita það alveg frá upphafi ég vil ekki karlmenn sko. En ég prufaði það ég vissi samt að ég vildi það ekki. Ég var bara svona... bara til að friða annað fólk. Þetta finnst mér vera algert ofbeldi. Maður er svo einn í heiminum með þetta maður bara ... eins og ég segi ... og ef ég hefði ekki komið út úr skápnum, ef ég hefði ekki ... hvernig á ég að orða þetta ... ég hefði drepit mig. Alveg hreinlega. Ég hefði valið það, heldur en að vera í felum. Ég segi það bara í alvöru talað. Það eru mjög margir sem að velur sjálfsmorð sem að er að glíma við þetta. Og það er ekkert tekið á því hjá Landlækni hjá skólakerfinu. Og ég reyndar það var alveg í menntaskóla þá kom hérna ... t.d. eitthvað fólk frá samtökunum 78. maður var þarna 17-18 ára og sat með öllum vinum sínum þarna, allir flissandi, hlægjandi og þú veist, ég var bara titrandi og hugsaði með mér já, ég ætla að tala við þetta fólk á eftir. Svo þorði ég því náttúrulega ekki því þá mundu vinir mínir sjá það. Skilurðu. Þetta er allt svona. Og hérna, mér skilst að þetta sé orðið miklu betra í dag í menntaskólunum þá eru svona alla vegana hópar þar sem er samkynhneigt fólk en ekki það að fólk þurfi alltaf að vera með samkynhneigðum í þessum hópum heldur bara til að ... þetta er eðlilegt.”<sup>78</sup> **IS14 Guðrún**

<sup>76</sup> « En fait, mes amis... hum... ils... en fait, mes amis étaient très inquiets parce que je m'étais retiré... de tout et je passais beaucoup de temps seul, avec moi-même et quand je suis sorti du placard, tout le monde a été heureux en quelque sorte d'avoir une explication. Et bien sûr, il y a eu pas mal de gens, ou pas mal de mes amis qui l'avaient deviné que j'étais gay et qui trouvaient que, c'était simplement, qui ont été soulagé d'avoir une explication. »

<sup>77</sup> Citées dans Verdier, Eric & Firdion, Jean-Marie.- *Homosexualités et suicide : Etudes, témoignages et analyse*.- Montblanc : H&O éditions, 2003, p.45.

<sup>78</sup> « **Ça a d'évidence pesé lourdement sur vous.**



Il y a bien plus dans le témoignage de Guðrún que le récit de cet échec scolaire. Elle condense toutes les propriétés liées au malaise de l'adolescent incompris en milieu scolaire, qui vont de l'échec aux idées suicidaires.

#### 1.1.2.4 *Tendance suicidaire*

Les tendances suicidaires remarquées fortement chez les jeunes homosexuels prennent racine dans le sentiment de honte analysé plus haut. Pour le psychanalyste Serge Hefez, cette honte est différente de la culpabilité. Pour lui, « *la honte pour une faute publiquement découverte est beaucoup plus gravement redoutée que la culpabilité attachée à des fautes qui peuvent rester secrètes ; la culpabilité est une forme d'intégration sociale alors que la honte est une désintégration. Elle crée une rupture dans la continuité du sujet, elle trouble l'image de lui-même et le rend sans mémoire et sans avenir* »<sup>79</sup>. Le mal vécu du rejet social chez les jeunes pousse alors à envisager de mettre fin d'une manière définitive à cette souffrance qui ne peut s'exprimer.

Michael Pollak, en s'appuyant sur des travaux allemands et américains<sup>80</sup> sur le suicide des jeunes, montre que la période de *coming out* est une période d'instabilité psychologique et qu'une fois passé le *coming out*, le taux de tentatives de suicide s'égalise entre la population hétérosexuelle et homosexuelle alors qu'il est deux fois supérieur dans l'enquête allemande entre seize et dix-huit ans, période d'incertitude chez les homosexuels<sup>81</sup>. Cette tendance a été confirmée en France dans divers travaux plus récents, notamment les enquêtes « Presse gay » qui portent principalement sur la prévention du HIV<sup>82</sup>.

---

Tout à fait. Et bon..., j'ai souffert de dépression à travers une grande partie de mes années d'école secondaire. C'est quelque chose que je vois maintenant, tu sais.

#### **Peut-être tu ne le savais pas tout à fait à l'époque?**

Non je me suis aperçu dès le début quel était le problème, bien sûr. C'était très clair, tu vois. J'ai été attirée par quelques filles, je ne pouvais pas le dire et je ne pouvais pas ... et ma concentration en quelque sorte, en fait, certains sont capables de, la plupart des homosexuels vivent cela et ils dirigent leur énergie vers leurs études ou une activité sociale, ou tu sais, juste quelque chose d'intelligent, tu vois, et en quelque sorte, je n'ai pas pu faire ça. Je manquais juste de concentration et j'ai raté un semestre à l'école et j'étais simplement perdue quelque part. Complètement, tu sais. Et, et j'y pensais un peu plus tôt, c'est juste complètement ... j'ai une crise d'angoisse maintenant, je viens, c'est juste terrible, tu sais, ce que j'ai, au centre de cela il n'y a pas ... Bien sûr, ça devrait être normal que, bien que, si les gens me demandent si j'ai eu le béguin pour quelqu'un ... n'as-tu pas eu un petit ami à l'école ou une petite amie. Si les gens disent ça comme ça, et que c'est normal, alors tu l'évites complètement. C'est l'attitude, il y a une possibilité de cela, pas nécessairement toujours essayer, tu sais, il y a une possibilité de cela. Et si rien n'est dit et qu'il n'y a que le silence et puis il y a cette pression du groupe, et aussi des parents, tu sais. Ma mère était ... Je sortais avec des garçons et je les ai toujours largués. J'ai toujours dit non, je ne peux pas faire cela, je ne veux pas cela, et ma mère disait toujours comme, il est mignon et quelque chose comme ça ... tu sais, et quelque part, je sentais que j'allais exploser. C'était absolument horrible. Pendant de nombreuses années. Et puis tu cèdes à cette pression, tu cèdes, et j'ai commencé à sortir avec des mecs, comme de nombreuses lesbiennes juste pour essayer. Je savais dès le départ que je ne voulais pas d'hommes, tu sais. Mais j'ai essayé, mais je savais que je ne voulais pas. J'étais comme ... Je me serais tuée. En fait, j'aurais pu. J'aurais choisi cela plutôt que d'être dans la clandestinité. En fait, je le pense vraiment. Il y a très nombreuses personnes qui sont aux prises avec ça et qui optent pour le suicide. Et ce n'est pas traité, ni par le Chirurgien général [Directeur de la santé-NDT], ni le système scolaire. Et moi, effectivement il y avait quelque chose à l'école secondaire ... par exemple, certaines personnes de Samtökin 78. J'avais 17 ou 18 ans à l'époque, assise là avec mes amis, tout le monde rit et plaisante tu sais, et j'avais des frissons et je pensais, oui, je vais juste parler à ces personnes par la suite. Ensuite, bien sûr, je n'ai pas eu le courage de le faire parce que mes amis le remarqueraient. C'est toujours comme ça. Bon, j'ai entendu dire que les choses vont mieux maintenant dans les écoles secondaires, car il ya toutes sortes de groupes pour les homosexuels, pas que les gens devraient avoir à passer tout leur temps avec les homosexuels dans de tels groupes, il faut juste que ça soit normal. »

<sup>79</sup> Hefez, Serge.- "Préface".- Verdier, Eric & Firdion, Jean-Marie.- *Homosexualités et suicide...* », p11.

<sup>80</sup> Dannecker, Martin & Reiche Reimut.- *Der gewöhnliche Homosexuelle. Eine soziologische Untersuchung über männliche Homosexuelle in der Bundesrepublik.*- Frankfurt : Fischer, 1974.- 36 p. et Bell, Alan P. & Weinberg, Martin S.- *Homosexualities : a study of diversity among men and women.*- New York : Simon and Schuster, 1978. 505 p. »

<sup>81</sup> Pollak, Michael.- "L'homosexualité masculine... ", p. 193.

<sup>82</sup> « Les enquêtes « presse gay » dont les questionnaires sont distribués grâce aux médias gay, presse papier jadis, internet aujourd'hui, ont été mises sur pied par Michael Pollak et par Marie-Ange Schiltz dans les

Au terme d'une analyse de l'enquête Presse Gay de 1999, Philippe Adam conclut « *Les données collectées sur les tentatives de suicide et les dépressions, témoignent de la persistance d'une part importante de mal-être parmi les gays. Ceux-ci se trouvent dans une situation de fragilité ou de vulnérabilité très supérieure à celle des hétérosexuels masculins. Ceci s'explique par le fait qu'aux déterminants sociaux classiques du mal-être (jeunesse, faible niveau socio-culturel et faible revenu) s'ajoute chez certains gays l'influence de rupture conjugale assez fréquentes, du rejet parental, de l'homophobie persistante de la société et enfin de la séropositivité.* »

Une étude française sur le suicide et les minorités sexuelles a montré que la discrimination envers l'orientation sexuelle est plus grande selon les classes d'âge et affecte plus grandement au moment de la construction de soi<sup>83</sup>.

Les tendances suicidaires remarquées dans ces études européennes se constatent également chez deux des enquêtés islandais.

“...þegar maður var unglíngur maður hugsaði oft um bara að drepa sig því þetta var svo óeðlilegt og maður vildi ekki vera öðruvísi, margt svona. Það voru auðvitað fordómar þegar maður var yngri og það er öðruvísi þegar maður er unglíngur þá er það eitthvað sem maður meikar ekki. Þess vegna þarf að gera þetta eðlilegt til að fólki finnist þetta minna mál, því þetta er minníhlutahópur.”<sup>84</sup> **IS23 Iris**

En forme de conclusion à ce chapitre sur le malaise des jeunes homosexuels à l'époque de la découverte de leur homosexualité et en guise de lien avec le chapitre suivant qui se propose de décrire le processus qui mène à la décision du *coming out*, le témoignage de Guðrún paraît encore une fois exemplaire.

“Það er eitt sem mér fannst sko ... ég hugsaði mikið um það á þessum tíma, ég hérna eins og ég sagði þér áðan þá féll ég eina önn. Fór á náttúrufræðibraut sem ég réði ekkert við sko. Og svo líka var ég mjög svona upptekin af þessu og ég þurfti bara hjálp. Virkilega hjálp. Af því að þá var ég líka í sjálfsmorðshugleiðingum og þá náttúrliga er maður bara veikur sko. Og hérna, og þá eftir það, þú veist þegar ég ... þá fór ég og talaði við námsráðgjafann og var alltaf að vonast eftir að námsráðgjafinn mundi spyrja mig, ertu samkynhneigð eða er eitthvert persónulegt vandamál. Koma því til mín, því ég gat engan veginn sagt þetta fyrir framan hana sko. Ég beið alltaf eftir þessu en það kom aldrei og ég varð fyrir gífurlegum vonbrigðum sko. Svo talaði ég við annan námsráðgjafa seinna og það er oft svona í skólum þar sem ... alla vegana þarna þá þurfti maður einu sinni á ári að tala við einhvern svona trúnaðarmann, eða eitthvað svoleiðis og það var bara talað um skólann skilurðu? Það var ekkert spurt út í neitt einkalíf. Það var ekki spurt út í í raun er eitthvað persónulegt vandamál eða eitthvað? Ég held að það... ef að fólk horfir á umhverfið og horfir á einstaklingana þá sást alveg á mér að mér leið ekkert ofsalega vel. Þannig að hérna, og líka það að ég man, ef það gengur vel í skóla, hrynur á einni önn það er ekkert spád í rótina, hvað er þarna að? Hvað er að hjá þessum hvað kom fyrir? Dó einhver í fjölskyldunni? Nei, hvað kom fyrir? Nei, ekkert. Það var ekkert spád í neitt

---

premières années de la découverte du SIDA dans le but d'atteindre avec efficacité la population cible. Elles sont actuellement administrées par l'Institut national de veille sanitaire (INVS). Elles ont été « répliquées » en Allemagne, pays à forte prévalence HIV et pour un temps dans quelques autres pays. Elles sont considérées comme une première tentative d'aborder des questions sociales chez les homosexuels dans des enquêtes quantitatives et les différentes vagues permettent d'aborder une vision longitudinale de l'évolution de la sexualité des gays (principalement masculins). Adam Philippe.- « *Dépression, tentatives de suicide et prise de risque parmi les lecteurs de la presse gay française* ».- *Vulnérabilité des jeunes gays et lesbiennes et risque de suicide État de la question et pistes de prévention*.- Journée d'étude du 17 juillet 2001, Communauté Wallonie Bruxelles, p.21. »

<sup>83</sup> Beck, François ; Firdion, Jean-Marie ; Legleye, Stéphane & Schilz, Marie-Ange.- *Les minorités sexuelles face aux risques suicidaire. Acquis des sciences sociales et perspectives*.- Saint-Denis : INPES (collection Santé en action), 2010, p. 54.

<sup>84</sup> « Quand tu es un adolescent, tu penses beaucoup à te tuer parce que c'est tellement anormal et tu ne voulais pas être différent, et beaucoup de choses comme ça. Bien sûr, il y avait des préjugés quand j'étais plus jeune, et c'est différent lorsque tu es un adolescent, car alors c'est quelque chose que tu ne peux pas gérer. C'est pourquoi tu dois faire ce qui est normal pour que les gens soient moins dérangés, parce que c'est une minorité. »

svoleiðis. Þetta fannst mér alveg rosalega erfitt. Ég var alveg sko... af því ég var eiginlega alveg tilbúin 17 þarna 17 18 að reyna að koma út sko. En kannski er það bara gott af því að það hefði verið erfitt að vera samkynhneigður í menntaskóla á þessum árum. Eða sem sagt opinn. En þetta er náttúrlega bara svona, það er svo fljótt að spyrjast út á Íslandi, það er svo erfitt sko, en þarna fagaðilar komu ekki nálægt þessu. En svo man ég eftir því að vinkona mín, bjó með frænku sinni sem var námsráðgjafi í MS og alveg yndisleg kona og hún var... ég sá einhvern tímamál svona lista yfir svona helstu vandamál einhver... Já hjá stúdentum sem hún talaði við og alls konar vandamál, alkohólismi og foreldraerjur og eitthvað svona 40 atriði og ég var að leita að samkynhneigð en það var ekki. Þetta vantar. Ég meina þetta er bara hræðilegt. Af því að þetta gæti hjálpað fólki mjög mikið. Bara að fá að ræða þetta og opna þetta. Maður getur opnað þetta fyrir einhverjum fullorðnum einmitt fagaðila, einhver sem ... já og ýtt manni kannski soldið áfram. Ég er bara að segja það, þetta sparar vinnu og peninga.

Svo hef ég sagt það eins og við mömmu og pabba og fleiri. Það er soldið síðan, maður er löngu hættur að tala um þetta að og við fleiri samkynhneigða og fullt af fólki, að fólk sé í þessum hugleiðingum, sjálfsmorðshugleiðingum þá er það rosalegt tabú. Hjá Landlæknisembætti og kirkjunni og öllum... en þetta er staðreynd sem er sko bara... þetta er þessi staða sko. <sup>85</sup> IS14 Guðrún

## 1.2 Affronter l'autre : le coming out

Le chemin qui va du *self coming out* au *coming out* peut être plus ou moins long et difficile. L'étape qui suit la prise de conscience de son homosexualité est de l'annoncer aux autres. C'est un développement ultérieur mais partie prenante de cette situation de honte assumée. En porte-à-faux avec la société, l'homosexuel doit de surcroît la « provoquer » en annonçant sa sexualité taboue car comme il est souvent rappelé, alors que l'hétérosexuel n'a pas à faire son *coming out* d'hétérosexuel, sauf dans certaines situations très rares, l'homosexuel doit constamment indiquer aux autres que beaucoup de stéréotypes sociaux ne s'appliquent pas à sa situation. C'est une démarche qui est nécessaire à la bonne interaction des individus au quotidien car si l'homosexuel sait se comporter face aux attendus de la société hétéronormative, la vie s'en trouve facilitée si les interlocuteurs journaliers savent ce que la société ne peut attendre de lui.

---

<sup>85</sup> « Il y avait une chose que j'ai sentie ... J'y ai pensé beaucoup à cette époque, je, eh bien, comme je vous l'ai dit j'ai échoué à un semestre [de sa scolarité]. A commencer par le cours de sciences naturelles auquel je ne pouvais pas faire face. Et puis j'étais aussi tellement préoccupée par cela et j'avais besoin d'aide. Une aide réelle. Parce que je songeais au suicide et puis tu es simplement malade, tu sais. Et bien, après cela, tu sais, quand je ... alors, je suis allée parler à un conseiller scolaire et j'espérais toujours que la conseillère me demanderait si j'étais homosexuelle ou s'il y avait un problème personnel. Allait l'aborder parce que j'étais totalement incapable de le lui dire. J'attendais toujours cela, mais ça n'est jamais arrivé et j'ai été vraiment déçue, tu sais. Puis plus tard, j'ai parlé à un autre conseiller scolaire, c'était souvent comme ça à l'école ... En tout cas, une fois par an tu étais obligée de parler à un conseiller, ou quelque chose comme ça, et tous ce dont on parlait était de l'école, tu vois. Il n'y avait pas de questions sur la vie privée. Il n'y avait aucune question pour savoir s'il y avait des problèmes personnels ou quoi que ce soit. Je pense que ... si les gens regardaient l'environnement et regardent les gens, alors tu pouvais voir que je ne me sentais pas très bien, pour ainsi dire, et aussi je me souviens, si tout va bien à l'école, puis tu t'écroules pendant un semestre, ils ne pensent pas à la cause, à ce qui se passe. Qu'est-ce qui ennuie la personne et ce qui s'est passé? Quelqu'un est-il mort dans la famille? Non, qu'est-ce qui s'est passé? Non, rien. Ils n'ont pas pensé à quelque chose comme ça. J'ai trouvé cela très difficile. J'ai été vraiment ... J'étais presque prête, quand j'avais 17 ou 17-18 ans, à faire mon *coming out*. Mais peut-être que ce fut une bonne chose, car il aurait été difficile d'être une homosexuelle à l'école secondaire à l'époque. Ou, ouvertement, en tout cas. Mais d'évidence, les rumeurs se répandent vite en Islande. C'est très difficile, tu sais, mais il n'y avait pas d'aide de professionnels. Mais je me souviens d'un de mes amis, qui vivait avec sa tante qui était conseillère scolaire dans une autre école et une personne merveilleuse, et elle a été ... J'ai vu une fois une liste des problèmes les plus courants .... pour les étudiants à qui elle parlait, et toutes sortes de problèmes, l'alcoolisme et les problèmes à la maison, comme quelque 40 choses, et j'ai cherché l'homosexualité, mais cela n'y était pas. C'était absent. Je veux dire, c'est tout simplement terrible. Parce que cela aurait pu vraiment aider énormément les gens, de pouvoir en parler et de s'ouvrir à elle. Que tu puisses t'ouvrir à quelqu'un qui est un adulte, un professionnel, quelqu'un qui ... Oui, et qui te guiderait vers l'avant. Je dis simplement que cela éviterait du travail et de [gâcher de] l'argent. Ensuite, je l'ai dit également, comme à ma mère et mon père, et aux autres. Cela fait un moment, j'ai depuis longtemps cessé d'en parler, et à d'autres homosexuels et beaucoup de gens, que les gens l'envisagent, envisagent le suicide, alors c'est un vrai tabou. Pour le chirurgien général [Directeur de la santé-NDT], l'Eglise et tout le monde ... mais c'est juste un fait ... cette situation. »

La notion de sortir du placard ne s'est vraiment constituée d'un point de vue sociologique qu'après Stonewall où l'homosexualité est devenue visible et dicible. Elle offrait la possibilité de dire ce qui auparavant n'était que vécu, ou du moins donnait un exemple. Il existe évidemment d'innombrables récits d'homosexuels ayant effectué cette démarche bien avant Stonewall. Ce qu'a déterminé Stonewall, c'est que le *coming out* était maintenant possible, que beaucoup partageaient cette orientation sexuelle et que l'homosexualité était acceptable dans la société.

Mais comme le dit Michael Pollak « *rare sont ceux qui réussissent à s'affranchir de la socialisation subie au cours de l'enfance, socialisation exclusivement orientée vers une vie hétérosexuelle : de là des complexes de culpabilité et de haine de soi* »<sup>86</sup>. Sébastien Chauvin renchérit en rappelant les travaux de Pierre Bourdieu sur la domination « *ayant été (et restant en permanence) façonnés par ce monde inégalitaire, les homosexuels se trouvent mécaniquement prédisposés, mentalement et physiquement, à reconnaître ses divisions instituées et ses structures d'autorité, donc à conférer à l'homophobie, une partie du pouvoir qu'elle exerce sur eux. Dans la honte, le corps « trahit » en quelque sorte l'âge en forçant le sujet homosexuel à se percevoir à travers le regard des autres, réels ou supposés, c'est-à-dire en dernière analyse, à travers la vision hétérosexiste du monde.* »<sup>87</sup> En somme, la domination intériorisée conduit à rendre difficile le *coming out* alors que, comme il est constaté dans nombre d'entretiens, il n'est pas systématiquement mal accepté. Elle fait présupposer une réception négative qui n'est pas toujours avérée et qui est bien souvent à modérer dans le temps, lorsqu'elle se produit à la base.

Si donc, en préalable, la question de la nécessité du *coming out* se pose, c'est parce que la société est hétéronormative. Il est assumé que les individus la constituant sont hétérosexuels et les règles auxquelles elle préside sont établies en accordance, d'un point de vue théorique dans la loi et d'un point de vue pratique dans la conscience collective.

Les progrès de la loi vers une normativité asexuée, en particulier en Islande, restent à être incorporés par la population pour devenir une réalité sociale. Alors, « dire » son homosexualité ne sera plus la « révéler ». En 2005, l'homosexualité est toujours stigmatisée socialement mais la possibilité de mieux vivre avec passe par son énonciation.

Le *coming out* est central dans la vie d'un homosexuel en ce qu'il constitue cette expérience unique mais renouvelée en permanence.

“...af því að þú veist þegar maður talar fyrst um að koma út úr skápnum sko, eins og það sé einhver dagur skosem að það er oftast ekki eða er kannski líka þannig, en samt er fólk alltaf að koma út úr skápnum. Það heldur alltaf áfram að koma út úr skápnum. Allt lífið. Og þetta er eitthvað kannski sem fólk þælir ekkert alveg í sko. Þegar þú ferð á nýjan vinnustað, þá þarftu alltaf að skoða... þú þarft að koma út úr skápnum. Skilurðu, þar.”<sup>88</sup> **IS14 Guðrún**

Mais comme le précise Markús, c'est la chose la plus importante de la vie, tellement importante qu'il la rapporte même à la mort.

#### “Hvernig tók fjölskyldan þín þessu?

Alveg ótrúlega vel. Þetta var náttúrlega rosalega erfiður prósess. Virkilega, mér fannst ég í rauninni upplifa að mörgu leiti svona eins og það sorgarferli sem ég fór í gegnum þegar pabbi minn dó. Þó á annan hátt af því að þá var ég bara krakki. Þá var ég bara 11 ára. Og fékk rosalega mikið aðhald. En mér fannst þetta virkilega erfitt. Því þetta gerðist mjög hratt og en en ég ... þegar maður gerir svona þá er

<sup>86</sup> Pollak, Michael.- "L'homosexualité masculine... ", p. 187.

<sup>87</sup> Chauvin, Sébastien.- "La honte"... , p. 223.

<sup>88</sup> « ...parce que tu dois comprendre que lorsque tu as parlé au début de sortir du placard, comme si c'était un jour spécifique qui, ce qui est rarement le cas, ou peut être c'est aussi comme ça, mais les gens sont en fait toujours en train de sortir du placard. Ils doivent toujours sortir du placard en permanence. Toute leur vie. Et c'est peut-être les gens ne réfléchissent pas à ça.... tu dois sortir du placard, tu sais, là....

maður með eitthvað svona til að dýla við sem skiptir höfuð máli í lífi manns. Ég vil meina að það að þetta sé bara það mikilvægasta í lífi hvers. Að maður átti sig á þessu, ef það er fyrir hendi. Þá hérna, þá á maður það til að setja sig alltaf í þá verstu mögulegu stöðu sem nokkurn tímann getur hugsað sér. Það er eiginlega bara alveg dauði einhvern veginn bnara. Sko jarðarförin manns gæti verið þægilegri hugsun að vissu leiti af því að .. nei, það er einhvern veginn þetta þýðir það að maður einhvern veginn bíst við hinu versta. En svo þegar maður fer og finnur þetta viðmót sko, ég get ekki sagt .það að móðir mín, mamma mín hafi verið sko hún segir alla vegana ekki að þetta hafi verið neitt sem að kvarlaði að henni.”<sup>89</sup> **IS18 Markús**

Les conditions dans lesquelles le *coming out* paraît possible sont un indicateur, non seulement de l'acceptation de son homosexualité mais aussi des conditions de réception car le *coming out* ne serait pas si difficile si l'homosexualité n'était pas stigmatisée.

La situation idéale que l'enquêté évalue pour faire son *coming out* est propre à chaque individu. Pour certains, c'est quand ils ne peuvent plus le cacher. Pour d'autres, une motivation peut être d'avoir un « autre » fait à annoncer, une mise en couple, par exemple, qui se présente comme une approche indirecte. En présentant son partenaire, l'homosexuel fait alors une double révélation, une forme de balance qui s'établit entre le fait d'annoncer pour la première fois qu'on s'insère dans la société grâce à un partenaire en même temps que le fait minimisant d'être minoritaire en tant qu'homosexuel. Cette balance apporte un élément temporisant, parce qu'indéniablement, il est le résultat d'un choix, faire savoir qu'on a quelqu'un qu'on aime est plus important que de tout cacher. Il peut aussi y voir un éventuel soutien dans sa révélation aux autres, que finalement l'individu sort de son isolement. Pour le récepteur, c'est évidemment différent. C'est une double nouvelle.

### 1.2.1 Le Placard vs Openess

Le rythme binaire « in » et « out » est donc en quelque sorte le mode de pensée intégré des homosexuels. Les participants à cette enquête ont tous fait leur *coming out* de manière plutôt élargie, mais il est nécessaire de rappeler qu'il existe toute une population qui n'a pas fait sa démarche de sortie du placard et qui par conséquent n'est pas représentée dans les cas de figures répertoriés dans la suite de cette étude, même si les expériences évoquées peuvent largement donner une indication des raisons pour lesquelles certains préfèrent rester dans la clandestinité.

L'homosexualité fait partie des caractéristiques discriminantes non visibles. Contrairement au handicap, au racisme, on peut choisir de la révéler ou non. Contrairement également aux autres individus faisant partie d'une minorité, l'homosexuel ne bénéficie en général pas d'un soutien qui viendrait de l'expérience des proches, voire d'une stigmatisation commune. Il est évident que ce choix ne place pas l'individu dans une position facile, chacun a des avantages et des inconvénients. Le choix d'ailleurs ne se vit pas totalement sur le mode binaire, puisqu'on peut le dire ou le cacher à certains, et pas à d'autres.

---

#### <sup>89</sup> « Comment la famille a-t-elle réagi? »

Étonnamment bien. Bien sûr, ce fut un processus très difficile. Vraiment, je sentais que j'avais traversé un processus de deuil semblable à celui quand mon père est mort, mais d'une manière différente parce que je n'étais qu'un enfant à l'époque. Je n'avais que 11 ans à ce moment et j'ai eu beaucoup de soutien. Mais je trouve c'est très difficile parce que c'est arrivé très vite et, bien, mais je ... mais quand tu fais quelque chose comme ça, tu dois faire face à ce qui est central dans ta vie. Je pense que c'est la chose la plus importante dans la vie de toute personne. Que tu le réalises si c'est là. Et, bon, alors tu as tendance à imaginer les pires scénarios que tu peux. C'est comme la mort, en quelque sorte. Bon, les funérailles sont peut-être une pensée reconfortante, en quelque sorte, parce que ... Non, cela signifie en quelque sorte que tu attends le pire, mais alors quand tu y vas et tu sens cette réaction, je ne peux pas dire que ma mère, que ma mère était, au moins, elle n'a pas dit que c'est quelque chose qui lui était venue à l'esprit. »

### Le dire ou pas : quelques témoignages

Jú, ég meina, mér finnst stundum alveg, ég er ekkert sko súperopin sko alveg við hvern sem er, eða þú veist, þá sem ég er að umgangast og spjalla við um eitthvað persónulegt ræði ég alveg þetta eins og eitthvað annað. Ég náttúrulega vinn í svo stóru fyrirtæki að ég er ekkert að endilega að ræða allt samsagt um persónuleg málefni við alla. En hérna, kannski þennan kjarna sem ég umgengst mest, af því ég er hópstjóri yfir hóp sem er eitthvað um 18 manns, að þar er ekkert vandamál að ræða mína fjölskylduhagi. En svona út fyrir þann kjarna er ég ekkert endilega sko, ég meina frekar en aðrir í vinnunni að ræða eitthvað sérstaklega mín einkamál. Það bara kemur þegar það kemur inn á eitthvað sem að maður hefur (...) þá ræðir maður það við þá sem maður vill ræða. Og ég svo sem leyni engu heldur, ef ég er spurð þá svara ég bara. En ég kannski geng ekkert að fólki og "heyrðu ég þarf nú að segja þér hérna smá fréttir". **IS05 Drífa**

«Sko, ég held að hluti af þessum fordómum, þeir liggi hjá manni sjálfum. Þannig að ég held að sko, ég ætla nú ekki að alhæfa, en hins vegar þá held ég að sko oftast er það þannig að þú færð til baka svolítið sko þínar eigin hugsanir. Það er að segja, ef ég er með fordóma, það er nefnilega þannig, það er nefnilega þannig að það eru margir sem eru sko gay, sem eru með fordóma í sér í raun og veru, og það eru þeir sem eiga erfiðast með að fara út úr skápnum. Já, þannig að ég held að það fólk fái yfirleitt fordóma, mæti fordómum það er að segja. Eða það er mín trú og skoðun þar af leiðandi. Ég man þegar við bjuggum eitt ár niður í [...] og ég var að [...], ég var að [...] hérna, stelpur í skóla sem að [...] á. Og þetta voru svona, þetta var forríkt fólk, sem að var með börnin sín þarna, fólk sem vissi ekki aura sinna tal. Þetta er sko, ríkustu börn sko í [...], þau eru í þessum skóla og ég var að [...] þessar stelpur í [...] og ákvað það, þetta er í eina sinn sem ég hef sko, hef ekki verið, sem ég var í felum í raun og veru, þannig að ég var svona í skápnum, af því að einhvern veginn þá treysti ég þessu fólki ekki til þess að taka mér eins og, ég bara ákvað þetta sjálf. Og þetta er örugglega eitt af því erfiðasta sem ég hef gert um ævina. Þannig að eftir þetta tímabil, þá ákvað ég, aldrei aftur. **IS09 Fjóra**

Já, ég held það, svona sem eitthvað kannast við okkur. Já, já. Og, ég held að það sé mjög almennt svona, minnsta kosti sem að, kunnar okkar og svona allur sá hópur sem sækir Jómfrúna, veit það, ofsa margir sko, hverjir eru eigendur og hvernig okkar sambandi er háttað. Já, við gerðum það strax, þegar við opnuðum staðinn. Þá kom blaðakona og vildi fá viðtal við okkur og við, þar bara gerðum við það alveg strax að hreinu sko, að það færi ekkert á milli mála. Það var nú reyndar fyrir 10 árum síðan, við mundum ekkert gera það í dag. Það kemur náttúrulega engum við. En á þeim tíma, en á þeim tíma, þá komu upp hugmyndir þegar við opnuðum þennan stað, að það gæti verið eitthvað svona, ekki nógu gott að kunnarnir vissu samsagt að við værum gay sem ættum staðinn. Og okkur fannst það nú svona heldur skrítið sko, en þetta var samt svona, raddir sem við heyrðum, svoleiðis að við ákváðum þá bara, höfum þetta þá bara á hreinu. Við skulum þá bara fara í Mannlíf og bara, vegna opnun þessarar staðar og hverjir eiga hann og þannig að það þurfi ekkert að fara þá á milli mála. Og auðvitað hafði það engin neikvæð áhrif, fremur jákvæð heldur en hitt.

#### **En hvaða raddir voru þetta sem...**

Það voru bara svona menn sem voru kannski svona að aðstoða okkur, eða svona já, svona menn sem jafnvel, áttu hérna húsnæðið. Það var svona eitthvað, já maður fann það alveg að svona, að það gætti svona þínu, borgar sig nú ekkert að hafa það alveg á yfirborðinu. En sko, það hefur, það er bara svo mikil breyting sko. Það eru 10 ár síðan og við erum bara að tala í allt öðru umhverfi í dag, það er nú bara þannig. Þetta breytist svo ofboðslega hratt. Sem betur fer, að við þurfum ekki að upplifa það að það séu margar kynslóðir, sem eru að berjast fyrir réttindum sínum, eins og kannski konur hafa þurft að gera (hlær). Komu upp úr sko alveg fáránlegum veruleika upp í það sem þó er í dag. En, mér finnst að réttindabaráttu samkynhneigðra hérna á Íslandi hafi tekist á tiltölulega stuttum tíma. Þó svo að það séu auðvitað kergjufólk hér og þar og ofstopafólk, þá er það ekkert sem að er mælanlegt svona almennt. Þó að það heyrist einhvers staðar raddir í einhverjum ofstopamönnum í trúfélögum eða einhverju slíku, það bara kemur engum við svo sem nema þeim sjálfum. Það ætti enginn að hlusta á þá og það ætti aldrei að hleypa svona fólki nokkurs staðar í neina umræðu, því að það er bara í sínum eigin heimi. Þannig að það hefur, ekki haft nein áhrif, nema til góðs fyrir okkar samband. **IS10 Friðrik**

### **Le dire ou pas : quelques témoignages**

#### ***Drífa le dit à ses proches, à ses collègues proches mais pas à ceux dont elle estime que ce n'est pas nécessaire***

Oui, je veux dire, je me sens parfois, je ne suis pas très ouverte, tu sais, à n'importe qui, mais j'en parle comme tout le reste avec ceux avec qui je socialise et je parle de questions personnelles. Je travaille dans une grande entreprise et je ne discute pas nécessairement de choses personnelles avec tout le monde. Mais, ainsi, peut-être le noyau avec qui je passe plus de temps, parce que je suis un chef de groupe sur un groupe de quelque 18 personnes, et il n'y a pas de problèmes de discuter des questions de famille avec ces gens. Mais en dehors de ce noyau je n'ai pas forcément, je veux dire, pas plus de raisons que d'autres au travail de discuter de leurs affaires privées. Ça arrive juste quand tu touches à quelque chose dont on a (...) alors tu parles avec ceux avec qui tu veux parler. Et je ne cache rien non plus, si on me demande, je donne simplement une réponse. Mais peut-être je ne marche pas vers des gens en disant "Hey, j'ai des nouvelles pour vous. **IS05 Drífa**

#### ***Fjóra est très ouverte mais s'est pourtant déjà retrouvée dans des situations où elle n'a pas fait son coming out***

Donc, je pense, pas que je veuille généraliser, mais je pense que la plupart du temps ce qu'on te renvoie est ta propre pensée. C'est-à-dire, si j'ai des préjugés, et c'est comme ça, il y a beaucoup d'homosexuels qui ont des préjugés et je pense que ce sont eux qui ont le plus de difficultés à sortir du placard. Je pense que ces personnes sont celles qui ont tendance à éprouver des préjugés. Ou c'est ce que je crois, donc. Je me souviens que nous avons passé une année en [pays] et j'ai été [métier], j'ai été [métier], eh bien, les filles d'une école appartenant à [nom], le [métier]. Et c'était, ce sont des gens très riches qui ont leurs enfants là-bas, incroyablement riches. Ce sont les enfants les plus riches de [pays], ils sont à l'école, et j'ai été [métier] et j'ai décidé, c'est le seul moment où j'ai, je n'ai pas été, où je me suis cachée dans fait. J'allais donc dans le placard en quelque sorte parce que je n'avais pas confiance en ces gens de m'accepter comme je suis, et je l'ai décidé moi-même. Et c'est probablement une des choses les plus difficiles que j'ai jamais faite dans ma vie. Donc, ce fut une période difficile. Alors j'ai décidé, de ne jamais le faire à nouveau. **IS09 Fjóra**

#### ***Friðrik possède un commerce avec son conjoint. Il a annoncé leur homosexualité par peur que les clients ne l'apprennent d'une autre manière.***

Oui, je le crois, tout le monde qui nous connaît. Bien sûr. Et je pense que c'est généralement le cas, au moins, nos clients et tous ceux qui fréquentent le café, ils savent tous, beaucoup de gens vraiment, ils savent à qui appartient le café et la nature de notre relation. Oui, nous l'avons fait tout de suite quand nous avons commencé cet endroit. Un journaliste est venu et a voulu une entrevue, et c'est là que nous l'avons fait de sorte que cela soit au grand jour, donc qu'il n'y ait pas d'incertitude. Mais c'était il y a 10 ans, nous n'aurions pas à le faire aujourd'hui. De toute évidence cela ne regarde personne. Mais à cette époque, en ces jours, il y avait certaines préoccupations qu'il ne serait pas bénéfique si les clients apprenaient que les propriétaires de cet endroit étaient gay. Nous avons pensé que c'était un peu étrange, ces préoccupations ont été exprimées, nous avons décidé de tout mettre au grand jour. Faisons tout simplement une interview, sur l'ouverture du café et sur ses propriétaires il n'y aurait pas d'incertitude. Et bien sûr, cela n'a pas causé de dommages, au contraire.

#### ***Mais qui a exprimé ces préoccupations ?***

C'était juste des gens qui nous aidaient, ou oui, même les personnes à qui appartenaient les locaux. Il y avait quelque chose, oui, tu sentais que, qu'il y avait une certaine inquiétude, qu'il pourrait être préférable de garder ça hors de vue. Mais bon, ça a beaucoup changé. Ça fait 10 ans et nous sommes dans un environnement complètement différent maintenant, c'est simplement comme ça. Ça change si vite, et heureusement, nous n'avons pas à subir ce que de nombreuses générations ont fait pour lutter pour leurs droits, comme peut-être les femmes ont eu à le faire (rires). C'est passé d'une réalité absurde à ce que c'est aujourd'hui. Mais je pense que la lutte pour les droits des homosexuels a réussi en un temps relativement court, même si nous avons également des personnes qui sont butées ou extrémistes, c'est à peine décelable. Même si certains extrémistes de groupes religieux, parfois se font entendre ou autre, cela ne concerne personne, sauf eux-mêmes. Personne ne devrait les écouter et ils ne devraient pas être autorisés à participer à des débats partout, simplement parce qu'ils vivent dans leur propre réalité. Ce n'est donc pas, cela n'a pas d'effet, sauf du bon pour nos relations. **IS10 Friðrik**

La tension vécue par l'homosexuel qui évalue le dire ou le non dire n'est jamais résolue une fois pour toutes et est toujours renouvelée car on est toujours dans le placard pour quelqu'un et ceci même s'il est plus facile de le dire à certains qu'à d'autres, selon le degré de relations personnelles ou l'évaluation du contexte. L'enjeu est de taille : le *coming out* institue différent des autres. Cette « tension » intérieure permanente, même si elle peut être bien vécue, reste un élément constitutif d'une personnalité et cette expérience reste donc indéniablement un événement d'une force très puissante.

“Já, alltaf svona, hrædd um að allir mundu komast að því hvað maður væri og allir vissu að maður var að fela eitthvað, allir svona ráðgjafar og svona sko. Það skynjuðu það allir sko. Maður svona, sagði aldrei neinun neitt sko.”<sup>90</sup> **IS07 Elín**

D'un autre côté, Michel Pollak, d'un point de vue théorique, montre que le *coming out* comme « mode de vie », c'est-à-dire l'exposition systématique de son homosexualité est aussi une contrainte. Celle-ci n'est plus un affrontement envers le monde hétérosexuel mais envers son propre soi, une contrainte éthique très lourde à assumer.<sup>91</sup> Le *coming out* est donc le travail d'une vie et se décline selon des stratégies.

### 1.2.1.1 Intérioriser une norme

Le cas d'Anna souligne une situation qui révèle la puissance de l'intériorisation des catégories. Elle a vécu un double *coming out*. En effet, après un *coming out* à 15 ans en tant qu'homosexuelle, elle a fréquenté un homme et a dû se placer dans un nouveau processus de révélation de sa relation. Un problème qui se pose à elle-même mais aussi à la perception que les autres ont d'elle.

Son cheminement personnel est presque plus complexe que le processus de révélation. Elle a vécu un *coming out* à 15 ans sans problème et se retrouve dans la position d'aller *a contrario* de ce que son « nouvel » environnement psycho-social lui enjoint, une fois identifiée comme lesbienne.

“Það gerðist ekki fyrr en mörgum árum seinna... (...) ég kynntist þessari konu og hún eiginlega sko, já og við vorum saman þarna í tvö þrjú ár og hérna svo eignaðist ég og þá hef ég verið um það bil tvítug eða eldri, já tuttugu og fjögurra ára gömul þá kynnist ég sem sagt manni og varð bara rosalega ástfangin af honum það ruglaði mig rosalega í ríminu og þá var ég í svona rugli í nokkra mánuði og þá fór ég í gegnum mjög fyndið drama þar sem að ég fór að hugsa hvornig í ósköpunum á ég að koma úr felum. Það er eina sinn sem ég átti í svona vandræðum með og er hrædd við að koma úr felum, gagnvart fjölskyldu, vinum og öllu umhverfinu. Þá var ég hrædd um að ég væri sem sagt heterósexúal... .. þá fannst manni ferlega asnalegt því þá fór ég í þessa krísu sem ég hafði heyrt svo marga tala um að koma úr felum

#### **Þetta hefur eiginlega verið öfugt hjá þér**

ég get ekki túlkað það öðruvísi en að ég hafi verið hrædd við að koma úr felum út af því þetta var nákvæmlega sama lífsreynsla eins og ég hef heyrt samkynhneigða vera að lýsa.”<sup>92</sup> **IS02 Anna**

<sup>90</sup> « Oui, j'avais toujours peur que l'on découvre ce que j'étais et que tout le monde sache que je cachais quelque chose, tous les conseillers et autres.. Ils le sentaient. Mais, bon, je n'ai rien dit à personne. »

<sup>91</sup> Pollak, Michael.- Les homosexuels et le Sida : sociologie d'une épidémie.- Paris : A.M. Métailié, 1988, p. 38.

<sup>92</sup> « Cela ne s'est pas produit avant de nombreuses années plus tard. (...) Je venais de rencontrer cette femme et, en fait, nous avons été ensemble pendant deux ou trois ans, puis j'ai eu un, et au moment où j'avais environ vingt quatre ans, j'ai rencontré un homme et je suis vraiment tombé amoureux de lui et cela m'a rendu énormément confuse. Et j'étais un peu déboussolée pendant quelques mois puis je suis passé par un drame très drôle où j'ai commencé à penser à comment me sortir de la clandestinité. Ce fut la seule fois où j'ai eu des problèmes à ce sujet et j'ai eu peur de sortir de la clandestinité, à ma famille, à mes amis, et tout l'environnement. J'ai eu peur d'être hétérosexuelle à ce moment. A cette époque, j'ai pensé que c'était vraiment idiot parce que j'ai traversé cette crise dont j'avais entendu tant de gens parler, la sortie de la clandestinité.



La situation complexe du bisexuel dans la société ne s'applique pas à son cas si l'on prend en compte qu'elle se définit complètement lesbienne. Elle doit en revanche faire face au regard social de ses proches qu'elle a habitués à l'identifier comme lesbienne. Ainsi la catégorisation des individus dans des stéréotypes desquels ils ne peuvent pas sortir s'applique, non seulement d'un côté mais aussi de l'autre. Ainsi, c'est la difficulté, non pas de sortir de la norme en général, mais de la norme instituée par son entourage social qui pose un problème à Anna.

### 1.2.1.2 Une libération

Si on peut émettre des doutes sur la pertinence du moment choisi, il est rare qu'on regrette son *coming out*. Même si la violence psychologique qu'il nécessite est une épreuve, même s'il n'est pas toujours bien reçu, le sentiment de soulagement est supérieur à l'accumulation de craintes jusque là réalisée. Sigurður dépeint la situation : "...un soulagement, principalement juste un soulagement. Bien sûr, il y a beaucoup d'insécurité à s'exposer aux autres"<sup>93</sup>. Celle-ci est vécue comme une libération de cette tension qui maintient l'homosexuel dans le silence alors qu'il voudrait le dire ou qu'on le sache sans qu'il ait à l'énoncer.

Le *coming out* est en quelque sorte une renaissance, un nouveau soi qui se présente à l'autre. Une sorte de sentiment que plus rien n'est caché, une mise à nu qui est comprise comme une offre de confiance dans l'autre par celui qui le performe, et également comme un nouveau départ sur les bases d'une confiance mutuelle l'un dans l'autre. Rúnar exemplifie la tension entre le dire et le non dire. Après une période de déni et de fuite, il déclare que le jour où il le dit est le plus beau jour de sa vie.

"Ég var alveg að deyja ég var alveg að fríkka út en um leið og ég var búin að segja pabba mínum að ég væri hommi og konunni hans að þá breyttist bara líf mitt þetta var bara besti dagur lífs míns það fór svo mikið af vandamálum bara af, af mér ég veit ekki hvernig ég á að lýsa þessu þetta var svona upplifun sem ég getur ekki lýst ... 17 þegar ég var 17... Ég líka gat bara ekki verið, ég er bara svo þannig persóna að ég gæti ekki verið eitthvað sem ég er ekki... Ég var búin að melta lengi og flutti út til [...] til ömmu minnar í 6 mánuði og reyndi að flýja vandamálin en þau komu bara með mér ég hef prófað þetta allt og hérna, ég vissi alltaf að ég væri öðruvísi en allir aðrir og svo ég passaði aldrei inn og var svona skríttinn svo fórum við að læra kynfræðslu í skólanum eða kristnifræði og þá sá ég svörtu og hvítu hvað ég var það var rosalegt sjokk og svo fór maður í afneitun svo bara fuck it."<sup>94</sup> **IS25 Rúnar**

Rúnar a en fait réalisé son *coming out* très jeune. Malgré une période de déni, il a vite compris qu'il ne voulait pas vivre dans le placard comme certains et surtout comme la génération où il était impossible de le dire.

"Fyrir gifta karlmenn sem eru að koma út úr skápnunum núna ímyndaðu því lífi sem þeir eru búnir að lifa að vera laumast á netinu og vera í svona rosalegum feluleik ekki það að vera leiðinlegur við konuna sína heldur vera ekki hann sjálfur maður getur farið á djammað og hitt eldri menn sem bara ég kom út fyrir tveimur árum, já hvað ertu

---

### C'était une sorte de marche arrière pour toi ?

Je ne peux pas l'interpréter d'une autre manière que celle que d'avoir peur de sortir de la clandestinité, parce que c'est précisément la même expérience que j'ai entendue décrire par les homosexuels. »

<sup>93</sup> "Léttir bara aðallega léttir, það fylgir auðvitað rosalegt ööryggi að einhvern veginn að opinbera sjálfan sig fyrir öllum." **IS27 Sigurður**

<sup>94</sup> « J'étais anéanti, je paniquais, mais ma vie a changé dès que j'ai dit à mon père et sa femme que j'étais gay, ce fut le meilleur jour de ma vie. Il y avait tellement de nombreux problèmes qui partirent, et je ne sais pas comment le décrire, ce fut une expérience indescriptible ... .. 17, j'avais 17 ans ... .. Aussi, je ne pouvais pas être, je suis juste ce genre d'une personne qui ne peut pas être quelque chose que je ne suis pas ... .. je l'avais ressenti depuis longtemps, et je suis allé chez ma grand-mère en [...] pendant six mois et j'ai essayé de fuir les problèmes, mais ils m'ont juste suivi. J'ai tout essayé, et bien, j'ai toujours su que j'étais différent des autres et que je ne semblais jamais m'intégrer, toujours un peu étrange. Ensuite nous avons eu l'éducation sexuelle ou de la théologie à l'école, et puis je l'ai vu clairement, ça été un grand choc et je suis allé dans le déni. J'ai merdé. »

gamall 48 ára ég bara vá og þeir skilurðu ég óskaði þess að ég hefði komið út fyrr, ég elska börn mín út á lífinu og allt það en ég hef ekki fengið að njóta mín sem persóna það er voða sorglegt það var einmitt að ég kom út úr skápnum því ég vildi ekki vera svona, vera það er svo mikið af karlmönnum í dag sem eru gay og eru með konunum sínum og börnunum og eru að ríða strákum til hliðar.”<sup>95</sup> **IS25 Rúnar**

Katrín souligne également cette question de bien-être nécessaire à son développement

“Bara rosalegur léttir einhvern veginn að geta verið bara einhvern veginn farið að vinna meira að því að geta verið ég sjálf og láta aðra bera virðingu fyrir því og leyfa mér það að vera eins og ég er sko.”<sup>96</sup> **IS26 Katrín**

A un âge plus avancé, le *coming out* est une décision très mûre. Magnea est déçue que son *coming out* soit reçu dans le silence. Elle a fait un *coming out* très tardif à 34 ans après un mariage et elle avait le besoin d'en parler.

“Þau voru náttúrulega frekar mildileg. Það voru...ég varð semsagt ekki vör við neina fordóma eða þannig. Og kannski svona það neikvæðasta sem ég upplifði var kannski svona ákveðið áhugaleysi. Af því að á þeim tíma þegar maður er sko að opna þetta, hefur maður þörf fyrir að tala um það. Og það er kannski það sem var hvað neikvæðasta við það að það var kannski bara á sumum vígstöðvum sem var bara: já,hún já og svo var farið að tala um eitthvað annað. En já...annað var mjög jákvætt, í rauninni.”<sup>97</sup> **IS32 Magnea**

Guðrún, qui a très mal vécu la découverte de son homosexualité comme cela a été détaillé précédemment, exemplifie à l'aide du récit de son parcours amoureux postérieur, la raison essentielle de la nécessité du *coming out*. Elle attribue l'échec de plusieurs de ses relations au fait de rester dans le placard. Une vie cachée et faite de mensonge ne lui permet simplement pas de se sentir bien. Etre dans le placard serait alors en quelque sorte une double peine. Vivre la honte d'être homosexuelle et ne pas pouvoir profiter des avantages que le réconfort amoureux pourrait lui fournir. Elle met également l'accent sur la réciprocité de cette mise au grand jour des relations, car, à la fois quelqu'un d'indécis sur son propre soi, mais aussi quelqu'un qui ne souhaite pas sortir du placard pour tout le monde, met son partenaire dans une situation de porte-à-faux. La conjugalité intime alors la même temporalité du *coming out*.

“Já sko. Hérna, fyrsta sambandið var ö... af því að ég fór til útlanda í nám. Sem ég síðan hætti. En hérna þá hætti það samband bara svona. Og ... þetta var kona sko. Og hérna, ég hafði aldrei verið í neinu svona sambandi með manni. En svo var eitt samband sem að ég ... bara gekk ekki... mér fannst það ekki vera að gera neitt f. mig. Ekki virka fyrir mig. Síðan var annað samband sem að hérna, mér fannst ... þá var mér sagt upp. Það var sko... hún var útlensk sú. Og fór síðan út í nám til síns lands og þetta var svona ... mér fannst þetta aldrei ganga og bara svona eins og er hjá fólki. Og svo var ég í sambandi og þar var hérna, þar var hún var ekki algjörlega komin út fyrir sjálfum sér. Skilurðu. Það var erfitt. Og hérna það gekk ekkert upp þannig séð. Og svo voru þarna svona persónulegir hlutir sem að maður veit í dag að

<sup>95</sup> «Imagine combien il doit être difficile pour les hommes mariés qui sortent du placard, la vie qu'ils mènent. Ils ont été fouinés sur Internet et ils ont bien caché des choses. Ce n'est pas d'être méchant avec ta femme, mais ne pas être toi-même. Tu vas en boîte et tu rencontres des hommes plus âgés qui viennent de faire leur *coming out* il ya deux ans, et quel âge as-tu « 48 ans ». J'étais comme, whoa, et ils, tu sais, je souhaite qu'ils aient pu sortir plus tôt, ils aiment leurs enfants et tout mais ils ne se sont pas réalisés en tant que personnes. C'est vraiment triste, en fait je suis sorti du placard parce que je ne voulais pas être comme ça. Il ya tant d'hommes aujourd'hui qui sont gays et sont avec leurs femmes et leurs enfants, qui se tapent des garçons à côté. »

<sup>96</sup> « Juste un grand soulagement, en quelque sorte, d'être en mesure de travailler davantage sur la possibilité d'être moi-même et me faire respecter des autres et me laisser être comme je suis. »

<sup>97</sup> « Les réactions ont été bonnes, bien sûr. C'est ... en fait, je n'ai pas remarqué de préjugés ou quoi que ce soit. Et peut-être l'expérience la plus négative que j'ai eu, c'est un certain désintérêt, parce que tu as besoin d'en parler au moment où tu t'ouvres. Et je pense que ce qui était peut-être la chose la plus négative à ce sujet, c'est que sur certains fronts, c'était juste: "Oui, elle, oui», et puis les gens passent à un autre sujet. Mais oui, tout le reste a été en fait juste très positif. »

maður hefur svona þroskast uppúr og ég var svo rosalega tilbúin þessi sambönd en þær voru það ekki sko. Þetta er öðruvísi í dag þar sem ég er með konu sem að allir vita að hún er lesbía og allir vita að ég er það og það skiptir rosalegu máli í samkynhneigu sambandi þannig að þu veist ef ég væri í felum og væri svona... nei ég get ekki komið með þér þarna því þú veist ég vil ekki sjá... og ég vil ekki hitta mömmu þína því þá verður ... veistu þetta getur verið alveg hræðilegt og ég var í ... fyrsta sambandið mitt var svona. Og hún var, mér fannst ég vera í framhjáaldi gagnvart foreldrum mínum, bróður mínum og öllum vinum mínum af því að ég var að ljúga alltaf ... ég sagði engum frá þessu sambandi nema örfáum aðilum og ég var alveg að fara á taugum. Ég þú veist, þetta var hræðilegt. Þannig að maður hérna, maður var svo hræddur við þetta ... og þetta var alveg mitt val að gera þetta svona. Þetta er rosalega erfitt. Þetta er bara alveg ofbeldi. Hreinlega sko. Þannig að maður sé að ljúga einhverju sem er bara allfílæ skilurðu.”<sup>98</sup> **IS14 Guðrún**

### 1.2.1.3 Une contrainte

Le *coming out* peut être également le produit d'une contrainte externe. Il se vit alors davantage sous forme d'aveux, tension psychologique encore supérieure en ce sens que le sujet n'est pas préparé. En effet, le *coming out* est toujours mieux vécu lorsque le sujet est arrivé au terme de sa propre réflexion, est sûr de lui et possède les « réponses » aux questions qu'on va lui poser parce qu'il a réfléchi, non seulement à la question mais aussi à la réponse.

Compte tenu de son expérience traumatique, Guðrún insiste à deux moments différents dans l'entretien pour dire qu'il ne faut pas forcer les gens à faire leur *coming out* :

“...En hérna, vinur minn sem að var með mér í menntaskóla og ég kynntist bara svona 16-17 ég vissi ekkert að hann væri hommi og hann vissi ekkert að ég væri lesbía ... fyrr en við vorum svona 22. við vorum vinir samt allan þennan tíma. Mig grunaði þetta með hann en ég spurði hann aldrei og hann spurði mig aldrei. Ég kom út á undan honum sko. Þá hélt ég að hann mundi hlaupa með þetta til mín sko. Þannig að það er mikilvægt fólk bara kemur á sínum forsendum..<sup>99</sup>

“...Fyrst sko hérna. S.s. bróðir minn sem ég hafði sagt þetta 17 ára vissi þetta alltaf. Þetta kom honum ekkert á óvart. Hann beið bara eftir að ég myndi algjörlega taka skrefið og þrýstir náttúrlega ekkert fram neitt sko. Þú veist. Dáldið mikilvægt einmitt. Ef maður veit um einhvern sem er samkynhneigður þá talar maður aldrei neitt um það, maður þrýstir engu fram. Fólk verður að koma fram sjálf. Og það er mjög

<sup>98</sup> « Oui, eh bien, la première relation a été ... parce que je suis allée étudier à l'étranger. Ce que j'ai abandonné. Mais cette relation a pris fin alors. Et ... c'était une femme. En fait, je n'ai jamais eu une relation avec un homme. Mais il y avait une relation que je ...ça n'a tout simplement pas marché ... Je ne pense pas que cela m'ait fait quelque chose. Cela ne fonctionnait pas pour moi. Puis il y a eu une autre relation que je pensais ... puis je me suis fait larguer. C'était comme ... elle était étrangère. Et elle est retournée dans son pays pour étudier et c'était comme ... Je n'ai jamais senti que cela pouvait marcher, comme ça pourrait l'être. Ensuite, j'ai été dans une relation, et là, la fille n'avait pas vraiment fait complètement son *self coming out*. Tu vois. Ça a été difficile. Et, cela ne fonctionnait pas, pour ainsi dire. Et puis il y avait comme des choses personnelles que tu connais aujourd'hui, à partir desquelles tu as progressé, et j'étais vraiment prête pour ces relations, mais elles ne l'étaient pas. C'est différent maintenant que je suis avec une femme que tout le monde sait lesbienne et tout le monde sait que je le suis, et c'est important dans une relation homosexuelle, tu sais, si j'étais dans la clandestinité et si j'étais comme ... Non, je ne peux pas aller là avec toi parce que, tu sais, je ne veux pas rencontrer ... et je ne veux pas rencontrer ta mère parce qu'alors ... tu sais, ça peut être tout à fait horrible et j'ai été dans ... ma première relation était comme ça. Et elle était, je me sentais tricher avec mes parents, mon frère, et tous mes amis parce que j'étais toujours en train de mentir ... Je ne l'avais dit qu'à quelques personnes cette relation et j'étais à bout de nerfs. Je, tu sais, c'était horrible. Alors on a, on a vraiment peur... et ça a été mon choix de faire ça. C'est très difficile. C'était comme de la violence. C'était ça en réalité. Que tu mens sur quelque chose qui est réellement bien. »

<sup>99</sup> « ... Mais bon, un de mes amis de l'école secondaire, que j'avais rencontré quand j'avais 16 ou 17 ans, je ne savais pas qu'il était homosexuel et qui ne savait pas que j'étais lesbienne.... jusqu'à ce que nous rencontrions à une réunion à 22 [ancien bar gay-NDT], et pourtant nous avions été amis tout le temps. Je m'en doutais, mais je n'ai jamais demandé et il ne m'a jamais demandé. J'ai fait mon *coming out* avant lui. Et j'ai pensé qu'il se tournerait vers moi avec cela. Alors c'est très important que les gens sortent de leur propre initiative. »

mikilvægt að fólk átti sig á því að þú togar þetta ekkert út einhvern sem þú sérð að er hommi eða er ekki tilbúinn sko.<sup>100</sup> **IS14 Guðrún**

Forcer quelqu'un à faire son *coming out* est effectivement une violence symbolique encore plus forte que celle que l'individu s'inflige déjà lui-même. Pétur n'osait pas le dire à sa mère qui pourtant semblait l'attendre. Lorsqu'elle le confronte, il nie, ce qui de fait, repousse l'énonciation.

“Sko mamma er einstaklega næm kona og við erum rosalega góðir vinir. Og var búin að finna þetta á sér í mánuði og var bara komin með nóg einn daginn, hún var alltaf að bíða þú veist að vera yndisleg móðir að leyfa mér bara að koma og segja Mamma ég er hommi. Nema svo einn daginn eftir..... og ég var enn að þrjóska við að segja henni það ekki en ég var eiginlega komin út fyrir vinum mínum Og var aðeins farin að laumast á hommadjamm og svona

#### **Já bíddu hvað varstu gamall þegar þú kemur út?**

Ég kem út þegar ég er að verða 18 ára svona í lok 17. árs Svo var ég í sundi einn daginn, fór með vini mínum og þá heyrist allt í einu í kallkerfinu [...] vinsamlegast komið upp úr sundlauginni Þá stendur bróðir minn í móttökunni, við erum að fara heim og ég bara ertu ekki að grínast og vissi ekkert hvað var að fara að gerast Já og svo þegar ég kem heim þá situr mamma bara í stólnum með sígó og bjór og bara er ekki eitthvað sem þú þarf að segja mér Hún var alveg komin með nóg af þessu Svo urðu bara þvítík læti og ég bara viðurkenndi ekki neitt. Ég veit ekki af hverju en ég veit það bara að þrjóska er þannig að ef ég er neyddur til þess að gera eitthvað þá hentar það mér ekki að láta undan, sko Þannig að ég ætlaði ekki að láta undan þó ég hafi alveg verið tilbúin til þess að koma út Það var eiginlega þegar ég var að koma út úr skápnunum. Flestir vinir mínir eða það er allanvega í mínum vinnuhóp að við eiginlega komum út úr skápnunum þegar við komum út úr skápnunum fyrir fjölskyldunni.<sup>101</sup> **IS22**

**Pétur**

A l'inverse de beaucoup, Jóhann est dans le placard sauf pour sa famille en Islande. Il a longtemps vécu à l'étranger où réside une partie des siens. Enoncer son homosexualité semble toujours lui poser un problème. Alors que dans le cours de l'entretien il dit avoir fait son *coming out* très jeune, à 17 ans, à 25 ans, il est toujours en porte-à-faux. Pour lui, vivre en Islande s'impose car là, toute sa famille sait et cela est indispensable à son bien-être. L'anonymat est tout relatif à Reykjavík bien entendu mais c'est une variable qui détermine le choix de résidence. Sa démarche s'oppose aux situations très communes dans l'histoire de l'homosexualité qui faisaient que l'homosexuel quittait les lieux de stigmatisations (villages, villes, familles) pour les capitales plus favorables, du fait notamment de l'anonymat. Jóhann cherche un lieu de socialisation où il pourra être

---

<sup>100</sup> « Eh bien, tout d'abord, c'est mon frère à qui je l'ai dit quand j'avais 17 ans, il a toujours su. Cela ne l'a pas du tout surpris. Il a juste attendu que je franchisse le cap et ne m'a pas mis la pression de quelque façon que ce soit, tu sais. Ce qui a été effectivement très important. Si tu connais quelqu'un qui est homosexuel, et qui n'en parle pas, il ne faut pas faire pression sur eux. Les gens doivent faire leur *coming out* de leur propre initiative. Et il est très important que les gens comprennent que vous ne pouvez pas obliger quelqu'un à l'admettre, quelqu'un qui vous pouvez voir est gay, s'ils ne sont pas prêts à le faire. »

<sup>101</sup> « Eh bien, ma mère est une femme incroyablement perspicace et nous sommes de grands amis. Et elle l'avait pressenti depuis un mois et un jour, elle en a eu assez. Elle était toujours en attente, tu sais, être une mère merveilleuse et juste me laisser entrer et lui dire, maman, je suis gay. Sauf un jour après (...) et j'étais encore obstinément à essayer de ne pas lui dire mais je sortais avec des amis, et j'avais commencé à se faufiler dans les soirées gays et autres.

#### **Oui, attends, à quel âge tu as fait ton *coming out*?**

J'ai fait mon *coming out* juste avant que j'ai 18 ans. Ensuite, j'ai été à la piscine, un jour, suis allé avec un ami, et tout à coup j'entends mon nom dans les haut-parleurs, me demandant de bien vouloir sortir de la piscine. Puis mon frère est debout dans la zone de réception, on rentre chez nous, et bon, tu dois plaisanter, et je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait. Et quand j'arrive, ma mère est assise dans un fauteuil avec une cigarette et une bière et juste, « t'as pas quelque chose à me dire ». Elle en avait assez. Puis il y eu une grande engueulade et je n'ai pas admis quoi que ce soit. Je ne sais pas pourquoi, je sais seulement que mon entêtement est tel que si je suis obligé de faire quelque chose alors il ne me convient pas de le faire, tu sais. Je n'étais donc pas sur le point de céder, même si j'étais tout à fait prêt à faire mon *coming out*. C'est à peu près le moment que je sortais du placard. La plupart de mes amis, ou tout au moins ceux de mon groupe d'amis, on ait sorti du placard quand on est sorti du placard devant la famille. »

comme il est.

“Ég er inni í skápnnum fyrir utan fjölskylduna mína sko. fattarðu? Eða þú veist, systir, bróðir, frændi, maður systir minnar, öll fjölskyldan hans í [...] vita þetta... ekki amma, ekki frænka mín, ekki systkini hans pabba eða neitt svoleiðis.

#### **Búa þau öll á [...]?**

Já. Eða nei, ekki fjölskyldan hans pabba, fjölskyldan býr helmingi í [...] og helmingi í [...]. Þau vita það ekki. Og enginn á [...]. Og enginn á [...]. Ég bjó hjá ömmu og hún veit það ekki. Eða hún vissi það alla vegana ekki. ... matinn ég kom seint á kvöldin þá var hún að hita mat og allt og hún vissi það aldrei.

#### **Ætlaðir þú aldrei að segja henni það?**

Nei. Það er ekki hægt. Þú veist, það er þessi þröskuldur sem þú veist, maður bara kemst ekki yfir. Ég held það sé ... já, það er bara... hugsunarhátturinn er allt öðruvísi. Það er ein ástæðan að ég bý líka á Íslandi. Og ég ákvað að búa einhvers staðar þar sem hugsunarhátturinn gagnvart þessu væri svolítið öðruvísi. Útaf því að ... ég tel mig búa á [...] ...þá nenni ég ekki að búa í sömu borg og einhver sem veit ekkert um mig. Þú veist, ég nenni því ekki. Einhvern veginn. Og t.d. í [...] sem er mjög stór samt... samt eitthvað svona... ég vil ekki ... ég er reyndar að fara til [...] núna og ég vil ekki svona útskýringar og dæmi.”<sup>102</sup> **IS15 Jóhann**

### **1.2.2 Une affirmation de soi**

La question du *coming out* est une expérience commune à tous les homosexuels mais personnelle dans sa réalisation. Elle est le produit d'un travail intime qui conduit à la décision d'énoncer son homosexualité, ou pas, et dans certains cas, ne pas le dire, ce n'est pas vivre comme étant dans le placard. Il est possible de relever tout ce qu'il y a de théorique dans cette attitude et son positionnement sur le regard porté sur la société. C'est néanmoins dans la plupart des cas une attitude de « combat » dans lequel il faut avoir des « armes » pour lutter car si elle permet de s'affranchir de la tension du « dire », elle nécessite un capital social et culturel pour la mener à terme.

Anna qui comme on l'a vu a dû subir une période d'incertitude après son *coming out* en vivant une relation hétérosexuelle, déclare ne plus faire de *coming out*. Elle est lesbienne et ne se soucie pas de l'énoncer, de le faire découvrir et des réactions que cela engendre lorsque cela se produit. Elle adopte une attitude positiviste dans laquelle elle affirme sa sexualité comme normale et égale à l'hétérosexualité et vit en accord avec ce principe. Cette volonté s'inscrit dans une illustration des travaux d'Eve Kosofsky-Sedgwick<sup>103</sup> qui montrent que la stigmatisation des gays est aussi structurée par une volonté de sortir du placard. Celle-ci ne libère pas l'homosexuel pour autant mais le conduit à reproduire les outils de la domination en en confirmant et donc en confortant l'existence. Pour Anna, son *coming out* cependant est devenu, non plus un acte, mais un état, une normalité.

---

<sup>102</sup> « Je suis dans le placard, sauf pour ma famille, tu vois. Ou plutôt, ma sœur, mon frère, mon oncle, le mari de ma sœur, sa famille aux [...], ils ne savent pas ... pas ma grand-mère, ma nièce, et pas les frères et sœurs de mon père ou quiconque comme ça.

#### **Ils vivent tous en [...]?**

Oui ou non. Pas la famille de mon père, la moitié vit aux [...] et l'autre moitié vit en [...]. Ils ne savent rien à ce sujet. Et personne en [...]. Et personne en [...]. Je vivais avec ma grand-mère et elle ne sait pas. Ou du moins elle ne savait pas ... le dîner, je rentrais tard et puis elle avait préparé le repas et elle n'a jamais que...

#### **Tu n'allais jamais le lui dire?**

Je... C'est tout simplement impossible, tu sais, cette barrière que, tu sais, tu ne peux pas franchir. Je pense que c'est ... Oui, c'est juste ... la mentalité est différente. C'est une des raisons pour lesquelles je vis en Islande. Et j'ai décidé de vivre dans un endroit où la mentalité est différente quand il s'agit de ces choses. En raison de ... si je devais vivre en [...] ... alors je ne voudrais pas vivre dans la même ville que quelqu'un qui ne sait rien sur moi, tu sais, je ne voudrais pas en quelque sorte. Et, par exemple, [...] est une très grande ville mais quand même ... il y a toujours quelque chose ... Je ne veux pas ... en fait je vais à [...] et je ne veux pas avoir les tracas d'avoir à expliquer. »

<sup>103</sup> Kosofsky Sedgwick, Eve.- *Epistemology of the closet*.- Berkeley: University of California press, 1990, p.67 et suiv.

“Mér finnst fátánlegt að segja frá því

**Já þannig að þetta hefur svona verið ótrúlega eðlilegt örugglega hjá þér miðað við marga aðra?**

Ja ég bara einhvern veginn... Þetta hefur aldrei böggjað mig. Og á meðan þetta böggar mig ekki... Að þá getur þetta ekki böggjað aðra. Sem sagt ég er með fullt af öðrum komplexum sem böggja mig. Og ég veit að fólki finnst það óþægilegt út af því að ég veit að það böggar mig. Þannig að ég er alveg viss um að ég þú veist hefði getað átt miklu erfiðara með að vera lesbía og allt það ef þetta hefði eitthvað angrað mig en þetta angrar mig ekki neitt. Finnst þetta bara fullkomlega eðlilegt þetta er bara mín kynhneigð Hún er ekkert öðruvísi heldur en einhver önnur. Það er ekkert bogið við hana eða asnalegt við hana eða hún... Þú veist þetta eru nákvæmlega sömu tilfinningar, sömu þrár, sömu hugsanir. Þannig að það bara vantar þennan fítus í mig ég... Við leiðumst niður götu og það... Við leiðumst niður götu og það er ekkert.”<sup>104</sup>

**IS02 Anna**

Pour Þór, la manière dont son *coming out* est bien reçu tient du fait qu'il ne laisse pas de place à la discussion.

“Já, mikinn stuðning. Ég er líka bara svo ákveðinn sjálfur. Ég held að það hafi skipt miklu máli, mín eigin afstaða. Ég held að hún hafi skipt miklu máli varðandi viðbrögð annarra. Þannig að ég ákvað strax bara, ég er hommi og ég verð það alltaf og allsstaðar. Sem sagt ekki svoleiðis að ég kynni mig með nafni og segist vera hommi eða eitthvað svoleiðis. En ég ákvað að þetta væri eitthvað sem ég myndi aldrei nokkurn tíma, fela það eða skammast mín fyrir það eða neitt slíkt. Og ég held að náð að fylgja því alla tíð. Það hefur aldrei hvarlað að mér hálfu sekúndu að neita fyrir það. Og ég held að það breyti..líka mjög margir í kringum mig hafa sagt mér að hvernig ég tala og annað hafi breytt mjög miklu. Þannig að...fyrir bæði mig og aðra, þannig að ég held að sú ákvörðun hafi verið mjög góð fyrir mig.”<sup>105</sup>

**IS36 Þór**

Ces attitudes performatives peuvent avoir un écho dans la vie privée. Ainsi, Stefania pense que son fils peut vivre « normalement » son homosexualité.

“...En eins og sonur minn að hann er svo opinn með þetta að hann kallar það yfir skólann sinn næstum því. Það var kannski svoldið erfitt fyrir mig fyrst, alveg: já og ég ætla að kynna ykkur fyrir kærustuni hennar mömmu! Og þú veist og allir bara: nú, nú... En maður er kannski ekki að tilkynna það bara öllum skilurðu. En þú veist, nei, ég hef aldrei fundið fyrir neinum fordómum varðandi eitt eða neitt, aldrei. En ég held að þetta sé líka mikið hvernig þú kemur fram sjálfur. Ég meina ég er stolt af mér og barnið mitt er stolt af mér og ég held að fólk geti ekki verið annað en almennilegt þá á móti. Það heldur því þá fyrir sig, ef það hefur einhverja aðra skoðun...”<sup>106</sup>

**Stefania**

<sup>104</sup> « Je pense que c'est idiot de le dire.

**Oui, donc c'est plutôt normal pour toi comparé à d'autres?**

Eh bien, je viens en quelque sorte ... cela ne m'a jamais dérangé et si cela ne me dérange pas ... alors cela ne peut déranger personne d'autre. C'est, j'ai toutes sortes d'autres questions qui me dérangent et je sais que celles qui dérangent les autres, parce qu'elles me dérangent. Donc, je suis certaine que, tu sais, que je pourrais avoir beaucoup de problèmes du fait d'être lesbienne et tout ça, si cela me dérangeait, mais ce n'est pas le cas. Je pense juste que c'est absolument normal, c'est juste ma sexualité. Ce n'est pas différent d'une autre sexualité. Il n'y a rien de mal à cela, ou maladroit à ce sujet, ou c'est ... tu sais, c'est juste les mêmes sentiments, les mêmes désirs, les mêmes pensées. Donc, je n'ai pas ce sentiment. Nous nous tenons la main dans la rue et c'est tout. »

<sup>105</sup> « Oui, beaucoup de soutien. Aussi, je suis juste très affirmé. Je pense que cela fait beaucoup de différence, ma propre position. Je pense que cela fait beaucoup de différence sur la façon dont les autres ont réagi. Donc j'ai décidé tout de suite, je suis gay et je vais être gay tout le temps et partout. Bon, non pas que je me présente par mon nom et que je dis aux gens que je suis gay ou quoi que ce soit. Mais j'ai décidé que je n'aurais jamais à me cacher ou à en avoir honte ou quoi que ce soit de ce genre. Et je pense que j'ai toujours réussi à me tenir à cela. Il ne m'est jamais venu à l'esprit, pas une seconde, de le nier. Et je pense qu'e cela a fait beaucoup de différence ... et il ya beaucoup de gens autour de moi qui m'ont dit que ma façon de parler et autres, a fait beaucoup de différence. »

<sup>106</sup> « Mais comme mon fils, il est très ouvert à ce sujet et il l'a presque crié à son école. C'est a peut-être été un peu difficile pour commencer, comme: « *Oui, et je vais vous présenter l'amie de ma mère!* » Et tu sais, et presque tout le monde: Eh bien ....OK, il ne le dit peut-être pas à tout le monde. Mais tu sais, non, je n'ai jamais

### 1.2.3 Stratégies d'énonciation et mode de révélation

Quelles que soient les motivations, le *coming out* est toujours un acte réfléchi car il y a ce sentiment de franchir un cap, un peu comme un rite de passage qui condamne le retour en arrière et qui fait que comme par magie, on n'est plus le même une fois réalisé. Ici, le *coming out* fait passer de l'hétérosexualité présumée à l'homosexualité, et accessoirement, d'une majorité à une minorité.

Katrín explique un peu ce cheminement et le fait de ce que représente, pas seulement pour elle, mais pour sa famille, le franchissement de ce cap.

“Ég hugaði þetta rosalega vel og lengi áður en ég sagði mömmu minni og pabba þetta, pabbi minn er þannig sko æ þú veist hann er svona, maður klárar það sem maður byrjar á gaur þannig að þú veist ég hugsaði mjög vel og lengi vildi ekki segja honum eitthvað og síðan segja bara nei heyrðu ég er það ekki þannig að þú veist já þess vegna tók ég mér alveg tvö ár áður en ég sagði þeim þetta sem kannski sumum finnst ekkert langur tími og svona ung en ég veit ekki, já þú veist í tvö ár leið mér rosalega illa þetta var svolítið erfitt sko.”<sup>107</sup> **IS26 Katrín**

Les stratégies développées dans la perspective du *coming out* révèlent combien cet acte est non seulement réfléchi mais longuement mûri et les soulagements évoqués par les homosexuels « out » se comprennent en regard des constructions mentales qui ont précédé.

Si Kristján regrette d'avoir attendu car ses proches ont été positifs, il admet avoir bien préparé contextuellement son *coming out*.

“Já. Og þetta er kannski það sem margir hugsa þegar þeir loksins koma út úr skápnum. Af því að maður er soldið gramur sjálfum sér og reiður fyrir að hafa ekki gert þetta fyrr, af því að maður mætir svo miklum meðbyr og svo miklum skilningi. Það var eiginlega það fyrsta af hverju, af hverju maður hafði ekki andskotast til þess að gera þetta fyrr. Ég kom fyrst út úr skápnum fyrir vinkonu minni. Bestu vinkonu. Og svo mömmu og svo pabba og svo systkinum og aldrei neitt mál. Aldrei nei... aldrei nokkur skapaður hlutur.

...Ég var náttúrlega úti á [...] þetta ár og ég var svona einhvern veginn búin að undirbúa jarðveginn og ég var búin að skrifa utanað en var aldrei búinn að nefna þetta á nafn en ég var svona búinn að skrifa í kringum hlutina, skrifa bréf til bróður míns og skrifa bréf til mömmu og pabba og svona einhvern veginn það stefndi í þetta. Svo var ég búinn að vera heima í 3 daga þegar loksins kom tækifærið.

**þannig að þú hefur ekki setið með þeim lengi áður en þú ...**

Nei, þetta lá svo þungt á mér sko, ég var löngu búinn að ákveða að ætla að gera þetta.”<sup>108</sup> **IS16 Kristján**

---

subi de préjugés sur rien, jamais. Mais je pense que cela dépend aussi beaucoup de la façon dont tu agis. Je veux dire, je suis fier de moi et mon enfant est fier de moi et je pense que les gens ne peuvent réagir que poliment à cela. Au moins ils le gardent pour eux, s'ils ont une opinion à ce sujet. »

<sup>107</sup> « J'y ai réfléchi avec soin avant de le dire à mes parents, mon père, c'est, et bien, tu sais, il est, le genre de mec "tu finis ce que tu commences", tu sais, j'y ai pensé longtemps et durement, et je ne voulais pas lui dire quelque chose et puis faire demi-tour et de dire, non, désolé, je ne le suis pas. Donc, tu sais, c'est pourquoi il m'a fallu deux ans avant que de le leur dire, que certaines personnes ne pensent pas que c'est long et si jeune, mais je ne sais pas, oui, pendant deux ans, je me suis senti vraiment mal, ça a été très difficile. »

<sup>108</sup> « Et c'est peut-être ce que beaucoup de gens pensent quand ils vont enfin pouvoir sortir du placard. Parce que tu es un peu contrarié et en colère contre toi-même pour ne pas l'avoir fait avant, parce que tu reçois un tel soutien et la compréhension. C'est la première chose, pourquoi diable ne l'avais-je pas fait plus tôt. Je suis sorti du placard à une de mes amies, ma meilleure amie. Puis à ma mère et puis à mon père, puis à mes frères et sœurs et il n'y a jamais eu de problème. Jamais, non ... rien du tout ...

...Bien sûr, j'avais été en [...] cette année là et j'avais en quelque sorte ouvert la voie et j'avais écrit à la maison de l'étranger mais je ne l'avais jamais mentionné, mais j'avais écrit autour de ça, écrit une lettre à mon frère et à ma mère et mon père, et je me dirigeais vers ça. Ensuite, j'étais à la maison depuis trois jours, lorsque l'occasion s'est présentée.

**Donc ça n'a pas pris longtemps avant ...**

Pálína a progressivament tissé un contexte à sa vie pour faire que lorsqu'elle a annoncé son *coming out*, cela aille de soi.

“Þá í rauninni sko pabbi var í rauninni rosalega ljúfur og ég taldi mig búna að vera að leggja jarðveginn svoldið sko, með því að bara. Fólk var alltaf að spyrja mig: hvað, Eva mín, ertu ekki komin með strák? Og vinir mínir: ú, ertu ekki komin með kærasta?? Nei, nei ég vil bara vera ein. En það var alltaf verið að gefa til kynna að ég ætti að fara að ná mér í einhvern strák sko. En þá sagði aldrei beint..en sagði svona: já, nei, ég geri það ekkert. En ég reyndi að segja svona smá án þess að gefa neitt til kynna sko... ...Ég sagði við bræður mína að ég væri í mjög miklum vafa. Gerði það í tvö ár sirka. Þannig að ég held að engum hafi brugðið neitt rosalega sko þegar ég kom út úr skápnun.”<sup>109</sup> **IS35 Pálína**

Comme beaucoup, Hildur s'est révelée à ses amis plutôt qu'à ses parents mais elle l'énonce clairement comme une stratégie, un test qui lui permet de « s'entraîner ».

“Já, sko ég man það bara ekki það er svo langt síðan eða nei ég sagði tveim vinkonum mínum þetta, mamma og pabbi vissu þetta ekki systur mínar vissu þetta ekki, en maður æfir sig á vinum sínum. Það er minna mál ef að vinir mínir snúa við mig baki en fjölskyldan. Það er gott að æfa sig á þeim. Þeir eru meira opnir fyrir því, já þetta er bara eins og þú ert. Vinir mínir voru svo mikið að ýta mér í það að segja frá líkt og það lægi bara lífið á að láta alla vita. Og mamma sagði einmitt þegar hún var í einhverju brjáláðistkasti hvernær ætlar þú að segja ömmu þinni og afa þetta. Bara að ég ætti að keyra um bæinn og tilkynna þetta að ég væri lesbía líkt og það væri fyrsta frétt. Já bara mjög merkilegt. En það vara bara vinir sem hjálpuðu mér í gegnum þetta og fyrrverandi kona mín náttúrulega, studdi mig mjög mikið þegar allt var vitlaust heima þá bara sagði hún viltu ekki bara koma og vera hjá mér.”<sup>110</sup> **IS21 Hildur**

Pour Tryggvi, le *coming out* se prépare au quotidien.

“Já ég er mjög opin gagnvart því virðist líka bara vera að fólk taki manni eins og maður er ef maður tali blátt áfram eða að, maður tekur þessu í náttúrulega í skrefum, stuttum skrefum bara að maður læðir því inn í almennar samræður þá virðist þetta vera miklu náttúrulegra en það er ekki það að maður sé komi fyrsta daginn og með einhverjar staðhæfingar þannig bara kemur svona með tímanum.”<sup>111</sup> **IS29 Tryggvi**

---

Non, c'était si urgent pour moi, j'avais décidé depuis longtemps de le faire. »

<sup>109</sup> « En fait, mon père a été vraiment sympa et je pense que j'avais préparé le terrain. Les gens me demandaient toujours si je n'avais pas trouvé un copain? Et mes amis: "oh, t'as pas trouvé de petit ami?" et je leur disais simplement que je voulais être seule. Mais les gens étaient toujours en train de suggérer que j'essaie de me trouver un petit ami. Mais je n'ai jamais dit directement... ou dit 'Oui, non je ne vais pas faire ça'. Mais j'ai essayé sans rien lâcher... J'ai dit à mes frères que je n'étais pas certaine. Je l'ai fait pendant à peu près deux ans. Donc je pense que personne n'a été surpris quand je suis sortie du placard.

<sup>110</sup> « Oui, en fait, je ne m'en souviens pas, c'était il y a si longtemps, ou non, je l'ai dit à deux amies, mes parents ne savaient pas, mes sœurs ne savaient pas, mais tu t'entraînes sur tes amis. C'est moins grave si tes amis te rejettent que si c'est la famille. Ils sont plus ouverts à ce sujet, du style "oui, c'est simplement ta manière d'être". Mes amis m'ont poussé à le dire aux autres, comme si c'était vraiment urgent de faire savoir à tous. Et ma mère a dit une fois, lors d'un accès de colère, "quand vas-tu le dire à tes grands-parents?" juste comme si je devais conduire en ville et annoncer que j'étais lesbienne, comme si c'était une grande nouvelle. Oui, tout à fait remarquable. Mais mes amis m'ont aidé à passer ce cap et mon ex-femme m'a beaucoup soutenu bien sûr. Quand les choses étaient folles à la maison, elle m'a demandé si je voudrais venir habiter chez elle. »

<sup>111</sup> « Oui, je suis très ouvert à ce sujet, car il semble aussi que les gens t'acceptent la façon dont tu es si tu es ouvert à ce sujet ou, si tu t'y prends petit à petit, il suffit de le glisser dans les conversations générales et cela semble plus naturel de cette façon que si tu arrives le premier jour en faisant des déclarations, de sorte que ça se développe avec le temps. »



### 1.2.3.1 Les médiations

#### La médiation de l'écrit

Souvent, un mode de révélation distancié est privilégié. Il évite le face-à-face direct et permet au récepteur de s'habituer à réaliser ce que l'autre cachait, car le *coming out* met l'autre dans la situation où il doit réagir. C'est un peu comme passer la parole à quelqu'un sur un sujet qu'il maîtrise forcément moins bien que soi.

Les *coming out* par écrit sont communs, que les personnes concernées soient géographiquement proches ou non, mais ce peut être également souvent une manière de se donner une échéance lorsqu'il s'agit d'un départ à l'étranger qui dans l'esprit de l'homosexuel va aplanir les conséquences immédiates de l'annonce, notamment les discussions. Parce qu'également, la rencontre qui suit est moins difficile, parce que l'autre sait, a eu le temps de s'y habituer.

“Ég hafði ekki kjark í mér til að segja þetta við þau *face to face*, ég hérna skrifaði bréf og var ekki heima í viku og ég ákvað svona að leyfa þeim allanvega að fá viku til að lesa þetta og tala um þetta þeirra á milli.”<sup>112</sup> **IS26 Katrín**

Johann entre aussi dans un de ces cas de figure et a attendu de partir à l'étranger pour l'annoncer, par lettre, à ses parents, condition pour lui indispensable à son *coming out*. Il revient aussi sur la nécessité du temps, que la lettre et l'éloignement ont contribué à lui offrir, ainsi qu'à ses parents.

“Nei, ég ætlaði aldrei að segja mömmu. Ég var hérna... ég var í hernum ... í smá tíma og ég ... þá ákvað ég alveg vát, bara aldegi segja mömmu frá þessu. Svo fékk ég tækifæri til að vera skiptinemi og viku seinna, mánuði seinna þá kynntist ég strák og prófaði þetta í fyrsta skipti ... Og ég sendi þeim bréf. Já ég sendi þeim svona ábyrgðarbréf. Mamma það er bréf til þín það er að koma og bla bla bla... hún var bara desperat ... þú verður að segja mér hvað stendur þarna og svo kemur bréfið og hún bara nei... þú kemur á morgun...og ég náttlega gerði það ekki og ég sagði bara ég tala við þig eftir viku og viku seinna hringdi ég og þau voru svona pínulítið í fýlu, þú veist þannig séð, en þau voru svona frekar svona hvað gerðum við? Þau voru með kenningar um þetta... voru með kenningar um skólann, voru með kenningar um vini mína, þau voru með kenningar um sjálfan sig, voru með kenningar um bara allt ... bara alls konar útskýringar sem voru ... .. Ég náttlega, ég náttlega ákvað það að búa erlendis bara gefa þeim tíma sko, mér fannst það besta lausnin. Ég ákvað að búa erlendis og ástæðan fyrir því að ég er búin að búa erlendis svo lengi var eiginlega að ég vildi gefa þeim tíma og ég vildi gefa líka sjálfum mér tíma við að ...þú veist, til að hugsa um þetta og til að hugsa hvort... og svo seinna þá er þetta orðið bara ekkert mál sko...”<sup>113</sup> **IS15 Jóhann**

Einar a également utilisé la lettre comme moyen. Même s'il vivait à l'étranger, il pense que passer par l'écrit a sans doute « facilité les choses » :

<sup>112</sup> « Je n'ai pas eu le courage de leur dire en face à face, j'ai, enfin, écrit une lettre et me suis absentée de la maison pendant une semaine et j'ai décidé de, de leur donner une semaine pour la lire et en parler. »

<sup>113</sup> « Non, j'avais l'intention de ne jamais le dire à ma mère. J'étais ... J'étais dans l'armée ... pendant une courte période et je ... alors j'avais décidé de ne jamais le dire à ma mère. Puis j'ai eu l'occasion d'être un étudiant à l'étranger et une semaine plus tard, un mois plus tard, j'ai rencontré un mec et j'ai essayé pour la première fois ... et je leur ai envoyé une lettre. Oui, je leur ai envoyé une lettre recommandée. Maman, il y a une lettre pour vous qui est en chemin ... elle était juste désespérée, tu sais ... tu dois me dire ce qu'il y a dans cette lettre... Ensuite, la lettre est arrivée et elle était comme « Non, tu reviens demain », ce que je n'ai pas fait et je lui ai dit que je lui parlerai dans quelques semaines et j'ai appelé une semaine plus tard et ils ont été un peu rancuniers, tu sais, pour ainsi dire, mais ils étaient plus comme « Qu'avons-nous fait? » Ils avaient des théories à ce sujet ... théories sur l'école, sur mes amis, sur eux-mêmes, ils avaient juste des théories sur tout ... toutes sortes d'explications qui étaient ..... Ou bien. J'ai évidemment, évidemment, j'ai décidé de vivre à l'étranger seulement pour leur donner du temps, je pensais que c'était la meilleure chose à faire. J'ai décidé de vivre à l'étranger et la raison pour laquelle j'ai vécu à l'étranger depuis si longtemps est que je voulais leur donner du temps et je voulais aussi me donner le temps de ... tu sais, y réfléchir et de penser que ... puis plus tard, ça cesserait d'être un problème. »

“Sko, þetta er náttúrulega mjög erfið ákvörðun og hún verður alltaf erfiðari og erfiðari eftir því sem lengri tími líður. Og sérstaklega náttúrulega ef fólk hefur verið í, hérna verið gift.

#### “Hafðir þú verið giftur?

Já, já. En, ég var svo heppinn innan gæsalappa að ég þurfti í rauninni ekki að stíga þetta skref í hjónabandi, vegna þess að hún var komin í annað samband sko. Svoleiðis að af því leiddi náttúrulega skilnaður. Og hafði ekkert með mig í rauninni að gera að öðru leyti en því að hún varð ástfangin af öðrum manni. Þannig að það mál út af fyrir sig leystist. En svo var náttúrulega allur hinn þakinn eftir sko. Það leið svona ár frá skilnaðinum þangað til ég tók ákvörðun um að tilkynna svona mínum nánustu og þá var ég erlendis. Og það gerði mér kannski auðveldara fyrir. Og svo byrjaði ég á því að skrifa foreldrum mínum langt bréf og leggja öll spil á borðið. Og ég var náttúrulega svolítið uggandi sko, þegar að bréfið var farið í póstkassann. En svo fékk ég bara upphringingu alveg um leið og það kom mér eiginlega á óvart sko, hvað þau voru, hvað þau voru jákvæð. Og það sem þeim fannst aðalatriðið, var hvað ég væri mikil hetja að þora þetta. Og það voru svona fyrstu kynni mín af því hvað fólk er í rauninni umburðarlynt og víðsýnt inn í sér. Þetta var náttúrulega eldra fólk sem að, það var svona, maður hafði kannski skynjað svona í uppvexti að, að svona fólk væri ekki til. Fyrir þeim var svona fólk ekki til nema kannski einhverjir idiotar, sem eru að leita á drengi og svoleiðis. Og þannig var svona þessu, þessu er svolítið ruglað saman sko. En eftir allt saman þá vissu þau sínu viti sko.”<sup>114</sup> **IS08 Einar**

#### *La médiation de la distance*

La distance est un autre moyen de dépasser sa peur. Le voyage à l'étranger est souvent un élément qui accompagne celui de l'écrit.

Ómar, est l'exemple type. Après avoir écrit sa lettre, part à Reykjavík :

“Þetta var bara sjokk dauðans fyrir foreldra mína. Það var bara grátið. ég bara... ég vissi alveg. Ég gat ekki hönlað þetta og skrifaði þeim bréf og fór til Reykjavíkur og skildi það eftir undir koddanum hjá mömmu og hérna...”<sup>115</sup> **IS20 Ómar**

C'est aussi le cas de Kristján, mentionné ci-dessus, qui est parti et pendant son séjour a envoyé des “signes” à ses parents dans ses lettres. Pour Kristján la distance lui fait aussi quitter un univers de socialisation qui l'a empêché de faire son *coming out*. En effet l'univers clos du pensionnat est particulièrement oppressant bien qu'il ait pu y vivre sa première expérience sexuelle. Dans une socialisation de groupe comme le pensionnat, la déviation de la norme n'en est que plus stigmatisée.

“Ég var í menntaskóla. Heimavistarskóla á [...]. Og í svoleiðis litlu og þröngu samfélagi þá er það afskaplega sjaldgjæft að fólk komi út úr skápnunum, þó ég viti ekki um neinn sem hefur gert það þannig en ég veit um fullt af fólki sem hefur gert það eftir að það kom út úr því samfélagi. Og ég var fyrst með strák þegar ég var nitján.

---

<sup>114</sup> « En fait, ce fut une décision évidemment très difficile, et ce le fut encore plus le temps passait. Et en particulier lorsqu'on a été, euh, marié.

#### **Tu avais été marié ?**

Oui, oui. Mais, j'étais tellement heureux, pour ainsi dire, que je n'ai pas eu à affronter ça dans le mariage, parce qu'elle était déjà dans une autre relation. Donc, évidemment ça a conduit au divorce. Et cela n'a rien à voir avec moi, sauf qu'elle aimait un autre homme. Donc, cela a résolu l'affaire en quelque sorte. Mais il y avait tout le reste, bien sûr. Il s'est passé un an après le divorce pour que je me décide à le dire à ceux les plus proches de moi, et j'étais à l'étranger à l'époque. Et ça a peut-être facilité les choses. Alors, j'ai commencé à écrire une longue lettre à mes parents, en détail. Et naturellement, j'étais un peu inquiet, quand j'ai posté la lettre. Mais alors, ils m'ont appelé, presque immédiatement et cela m'a étonné comment ils ont été positifs. Pour eux, l'essentiel était que j'étais comme un héros pour avoir le courage de le faire. Et ce fut mon test sur la façon dont les gens tolérants et ouverts d'esprit ont du cœur. C'étaient des personnes âgées, c'était, comme si j'avais pensé pendant ma croissance, que de telles personnes n'existaient pas. Pour eux, il n'y avait pas des gens comme ça, sauf peut-être quelques idiots agressaient les garçons et des choses comme ça. Et c'est pour ça que, ces choses ont tendance à être confuses. Mais ils ont été sensibles, après tout. »

<sup>115</sup> « Ça a été un choc terrible pour eux. Ils ont juste pleuré... J'ai simplement.... Je le savais vraiment. Je ne pouvais pas le supporter et je leur ai écrit une lettre et je suis parti à Reykjavík et je l'ai laissée sous l'oreiller de ma mère, et bon... »

Bekkjarbróður mínum þarna uppi á [...]. En svo kem ég ekki út... svo klára ég stúdent, fer út til [...] og er þar í eitt ár, kem svo til baka og er þá orðinn 21 og þá kem ég út úr skápnum. Svona þessi klisja að fara í burtu og skoða sjálfan sig og allt það.”<sup>116</sup> **IS16 Kristján**

L'énonciation n'est pas toujours reçue. Lúðvík n'en a jamais vraiment discuté avec son père. Au cours de l'entretien, il est perceptible qu'il ne veut pas en parler et que cela n'est pas franchement clair, après avoir dépeint une situation ambiguë.

“Svo var það þannig... svo var hann alltaf erlendis var skipstjóri og maður náði aldrei svona beint að ræða 100 % og svo dó hann þegar ég var um tvítugt, þremur árum seinna þannig að maður náði að segja honum það en eiginlega ekki, ekki svona alveg konkrít. Þótt hann vissi allt um það og allt.”<sup>117</sup> **IS17 Lúðvík**

Relancé sur la question, il reconnaît que son *coming out* a été difficile et que le fait de partir à l'étranger, sorte de fuite, a été décisif.

“...ég kom þessu frá mér svo var svo erfitt að koma þessu frá sér sko alls staðar einhvern veginn. Skilurðu, það eru sumir sem sko ...nánasta fjölskyldan veit það eða nánustu vinir og svo bara í vinnuumhverfi þá ertu í rauninni í skápnum. Þannig að ég... þegar ég var tvítugur þá fór ég erlendis í nám til New York, þá bara klingdi ég bara glasi þar sem ég ... þeir sem voru í partyinu og kom því bara frá mér 100% að ég væri samkynhneigður og yrði það alltaf og og var svo floginn til New York daginn eftir. Og það var mjög gott að gera þetta svona. Já, ég varð einhvern veginn að koma þessu frá mér, þetta var náttúrulega bara s.s. varð að koma þessu frá sér. Þetta er svona eins og þung byrði.”<sup>118</sup> **IS17 Lúðvík**

### *La médiation humaine*

Si le processus de décision du *coming out* est un événement personnel, le *coming out* ne l'est pas puisqu'il ouvre une nouvelle étape relationnelle entre les individus. Dans la société islandaise très axée sur une structure familiale, le *coming out* de l'enfant, du parent, de la sœur, du frère, est surtout le *coming out* de son proche, c'est-à-dire, l'existence au sein de la famille d'un individu que la société singularise au mieux, stigmatise au pire. Dans la plus grande partie des cas, l'intermédiaire familial est souvent la mère, ce qui s'inscrit dans le schéma traditionnel des pays développés où le travail social au sein de la famille est effectué par la femme.

Ingvar l'a dit à sa mère qui l'a annoncé au reste de la famille :

“Já, hana var farið að gruna eitthvað sko, en þau hafa öll ... og hún reyndar er eina manneskjan sem ég sagði þetta í fjölskyldunni. Ég lét hana bara um að segja þetta...”<sup>119</sup> **IS13 Ingvar**

---

<sup>116</sup> « J'étais à l'école secondaire. C'était un pensionnat à [...]. Et c'est très rare que les gens viennent dans une telle communauté petite et étroite, alors que je ne connais personne là, je sais que beaucoup de gens l'ont fait après leur départ de cette communauté. Et j'avais 19 ans quand je suis allé avec un garçon pour la première fois. Un camarade de classe du pensionnat. Mais je n'ai pas fait mon *coming out* alors... J'ai terminé l'école secondaire, je suis parti en [...] et j'y ai passé un an, puis je suis revenu j'avais 21 ans et c'est c'est là que je suis sorti du placard. Ça fait cliché de s'en aller afin de découvrir qui tu es et tout cela. »

<sup>117</sup> « C'était comme... alors, il était toujours à l'étranger, c'était un skipper et je n'ai pas eu l'occasion de lui en parler complètement et puis il est mort quand j'avais à peu près vingt ans, trois ans plus tard donc, donc je lui ai dit mais pas vraiment, pas concrètement. Même s'il le savait et tout. »

<sup>118</sup> « Ça a été tellement difficile pour moi et ça a été si difficile de le dire à tout le monde, tu vois, il en a qui ... mes plus proches parents savent ou les plus proches amis et au travail je suis dans le placard, en fait. Donc, je ... quand j'avais vingt ans je devais aller à New York un an. Puis, je me suis levé pour dire quelque chose et je ... ceux qui étaient à la fête [de départ-NDT] et c'est complètement sorti de l'intérieur de moi-même que j'étais homosexuel et que je le serai toujours et puis je suis parti pour New York le lendemain. Et c'était très bien le faire comme ça. Oui, j'avais besoin en quelque sorte de le sortir de moi, bien sûr, c'était juste ... je devais le sortir. C'était quelque chose comme un fardeau. »

<sup>119</sup> « Oui, elle l'avait soupçonné quelque chose, mais ils ont tous... et elle est en fait la seule personne à qui je l'ai dit. Je l'ai laissé le dire aux autres. »

Ce rapport à la famille est primordial pour comprendre la démarche du *coming out*. La position de l'enquêté dans la vie est également à prendre en considération vis-à-vis de ses capacités à exposer son *coming out* et à mettre en relation. Même si l'acte ne se révèle pas plus facile pour autant, selon les cas, un individu plus âgé, déjà socialisé à l'extérieur de la cellule familiale de naissance, ayant ou non une famille d'alliance, une indépendance financière, etc. a un capital de sécurité psychologique et matériel différent d'un adolescent vivant au foyer de naissance. Il n'a pas la même emprise parentale à laquelle est attribué le jugement sur ce qui est bien ou pas pour l'enfant, *a fortiori* si l'individu est parent lui-même. Cette situation donne un capital symbolique non négligeable dans la prise de décision, même si l'ampleur du « risque » social paraît plus grande. Si à l'inverse le sentiment de honte peut être alors temporisé, le sentiment de mensonge est un facteur non négligeable puisque les *coming out* tardifs introduisent une nouvelle facette d'une personnalité d'autant plus longtemps cachée ou perçue comme tel. Le travail pour aplanir le malentendu qui s'est perpétué au fil des années est alors plus grand.

Arnar, 49 ans a fait un *coming out* tardif après un mariage de huit années. Il a préféré laisser la sœur de sa mère l'annoncer à ses parents.

“Semsagt fyrst þegar ég... já þegar ég er kominn út úr skápnum, já, þá semsagt segi ég móðursystur minni þetta og þetta var stuttu áður ég var semsagt að fara í jólafrí þá til minnar fyrrverandi sem bjó þá semsagt erlendis... Og einhvern tíma, já...84,85 eitthvað svoleiðis skulum við segja... Og hún semsagt segir foreldrum mínum þetta. Þannig gekk þetta fyrir sig. Og það held ég að ég megi segja bara að tóku allir í fjölskyldunni minni þessu bara mjög vel. Já, af því að stuttu eftir byrja ég í sambúð, með hérna honum fyrrverandi mínum, heitnum sem dó úr alnæmi. Að við byrjum saman og ég hef oft litið á það sem svona viðurkenningu foreldra minna á mínu sambandi og minni kynhneigð, semsagt að í desember semsagt, fáum við sína jólagjöfina hvor frá foreldrum mínum og síðan svona eina sameiginlega gjöf sem var svona steikarpanna. Það fannst mér vera svoldið svona... já, þeirra leið til þess þú veist, að sýna á bara, já, okkar sambúð.

... þú veist, það var aldrei talað neitt sérstaklega um þetta neitt. Þetta var bara, þau bara fengu að vita að ég var, væri samkynhneigður. Og væri í sambúð með manni og svo framvegis. Og já, þau tóku þessu, ef svo má segja þegjandi og hljóðalaust. Og ekkert rætt neitt sérstaklega og þú veist, ég þú veist, kem í öll jólaboð og öll fjölskylduboð, fermingarveislur og allt svoleiðis með mínum manni og honum bara allsstaðar tekið vel og bara allir taka þessu bara sem, já, taka honum bara eins og öðrum mökum í fjölskyldunni. Þannig að...þetta gekk, þannig bara mjög snuðrulaust fyrir sig.”<sup>120</sup> **IS31 Arnar**

L'inverse peut également se produire. On ne peut pas parler ici d'*outing*, cette action qui consiste à dévoiler l'homosexualité de quelqu'un sans son consentement et qui est souvent abordée en parallèle ou en creux dans les expériences du *coming out*, puisque la peur de l'*outing* contraint souvent les gens au *coming out*. Cependant, l'*outing* qui est souvent l'emblème d'un acte politique pour dénoncer les homosexuels qui desservent

---

<sup>120</sup> « Alors, tout d'abord quand je ... oui, quand je suis sorti du placard, oui, je l'ai dit à la sœur de ma mère et ce fut peu de temps avant de rendre visite à mon ex-femme, qui vivait à l'étranger, pendant les vacances de Noël. Aux alentours de, oui ... disons 84 ou 85. Et elle l'a dit alors à mes parents. Voilà comment c'est arrivé. Et je pense que je peux dire que tout le monde dans ma famille tout simplement l'a pris vraiment bien. Oui, parce que peu de temps après, j'ai commencé à cohabiter avec mon ami qui est mort du sida. Nous avons commencé à sortir ensemble, et j'ai souvent considéré comme un témoignage de la reconnaissance de mes parents de ma relation et ma sexualité qu'en décembre, nous avons reçu chacun notre propre présent de la part de mes parents et puis un présent en commun, qui était une poêle à frire. Je l'ai pris un peu, tu sais, comme leur façon de montrer, ainsi, notre cohabitation ... »

« ... tu sais, je n'ai jamais vraiment parlé avec eux à ce sujet. C'est juste, ils ont été simplement informés que j'étais, que j'étais homosexuel et que je vivais avec un homme, etc., et oui, ils le prirent tranquillement, pour ainsi dire. Et pas grand-chose vraiment, et moi, tu sais, se présenter à toutes les fêtes de Noël et tous les événements familiaux et des choses comme ça, avec mon mari et il est bien accueilli partout et tout le monde accepte tout cela, et l'accepter, comme n'importe quel autre conjoint dans le de la famille. Alors ... ça s'est passé, ça s'est passé sans accroc. »

publiquement la cause<sup>121</sup>, peut exister dans d'autres cadres, volontaire ou involontaire. Il n'a cependant pas été relaté dans l'échantillon de l'enquête de réel *outing* et le terme est plutôt inapproprié dans les cas étudiés, et en particulier dans le domaine de la famille.

Cependant, le *coming out* étant le produit d'une réflexion très nourrie chez un individu, il peut être tout aussi intransigeant sur le choix du mode de révélation de son homosexualité en ce qu'il est le produit de stratégies élaborées. Le dire soi-même peut être un choix lié à cette longue préparation psychologique, une impression de maîtrise de l'argumentation mais aussi un geste de confiance envers son interlocuteur, lui parler de son intime et en quelque sorte effacer les raisons qui ont précédemment conduit à le cacher.

Cependant, il a été constaté quelques « faux pas » dans les processus de *coming out*. Bryndís qui dans un premier temps a révélé son homosexualité à sa mère en souhaitant que celle-ci se charge de l'annoncer à la famille élargie aurait aimé pouvoir le dire à son frère mais celui-ci a été prévenu par sa sœur à qui elle venait de le dire.

“Systir mín var mjög ánægð fyrir mína hönd þegar ég kom út úr skápnum bróðir minn sagði nú ekkert mikið hann segir yfirleitt ekki mikið... En já ég fékk ekki að segja honum að ég væri lesbía, systir mín hringdi í hann bara um leið og ég labbaði út frá henni og ég var frekar fúl yfir því af því að ég vildi svona fá að tala við fólk!”<sup>122</sup>. **IS03 Bryndís**

### 1.2.3.2 Les conditions de possibilité

La décision du *coming out* nécessite une préparation morale mais chez certains elle engendre également un besoin de préparation matérielle qui naît de la peur du rejet et de la rupture avec la famille, une des autres manifestations du frein au *coming out*.

Par exemple, Lúðvík qui a fait son *coming out* à 17-18 ans s'est préparé en économisant dans la crainte que ses parents le jettent dehors.

“Já alveg bara strax þegar ég var að verða kynproska sko. Jájá... bara ...ég undirbjó mig þannig...maður auðvitað ... auðvitað voru krassandi miklir fordómar en ég undirbjó mig ég safnaði peningum. Átti mjög mikið af peningum og það mikið af peningum að það hefði dugað mér til framfærslu að leigja mér hótelsherbergi þess vegna í hálf ár þess vegna. Ég ætlaði mér ekki að að vera eitthvað í skápnum eða eitthvað svoleiðis svo auðvitað kom maður út úr skápnum og móðir mín sagði bara já ég vissi það alltaf en gerði ekki svona mikið í því eins og sumir. Svo var það ekkert mikið rætt en samt svona þú veist... það tók bara soldinn tíma ... (smá trufun frá síma) og herna...”<sup>123</sup> **IS17 Lúðvík**

Les contraintes familiales des homosexuels plus âgés sont également partie prenante du processus décisionnaire. Il s'agit parfois d'une négociation familiale comme il s'est avéré dans la mise à l'écart des grands-parents, pour des raisons d'âge, de santé, de situations sociales, de distances de liens familiaux, etc. En ce qui concerne Baldur, marié et père de quatre enfants, il s'agissait d'attendre que ses enfants soient en âge de comprendre.

---

<sup>121</sup> Voir Perreau, Bruno.- “Outing”.- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud (eds).- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes...*, p.347. et Broqua, Christophe.- “Outing”.- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p. 300-303.

<sup>122</sup> « Ma sœur a été très heureuse pour moi quand je suis sorti du placard, mon frère n'a rien dit mais il ne parle que rarement. Mais en fait, je n'ai pas pu lui dire que j'étais lesbienne parce que ma sœur l'a appelé dans la minute où je suis sortie de sont apparemment et j'étais très en colère à ce sujet. Parce que je voulais, tu sais, je voulais le dire aux gens ! »

<sup>123</sup> « ... Je l'ai compris dès que j'ai atteint la puberté, tu vois. Bien sûr ... juste ... J'ai préparé de manière ... Bien sûr, on ... bien sûr il y avait beaucoup de préjugés, mais je me suis préparé et mis de l'argent de côté. J'avais beaucoup d'argent, et tellement d'argent que j'aurai pu vivre à hôtel pendant environ six mois. Je n'allais pas rester dans le placard ou quelque chose comme ça donc bien sûr je suis sorti du placard. Et ma mère a juste dit, oui je l'ai toujours su, mais elle n'a pas fait de bruit à ce sujet. Puis on n'en a pas vraiment parlé, mais pourtant, tu sais ... Ça a juste pris un certain temps et bon. »

“Nú, þetta var náttúrulega mikil sjokkering fyrir alla fjölskylduna. Með konu og fjögur börn og svo allt í einu stendur maður bara upp og fólk bara: vá, hann er hommi! Og þetta var náttúrulega mikil sjokkering og sjokkering fyrir börnin. Þau voru líka á þeim aldri, stelpurnar voru um fermingu báðar. Önnur var fermd og hin að verða fermd og svona...átta sig á þessu. En ég ákvað að taka þessa stefnu, eða við ákveðum að gera þetta. Gerði þetta upp við sjálfan mig ég vissi af þessu..og fór og treysti bar á að það myndi takast og gaf þessu tíma. Lét mig eiginlega hverfa í smá tíma, en svo kom þetta bara allt til baka og fólk bara áttaði sig á því að ég var bara alveg sami maður og ég hafði verið áður.”<sup>124</sup> **IS40 Baldur**

### *L'appui de la conjugalité*

Annoncer son homosexualité en tant que telle est un acte performatif qui engendre une violence symbolique. S'il apparaît comme une démarche constitutive à son bien être, il est toujours problématique de trouver une situation où cela irait de soi.

A la fois contrainte et commodité factuelle, avoir un partenaire est un mode de révélation très courant car si, d'un côté, la situation est telle qu'au quotidien, on ne peut plus le cacher, dans l'acte de révélation, elle est atténuée par la démarche de l'énonciation indirecte. Ce n'est alors pas l'homosexualité qui est dite mais celle-ci va de pair avec le sexe de son partenaire : on aborde un sujet qui n'est pas l'objet de la stigmatisation en tant que telle. Elle est simplement conjointe, on annonce son homosexualité et l'existence d'un partenaire, elle peut appeler ou non à la discussion selon les situations.

D'autre part, avoir un partenaire du même sexe dans une société qui fonctionne en grande partie autour du couple est une demi-conformité à la norme, et ceci d'autant plus que le droit permet aujourd'hui de s'unir légalement. Ainsi, la force de la légalité peut se présenter comme un appui non négligeable alors que les esprits ont encore à intégrer les changements qu'elle implique.

Aron a fait un *coming out* tardif à 28 ans car il ne ressentait pas le besoin de dire son homosexualité. Il n'avait pas de partenaire et donc n'avait pas le sentiment de mentir, repoussant son identité homosexuelle à sa propre intimité. Il ressentait plus la pression de son entourage autour du fait qu'il n'avait pas de relation, même si les deux sont étroitement liés.

“Svona pressu bara þú veist, ég meina fólk var að spurja hvort maður væri ekki í sambandi og svoleiðis og út í þessa sálma, maður hafði í rauninni engin svör en það böggði mig ekkert svo mikið þá, því það var ekkert, ég lifði engu þannig lífi í rauninni, þannig að mér fannst ég ekkert vera að ljúga eða neitt svoleiðis. Það var ekki eins og maður væri að fela eitthvað. Ég meina þó ég væri að fela kannski tilfinningar mínar, þá fannst ég mér aldrei vera að fela eitthvað sem ég var að gera. Af því ég lifði einhvernvegin þannig lífi hvort eð er.”<sup>125</sup> **IS01 Aron**

Pour Unnar, 33 ans, parler de son partenaire est une technique de socio-normalisation de son homosexualité. Par principe, il annonce d'emblée son homosexualité pour ne pas laisser prise à la confusion, c'est-à-dire à un possible embarras de son interlocuteur. Il pense qu'introduire l'existence de son partenaire dans la relation de son quotidien est aussi une manière de communiquer son assurance à son interlocuteur.

---

<sup>124</sup> « En fait, évidemment ça été un grand choc pour toute la famille. J'avais une femme et quatre enfants, puis tout d'un coup, je me lève et les gens sont comme: "Whoa, il est gay!". Et, évidemment, ça été un grand choc et un grand choc pour les enfants. Ils ont également à cet âge, les filles étaient à l'âge de la confirmation. L'une l'avait été et l'autre était sur le point de l'être et bon ... se rendre compte. Mais j'ai décidé de franchir le pas, ou nous avons décidé. Je l'avais décidé moi-même, je le savais ... et j'y suis allé, j'avais la certitude que ça allait marcher et je me suis donné du temps. J'ai disparu pendant un certain temps, mais ensuite je suis revenu et les gens ont réalisé que j'étais la même personne que j'avais toujours été. »

<sup>125</sup> « Simplement cette pression, tu sais, je veux dire les gens qui te demande si tu as une relation et ce genre de chose, et t'as pas vraiment de réponse mais cela ne m'a pas vraiment ennuyé, je n'avais rien en cours à l'époque, donc je n'avais pas le sentiment de mentir ou quoi. Ce n'est pas comme si je cachais quelque chose. Je veux dire, même si je cachais mes sentiments, peut-être. Je n'ai jamais ressenti que je cachais ce que je faisais. Parce que je menais cette vie, de toute manière. »

“Allt opið og með þjálfun verður það bara auðveldara og auðveldara því oftast sem það gerist og til dæmis og dæmi um þetta, ég starfa með ungliðanna hjá samtökunum aðstoða þau svoltið við að bara þjálfna þá því maður er alltaf að koma út úr skápnum alla sína lífstíð maður er alltaf að hitta nýja og nýja einstaklinga ég er að hitta þig núna og ég kem sem gay þannig að ég kem út úr skápnum við þig og þá er þetta meira tækni sem ég hef látið ungliðana vita það er að núna hitti ég þig og ég ætla koma því að þér að beint eða óbeint að ég sé samkynhneigður og þá get ég sagt, “ég fór í bíó kærastanum mínum í gær við fórum að sjá Rainbow” eða “við fórum að sjá eitthvað dadada” og þá er “ert þú búin að sjá hana” þá er issue-ið hjá þér núna að svara því hvort þú sért búin að sjá þessa mynd eða ekki, ekki það að ég eigi kærasta þannig að þetta er aðferðafræði sem maður er mjög fljótur að tileinka sér og stundum þarf maður að segja tvisvar sinnum já “ég og kærasti minn gerðum þetta um helgina” eða “fórum þangað í gærkveldi” þetta er smá aðferðafræði þar sem fólk kveikir á perunni aðeins já ok hann er gay en hann á ekki í vandræðum með það af hverju ætti ég að vera með það ?”<sup>126</sup> **IS30 Unnar**

Guðrún explique bien le malaise de l’expression et de la manière de le dire et en quelque sorte la facilité que l’existence d’un partenaire apporte.

“Væntanlega og þetta er soldið svona fín lína hvernig ætlar þú að fara að því? Hvað ætlarðu að koma því inn og ætlar þú að segja það bara strax þegar þú ert að sækja um vinnuna, er það eitthvað sem þú ætlar að þú veist, þetta eru svona punktar sem eru mjög svona ... interessant finnst mér sko og ég var að nudda á vinnustað, eða elliheimili eða svona og þar hérna, var ég soldið í vandræðum af því að ég var að vera búin að vinna þar soldið lengi og var ekki búin að segja mína hagi alveg. Og því lengur sem líður því erfiðara verður það en samt getur það verið soldið, ef maður kastar því ekkert svona fram maður verður að koma með það í einhvers konar samhengi við umræðuna. Um það hvernig er með börnin þín eða já. Og svo það hvernig fólk spyr. Áttu börn nei, áttu mann. Áttu ekki mann. Nei, ef maður á ekki konu eða kærustu, þá er soldið erfitt að segja ég er lesbía. Skilurðu. Er það málið, eða þú veist er það...”

#### **En það var ekki spurningin?**

Nei, það var ekkert spurningin. Sko. Þetta er soldið erfitt fyrir samkynhneigða. Af því að ... Því ef það væri sagt sko ertu... ef þú værir kona sko átt mann þá geturðu sagt nei, ég á konu. Þetta er svo auðvelt. Ég segi það fyrir mig, það er alltaf sko, að hérna það er alltaf soldið erfitt að ... þegar þú kemur inn í nýja hópa sko, þú veist, ég er að fara í nám í haust og ég veit alveg að þar er fólk kannski ...kirkju... eða jæja það skiptir engu máli eða þú veist, ég er ekkert með kvíða gagnvart því eða neitt en það kemur kannski upp svona ... maður þarf að svona....það er mjög gott að vera búin að segja þetta allt. Skilurðu?.”<sup>127</sup> **IS14 Guðrún**

<sup>126</sup> « Tout à l'air libre et ça devient plus facile et plus facile avec la pratique, parce que le plus souvent il arrive que..., par exemple, je travaille avec des adolescents à Samtökin, je les aide à ce sujet, il suffit d'une formation, oui, parce que tu sors toujours du placard, ta vie entière tu rencontres de nouvelles personnes, comme je te rencontre maintenant, tu vois, et je suis gay alors je sors du placard avec toi et c'est une question de technique ce que je dit aux adolescents, comme maintenant, je te rencontre et je tiens à te mettre au courant, directement ou indirectement, que je suis homosexuel et je peux dire des choses comme, « je suis allé au cinéma avec mon copain la nuit dernière, nous sommes allés voir Rainbow » ou « nous sommes allés voir quelque chose » ou autre, puis dis-je, « tu l'as vu ». Alors toi, tu n'as qu'à répondre si tu as vu ce film ou pas, non pas au fait que j'ai un petit ami. C'est une méthode que tu adoptes rapidement et parfois tu dois le dire deux fois, oui, « moi et mon petit ami on a fait cela pendant le week-end » ou « on y est allé ». Il y a un peu de méthode et les personnes comprennent, tu sais, oui, il est gay mais il n'a pas de problème avec ça alors pourquoi j'en aurai? »

<sup>127</sup> « Probablement, et c'est délicat, comment tu vas le faire. Comment tu vas amener ça et vas-tu le dire tout de suite lorsque tu postules à un emploi, est-ce quelque chose que tu vas, tu sais, ce sont des choses qui sont très ... intéressantes, je pense, et je travaille dans une maison pour personnes âgées, et là, j'étais dans un peu entre deux parce que j'avais travaillé là pendant longtemps et je ne l'avais pas vraiment dit, à personne. Et plus tu attends, plus cela devient difficile, mais pourtant c'est peut être un peu, si tu ne le sors pas comme ça, alors tu dois le travailler dans un certain contexte. Comme, « comment ça va avec vos enfants ou oui ». Cela dépend de la manière dont les gens demandent. "As-tu des enfants?", "Non", "Tu as un mari?", "Non". Si tu n'as pas une femme ou une petite amie, alors c'est un peu difficile de dire que tu es lesbienne, tu vois. Est-ce ça, ou tu sais, est-ce...

#### **Mais ce n'était pas la question?**

Non, ce n'était pas la question. Eh bien. C'est un peu difficile pour les homosexuels. Parce que ... parce que si les gens disent... Si tu es une femme, par exemple "As-tu un mari", alors tu peux dire "non, j'ai une femme".

Pálína préparait le terrain de son *coming out* mais ne l'a réellement dit que lorsqu'elle a rencontré son amie.

"...en allar mínar vinkonur sem eru vinkonur mínar í dag, þær vissu af þessu. Ég sagði aldrei beint að ég væri lesbía en ég sagði að ég hefði alltaf verið meira fyrir konur en karla. Og þeim fannst þetta ekkert mál. En þetta var aldrei neitt rosalegt mál fyrir mig, en kannski önnur sagan hennar [...], en hún lagðist í þunglyndi og fór í afneitun og allt svoleiðis sko. En hjá mér var það meira að ég vissi alveg hvað ég var en var kannski ekki tilbúin til þess að viðurkenna það fyrir öllum. Ég man eftir því að ég var alltaf að bíða eftir því að ég kynntist stelpu svo ég gæti farið til foreldra minna og sagt að ég væri semsagt lesbía og á þessum tíma var ég ekki í neinum vafa, ég hafði aldrei fundið fyrir neinni löngun til þess að vera með strák. Og hérna, það er svo oft talað um eitthvað grátt svæði, en ég held að ég sé alveg hinu megin...þó svo maður eigi aldrei að segja aldrei.

#### **Þú hefur ekki efast hingað til?**

Nei, en það er í rauninni ekki fyrr en ég kynnist [...], að þá fer ég til fjölskyldunnar minnar og segi henni frá þessu, alveg opinberlega.<sup>128</sup> **IS35 Pálína**

Pour Einar, c'est également l'existence de son compagnon qui lui a permis de faire son *coming out* à son fils.

#### **"Hvað var hann gamall þegar að þú komst út?"**

Mm, sko það gerðist svolítið, það var svona frekar hægur process. Hann hefur sennilega verið svona 8 ára sko, þá var, þá vorum við reyndar, þá var hann reyndar hérna á Íslandi og ég var erlendis. Og svo þegar ég kom heim ári seinna, þá, þá beið ég í tvö ár, þangað til að hann var 11 ára. Og var þá búinn að nýta svona hvert tækifæri til þess að ræða þessi mál, svona eitthvað bar á góma eins og (...) og svo framvegis. Og hann er náttúrulega einstaklega sko, einstaklega kannski opið barn, ég veit það ekki. En ég beið semsagt eftir þessu tækifæri að við værum rólegir saman og spurði hann bara hvað honum finndist ef að hann t.d. eignaðist nýjan pabba í staðinn fyrir nýja mömmu. Og þetta kom ekkert flatt upp á hann. Ég hugsa að hann hafi alveg í rauninni skynjað og vitað hvað var á seiði. Hann sagði bara um leið sko: „Ja, þú gerir bara það sem gerir þig hamingjusaman“. Það væri náttúrulega óskandi ef að, ef að fullorðnir væru eins víðsýnir eins og þetta 11 ára barn. En það auðvitað gerist, eins og ég segi, á svolitlum tíma sko.<sup>129</sup> **IS08 Einar**

Ingvar a fait un *coming out* plutôt tardif à 26 ans, poussé par les conditions matérielles

---

C'est tellement facile. Je dois dire que je trouve toujours un peu difficile à ... quand tu arrives dans un nouveau groupe de personnes, tu sais, je commence l'université à l'automne et je sais qu'il y aura des gens qui peut-être ... église ... ou ce n'est pas grave, tu vois. Je ne suis pas inquiète à ce sujet ou quoi que ce soit, mais peut-être il s'agit de ... tu dois demander ... c'est très commode de l'avoir déjà indiqué. Tu vois ? »

<sup>128</sup> « ... mais toutes mes copines sont encore mes amies, elles savent toutes. Je ne leur ai jamais dit que j'étais lesbienne, mais je leur disais que j'étais plus intéressée par les femmes que par les hommes. Et cela ne les dérangeait pas. Donc ça n'a jamais été un problème pour moi, mais ça a été différent pour [...] elle a fait une dépression et est entrée dans le déni et tout ça. Pour moi, c'était plus comme si je savais ce que j'étais mais je n'étais pas prête à le dire aux autres. Je me souviens que j'attendais toujours de rencontrer une fille que je pourrais amener à mes parents et leur dire que j'étais lesbienne et à cette époque, je n'avais aucun doute à ce sujet, je n'ai jamais ressenti de désir pour un garçon. Et on parle toujours de zone d'ombre, mais je pense que je suis solidement de l'autre côté,... bien qu'il ne faille jamais dire jamais...

#### **Tu n'as pas eu de doutes?**

Non, mais ce n'est pas avant que je rencontre [...], alors je suis allée voir ma famille et je leur ai dit officiellement. »

#### <sup>129</sup> « Quel âge il avait quand tu as fait ton *coming out* ?

Hmm, eh bien, c'est arrivé un peu, ce fut un processus assez lent. Il avait probablement autour de huit ans, à l'époque, il était ici en Islande à l'époque et j'étais à l'étranger. Et puis quand je suis rentré, un an plus tard, alors, alors j'ai attendu quelques années qu'il ait onze ans. Et j'avais déjà discuté de ces questions jusqu'à un point, comme quand quelque chose arrive (...) et ainsi de suite. Et c'est, bien sûr, un enfant exceptionnellement ouvert d'esprit, je ne sais pas. Mais j'ai attendu que nous soyons ensemble détendus et lui ai demandé ce qu'il penserait si, par exemple, il avait un nouveau papa plutôt que d'une nouvelle mère. Et cela ne l'a pas surpris. Je pense qu'il avait en fait senti ce qui se passait. Il a tout de suite répondu: "Eh bien, fais ce qui te rend heureux." Ce serait formidable si, si les adultes étaient aussi ouverts d'esprit que cet enfant de 11 ans. Mais bien sûr, cela s'est produit au fil du temps. »



d'un départ avec son partenaire.

“..Að ég segði fjölskyldunni minni það var eiginlega til þess að ég kynntist sambýlismanni og flutti... hann bjó erlendis þá og ég flutti út til hans. Það varð eiginlega... þá tók ég þá ákvörðun að segja.”<sup>130</sup> **IS13 Ingvar**

Tryggvi est *out* pour une bonne partie de sa famille sauf ses grands parents paternels. Pour lui, la situation ne le dérange pas mais il pense que la question se posera lorsqu'il voudra amener son partenaire à une réunion de famille.

“Fyrir mér er það ekki endilega það mikilvægasta eða það er ekki fyrr en maður kæmi með maka og ef að þau væru með heimboð og jólaboð og maður myndi mæta með eða þá fastan maka eða giftan eða börn.”<sup>131</sup> **IS29 Tryggvi**

### *Le soutien moral*

Si la découverte de son homosexualité renvoie souvent à la solitude et la décision de sortir du placard est le résultat d'un processus personnel, le soutien du monde extérieur est, sinon recherché, le bienvenu.

La mère d'Unnar l'a un peu poussé à faire son *coming out* :

“Mamma hún var, sagðist hafa vitað eða semsagt ég á gay frænda og hún sagði hafa talað við hann tveimur árum áður en ég kom út úr skápnum og spurði hann hverjar líkurnar væru, mun meiri, þannig að hún hérna.. hún svona vissi það og þegar ég byrjaði að hitta hann þá fékk ég var svolítið blankur þarna um mánaðarmótin sko get ég fengið lánað pening ég er að fara hitta vin minni bænum sko já og hvað eruð þið að fara gera, já við erum bara að fara horfa á video og svoleiðis og hafa það nice, já ok, hún hefur aldrei kvatt mig eða latt mig að fara á djammað eða neitt en þarna var hún bara að ganga já ætlið þið ekki að fara niður í bæ að hitta einhverja stelpur. Nei nei nei við ætlum bara að fara að horfa að video meira segja hann er að velja hana núna aha af hverju ætlið þið ekki að fara hitta einhverjar stelpur og djamma. Mamma hefur aldrei spurt mig að svona málum, hún ætlaði að fá þetta upp úr mér hér og nú sem er svo ólíkt mömmu að það halfa væri hellingur og ég bara nei mamma við ætlum bara að vera saman við þurfum ekki neinar stelpur í okkar samband og þá kom það bara upp og ekkert mál og þannig var það bara og með pabba, mamma kom þessu bara hægt og rólega inn hjá pabba og bara hún vildi bara gera það sjálf sko, pabbi hafði ekkert þælt í því er gamall sjóaradurgur og það skipti engu máli fyrir hann, hann vissi alveg hvað ég stóð fyrir.”<sup>132</sup> **IS30 Unnar**

<sup>130</sup> « Lorsque j'ai rencontré mon concubin, cela m'a poussé à le dire à ma famille et que j'ai démenagé... il habitait à l'étranger et je partais chez lui. C'était vraiment... C'est à ce moment là que j'ai décidé de le dire »

<sup>131</sup> « Ce n'est pas nécessairement la chose la plus importante pour moi, ou ça ne l'est pas jusqu'à ce que tu aies un conjoint et s'il y a un rassemblement et des réunions de Noël et on vient avec un conjoint ou un époux, ou des enfants. »

<sup>132</sup> « Ma mère était, elle a dit qu'elle savait déjà, ou plutôt, j'ai un oncle gay et elle a dit qu'elle avait parlé avec lui deux ans avant que je sois sorti du placard et lui a demandé quelles étaient les chances... très grandes... de sorte qu'elle ... donc elle savait en quelque sorte et quand j'ai commencé à sortir avec lui, je suis, j'ai été un peu fauché à la fin du mois, alors j'ai demandé à emprunter de l'argent parce que je devais rencontrer mon ami en ville, donc, et elle a demandé à ce que nous allions faire, et j'ai dit que nous allions voir un film et des choses comme ça, avoir du bon temps, et elle ne m'a ni encouragé ou découragé à aller en boîte ou quelque chose comme ça, mais elle était là du style à demander si j'allais pas à la ville pour rencontrer des filles. Et je dis ici que non, que nous allions voir un film et qu'il allait chercher le film pendant que nous parlions. Et elle, pourquoi vous n'allez pas faire la fête et rencontre des filles ? Ma mère ne m'avait jamais demandé de telles choses, elle était déterminée à me faire avouer, ce qui était très peu son style, et je lui ai dit: «Non maman, nous allons juste être ensemble, nous n'avons pas besoin de filles dans notre relation. Et voilà, c'était au grand jour et juste aucun problème. Et c'était la même chose avec mon père. Ma mère a fait en sorte de progressivement attirer l'attention de mon père sur ça, et elle voulait juste le faire elle-même. Mon père n'y avait jamais pensé, c'est un vieux pêcheur brutal et cela n'a pas d'importance pour lui. Il savait ce que je voulais. »

### **Soutien amical et associatif**

“já, það voru eiginlega bara ... já það voru eiginlega vinir... já ég átti góðan mann... eða sem sagt hann var samkynhneigður sko, það var soldill tími síðan hann kom út úr skápnum, hann eiginlega hjálpaði mér sko. Gaf mér góð ráð og svona... studdi mig. Það var alveg gott sko.

#### **Já, nýttist þér þá ekki sá stuðningur rosalega vel? Ég meina var þetta ekki svolítið áttak?**

Jú, jú það var áttak. Hann hvatti mig til að segja foreldrum mínum og það var honum að þakka eiginlega að ég gerði það sko og svo studdi hann mig út frá því og þannig að það var eiginlega ... já

#### **Heldurðu að þú hafir dregið það eitthvað lengur að segja foreldrum þínum þetta ef hann hefði ekki ... ?**

Já, ég hefði alveg eins getað dregið það sko, eitthvað bara ... nokkur ár jájá. Hann tók svo afdr... hann var svo sterkur á því þannig ...<sup>133</sup> **IS12 Haraldur**

“Og svo... en jú, það voru einhverjir vinir mínir, einhverjir tveir þrír sem voru sérstaklega svona svona eiginlega leiddu mig í gegnum það. Ég man eftir einni vinkonu sem að ... við töluðum... við höfðum aldrei talað mikið saman og við höfum í rauninni eiginlega ekkert neitt þolað hvort annað en hún einhvern veginn, hún var svona eins og stoð og stytta í gegnum þetta ferli sem var kannski bara ár og þú veist þá heyrðumst við bara, hún hringdi í mig bara til að athuga hvernig mér væri að ganga skilurðu? Og svo hittumst við kannski og ræddum bara þetta og þú veist það er svo magnað að einhver ... að eiga svona einhvern... og svo tölumst við ekki við í dag. Og bara þú veist, hún kom bara sem hluti af þessu og svo er hún farin. Og svo er hún bara farin sína leið. Og ég hef aldrei getað gert neitt fyrir hana í staðinn.”<sup>134</sup> **IS11 Garðar**

“Að vissu leiti alla vegana svona til að byrja með. Og hún hérna, vildi ekki ... ég fór niður í Samtök þegar þetta var. Reyndar bara einu sinni. Og ég er reyndar ekki meðlimur eða neitt. Það hafði ekki hentað mér alla vegana ekki hingað til. Og mér hefur aldrei fundist ég e-ð þurfa meira á samkynhneigðum félagsskap að halda en fyrr. En það er kannski ekki fyrr en núna að ég er að eignast einhverja svona góða hommavini. En það var aldrei mín svona intensjón að vera ...að fara e-ð niðri í samtök og vera rosa aktífur. Alls ekki það. En ég fór samt til þess að ...og það var reyndar í gegnum þessa kærustu mína og hennar fjölskyldu sem voru mér alveg ótrúlega góð. Að hérna, hún athugaði með það hvernig það væri hægt að hjálpa mér á e-n hátt og fékk að vita það að þarna væru ráðgjafar fyrir hendi og hún sagði mér s.s. að það væri þarna fólk sem myndi svo vilja hjálpa mér og e-ð. Og ég tók því og hringdi og fékk viðtal við alveg mjög góða konu en svo áttaði hún sig á því að um leið og ég fór að tala að ég væri ótrúlega vel á vegi staddur. Gagnvart fjölskyldu og væri ótrúlega vel ballanseraður sjálfur. Þetta var ekkert taugaáfall fyrir mig en þó þetta hafi verið mjög erfitt. Ég var samt mjög skynsamur í þessu öllu þannig að ég þurfti ekkert meira á því að halda en hún bauð... hún sagði samt að þetta væri líka í boði fyrir foreldra og ég sagði mómmu frá því . hérna, hún tók því fyrst vel en svo þegar ég impraði á því við hana aftur þá var hún ekki tilbúin til þess að fara. Nei og hefur ekki gert það. Ekki svona faglega séð en ég veit samt að hún er farin að tala og ræða þetta alveg við fjölskyldu og vini og þá sem að hún veit að vita af því. Það var ekki fyrr en ég fór að segja henni að það vissu þetta allir.”<sup>135</sup> **IS18 Markús**

<sup>133</sup> « Oui, c'est pour la plupart simplement... oui, c'était vraiment mes amis... oui, j'ai eu un bon ami... ou, en fait, il était homosexuel, et il s'était passé pas mal de temps depuis qu'il avait fait son *coming out*. Il m'a aidé en quelque sorte. M'a donné des bons conseils et des choses comme ça... m'a soutenu. C'était vraiment bien.

#### **Ça t'a été utile, je veux dire, c'était comme un challenge?**

Oui, c'était un challenge. Il m'a encouragé à le dire à mes parents et c'est principalement grâce à lui que je l'ai fait et puis il m'a soutenu après, donc c'était comme... oui.

#### **Tu penses que tu aurais repoussé de le dire à tes parents s'il n'avait pas...?**

Oui. J'aurais pu le mettre de côté pour... plusieurs années. Oui. Il fut décisif... Il était tellement fort en ce sens. »

<sup>134</sup> « Et puis ... mais oui, il y avait quelques amis, deux ou trois, qui en quelque sorte m'ont aidé à franchir le cap. Je me souviens d'une amie qui ... nous avons parlé ... nous n'avions jamais parlé autant que nous l'avons fait alors et nous n'avons jamais vraiment été en mesure de se supporter l'un l'autre, mais elle, en quelque sorte, elle a été comme un pilier pour moi au cours de ce processus qui a duré peut-être un an, et on a été en contact, elle m'appelait juste pour savoir comment ça allait, tu sais ? Et puis on se rencontrait pour en parler et, tu sais, c'était tellement incroyable que quelqu'un ... d'avoir quelqu'un ... et on ne se parle pas du tout de nos jours. Et, tu sais, elle était juste une partie de ça et puis elle était partie. Et puis, elle a passé son chemin. Et je n'ai jamais rien fait pour elle en retour. »

<sup>135</sup> « D'une certaine façon, au moins pour commencer. Et elle, ainsi, ne voulait pas ... Je suis allé à Samtökin quand ça s'est passé. En fait, juste une fois. Et je ne suis pas un membre ou quoi que ce soit, cela ne me convenait pas, du moins pas à ce jour. Et je n'ai jamais senti que j'avais besoin de compagnie plus homosexuelle qu'avant. Mais ce n'est peut-être que maintenant que je me suis fait de bons amis gay. Mais cela

Famille et amis sont les personnes les plus potentiellement habilitées à accompagner les homosexuels faisant leur *coming out*. Même s'il est parfois constaté que c'est le lieu où des amitiés se révèlent, l'homosexuel va souvent chercher quelqu'un « qui sait », « qui est » ou qui est « compétent ».

Si un ami a poussé Haraldur à faire son *coming out* et l'a soutenu après, Markús est allé chercher un appui moral à l'association Samtökin sur les conseils d'une amie qui s'était rendue compte qu'il en avait besoin.

---

n'a jamais été mon intention d'être ... d'être très actif dans Samtökin. Pas du tout. Mais néanmoins je suis allé à ... et en fait grâce à mon amie et sa famille qui m'ont vraiment accompagné. En fait, elle a cherché s'il y avait des moyens de m'aider et a appris qu'il y avait des conseillers disponibles et elle m'a dit qu'il y avait là des gens qui voudraient m'aider etc. Et j'ai sauté là-dessus et j'ai appelé et obtenu une séance avec une femme merveilleuse, mais elle s'est rendu compte dès que nous avons commencé à parler que ça allait bien, en ce qui concerne ma famille et que j'étais vraiment très équilibré d'un point de vue émotionnel. Cela n'a pas été un choc pour moi mais c'était très difficile. J'ai été très sensible à tout cela, mais je n'ai pas vraiment besoin de quelque chose de plus que ce qu'elle offrait ... mais elle m'a aussi dit qu'il y avait des conseils pour les parents et je l'ai dit à ma mère. Et, elle a bien réagi au début, mais elle n'y est pas allée quand je l'ai mentionné à nouveau. Non, et elle ne l'a toujours pas fait. Pas professionnellement, mais je sais qu'elle a commencé à en parler avec la famille et les amis et ceux qu'elle sait savoir. Mais pas jusqu'à ce que je lui ai dit que tout le monde savait. »

## 2 Deuxième partie – Perception de l’homosexualité : hétéronormativité et *gayness*

La période de constitution de l’homosexuel vécue à travers le *self coming out* et le processus décisionnel du *coming out* décrite dans la première partie doit être mise en relation avec la perception de la réception de ce dernier dans l’univers social de l’enquêté. Comme il a été déjà souligné, le *coming out* est perpétuel, et dans l’annonce de son homosexualité, c’est l’expérience au quotidien de la découverte, non plus de soi mais de l’autre.

A travers différents récits de *coming out*, les enquêtés restituent leurs appréhensions et les réactions.

### 2.1 Sociabilité du *coming out*

Mais plus largement, c’est un regard sur le discours de l’échange social qui est modifié. En se déclarant homosexuel, l’individu enjoint au récepteur d’assimiler qu’il n’est pas socialement destiné aux mêmes rapports de genre. Alors que l’homosexuel a intégré cette différence dans son quotidien, il n’en est pas de même pour l’hétérosexuel qui le côtoie.

Dans les discussions courantes, il implique que le spontané devient le réfléchi. On ne parlera pas de conjointe à un homme, on ne demande pas à une lesbienne quelle mode de contraception elle utilise, etc. D’une certaine manière, le *coming out* peut donc être perçu comme une « attaque ». Attaque à la norme, à l’inconscient, qui peut être ou non perçue avec bienveillance ou rejet et où l’anodin devient un rappel à la différence.

Le *coming out* aux proches est particulier car il s’agit de révéler un aspect de sa personnalité qui était cachée selon soi, même si visible et perceptible pour d’autres. En quelque sorte, faire son *coming out*, c’est se présenter tel qu’on est, un nouveau soi, et non plus tel que l’autre l’avait perçu. C’est d’autant plus difficile selon l’ampleur du malentendu. Plus la personne est proche, plus elle s’imagine connaître l’autre.

Le « travail » social attaché au *coming out* n’est pas uniquement lié à la personne qui le fait.

#### 2.1.1 Les attentes parentales et intra familiales

Celui de l’entourage est particulièrement important car c’est la socialisation de l’individu qui est en jeu. Libérer cette information à ces personnes est différent du monde extérieur car comme le dit Einar (IS08 Einar), on leur a menti et peu importe si on s’est aussi menti à soi. Cette notion de mensonge est bien entendu souvent fictive. Elle s’incarne dans la plupart des cas dans un non démenti de la présomption de l’homosexualité. Mais elle peut parfois revêtir un vrai mensonge plus élaboré, une vie hétérosexuelle de surface qui peut aller parfois jusqu’au concret.

Enfin la peur de la réaction des proches est importante car on se soucie de leur réception : on s’éloigne alors de la simple information qui serait insignifiante pour le futur ou qui ne toucherait qu’une partie de son fonctionnement social, comme au travail par exemple.

Le *coming out* à la famille, et en particulier aux parents, est une des étapes les plus constructrices de la sociabilité de l’homosexuel. Comme on peut changer de travail ou d’amis, on ne peut pas changer de famille. Tout du moins, on a du mal à se l’imaginer.

Les études sur les parcours de vie homosexuels dans les décennies suivant la libération sexuelle de 1968 révèlent l’émergence d’un concept de « famille choisie », formée d’une

communauté d'amis homosexuels ou non, qui s'oppose à la « famille biologique »<sup>136</sup>. Cette configuration qui semble s'être développée alors que l'homophobie était courante et non condamnée n'a pas été constatée au cours de cette recherche, même si plusieurs enquêtés déclarent plus fréquenter leur cercle d'amis, homosexuels ou non, que leur famille. Si la rupture totale avec la famille n'a pas été abordée, il n'est pas impossible qu'elle existe et il est fort probable qu'elle ait existé, même si absente dans le corpus étudié.

La réception dans le cercle familial et en particulier les mères et pères, est d'autant plus importante qu'on est jeune et encore inféodé à l'autorité, légale, économique et psychologique, parentale. Ce n'est pas toujours aux parents que l'on fait son « premier » *coming out* mais c'est celui qui est sans doute le plus important, les pères et mères, les époux, les enfants, selon la configuration familiale dans laquelle l'homosexuel se trouve à l'époque du *coming out*.

### 2.1.1.1 La dévastation

Selon Xavier Thévenot « *Lorsqu'on écoute des parents qui viennent d'apprendre l'homosexualité de leurs fils, on perçoit le plus souvent que cette révélation a été vécue comme une onde de choc bouleversant la vision des liens familiaux et provoquant une nouvelle mise en mouvement de la dynamique familiale* »<sup>137</sup>.

Guðrún et Ragnhildur sont deux exemples parfaits de ce type de réactions chez leurs parents.

“Mamma...bara...ég veit það ekki...er ekki ennþá búin að ná sér. Hún var voðalega sár eitthvað, grét bara og fékk taugaáfall og ég veit ekki hvað. Pabbi var bara glaður... eða þú veist: ef þú ert glöð, þá er ég ánægður. Það var í rauninni bara mamma, allir hinir voru bara ánægðir sko.

#### **Og hvernig upplifðir þú þetta með mömmu þína? Hvernig líður þér?**

Mér leið náttúrulega rosalega illa þá. Hugsaði alltaf, hvað gerði ég rangt? Og ég reyndi sko...fór á bókasafnið og tók bækur og lét hana lesa og...svona hitt og þetta. Og hún er miklu sáttari við þetta í dag sko, en aldrei almennilega sátt samt.”<sup>138</sup> **IS37 Ragnhildur**

“Ég er svona 22. og þá sagði ég henni að ég væri svona líka og hún náttúrulega settist niður og var alveg miður sín sko. Og var það náttúrulega í soldinn tíma sem er náttúrulega bara eðlilegt. Fólk er náttúrulega jafn lengi að melta þetta og maður sjálfur.”<sup>139</sup> **IS14 Guðrún**

Les membres de la famille de Dagur le prennent différent. Si sa soeur ne semble pas affectée, sa mère et son frère réagissent négativement avec plus ou moins de force :

<sup>136</sup> Voir l'étude de Weston, Kate.- *Families we choose*.- New York : Columbia University Press.-1991, 261 p. ou plus récemment Weeks, Jeffrey.- *Same-sex intimacies: families of choice and other life experiments*.- London: Routledge & Kegan Paul Ltd, 2001.- 245 p.

<sup>137</sup> Thévenot, Xavier.- « Les homosexualités masculines et leur nouvelle visibilité : Convictions et questions ».- *Etudes*, vol.90, n°4, 1999, p.461-471.

<sup>138</sup> « Ma mère ... juste ... Je ne sais pas ... elle n'a pas récupéré complètement. Elle se sentait vraiment mal, juste pleuré et fait une dépression nerveuse et je ne sais pas quoi. Mon père était heureux ... tu vois, "je suis heureux si tu es heureuse". En fait c'était juste ma mère, tous les autres étaient simplement heureux.

#### **Et comment ça s'est passé avec ta mère? Comment tu le ressens?**

Évidemment, je me suis sentie vraiment mal à l'époque. Je me demandais ce que j'avais fait de mal. Et j'ai essayé ... je suis allée à la bibliothèque et j'ai emprunté des livres et je les lui ai fait lire et ... un peu de ceci et de cela. Et elle est plus à l'aise à ce sujet maintenant, mais jamais complètement à l'aise. »

<sup>139</sup> « J'avais environ 22 ans, et c'est quand je lui ai dit que j'étais comme ça aussi, et bien sûr, elle s'est assise et a été vraiment effondrée, cela a duré pendant un certain temps, ce qui est tout à fait normal. Il faut du temps aux gens pour s'y faire comme pour soi. »

“Já, ég kom út þegar ég var sautján ára gamall. Og hérna, og ég sagði fyrst mömmu það að ég væri skotinn í aðila. „Nú og hvað“. „Og það er strákur“ sagði ég. „Já, já“ sagði hún. Og svo ekkert meir. Og svo sagði hún pabba þetta og það var allt í lagi sko. En mamma var ofsalega sár. Hún var einhvern veginn, þú veist elstri strákurinn, hún var ofsalega sár. Ég veit það að hún þú veist, hún grét lengi, þú veist ekki fyrir framan mig en pabbi sagði mér það einu sinni að hún grét einu sinni í hálf tveimur eða eitthvað, þú veist alltaf inn á milli. Og systir mín, þegar systir mín var í bílnum, eða sem sagt mamma mín og systir mín voru að keyra og það var eitthvað svona skemmtilegt lag og systir mín hækkaði og svo lækkaði mamma og sagði: „[...] ég þarf að segja þér svolítið“ og hún sagði: „hvað“. „Hérna bróðir þinn er hommi“. Nei „bróðir þinn er samkynhneigður“ sagði hún. Og [...] horfði svona á hana og svo hækkaði hún aftur og hélt áfram að dansa eitthvað í bílnum og mamma lækkaði aftur og sagði: „Veistu hvað samkynhneigður er?“ „Já, það er hommi, hann er skotinn í strákum“ og búið. Og bróðir minn, hann hérna sat við matarborðið og pabbi sagði þetta við bróður minn og hann brást bara í grát sko.... bara varð ofsalega reiður og fór inn í herbergi sko. Talaði ekki við mig í tvo daga sko.“<sup>140</sup> **IS06 Dagur**

Lena subit la contrainte de devoir constamment rappeler son homosexualité. Elle a fait son *coming out* à sa mère qui d'un côté lui a interdit de le dire à ses grands-parents et de l'autre ne veut pas l'admettre auprès de la famille... A cela s'ajoute le déni de sa mère qui rend la vie intenable pour Lena qui est sans cesse en conflit.

“...mamma talaði alltaf svona niður til samkynhneigða þannig og beindi alltaf einhvern veginn að mér.... bara eins og hún hafi vítað það svona ómeðvitað... .. hún ræðir þetta eiginlega ekki neitt sko og svo eins og þeir sem víta þetta ekki og fjölskylda og ættingjar sem hún hittir ekkert rosalega oft og amma og afi og eitthvað þannig sem eru alltaf þjaja ætlarðu ekki að fara að ná þér í karl og eitthvað svona og þá bara já hvernig er það og tekur þátt í því þannig skilurðu... Geðveikt pirrandi æ ég veit það ekki það er eins og ég þurfi að koma út úr skápnum aftur fyrir henni til þess að æ ég veit ekki ég skil þetta ekki alveg...”<sup>141</sup> **IS28 Lena**

### 2.1.1.2 *Le temps de l'assimilation*

Cette réception brutale est très bien perçue chez les enquêtés et la notion de temps pour assimiler est primordiale. Elle est bien sûr le produit d'une analyse rétroactive qui constate qu'avec la familiarisation, les parents s'adaptent.

“Já. Sko, bróðir minn er nú mjög viðsýnn. Systir mín þurfti aðeins að láta líða lengri tíma. Og, já ég fann svolítið að hún hafði frétt eitthvað, en hún var svona alltaf að lauma því að mér, hvort að ég ætlaði ekki að fara að finna mér konu og svona. Þannig að ég þurfti aðeins að leyfa henni að settlast lengur sko. En, svo kom bara það sama í ljós, að um leið og fólk veltir fyrir sér, þú veist aðstæðunum, að þá verður það mjög jákvætt.

<sup>140</sup> « Oui. J'ai fait mon *coming out* à 17 ans. Et, bien en premier, j'ai dit à ma mère que j'étais attiré par quelqu'un. « Oui et quoi », « C'est un garçon », j'ai dit. « OK », elle a répondu. Et puis c'est tout. Puis elle l'a dit à mon père et tout s'est bien passé. Mais ma mère a vraiment été blessée. Elle a, en quelque sorte, tu vois, son fils aîné, elle a été blessée. Je sais, tu sais, qu'elle a pleuré pendant longtemps, pas devant moi mais mon père me l'a dit une fois qu'elle avait pleuré pendant au moins six mois, ou quelque chose comme ça, tu sais, par intervalle. Et ma sœur, quand ma sœur était en voiture, ou que ma mère et ma sœur étaient en voiture et qu'il y a eu une chanson entraînante, ma sœur a augmenté le volume et alors m'a mère l'a baissé et dit : « Il y a quelque chose que je dois te dire » et elle l'a dit. « Quoi ? ». « Et bien, ton frère est gay », non elle a dit « ton frère est homosexuel ». Et [...] l'a regardé et a remis la chanson à plein volume et a continué à danser dans la voiture et m'a mère l'a encore baissé et a dit. « Tu sais que ce que c'est qu'un homosexuel ? » et elle a répondu : « oui, il est gay, il aime les garçons » et c'est tout. Et mon frère, il était à table un soir et mon père lui a dit et il a commencé à pleurer... il est devenu très en colère et il est allé dans sa chambre. Il ne m'a pas parlé pendant deux jours. »

<sup>141</sup> « ...ma mère parlait toujours des homosexuels de manière humiliante et c'était toujours dirigé contre moi... comme si elle savait inconsciemment... elle ne veut pas du tout en parler et, ceux qui ne savent pas, la famille et les proches qu'elle ne rencontre pas souvent, mes grands-parents ou autres, qui me disent toujours des trucs comme “quand est-ce que tu vas te trouver un mari” et des trucs comme ça, etc., elle participe de ça, tu comprends... .. c'est pénible, je sais pas, c'est comme si je dois perpétuellement lui faire mon *coming out* de manière à..., je sais pas, je ne comprends pas... »

### **Já, svona þegar það er búið að venjast hugsuninni.**

Já, og það er auðvitað mjög skiljanlegt, vegna þess að hinn samkynhneigði þarf langan tíma til þess að venjast sjálfum sér og taka þessa ákvörðun og hann er alls ekkert sáttur við sig þegar hann er inni í skápnum. Og sér alls konar hindranir og ljón á veginum. En, þess vegna þurfa þeir nánustu líka tíma í mörgum tilfellum. En, eins og ég segi, flestir voru bara eins og þeir hefðu verið, hefðu hlotið sérstaka menntun í þessum málum sko. Tóku því svo vel (hlær).<sup>142</sup> **IS08 Einar**

#### *2.1.1.3 Le coming out parental*

Au delà du choc de la révélation, ce *coming out* d'un enfant a une autre conséquence car comme le dit Kristján, son *coming out* est celui de ses parents.

“Það kom smá stöðnun hjá okkur eftir að ég var komin út úr skápnum og allir voðalega kátir og ekkert mál. Það kom jafnvel, þá kom smá stöðnun þar sem lítið var talað um þetta og ...

#### **Var það þá svona meðgöngutíminn?**

Örugglega. Örugglega þau voru búin að átta sig á því hvernig að ég ætla að höndla þetta. Sonur minn var að koma út úr skápnum og núna er ég að koma út úr skápnum með honum. Þau þurfa líka að vera opin og hérna... ...En ég hef aldrei fengið neitt annað en stuðning frá þeim. En reyndar fyrst eftir að ég kom út úr skápnum þá var eins svona eins og flestir foreldrar þá vita þau ekki hvernig þau eiga að höndla þetta af því að flestir foreldrar gera ráð fyrir því að eignast gagnkynhneigt barn, þannig að þetta er náttúrlega líka það er líka talað um það ferlið að foreldrar þurfa að koma út úr skápnum og það er mikið til í því af því að homminn eða lesbían þarf að yfirvinna sína fordóma og er búin að taka mörg ár í það, er kannski að koma út 16 eða 21 í mínu tilfelli en svo þarf maður líka að gefa öllum í kringum sig tíma líka til að yfirvinna sína fordóma.<sup>143</sup> **IS16 Kristján**

Les conséquences du *coming out* d'un enfant ou d'un parent ne portent pas uniquement sur les relations entre les uns et les autres mais aussi (et souvent surtout) sur celles avec l'univers plus ou moins proche. Le parent doit alors assumer un événement dont il n'a pas la maîtrise et c'est pour cette raison qu'il tente parfois de se la réapproprier en demandant à l'homosexuel de ne pas le dire à certaines personnes. Outre le temps nécessaire à pouvoir prendre conscience de ce que l'homosexuel vit, il faut également assurer soi-même ce *coming out* vis-à-vis des autres. Cela renvoie à beaucoup de réflexions qui ont été réalisées par l'homosexuel se découvrant mais sans avoir tout à fait les clés. Le parent prend un peu de la honte de son proche sur lui et c'est d'autant plus difficile que le choc est brusque. Autant l'homosexuel se prépare, autant le parent est la

---

<sup>142</sup> « Oui, eh bien, mon frère est très ouvert d'esprit. Ma sœur a eu besoin de temps. Et, oui, j'ai senti qu'elle avait entendu quelque chose, mais elle était toujours à me sonder, si je n'allais pas me trouver une femme et des choses comme ça. Alors j'ai dû lui donner plus de temps pour s'y faire. Mais, il apparaît juste, que, dès que les gens considèrent, tu sais, les circonstances, alors ils deviennent très positifs.

#### **Oui, comme quand ils sont habitués à l'idée.**

Oui, et c'est très compréhensible, bien sûr, parce que les homosexuels ont besoin de temps pour s'adapter et prendre cette décision et ils ne sont pas en paix avec eux-mêmes alors qu'ils sont dans le placard. Et voir toutes sortes d'obstacles. Mais, c'est pour ça que les plus proches, dans de nombreux cas, ont aussi besoin de temps. Mais, comme je le disais, la plupart était comme... comme s'ils avaient reçu une éducation spéciale sur cette question. Ils l'ont bien pris (rires) »

<sup>143</sup> « Les choses se sont un peu calmées après je sois sorti du placard et tout le monde était vraiment heureux et pas de problème, une période où on n'en parlait pas beaucoup et ...

#### **Comme une période d'incubation?**

Probablement. Probablement, ils avaient compris comment j'allais gérer ça. Mon fils vient de sortir du placard et maintenant je sors du placard avec lui. Ils devaient également être ouverts à ce sujet et bien ... et je n'ai jamais trouvé autre chose qu'un soutien chez eux. Mais en réalité, d'abord, après que je sois sorti du placard, c'était comme avec la plupart des parents, ils ne savaient pas comment l'aborder car la plupart des parents s'attendent à avoir des enfants hétérosexuels, alors bien sûr, on dit que ses parents doivent aussi sortir du placard, et il y a beaucoup à faire, car les gays et les lesbiennes doivent aussi surmonter leurs propres préjugés, et cela peut prendre de nombreuses années, pour moi, ça s'est passé de 16 à 21 ans, mais tu dois aussi donner du temps à ceux autour de toi pour surmonter leurs propres préjugés. »

plupart du temps touché, du jour au lendemain. Il partage alors les conséquences sociales d'un stigmaté dont il n'est pas porteur. C'est un sentiment d'isolement et d'impuissance qu'il doit assumer en société.

C'est de plus parfois pour les pères et mères, une perception (fausse bien entendu) de responsabilité vis-à-vis d'un sentiment d'échec dans une éducation qui n'a pas conduit leurs enfants à s'inscrire dans la "normalité".

Le degré d'investissement dans les relations familiales est parfois significatif de l'ampleur des réactions.

Pétur n'a pas eu un *coming out* difficile mais ce n'est pas le cas de sa mère qui a dû affronter l'ignorance dans sa famille. La situation que vit la mère de Pétur n'est pas isolée car il est courant de remarquer des comportements réservés en présence du sujet, que ce soit par gêne, sympathie, condescendance ou tout simplement précaution, qui n'existent plus lorsque celui-ci est absent. Erving Goffman s'attache à décrire la notion d'embarras et les divers degrés de conséquence sur l'interaction sociale provoquée chez ce type d'appropriation par personne interposée du stigmaté<sup>144</sup>. Cette constatation souligne la complexité des différentes interactions entre les individus. Pétur est quant à lui conscient des difficultés que sa mère rencontre mais d'un autre côté, il ne les vit pas. Ce problème n'est pas le sien, c'est celui de sa mère. Celle-ci doit alors faire face en adoptant des stratégies de défense face à l'agression indirecte.

“Þetta er búið að vera voðalegt dæmi ég er búið að lenda illa í því eða mamma eiginlega aðallega. Hún er búið að standa svolítið í því að vera verja mig og svoleiðis. Sem mér finnst mjög leiðinlegt að því að hún á ekkert að vera að standa í einhverju rugli mín vegna. En mamma er eina systirin af sínum systkinum og síðan erum við allir strákar þannig að hún hefur bara haft karlmenn í kringum sig á ævinni þú veist. Þannig að hún er alveg von þessum stráka heimi skilurðu og þurfa að standa fyrir sínu. Og hefur alveg lent í tveimur bræðrum sem hafa kannski komið óheiðarlega fram við hana verið að slúðra í fjölskyldunni að ég sé næsti Páll Óskar líkt og það sé eitthvað niðrandi voðalega skrítið... En þetta var erfitt á tímabili ég get alveg sagt það þá gangvart mömmu mér var alveg sama ég lenti aldrei í neinu þannig séð, það var aldrei beint til mín skilurðu þetta var meira þegar mamma var í fjölskylduboðum þá var þú veist að dissa samkynhneigð yfir höfuð í þeim orðum að vera gera út á það að sonur hennar væri samkynhneigður.”<sup>145</sup> **IS22 Pétur**

Le travail de la famille, des parents, des frères et sœurs pour assimiler et faire assimiler l'homosexualité d'un proche est aussi parfois un soulagement pour l'homosexuel. Pour Guðrún, comme c'est souvent le cas, c'est sa mère qui a fait ce travail. La prise en main de l'énonciation aux autres est une forme de réappropriation du rôle parental dont la mère pouvait se sentir déposséder en constatant la déviation de la norme de son enfant et une stratégie d'affirmation non seulement du soutien à Guðrún mais aussi une manière de faire face au monde.

“Mamma er hún er svo rosalega opin og ég var mjög þakklát henni því hún sá um svo marga. Fyrir mig. Þú veist, hún var að segja þessum og þessum og þessum og ég var búið að hitta fullt af fólki og það vissi það og ég vissi það ekki. Nú er það... þú veist, þetta var rosamál þarna 1- 2 árin sko þannig að hún sá voðalega mikið um það sko en hérna, hún sko, pabbi er soldið lokaður og svona þannig að hann hefur bara

<sup>144</sup> Goffman, Erving.- *Les rites d'interaction*.- Paris : Editions de Minuit (Le sens commun, 1974), p.94 et suiv.

<sup>145</sup> « Ça a été un gros problème, et j'ai eu quelques problèmes, ou surtout ma mère, elle me défendait et tout ça. Je suis désolé que, parce qu'elle n'aurait pas dû faire face à ce désordre en mon nom. Mais ma mère est la seule fille dans sa fratrie et puis nous sommes tous des garçons, elle n'a jamais eu que des hommes autour d'elle, toute sa vie, tu sais. Alors, elle est habituée à ce monde de garçons et d'avoir à lutter contre. Et elle a eu des affrontements avec deux frères qui ont été malhonnêtes avec elle, à bavarder avec la famille que je suis le prochain Páll Oskar dans un sens en quelque sorte diffamatoire ... .. Mais je peux dire que ce fut une période difficile, surtout pour ma mère. Je m'en fous, je n'ai jamais eu de problèmes, pour ainsi dire, les choses n'ont jamais été dirigées vers moi, c'était plus comme quand ma mère allait à une réunion de famille alors, tu sais, les gens injuriaient l'homosexualité en général, se référant indirectement à son fils homosexuel. »



alltaf tekið mér rosalega vel eða þú veist... mamma sér um þetta skilurðu.<sup>146</sup> **IS14 Guðrún**

Il n'est pas rare que les parents aient besoin d'un appui pour affronter le bouleversement social qui arrive dans la famille. Garðar s'est chargé lui-même de soutenir ses parents à faire face à son *coming out*.

“Í rauninni fóru þau, pabbi fór einhvern veginn strax ... hann sagði bara strax: ég veit ekkert hvað ég á að gera þú verður bara segja mér hvað þú vilt núna að ég geri. Ég þekki þetta ekki og ég veit ekki hvernig... þú veist, ég veit ekki þú ert að spila með... í rauninni fór ég strax í einhverslags uppeldishlutverk strax að kenna þeim þú veist, þannig að þau voru rosalega móttækileg. Þannig að það var ofsalega gott að þau voru til í það.”<sup>147</sup> **IS11 Garðar**

En ce qui concerne Tryggvi, ce sont ses parents qui ont souhaité organiser une rencontre avec Samtökin '78, l'association gay, lesbienne et transsexuelle islandaise car le support associatif n'est pas uniquement utile et destiné aux homosexuels mais à aussi leurs parents. Elle dispose d'une expérience, de psychologues, d'outils pédagogiques qui accompagnent les individus dans leur approche de l'homosexualité (voir le chapitre 2.4.1.2)

“Ég fór eftir að ég kom út úr skápnum þá báðu foreldrar mínir mig um að koma með þeim í viðtal svo þau gætu þau gætu fylgst með svo við förum í viðtal til formann samtakanna og þeim fannst það mjög hjálplegt.”<sup>148</sup> **IS29 Tryggvi**

Avec Tryggvi, la question de l'intervention des parents dans le processus de *coming out* qui n'est peut être pas étranger non plus à leurs propres craintes vis-à-vis de « leur » *coming out*, se pose. Si Tryggvi conclut que son *coming out* a été bien accueilli, le processus ne se termine pas tout de suite et n'est pas totalement achevé car lorsqu'on l'interroge sur sa famille étendue, il révèle que ses grands-parents paternels ne sont pas au courant, résultat d'un accord avec ses parents. Quelle que soit la nature de cet accord, contraint ou compromis, il n'en reste pas moins qu'il laisse Tryggvi dans une situation de *coming out* familial inachevé. Or, lorsqu'on décide un *coming out* dans un univers socialement constitué comme la famille, il est plus difficile qu'ailleurs de compartimenter de manière à ce que les « fuites » n'existent pas. Dans ces cas, le positionnement de l'homosexuel est incertain en ce qu'il ne maîtrise pas ce que sait celui à qui il ne l'a pas dit et n'est pas censé le savoir. Cette situation le met alors dans une position de « libération » incomplète vis-à-vis de sa famille.

“Upplifun mín þetta var mjög erfitt og maður var alltaf með ákveðnar efasemdir um að maður yrði að fullu meðtekin í sinum vinarhóp eða fjölskyldu en það virtist vera óþarfa áhyggjur og það var að miklu leyti þess vegna að maður þorði að koma út því maður vissi að fjölskyldan væri af sömu gerð og maður sjálfur gæti meðtekið og skilið það virtist eftir að maður kom út þá fór ákveðið ferli í gang það tók tíma fyrir alla að átta sig á aðstæðum en svo gekk allt vel... .. “Amma mín í móðurætt hún veit af þessu og sýnir þessu góðan skilning og það skýrist jafnvel að hluta til að því að það eru sögur um það að bróðir hennar hafi verið af sömu gerð aftur á móti hef ég látið vera og við ákváðum það samningur ég og foreldrar mínir að vera ekki að segja foreldrum föður

<sup>146</sup> « Ma mère est vraiment ouverte d'esprit et je suis vraiment reconnaissante envers elle parce qu'elle a pris soin de tant de choses. Pour moi. Tu sais, elle l'a dit à cette personne et cette personne et cette personne, et j'ai rencontré beaucoup de gens qui le savaient et je ne savais pas qu'ils savaient. Maintenant, c'est ...tu sais, ça a été un gros truc ici, les deux premières années, elle a pris soin de beaucoup de cela, mais bon, elle, mon père est un peu fermé et comme ça, il accepte juste plutôt bien, enfin tu sais, ma mère prend soin de ça. »

<sup>147</sup> « En fait, papa, juste immédiatement... il a immédiatement dit : “Je ne sais pas quoi faire donc tu dois me dire ce que tu veux que je fasse. Je ne connais rien à ça et je ne sais pas comment... tu sais, je ne sais pas à quoi tu joues...”. En fait, j'ai immédiatement adopté un rôle éducationnel, je leur ai appris, tu sais, et ils étaient très réceptifs. C'était vraiment bien qu'ils veuillent faire ça. »

<sup>148</sup> « J'y suis allé après je sois sorti du placard. Mes parents m'ont demandé d'y aller avec eux pour une séance d'entretien afin qu'ils puissent suivre, donc nous avons eu une entrevue avec le président de Samtökin et ils ont trouvé ça très utile. »

míns frá þau eru aðeins eldri og virðast ekki það að þau myndi endilega taka því illa það er ekki víst að þau myndi skilja. En aftur á móti öll stórfjölskyldan veit.<sup>149</sup> **IS29 Tryggvi**

La mère d'Haraldur est allée voir un psychologue après son *coming out*. Là encore, Haraldur lui donne une excuse en disant que sa génération ne connaît rien aux homosexuels. Il faut que lui-même il pense l'homosexualité comme quelque chose de problématique pour pouvoir raisonner de la sorte. Il n'a que 31 ans en 2004, ce n'est donc pas une génération si ancienne puisqu'il avait 22 ans lors de son *coming out*.

“Ég sagði mömmu það fyrst, hún tók ... hún fékk náttúrliga mjög mikið sjokk fyrst. Alveg ápreifanl... maður tók mjög vel eftir því sko en en svo viðaði hún sér sjálf upplýsinga, talaði við sálfræðing og og fór að kynna sér þetta, því það er eins og þessi kynslóð kannski veit ekki ægilega mikið um hvað samkynhneigðir eru. Þannig að hún ræddi við einhver sko, hvað er það? Ég held það hafi verið sálfræðingur og og svo sagði hún þabba mínun það. Ég treysti mér ekki til að segja honum það. Og hann tók því bara... hann ræddi við mig svo einslega eftir það og auðvitað... þetta var soldið svona ... fyrst vel stirt... og rafmagnað ... spennu í loftinu sko. Ég var ... það var svona kom einhver svona feimni sko ... við vorum svona feimin við hvert annað, sem er náttúrliga fáránlegt... allt í einu bara í nokkra daga sem bara slípaðist og lagaðist sko. Tímabil. Þau einhvern veginn tóku ...

#### **Þannig að þau hafa í rauninni tekið þessu frekar vel?**

Já, þau gerðu það. Þau tóku því þau tíma örugglega bara einhvern veginn að venjast þessu. En það var aldrei rætt svo meira sko ekki svo fyrr en...<sup>150</sup> **IS12 Haraldur**

#### 2.1.1.4 “þetta eru ekki gleðitíðindi”<sup>151</sup>

Dans l'ensemble, le *coming out* est perçu comme une « mauvaise nouvelle », par les parents. Il rencontre différents types de réactions, du silence au refus.

Les parents qui éprouvent des réticences sont souvent silencieux. Cela renvoie au domaine de l'embarras. L'absence de réactions ou de commentaires reflète une stratégie d'évitement qui en découle.

#### **“Hvað um foreldra þína, hvernig tóku þau þessu?”**

Ég veit það ekki, hvað ég á að segja, bara rosalega lítið rætt, en þú veist alveg svona samþykkt meira og meira eftir því sem árin líða.

#### **Já, þannig að þau hafa ekki kannski tekið þessu beinlínis illa, en svona kannski ekki verið mikið talað svona til að byrja með alla vega.**

<sup>149</sup> « Mon expérience fut très difficile et j'ai toujours eu certains doutes d'être pleinement accepté par mes amis ou ma famille, mais ces préoccupations semblent avoir été inutiles et c'était surtout parce qu'on sait que sa famille est semblable à soi-même et qu'ils peuvent accepter et comprendre que l'on a le courage de faire son *coming out*. Après que j'ai fait mon *coming out*, il semble que cela ait déclenché un processus spécifique et il a fallu un certain temps pour tout le monde pour saisir les circonstances, mais ensuite, tout s'est très bien passé... Ma grand-mère maternelle le sait et elle est très compréhensive ce qui peut s'expliquer en partie par des histoires au sujet de son frère étant comme ça. D'un autre côté et nous avons décidé, il y a eu un accord entre moi et mes parents, de ne pas le dire à mes grands-parents paternels. Ils sont un peu plus âgés, et il semble, pas qu'ils réagiraient mal, mais ce n'est pas certain qu'ils comprennent. Toute la famille élargie le sait, cependant. »

<sup>150</sup> « Je l'ai dit en premier à ma mère, elle a réagi... bien sûr, ça a été un grand choc pour commencer. C'est tangible... on l'accepte mieux après et puis, elle a réuni de l'information, a parlé à un psychologue et a étudié, parce que cette génération ne sait pas grand chose sur les homosexuels. Donc elle en a discuté avec quelqu'un, ce que c'était. Je pense que c'était un psychologue et puis elle l'a dit à mon père. Je n'ai pas eu le courage de lui dire. Il l'a pris juste... il m'a parlé après et bien sûr... c'était un peu... un peu tendu... stressant... beaucoup de tension dans l'air. J'étais... il y avait une sorte de timidité... on était timide l'un vis-à-vis de l'autre, ce qui est évidemment absurde... tout d'un coup, pendant quelques jours, mais après, ça s'est aplani. Un moment. En fait, ils ont réagi...

#### **Ils ont en fait bien réagi?**

Oui. Cela a pris du temps pour qu'ils s'habituent. Mais on n'en a plus discuté jusqu'à... »

<sup>151</sup> « ce n'est pas une bonne nouvelle » **IS10 Friðrik**

Nei, þau tóku þessu alls ekkert illa sko. En þú veist, en þetta var kannski greinilega eitthvað sem þau hefðu frekar viljað barninu sínu, sem ég skil svo sem alveg þannig, en hérna, það var ekki, manni var ekkert hent að heiman eða bannað að umgangast fjölskylduna sína eða neitt svoleiðis. Það var bara rætt mjög lítillega og svo var þetta bara grafið og svo var þetta kannski bara í gegnum það að þú veist, að ég hef verið að búa með konu og svona, sem að það hefur kannski bara þurft a, þau hafa þurft að "díla" við það, það hefur verið mjög lítið rætt. Það er ekkert sko, ekkert mikið komið inn á, ekki að öðru leyti en því að bara við erum par og þú veist og við fáum alveg sömu meðferð í rauninni og aðrir í fjölskyldunni."<sup>152</sup> **IS05 Drífa**

Njörður a retardé son *coming out* pour des raisons relationnelles. Attaché à sa femme, il n'osait pas lui avouer et décrit « une scène ».

"Það var ... sko ... með látum. Það var ... já læti. Og það er náttúrliga í rauninni af því að ég var í sambúð með konu. Og búinn að vera í 8 ár og ég elskaði hana ofboðslega mikið og geri það enn í dag. Og og ástæðan fyrir því á þessum tíma að ég var búinn að átta mig á því að ég væri hommi, ég var alltaf að fresta þessu, að díla við það þótt ég efaðist aldrei þá var ég alltaf að fresta því að deila þessu. Og hérna, vildi í rauninni rosalega lengi vel búa með þessari konu. Ýta hinu bara til hliðar. Grafa það... ekki af því að ég skammaðist mín fyrir að vera hommi eða e-ð svoleiðis, heldur var bara af því að ég elskaði þennan einstakling svo mikið og ég er ekki með neina minnimáttarkennd yfir því að vera hommi eða hræddur við þjóðfélagið eða neitt slíkt. Það var í rauninni ekki í þessu tilviki. Heldur... það var ástin á henni sem var til þess að ég ... ég fékk mig aldrei til að gera þetta. En svo náttúrliga kemst maður ekki hjá því að hérna, ég var hvorki að gera mér greiða né henni. Það náttúrliga gat ekki gengið lengur. Þannig að ég... það voru læti. Það var ofboðslega erfitt."<sup>153</sup> **IS19 Njörður**

La réaction spontanée est souvent négative même si la réflexion relativise la nouvelle. Mal perçue dans l'immédiat, une fois le coup accusé, cela se passe bien avec les parents de Brjánn.

"... frekar, frekar. Það var mjög erfitt að koma út. Enda sagði systir mín þeim, mömmu og pabba frá þessu.

---

<sup>152</sup> « **Qu'en est-il de tes parents, comment ont-ils réagi?**

Je ne sais pas, qu'est-ce que je peux dire, ça n'a pas vraiment discuté, mais tu sais, ça a été accepté, de plus en plus que les années passèrent.

**Oui, et ils n'ont pas exactement réagissent mal, mais peut-être n'en ont-ils pas parlé beaucoup pour commencer ?**

Non, ils n'ont pas mal réagi. Mais tu sais, mais ce n'est évidemment pas quelque chose qu'ils avaient voulu pour leur enfant, ce que je comprends parfaitement, mais bon, ce n'était pas, je n'ai pas expulsée de la maison ou interdite de passer du temps avec ma famille ou quoi que ce soit comme ça. Ça n'a tout simplement pas discuté beaucoup et puis ça a été simplement enterré et puis, peut-être seulement par le biais, tu sais, que j'ai vécu avec une femme et tout ça. Peut-être juste qu'ils avaient besoin de digérer, ça n'a pas été beaucoup discuté. Ce n'était pas grand chose, rien n'a été abordé, rien au-delà de nous comme couple et, tu sais, nous sommes traitées de la même manière que les autres dans la famille. »

<sup>153</sup> « Ça a été un peu une scène. Oui, une scène. Et bien sûr, parce que j'avais vécu avec une femme. Et j'ai vécu avec elle pendant huit ans et je l'aimais vraiment beaucoup et je l'aime encore. Et la raison, c'est que j'avais déjà réalisé que j'étais gay, je le reportais toujours, y faire face, même si je n'ai jamais douté, je retardais toujours le moment de le lui dire. Et bon, et pendant longtemps, je voulais juste vivre avec cette femme. Je l'ai juste mis de côté, je l'ai enterré. Non parce que j'avais honte d'être gay ou quoi que ce soit, mais parce que j'ai vraiment aimé cette personne. Et je n'ai pas de complexe d'infériorité d'être gay et je n'ai pas peur de la société ou quoi que ce soit de ce type. Ce n'est pas le cas. Mais plutôt ... c'était mon amour pour elle qui m'a fait ... Je ne pouvais pas me forcer à le faire. Mais bon, tu ne peux pas y échapper, je ne faisais aucune faveur, ni à elle, ni à moi. Donc, je ... il y a eu une scène. Ça a été très difficile. »

### **Pannig að það eru bara fjögur ár síðan, hvernig tóku þau því?**

Þau vissu þetta alveg (hlær). Pabbi vildi náttúrulega ekkert sætta sig við þetta einn tveir og tíu bara. Labbaði út úr herberginu þegar þær sögðu þetta. Kom bara daginn eftir og sagði “Ég elska þig eins og þú ert”. Cool !”<sup>154</sup> **IS04 Brjann**

Ingvar dont le père était décédé lors de son *coming out* a retardé son annonce à sa famille, alors que ses amis et ses collègues étaient au courant. Sa mère n'a pas été surprise (« *Mamma sagði reyndar að hún skildi þetta ekki en allt í lagi skilurðu?* »)<sup>155</sup> **IS13 Ingvar**

“Ekki... Jú, áður reyndar voru það einhverjir sem vissu það sko. En enginn í fjölskyldunni...”<sup>156</sup> **IS13 Ingvar**

Rúnar n'a que 21 ans, sa grand-mère pense encore que c'est une phase dans sa vie :

“Uh amma og afi, eða pabbi, pabba míns þau eru voða spes, sko afi minn er allt í lagi hann segir ekki neitt en amma mín hún heldur að þetta sé bara eitthvað tímabil búin að halda það í mörg ár skilurðu og hún bara [...] kemur með gellu einhvern tímann heim það er ekki að fara gerast og héna afi minn er voða sáttur honum er orðið svo eiginlega alveg sama.”<sup>157</sup> **IS25 Rúnar**

Katrín avait choisi de le dire à ses parents par écrit et de leur accorder du temps avant de les revoir. Si elle avoue que « cela a pris du temps », sa mère le vit à travers une vision substitutive et est soulagée que le malaise qu'elle avait perçu chez sa fille ne soit « que ça ».

“Vinir mínir voru bara já já einmitt fint, vinkonan mín sem ég sagði þetta fyrst hún bara já loksins ég vissi þetta undan þér hún var ekki hissa og síðan tóku þessu allir bara voða vel. Jú, mamma og pabbi þurftu smá tíma til að jafna sig, mamma var voða fegin því hún hélt fyrst að ég væri dópi eða eitthvað að því hún fann það að ég var að fela eitthvað sko og þá hélt hún að ég væri í dópi svo þegar ég segji henni þetta þá bara já hjukket.”<sup>158</sup> **IS26 Katrín**

#### *2.1.1.5 Le schéma de la demi-normativité comme phénomène d'intégration*

Les réactions au *coming out* de son enfant ne sont pas uniquement un rapport de soi avec la honte et la stigmatisation de l'homosexualité mais c'est aussi une référence directe à l'hétéronormativité et à la reproduction sociale, en particulier de la norme familiale, norme structurant la société<sup>159</sup>. Comme le *coming out* est plus facile à faire lorsque le sujet a un conjoint, il est plus facile lorsqu'il peut s'inscrire dans ce schéma

<sup>154</sup> « oui, plutôt, plutôt... Ça a été plutôt dur de sortir du placard... En fait, mes sœurs leur ont dit, à maman et à papa, à ce sujet.

#### **Cela fait 4 ans...comment ils ont réagi ?**

Ils le savaient déjà (rires)... Mon père ne l'a pas accepté. Pas tout de suite. Il a quitté la pièce quand mes sœurs lui ont dit. Et puis le lendemain, il est venu me voir et m'a dit « *je t'aime comme tu es* ». Cool ! »

<sup>155</sup> « Ma mère m'a dit en fait qu'elle ne comprenait pas mais que ça ne la dérangeait pas, tu vois ? »

<sup>156</sup> « Non, ... en fait, il y a quelqu'un qui savait avant, mais personne dans ma famille... »

<sup>157</sup> « Eh bien, ma grand-mère et grand-père, ou le père de mon père, ils sont un peu curieux. Eh bien, mon grand-père, tout va bien, il ne dit rien, mais ma grand-mère pense que c'est juste une phase, elle se cramponnait à cette notion depuis de nombreuses années et elle pense que je vais me pointer un jour avec une poupée. Mais ce n'est pas sur le point d'arriver. Et bien, mon grand-père ça va, cela n'a pas d'importance pour lui. »

<sup>158</sup> « Mes amis furent comme, bien sûr, super, mon amie à qui je l'ai dit en premier a simplement dit, oui, enfin, je le savais avant que tu ne me le dises. Elle n'a pas été surprise et puis tout le monde l'a très bien pris. Oui, mes parents ont eu besoin de temps pour s'adapter, ma mère était très soulagée parce qu'elle pensait que je prenais de la drogue ou autre, parce qu'elle sentait que je cachais quelque chose, alors, elle pensait que je prenais de la drogue, alors quand je lui ai dit, ça a été comme un soulagement. »

<sup>159</sup> Pour une synthèse sur les rapports entre norme familiale et structure sociale, voir : Lenoir, Rémi.- *Généalogie de la morale familiale*.- Paris : Editions du Seuil (Liber), 2003, p. 15-20.

sociétal connu et reconnu. C'est en quelque sorte, une boucle qui tente de se fermer dans le processus de stigmatisation de l'homosexualité dont l'origine provient de la condamnation d'un comportement « anormal » par l'Eglise du fait d'une sexualité non-reproductive. Il est donc fondamental de lier mariage-parentalité comme élément constitutif de l'intégration de l'homosexuel dans la société, et pas uniquement produit d'une réflexion conceptuelle sur l'égalité et les droits de l'homme, mais dans une approche sociale, supportée par la loi. Ce qui est légal est acceptable, il reste le temps qu'il faut pour incorporer, individuellement et collectivement, ces changements fondamentaux et veiller à ce que la conjugalité homosexuelle ne devienne pas une norme qui laisserait de côté les raisons de combattre l'homophobie dont les homosexuels sont victimes individuellement.

En pratique de fait, beaucoup de *coming out* mal accueillis le sont par peur de l'impossibilité de fonder une famille, que ce soit pour certains les inquiétudes au sujet de la vie de couple, du mariage, et surtout pour la plupart vis-à-vis de la filiation<sup>160</sup>.

“Hún talar mest um það að ég geti ekki eignast börn...”<sup>161</sup> **IS37 Ragnhildur**

La loi sur le partenariat confirmé avait pourtant été adoptée depuis neuf ans en 2005 quand se déroulent les entretiens. Celle loi qui affirme la conjugalité homosexuelle n'est pas tout à fait l'équivalent du mariage<sup>162</sup> mais elle ouvre la possibilité d'officialiser une union et de reconnaître légalement le couple de même sexe. La relation à la parentalité est plus ambiguë puisqu'en 2005, les amendements apportés à la loi depuis son adoption en 1996 où seule l'autorité parentale était attachée à la loi<sup>163</sup>, n'apportent que la possibilité d'adopter l'enfant du partenaire. La question est pourtant débattue dans les médias à cette époque et conduit en 2006 à une nouvelle loi qui autorise l'adoption par les couples de même sexe, qu'ils soient mariés ou non<sup>164</sup>.

Toutefois, le résultat de l'analyse réalisée sur le même corpus d'entretiens en 2009 montre que la loi sur le partenariat confirmé n'a pas été totalement comprise par les Islandais interrogés en ce qui concerne la conjugalité ; il est probable que l'impression de défaut de possibilités de parentalité dont se font échos les parents des enquêtés ne provient pas d'une connaissance de la loi mais d'un préjugé de sens commun sur la stérilité, biologiquement réelle évidemment, des couples de même sexe. Il y a alors confusion entre parentalité et procréation. Il est évident par ailleurs que dans un pays petit comme l'Islande, les moyens détournés (puisque non légaux) de parentalité sont plus difficiles à appréhender pour qui n'est pas dans le milieu homosexuel. Si du « bricolage » parental à trois ou quatre à la procréation médicale assistée au Danemark, la parentalité semble possible, l'obligation de paternité<sup>165</sup> et l'interdiction de l'adoption primaire semblent un frein indépassable pour la population non concernée.

Le cas de Pálína exemplifie la double relation à la norme familiale. Ses parents sont séparés et d'un côté son père attend « un gendre » et sa mère « des petits-enfants ».

“... þetta tæki náttúrulega rosalega mikinn tíma fyrir foreldrana. Þeir eru kannski búnir að byggja upp rosalega drauma. Ég er í rauninni eina vonin hans þabba um að eignast tengdason, sko. Þannig séð. Allt svona brást. Ég held að foreldrar fari oft að

<sup>160</sup> Sur l'importance de la famille en Islande voir : Guðný Björk Eydal.- *Family policy in Iceland 1944-1984*.- Göteborg: Sociologiska Institutionen, 2006.- 270 p.

<sup>161</sup> « Ce dont elle parle le plus c'est que je ne puisse pas avoir d'enfant. »

<sup>162</sup> Voir Digoix, Marie.- *Mariage et partenariat confirmé en Islande ...*

<sup>163</sup> Voir Hrefna Friðriksdóttir.- *The Nordic gay and lesbian "marriage": No children allowed*.- Harvard: Harvard Law School LLM paper, 1996.- 144 p.

<sup>164</sup> Voir : Digoix, Marie.- « Le concept nordique d'égalité entre différenciation et universalisme ».- Descoutures ; Virginie ; Digoix, Marie ; Fassin, Eric & Rault, Wilfried (eds).- *Mariages et homosexualités dans le monde*.- Paris : Autrement, 2008, p. 18-33.

<sup>165</sup> Depuis 2003, la loi sur les enfants oblige la mère à révéler le nom du père de son enfant donnant ainsi le droit à l'enfant à connaître ses deux parents. . Article 1 de *Barnalög* 2003 nr.76, 27. mars.

hugsa um barnabörn. Bara ef við fengjum barnabörn, þá værum við... En það er í rauninni miklu erfiðara fyrir hommana. Við getum í rauninni alltaf fengið okkur barn, sko. Og hérna þannig að ég sagði við pabba, gaf honum skýrt til kynna að ég myndi alveg skilja það að þetta væri sjokk og að þau þyrftu bara að taka allan þann tíma sem þau þyrftu til að skilja þetta og jafna sig og átta sig á þessu...

... Og hérna ég var bara að segja mömmu þetta. Og hún alveg: Ha! Ertu viss. Hún náttúrulega býr þarna rétt hjá páfanum. Hún flípaði bara alveg út. Hún var var að segja líka...hvað segir fólk yfir því að þið séuð að fara að gifta ykkur? Fáist þið ekki bara áreiti á ykkur? Ég sagði bara blessuð góða, nei, nei. Því þetta er eiginlega orðið þannig að ef þú ert með fordóma gagnvart gay fólki þá ertu aumingi, eða þú veist, það liggur við. Þetta er eiginleg farið að vera öfugt sko. Þannig að, þannig að ég hlakka eiginlega mjög til að fá hana í sumar til þess að hún sjái svona aðeins að þetta er bara eðlilegt, eða þú veist, að hún komi líka hingað og sjái að þetta er alveg eðlilegt og hún hefur aldrei komið til okkar hérna í íbúðina okkar, og ég meina, að hún sjái að þetta er ekkert öðruvísi, þú veist...og ég meina...hún hefur sagt, maður fær þá ekkert barnabarn og eitthvað svona, en ég meina, við ætlum alveg að eignast barn saman...<sup>166</sup> **IS35 Pálína**

Le père de Njörður dont les parents sont divorcés rapporte clairement l'homosexualité à l'exclusion du modèle familial.

"...Pabbi var svona frekar já... erfiðari. Hann sagði mér að honum þætti þetta mjög miður. Og ég spurði afhverju? Jú, vegna þess að þá getur þú ekki stofnað fjölskyldu. Og ég sagði ef það er ekki það sem mig langar til? Ertu þá að tala um konu og mann 1 2 3 börn, hús og heimili, vinna frá 8-5 svona box sem allir eru í ... u... já hérna, og hann sagði jájá hvað ef mér finnst það ekkert spennandi? Og þá sagði hann já kannski bara... og hérna, og ég meina og svo bætti hann við maður breytir ekki eðli sínu. Þannig að það svona...<sup>167</sup> **IS19 Njörður**

A l'inverse, c'est en réalisant qu'une vie de famille n'est pas exclue pour sa fille que la mère d'Iris accepte son homosexualité.

"Fósturpabbi minn tók þessu bara mjög vel og það var móðir mín sem var fyrir mesta áfallinu held ég. Ég held að það sé bara mjög eðlilegt. Hún er voða glöð í dag með þetta og finnst þetta ekkert mál. Þetta truflar hana ekki neitt og ég held að það væri bara aðallega þegar ég náði að sannfæra hana um það að ég ætlaði að eignast börn þá var það í lagi.<sup>168</sup> **IS23 Iris**

Brjann a passé une adolescence où son père insistait sur les relations familiales qu'il

---

<sup>166</sup> « ... il faut un temps très long pour les parents. Ils ont construit de grandes attentes. Je suis en fait la seule chance de mon père d'obtenir un beau-fils. Pour ainsi dire. Toutes les choses comme ça s'écroulent. Je crois que les parents pensent souvent aux petits-enfants. Si seulement nous avions des petits-enfants, alors nous ... mais c'est encore plus difficile pour les hommes gay. On peut toujours avoir un enfant, tu sais. Et bien, alors je l'ai dit à mon père, en lui indiquant clairement que je comprendrais que ce soit un choc et qu'ils pouvaient prendre tout le temps nécessaire pour le comprendre et l'accepter...

...Et ... bon, je l'ai dit à ma mère .... Elle a complètement flippé. En outre, elle disait des choses comme ... Qu'est-ce que les gens disent à propos de votre mariage ? Etes-vous victimes de harcèlement? Je lui ai simplement dit que non. Que c'est devenu un peu comme si, si tu as des préjugés contre les homosexuels, alors tu es un lâche, ou tu sais, c'est presque ça. Que c'est un peu l'inverse. Alors, je me réjouis d'avoir sa visite cet été afin qu'elle puisse voir que c'est juste normal, ou tu sais, qu'elle vienne ici, et voie que c'est tout à fait normal, et elle n'a jamais été dans notre appartement, et je veux dire, qu'elle voit qu'il n'y a aucune différence, tu vois... et je veux dire ... Elle m'a dit, qu'elle n'aurait pas de petits enfants et des choses comme ça, mais je veux dire, nous avons l'intention d'avoir un enfant ensemble... »

<sup>167</sup> « Mon père a été plus, oui ... difficile. Il m'a dit qu'il pensait que c'était malheureux. Et j'ai demandé pourquoi? Oui, parce que vous ne pouvez pas fonder une famille. Et je l'ai dit, et si ce n'est pas ce que je veux? Est-ce que tu parles d'un mari et une femme, une, deux ou trois enfants, une maison, un foyer, un boulot de 8 à 5, une boîte pour chacun de nous ... Umm ... Oui, bon, et il a dit, bien sûr, si je ne suis pas intéressé par ça? Et puis il a dit, oui, peut-être juste ... et bien, et je veux dire et puis il a ajouté que tu ne peux pas changer ta nature. Donc, c'est comme ça... »

<sup>168</sup> « Mon beau-père l'a super bien pris. C'est ma mère qui a eu le plus grand choc, je pense. Je pense que c'est juste tout à fait normal. Elle est très heureuse à ce sujet aujourd'hui et n'a pas de problème avec. Cela ne la gêne pas du tout, et je pense que c'est surtout que je l'ai convaincue que je voulais avoir des enfants, et là, ça a bien été. »

allait lui apporter par alliance, lui le seul garçon de la famille.

“Pabbi var náttúrulega að þrýsta eitthvað smá skilurðu. Og er ennþá skilurðu að því. Og ég svona fattaði það núna. (...) Það var enginn þrýstingur þannig lagað. Ég er eini sonurinn í fjölskyldunni. Mamma fengi þrjá tengdasyni (hlær). Finnst það ekki alveg sanngjarnt einhvern veginn.”<sup>169</sup> **IS04 Brjánn**

Le témoignage d'Ómar décrit le parcours typique de ces attentes parentales déçues et qui provoquent des remous intenses dans la famille.

Ómar a fait un *coming out* très difficile. Il a d'abord écrit une lettre à ses parents puis les explications ont été très douloureuses, ceux-ci ayant refusé son homosexualité. Il décrit la crise, le séisme qui a envahi jusqu'à son père. Les parents d'Ómar ont une vision de l'homosexualité qui les conduit à penser que l'homosexuel est marginal. C'est la projection sociale de leur fils qui leur fait rejeter son homosexualité et c'est finalement l'esquisse de la possibilité de la parentalité qui la leur fait accepter.

“Ég eftir á að það var bara grátið og grátið og pabbi grét bara og hafði ekki grátið í 30 ár og hérna ... en þú veist en þau eru bara svo ótrúleg í svona... þau þekktu þetta ekki neitt og vissu ekkert um hvað málið snerist og bara hvað er þá hann? Og þá bara hann er náttúrulega bara hommi og það er bara þannig þau náttúrulega þekkja engann. Hafa aldrei þekkt neinn og sjá bara einhvern úti í horni og það sem þau hafa alist upp með og það sem samfélagið segir þeim að hlutirnir eru og hlutirnir eru til alveg og skilurðu, ég bara hugsaði ég þarf að gefa þeim tíma. Og ég var bara svona fyrsta tímann og ég setti þetta út og ég sá hvað þetta var mikið sjokk og þá dróg ég þetta aðeins til baka og sagði já ég held kannski að ég sé tvíkynhneigður og þú veist þegar ég hitti þau og þá hérna, ...

#### **Fannst þeim það þá betra?**

Já eða svona aðeins auðveldara. Já, “ok hann er ekki alveg... já, hann er svona...” þá héldu þau að þetta væri svona eitthvað tímabundið. Og svo hafði ég aldrei sofið hjá strák sko en ég hafði sofið hjá stelpu. En hérna svo bara líður og bíður og ég er þarna að vinna og við ræðum þetta ekkert meira. Þú veist, þau báðu mig að segja ekki neitt og ekkert mál ég var alveg til í það bara mjög gott. Og svo fór ég út og svaf í fyrsta skipti hjá strák úti í [...] og það var bara dæmi. Ég skrifaði þeim bara með og bara já, þetta er bara málið og ég sagði þeim að komast yfir þetta af því að þetta er bara svona. Og þá skrifaði mamma til baka, og sagði bara já og þú líka. Og þá sagði hún “ok, við héldum að þetta væri svona tilfallandi eitthvað tímabil eitthvað face og svona og ég hérna, héldum að þú myndir komast yfir það og ég var bara... ég sat þarna úti og ég bara var svo pirraður... bara á ég að nenna að ganga í gegnum þetta aftur. Ég var búinn að segja þeim þetta einu sinni og á ég að segja þeim þetta aftur ? og ég bara bara útlistaði því að ég væri búinn að sofa hjá strák og það væri ógeðslega gott og bara sló þau utanundir og hérna og þá sendi hún aftur með og hérna “ok, takk fyrir þetta”. Mjög hreinskiði svar og bara við skulum aðeins sitja á þessu, aðeins að átta mig og vita hvað mér finnst og svo bara fór hún heim og talaði við einhvern, frænku sína sem er hérna... sem hérna þekkti til ....(ávaði) og þá kynntist hún því að hommar gætu átt fjölskyldu og ...

#### **Gætu lifað eðlilegu fjölskyldulífi?**

Já, það var þetta bara ekkert mál. Kynnast einhverju svona eðlilegu. Og svo voru þau bara tilbúnari að ég kæmi út en ég þegar ég kom svo heim.”<sup>170</sup> **IS20 Ómar**

<sup>169</sup> « Papa exerçait une certaine pression sur moi, c'était évident. Ou je le percevais comme ça. Et je réalise maintenant que... ce n'était pas réellement de la pression en tant que telle. J'étais le seul fils de la famille. Ma mère aurait trois beaux fils (rires)... ca semble injuste quelque part... »

<sup>170</sup> « .. J'ai appris plus tard qu'ils avaient juste pleuré et pleuré et que mon père avait pleuré et qu'il n'avait pas pleuré depuis 30 ans. Et bien ... mais tu sais, ils sont juste tellement incroyables dans ce ... ils ne connaissaient rien à ce sujet et ne savaient pas de quoi il s'agitssait et ce que cela me faisait. Alors, c'est simplement qu'il est gay, et c'est simplement comme ça, bien sûr, ils ne connaissent personne. Ils n'ont jamais connu personne et voient quelqu'un qui est marginalisé. Et la manière dont ils ont été élevés, et ce que la société leur a dit, c'est que les choses sont et les choses existent, et, tu sais, j'ai juste pensé que je devais leur donner le temps. Et pour commencer, je l'ai dit, et j'ai vu l'étendu du choc, et puis j'ai fait un peu marche arrière et leur ai dit que je pensais que j'étais peut-être bisexuel, tu sais, lorsque je les ai vus, et alors...

**Ils pensaient que c'était mieux?**

La vision de la positivité de la parentalité sur le processus d'acceptation parental n'est pourtant pas unanime, même si sur les quarante enquêtés, un seul cas négatif a été répertorié. Cette tendance confirme d'ailleurs les études qui ont conclu que la parentalité homosexuelle dans les pays scandinaves est très bien acceptée<sup>171</sup>, ce qui a conduit à l'amendement de toutes les lois concernant l'adoption et la procréation médicale assistée à l'heure actuelle et qui, en 2005, étaient en cours de discussion en Islande (la loi a été adoptée en juin 2006).

Dans l'échantillon étudié, la mère d'Elín n'accepte pas son *coming out* et le père de son enfant refuse de la voir. Elle s'inscrit dans le schéma où elle perçoit l'homosexualité, qu'elle ne condamne pas dans l'absolu, comme une abstraction qui ne peut pas s'appliquer à sa fille. A l'inverse des personnes qui au contact d'un homosexuel s'ouvrent sur une réflexion qui conduit à l'acceptation, c'est-à-dire une découverte qui mène du négatif à la compréhension, elle incarne une position où elle déclare *a priori* ne pas être hostile mais qui refuse que cela la concerne.

“Það var mjög erfitt, það er alveg fáránlegt sko. Fjölskyldan veit ekki neitt, nema mamma sko. Hún tók því mjög illa. Hún bara, henni finnst samkynhneigð kannski allt í lagi, en bara ekki að dóttir hennar sé samkynhneigð. Hún er ekki alveg, einhvern veginn að kaupa þetta sko. Af því ég er búin að vera í raun í tveimur langtíma samböndum og svona. Búið að vera svona strákavesin sko. Þannig að hún vill ekki alveg „bakena“ þetta sko.

**Hefurðu sagt henni frá því hvað þetta var langur aðdragandi og svoleiðis eða heldur hún að þetta sé að koma upp núna.**

Nei, ég sagði henni að þetta væri búíð að vera lengi, svona langt ferli sko. Þetta er orðið skárri en þetta var sko, þetta var mjög slæmt þarna fyrst. Fannst þetta vera slæmt fyrir barnið mitt og svoleiðis. Ég væri að gera barninu mínu einhvern ólík og svoleiðis sko. Og barnsföður mínum var frekar mikið brugðið sko. Hann hefur ekki talað við mig síðan sko ég sagði honum þetta.”<sup>172</sup> **IS07 Elín**

La déception et l'incompréhension de la mère d'Elín sont à mettre en rapport avec la transgression que celle-ci effectue en passant d'une catégorie sociale normative et reconnue à une catégorie stigmatisée qui est souvent le cas lorsque l'homosexuel a

---

... Oui, ou un peu plus facile. Oui, d'accord, “il n'est pas complètement” ... Oui, il est comme ça ... puis ils ont pensé que c'était juste une phase. Et aussi, je n'avais jamais couché avec un garçon, mais j'avais couché avec une fille. Mais bon, puis quelque temps s'écoula et je travaillais et nous n'avons pas plus eu à en discuter. Tu sais, ils m'ont demandé de ne pas en parler et ça ne me dérangeait pas. Et puis je suis allé à l'étranger et j'ai couché avec un garçon pour la première fois en [...] et c'était ça! Alors je leur ai juste écrit un mail et juste, oui, c'est la chose, et je leur ai dit d'accepter ça parce que c'était comme ça. Puis ma mère m'a répondu pour dire oui. Et puis elle dit, “d'accord, nous avons pensé que c'était juste une phase” et quelque chose comme ça, et “nous avons pensé que tu passerais sur ça”, et je me ... j'étais là loin et j'étais vraiment énervé... juste, mais est-ce que je vais devoir repasser par tout ça encore une fois! Je leur avais dit une fois avant et que je devrais leur dire de nouveau? Et j'ai juste précisé que j'avais couché avec un garçon et que c'était incroyablement bon et je leur ai juste donné une claque. Et puis, elle m'a envoyé un autre mail et “bon, d'accord, merci pour cela”. Une réponse très honnête et laissons dormir dessus, je devais réaliser ce que je ressentais à ce sujet, et puis elle a juste été en discuter avec quelqu'un, une tante qui ... qui connaissait le sujet ... et puis elle a appris que les gays pouvaient avoir des familles et des ...

**Pourraient mener une vie familiale normale?**

Oui, que ce n'était pas un problème. Apprendre quelque chose de normal. Et puis ils étaient plus prêts pour que je fasse mon *coming out* que moi quand je suis rentré chez moi. »

<sup>171</sup> Voir notamment l'étude impressionnante réalisée par la Suède : SOU 2001: 10.- *Barn i homosexuella familjer. Betänkande från kommittén i homosexuella familjer.*- Stockholm: Justitiedepartementet, 2001.- 554 p. + 194 p.

<sup>172</sup> « Ce fut très difficile, tellement absurde. Ma famille ne sait rien à ce propos, sauf ma mère. Elle l'a très mal pris. Elle pense que l'homosexualité est peut-être bien, mais pas que sa fille soit homosexuelle. Elle ne l'accepte pas, en quelque sorte. Parce que j'ai été dans deux relations à long terme, et autres. Je suis sortie avec des garçons, tu vois. Donc, elle ne l'accepte pas vraiment.

**Tu lui as dit qu'il y avait une longue préparation ou que c'est quelque chose qui venait de se produire?**

Non, je lui ai dit que c'était sous-jacent depuis un certain temps, un long processus, tu sais. Ça va un peu mieux qu'avant, tu vois. Au début, c'était vraiment terrible. Elle pensait que c'était mauvais pour mon enfant, et ce genre de choses. Elle pensait que je nuisais à mon enfant et des choses comme ça. Et le père de mon enfant a également été pris de court. Il ne m'a pas parlé depuis que, eh bien, je lui ai dit. »



traversé une période bisexuelle ou l'a fait croire.

#### 2.1.1.6 L'homophobie parentale

A l'opposé du choc terrible mais personnel que peut causer la nouvelle de l'homosexualité de son enfant qui vient d'être abordé, une série de réactions plus violentes a été constatée à travers une homophobie parentale comme emblème d'un rejet pathologique de l'homosexualité. L'homophobie parentale a ceci de particulier par rapport à l'homophobie en général traitée ci-après (2.3) qu'elle est un élément déterminant de la construction sociale de l'homosexuel.

La mère de Lena a mal accepté le *coming out* de celle-ci et a interdit à sa fille de le dire à ses parents en la culpabilisant. Cette réaction agressive est une manière de reporter sur d'autres sa propre condamnation de l'homosexualité et d'étendre l'opprobre en prenant hypothétiquement appui sur autrui.

“Það eru sko svona 5 ár síðan ég kom út úr skápnum fyrir vinum mínum og 4 ár kannski sem ég kom út fyrir fjölskyldunni. Það var sko með vini mína þeim fannst þetta þú veist þeir kiptu sér ekkert upp við það.. en fjölskyldan var þú veist ekki alveg að taka því æ sérstaklega sko ég sagði mömmu það og hún svona æ ég veit það ekki var svona fyrst jú eiginlega reið eða þannig og en svo jafnar hún sig bara á því æ hún er samt ennþá í dag þú veist ekki að ræða það eða þannig eða þú veist. Fyrsta það sem hún sagði að ég mætti sko ekki segja ömmu og afa þau fá bara hjartaáfall og deyja... .. Mér finnst það bara asnalegt þú veist maður er bara hálf þú veist komin út úr skápnum, skilurðu.”<sup>173</sup> **IS28 Lena**

Pálína pense que le mari de sa mère (ils vivent à l'étranger) est homophobe même si pour l'instant, il adopte une attitude de déni où il fait comme si il ne voyait pas son homosexualité. Elle ne cherche ni à le cacher ni à le dire. Elle a adopté le point de vue de la normalité. Elle va « se marier » et n'attend pas sa réaction.

”Jah, hann veit bara ekki að við séum saman. Og hann...og mamma bara ræður því hvort að hann fái að vita það eða ekki. En það fyndasta við það er að við höfum eiginlega aldrei falið það fyrir honum, beint. Við höfum farið þrisvar sinnum út til þeirra, en það hefur aldrei verið þannig að við látum það eitthvað sjást, en ef hann spyr. Hann hefur spurt okkur...hann hefur séð myndir af hjónarúminu okkar og við segjum honum að þetta sé hjónarúmið okkar, og myndir af bílnum okkar og íbúðinni okkar og þú veist að við eigum íbúð og bíl saman og hverjir eiga íbúð og bíl saman...og búin að eiga hann í fimm ár og hann bara: já, svo góðar vinkonur og eitthvað.”<sup>174</sup> **IS35 Pálína**

Les études sur les conditions de réception chez les parents montrent que les homosexuels communiquent mieux avec leur mère ; c'est souvent le père qui est le principal obstacle à l'acceptation<sup>175</sup>. Selon John Gagnon et William Simon, « l'*hostilité*

<sup>173</sup> « Cela fait environ cinq ans que je suis sortie du placard pour mes amis et peut-être quatre ans pour ma famille. Ça a été, eh bien, mes amis ont pensé que c'était, tu sais, ils n'ont pas été bouleversés ... mais la famille n'a pas, tu sais, réagi particulièrement bien, je l'ai dit à ma mère et elle, comme, et bien, je ne sais pas, au début, ce n'était pas comme, oui, comme de la colère ou quelque chose comme ça, mais ça a passé, mais même aujourd'hui, elle est encore, tu sais, elle n'en parle pas, ou quoi que ce soit. La première chose qu'elle a dit c'est que je n'avais pas le droit de le dire à mes grands-parents car ils feraient une crise cardiaque et allaient en mourir ... .. je pense que c'est tellement stupide, tu sais, tu es comme à mi-chemin hors du placard de cette manière. »

<sup>174</sup> « Eh bien, il ne sait pas que nous sommes ensemble. Et il ... et c'est à ma mère de dire s'il doit l'apprendre ou non. Mais le plus drôle est que nous ne lui avons jamais caché, en tant que tel. On leur a rendu visite trois fois, mais nous ne l'avons jamais montré, mais s'il le demande... Il nous a demandé ... il a vu des photos de notre lit et nous lui avons dit que c'est notre lit, et des photos de notre voiture et de notre appartement, et tu sais, que nous avons un appartement et une voiture et que nous sommes propriétaires ensemble ... et que nous l'avons depuis cinq ans, et il est juste comme : "Oui, de très bons amis" et quelque chose comme ça. »

<sup>175</sup> Cette tendance a été confirmée par l'enquête française sur la sexualité cf. Messiah, Antoine & Mouret-Fourme, Emmanuelle.- "Homosexualité, bisexualité ...", p. 1374.

*paternelle est une des théories psychanalytiques de la genèse de l'homosexualité* <sup>176</sup>». Dans le corpus étudié, cela n'est pas vérifié : les réticences sont très partagées même s'il semble que dans les cas les plus défavorables, les mères discutent plus que les pères, ce qui pourrait témoigner d'un engagement traditionnellement reconnu plus conséquent dans la vie familiale.

Le *coming out* d'Hildur a été si difficile qu'elle est partie de chez elle. Sa mère « *a été en colère pendant deux ans* <sup>177</sup> ». Elle raconte que son père était désorienté et a assimilé son *coming out* à un mode de vie.

“Já það var bara mjög erfitt. Og hérna ég byrjaði með stelpu þessari sem ég var gift í apríl og sagði mömmu og pabba ekki neitt en ég bjó samt hjá þeim. En ég var samt alltaf heima hjá þessari kærustu minni og svo kom fyrsta helgin í júlí og ég var enn ekki búin að segja neitt og mamma mín var orðin alveg brjáluð og eitt kvöldið snappaði hún og hvern andskotin ég væri að gera og eitthvað þú veist svo ég bara pakkaði saman og flutti út, þannig að og pabbi minn spurði mig hvort ég ætlaði ekki í skóla, já eins og það eitthvað tengdist mjög mikið. Líkt og það væri fullt starf að vera lesbía.”<sup>178</sup> **IS21 Hildur**

La rupture assez rare avec les parents peut se produire plus facilement avec les grands parents, à qui pourtant on ne le dit pas systématiquement (sans doute dans cette crainte de l'effet générationnel sur un sujet tabou et les liens familiaux moins étroits), comme c'est le cas d'Iris.

“Sko alvöru pabbi minn tók þessu mjög vel. Umh amma og afi í föðurmegin þau tala eiginlega ekki ennþá við mig. Því ég er öfuuggi eins og þau orða það...”<sup>179</sup> **IS23 Íris**

La mère de Rúnar est étrangère. Ses parents ont une forte homophobie et une grande partie de sa famille n'est pas au courant. Ce rejet, Rúnar le vit dans un conflit très fort même s'il l'objective en l'attribuant à une culture différente.

“Nei aldrei og heldur ekki ömmu mína og afa út í [...] þau halda að ég brenni í helvíti af því að ég er hommi og ég líka sagði ég skemmti mér bara mjög vel með mínum homma vinum í helvíti skilurðu en þau eru líka bara eru úr gamla. Þau eru þannig þau eru bara þú veist fjölskyldan út í [...] átti sko þræla þegar ég fór til [...] seinast, þegar ég átti heima úti þá fór amma mín með mér skilurðu á landinu, hérna voru þrælabúðir ömmu minnar og afa og ég bara svona “OK kærastinn minn er að biða eftir mér í bílnum og hann er svartur by the way” og þá átti ég bara að segja “ok frábært” en svona núna fyrir þremur vikum fékk hún heilablóðfall og fjölskyldan hennar mömmu hefur svona aldrei sætt sig við mig en semsagt eftir að hún lenti í þessu þá er ég algjörlega búin að breyta um svona skoðanir á þeim, því þau hringdu bara í mig viltu ekki koma við skulum bara borga flugmiða fyrir þig út eða viltu koma til okkar og þú veist við skulum styðja þig og, þau eru bara úr þessu lífi og þau eru bara maður getur ekki breytt viðhorfi þeirra þau eru bara þannig prógrömmuð þannig að ég breytti algjörlega viðhorfi mínu á þeim og svona þau eru bara ... þau vita þetta ekki ennþá þá eru bara 20 árum aftur í tímann með svona hluti og einn daginn munu þau átta sig á þessu og það mun gerast, skilurðu fyrsta hataði ég þau, þau hata mig, þau bara skilja mig ekki og ég skil þau ekki.”<sup>180</sup> **IS25 Rúnar**

<sup>176</sup> Gagnon, John & Simon, William.- “Male homosexuality”.- *Sexual Conduct*, Chicago : Aldine, chapitre 5, p.129-175., cités par Messiah, Antoine & Mouret-Fourme, Emmanuelle.- “Homosexualité, bisexualité ...”, p.1373.

<sup>177</sup> “mamma var nú bara reið í 2 ár.”

<sup>178</sup> « Oui, ça a été très difficile. En fait, j'avais commencé à sortir avec cette fille avec qui je me suis mariée en avril et je n'avais rien dit à mes parents, mais je vivais chez eux. Mais j'étais chez ma copine tout le temps. Puis vint le premier week-end de juillet et je n'avais toujours rien dit et ma mère devenait vraiment folle et, un soir, elle a juste crié et m'a demandé ce que je faisais et tout, tu sais, alors j'ai fait mes valises et j'ai déménagé... et mon père m'a demandé si je n'allais plus aller à l'école, oui, comme ça avait quelque chose à voir avec cela. Comme être une lesbienne est un emploi à temps plein. »

<sup>179</sup> « En fait, mon vrai père l'a très bien pris. Euh, mes grands parents du côté de mon père, ils ne me parlent toujours pas, vraiment, parce que je suis une perverse, comme ils le disent. »

<sup>180</sup> « Non, jamais, ni avec mes grands-parents en[...] ]. Ils pensent que je vais brûler en enfer parce que je suis gay. Et j'ai dit aussi, je vais juste avoir du plaisir avec mes amis gay en enfer, tu sais, mais ils sont juste de

Le père de Jóhann a changé de comportement après sa première rupture. Il est déçu que son fils n'arrive pas à avoir une relation stable et attribue cela à son homosexualité :

“þau hafa hitt fyrrverandi kærasta minn heima og þau víta alveg af þessu og hérna, með kærastann sem ég var í þrjú og hálf ár, ég meina... púú... fórum í ferð með honum, í sund, fórum í hérna...til útlanda ... við fórum í hérna, bara þau voru mjög... þetta var mjög mikið samband með honum. Þetta endaði svo... eða við hættum saman þá var pabbi svona skeptískur með þetta. Honum fannst eins og ... hann hefði búist við því að þetta yrði svona í 10 ár og það væri þess vegna í lagi að taka hann svo mikið inn á sig, en um leið og þetta hætti þá varð hann svona skeptískur og eins og með traustið þá var hann ... eða þegar hann kom og hitti hann eða þegar við fórum til [...] þá var hann svona meira svona ... svona skeptískur eða þetta svona...þú veist hann bjóst við eins og systir mín er gift núna og búin að vera gift í 7 ár ... þá hélt hann líka að þetta yrði eitthvað svona og það yrði í lagi að taka hann svona... inn í fjölskylduna. Um leið og við hættum saman þá, já. Ég held að hann verði aldrei aftur svona pabbi. Útaf því að hann missti trú á því að ég ... að þessi sambönd væri svona sterk. Að þau mundu vara og þess vegna held ég að hann sé svona að spá í að: jájá, nenna ekki að bjóða í mat og eitthvað svona ...”<sup>181</sup> **IS15 Jóhann**

En effet, si dans beaucoup de cas, le couple homosexuel est une aide au *coming out*, il est aussi « attendu au tournant ». Comme le dit Friðrik, il faut faire ses preuves. Ainsi pour Jóhann, son échec conjugal a fait changer la perception de son homosexualité par son père.

Le cas de Friðrik est un peu emblématique de l'objection parentale avec un refus net de l'homosexualité de leur fils. Pour cette raison, il est présenté un long extrait de son entretien qui a nécessité beaucoup de relances pour lui faire dire ce qu'il a vécu (voir pages suivantes).

Friðrik a 46 ans lors de l'entretien, c'est donc un récit plutôt distancié qui témoigne d'une période où l'homosexualité était encore très stigmatisée.

Il fait son *coming out* à 15 ans, mais ses parents l'emmènent chez le psychiatre qui les conforte dans leur refus. Il souligne la distance entre le fait que son *coming out* revêt pour lui une libération, « *la plus grande chose de sa vie* » mais n'est qu'une triste nouvelle pour ses parents. Il se réapproprie cette réaction négative en pensant qu'il a eu tort de parler et s'inscrit dans une démarche normative. La crainte de ces réactions le conduit à différer son *coming out* et à s'engager dans une relation hétérosexuelle vouée à l'échec. Ce témoignage d'un parcours social chaotique du fait d'un rejet parental n'est pas unique

---

l'ancien ... ils sont comme ça, tu sais, juste une famille [...] qui avait des esclaves. La dernière fois que j'étais à [...], quand je vivais là-bas, ma grand-mère m'a pris autour de leurs terres, en soulignant que, ici, mes grands-parents gardaient les esclaves et moi j'étais "Bon, mon petit ami m'attend dans la voiture et il est noir, au fait "et j'étais censé dire : "Bon, Super" mais maintenant, elle a eu une attaque il y a trois semaines et la famille de ma mère n'a pas vraiment accepté, mais j'ai changé d'avis à leur sujet complètement après ce qui s'est passé, car ils m'ont appelé et m'ont demandé si je voulais venir, qu'ils paieraient le prix, ou tu veux venir chez nous, et tu sais, nous te soutenons. Ils sont juste hors de cette vie, et ils sont simplement des hommes, tu ne peux pas changer leurs opinions, ils ont tout juste été programmés, alors j'ai changé mon opinion sur eux et ils sont juste ... ils ne savent pas encore, ils ont seulement 20 ans de retard quand il s'agit de ces choses et un jour ils vont se rendre compte et cela se produira. Je les détestais au début, ils me détestent, ils ne me comprennent tout simplement pas et je ne les comprends pas. »

<sup>181</sup> « Ils ont rencontré mon ex-petit ami à la maison et ils le savent et, bon le petit ami, avec qui j'ai été pendant trois ans et demi, je veux dire, ils sont allés en voyage avec lui, ont fait de la natation, sont partis à l'étranger ... nous sommes allés, et ils étaient très ... il y avait beaucoup de contacts avec lui. Puis ça a fini ... nous avons rompu puis mon père est devenu sceptique à ce sujet. Il se sentait comme ... il avait pensé que cela durerait dix ans et que ce serait bien de former ce lien avec lui, mais dès que nous avons rompu, il est devenu assez sceptique, comme avec mon dernier copain ... Enfin, il a été, ou quand il est venu le voir, ou quand nous sommes allés en [...] alors il semblait plus sceptique, ou c'était comme ... tu, il s'attend à ce que, comme ma sœur est mariée et est mariée depuis sept ans ... il pensait que ce serait comme ça et qu'il serait bien de l'accepter dans la famille. Dès que nous avons rompu, alors, oui, je ne pense pas qu'il ne sera plus comme cela, mon père. Parce qu'il a perdu la foi en ce que je puisse ... que ces relations soient assez fortes. Qu'elles puissent durer et c'est pourquoi je pense qu'il pense que ça ne vaut pas le coup de nous avoir à dîner ou autre. »

dans les générations les plus anciennes de l'échantillon étudié et se retrouve, par exemple, dans les récits de vie d'homosexuels islandais publiés par Voon Chin Phua.<sup>182</sup>

## 2.1.2 La confiance dans le cercle social élargi

Le *coming out* c'est recréer une confiance avec les anciens amis et en instaurer une avec de nouvelles connaissances. La plupart des enquêtés ont choisi de faire leur premier *coming out* à leurs amis, avant leurs parents. Cette démarche est parfois perçue comme un test, parfois comme « allant de soi », la socialisation d'un individu, en particulier les adolescents, étant fortement axée sur le cercle amical qui fait, en quelque sorte, contrepoids avec le cercle familial. Sur l'ensemble du corpus, le rejet de la part des amis, voire même les réactions très fortes qui vont jusqu'à l'homophobie comme il a été constaté chez les parents, est quasiment inexistant. Cela s'explique clairement par le caractère électif de l'amitié mais également par le fait que l'investissement et le lien psychologique et social entre amis sont différents du lien parental. La société identifie également la nature de ces liens et si les parents croient devoir assumer une partie de la honte, ce n'est pas le cas des amis.

### 2.1.2.1 Le cercle amical

Une des difficultés du *coming out* est de révéler à ses proches une situation qu'on leur avait tue, l'appréhension du dévoilement étant souvent proportionnelle au temps de la dissimulation. Elle est également en rapport avec la vie que l'on a vécue dans le placard et la représentation de soi que l'on a donnée.

Einar, 47 ans, a été marié et a un fils. Si avec le temps, il a sans doute instinctivement sélectionné et gardé des amis qui lui sont proches, avec la constitution d'une affinité intégrant de son côté son homosexualité, la révélation du mensonge est parfois aussi importante que l'annonce d'une homosexualité qui ne serait pas d'office stigmatisée. Ainsi ce n'est pas l'homosexualité en elle-même qui est reçue en premier lieu mais sa dissimulation.

Ainsi, une double appréhension se construit dans le fait de différer le *coming out*.

“Og svo gerðist þetta bara svona hægt og hægt. Ég náttúrulega talaði um þetta við sko vini mína úti og svo eftir að ég kom heim og það var seinna, það hefur verið svona, hvað, þá talaði ég við þá sem ég áleit að væru kannski erfiðastir, vinir mínir. Og þetta er mjög skrítn aðstaða sko, þegar þú ert búinn að leika ákveðið hlutverk í langan tíma, með fólki sem að manni þykir vænt um og þykir vænt um mann, að þurfa að segja, “*heyrdú ég var eiginlega að skrökva að þér allan tímann*”. Og sumir eru náttúrulega, eins og ég segi, kannski líklegri til þess að fyrta við það. En það var sama sagan, mér fannst bara allir einhvern veginn, um leið segja sem svo, ég meina: “*þú hefur ekkert breyst. Það eina sem hefur breyst er það að þú ert hreinskilinn við okkur*”. Og við metum það. Ég held ég hafi bara aldrei fengið héna, fengið neikvæða, neikvæð viðbrögð frá nokkrum vini mínum.”<sup>183</sup> **IS08 Einar**

---

<sup>182</sup> Voon Chin Phua (ed).- *Icelandic Lives : The Queer Experience*.- Binghampton : Harrington Park Press, 2003.- 150 p.

<sup>183</sup> « Et puis, ça se passe progressivement. J'ai parlé à mes amis à l'étranger à ce sujet, naturellement, et quand je suis revenu en Islande, plus tard, ça a dû être comme, je ne sais pas, alors j'ai parlé à ceux que je croyais être les plus difficiles, mes amis. Et c'est une situation particulière, lorsque tu as joué un certain rôle pendant une longue période, avec des personnes que tu aimes et qui se soucient de toi, d'avoir à dire, “hey Je vous ai en quelque sorte menti tout le temps”. Et certains, évidemment, sont plus susceptibles de s'en offusquer. Mais c'est toujours la même histoire, je pense simplement que tout le monde en quelque sorte, a tout de suite dit que: “*tu n'as pas changé. La seule chose qui a changé, c'est que tu es honnête avec nous. Et nous apprécions cela.*” Je ne pense pas que j'ai jamais eu, pour ainsi dire, une réaction négative de l'un des mes amis. »

**En, hvernig svona, ef við förum svona aðeins aftur til baka, þegar þið voruð að byrja saman og svoleiðis, hvernig svona tók fjölskyldan og vinir eða jafnvel bara þegar þú varst að koma út?**

Ja, því var ekki vel tekið þegar ég var svona, já ég var nú 15 ára fyrst þegar ég álpáðist til að segja frá þessu. Ég hefði betur átt að þegja því það var, því var ekki vel tekið sko. Tafði...

**Hverjum sagðirðu það?**

Foreldrum mínum sko. Og það tafði fyrir ferlinu sko. Ég bjó úti á landi á þeim tíma. Og það var ekkert sko svona neitt plan B sko, ef að foreldrarnir tækju því ekki nógu vel, að þá leitaði ég ekki neitt annað sko, það var þröngur svona vinnuhópur og ekki mórall fyrir því að segja svona fréttir. Þannig að það tafði fyrir því, ég er tvígiftur sko. Giftist konu þarna um tvítugt og skildi svo 26 ára sko. Þannig að það tafði aðeins fyrir ferlinu sko. Allt í lagi. Ég var svo lánsamur að eignast barn á því tímabili, þannig að það er bara hið besta mál, eftir á að hyggja. ... .. Já, já, heldur betur. En það tafði svolítið fyrir ferlinu. Svo þarna, þegar ég loksins geri þetta og er þá bara kominn í samband við minn mann, að þá, því var ekkert vel tekið. Fólk sætti sig við.

**Ertu þá að tala um foreldra og systkini?**

Ég er að tala um foreldra, systkinin tóku þessu svona vel. En sjáðu til þetta eru ekki gleðitíðindi. Sko eins og ef ég hefði verið með nýja konu eða þess háttar. Það eru ekki gleðitíðindi. Það er það sem að plagar mann og maður býr svolítið að, að þú ert kannski að uppgötva stórkostlegasta hlut í lífi þínu, þú verður í fyrsta sinn ástfanginn og hvern viltu fyrst segja frá því? Náttúrulega þeim sem þér þykir vænt um, þinni familíu og þá þarftu að taka því svona kannski, ja, þú þarft að segja að það sé svona eins og, ja, þetta eru ekki beint gleðifrétir þegar þú segir frá því sko. Það þarf að undirbúa jarðveginn, svona eins og þetta sé eitthvert vandamál, þannig að þú veist. Það er þessi hluttekning þeirra sem að þér þykir vænst um, að þeir hafa ekki hluttekningu í því sem þú ert að upplifa, þegar þú ert samkynhneigður og segir frá. Það situr í mér alveg frá því ég var 15 ára. Og svo bara þar til bara, allir hafa bara jafnað sig á því og svo erum við náttúrulega aðalparið í fjölskyldunni í dag, og skemmtilegastir og allt þú veist, og allir vilja koma til okkar og þú veist. En það var ekkert svoleiðis þegar við vorum að byrja. Tók mörg, það tók nokkur ár að sanna það að okkar samband væri ekta og við værum par. Það var ekki fyrr en við vorum komnir með fínt heimili og, og einhver kom í heimabakaðar kökur "jú, þetta er víst í lagi með þetta". Það er svona, svolítið þessi mórall, að minnsta kosti úr þeim geira sem ég kem úr, frá. Venjulegri íslenskrri verkamannafjölskyldu, þú veist. Ekkert nema stór hjörtu, en, en, en þessi almenna þekking, hún er, það hefur verið að breytast núna síðustu ár. Nú hefur bara fólk meiri þekkingu á þessu.

**...En hvernig var þá, eins og þú segir, þá frestaði þetta eiginlega öllu ferlinu og þú giftir þig þarna konu. Hvernig mundirðu lýsa þessum tíma, þar sem þú ert eiginlega búinn að gera tilraun, en einhvern veginn ekki fengið...**

Já, það var mjög slæmur tími. Já, svona óhamingjusamur á þessu tímabili. Og leið ekki vel. Jú, ég var í rauninni búinn að segja öllum, að mér finndist ég vera svona, því að ég er náttúrulega sjálfur barn, þegar ég er 15 ára og er að segja frá þessu.

**Já, þannig að þú varst búinn að segja fleiri heldur en foreldrum þínum.**

Já, ég var búinn að segja, já, þá var farið með mig til sálfræðings. Bara suður til Reykjavíkur, 600 km leið, til sálfræðings, til þess að komast að því hvort þetta væri ekki bara einhver vitleysa í krakkanum. Og það sem að kom mér mest á óvart að hann var náttúrulega sammála foreldrum mínum þessi sálfræðingur. Ég meina, hver vildi fá hvaða svar? Foreldrar mínir auðvitað vildu fá rétt svar. Og, og hérna, og þar með var það bara eiginlega afgreitt. Ég bara gafst upp sko á þessum tímavarki. Sko, af því að náttúrulega átti umhverfið að láta barna, ég náttúrulega vildi ekkert vera svona eins og var sagt þá. Ég náttúrulega vildi það ekki neitt. Ég meina foreldrarnir mundu þá ekki finnast vænt um mann, maður gæti ekki eignast vini og manni var sagt það að svona fólk gæti ekki orðið hamingjusamt og bla bla.

**Og hver sagði það?**

Bara umhverfið, foreldrar mínir bara beinlínis. Og það er þessi trúnaðar. Ég meina, ég er mjög vel uppalinn, ég lærði alla góða siði, þú veist, ég meina, allt það. Reglusemin á heimilinu og allt það, þú veist. Ég meina, ég mundi segja að ég átti mjög gott uppeldi. En, þau voru ekki uppvis, þegar kom að þessum tímavarki. Að þau eignuðust barn sem var samkynhneigt. Þá kunnu þau ekki að bregðast við. Og gerðu illt verra með, með því sem þau sögðu sko. Og, eða ill verra, ég veit það nú ekki, en gerðu hlutina að minnsta kosti mjög slæma, með því sem þau sögðu og eyðilögðu mikið fyrir mér. Auðvitað þurfti ég ekkert annað en bara "að sjálfsgöðu" þú veist, "bara áfram með þig og bara við styðjum þig og vonandi eignastu góðan mann" þú veist. Ég meina, það er það sem þú vilt heyra. Það, það var ekki þannig og ég tók það voða svona inn á mig og, þannig að ég kom bara svona í eiginlega ákveðna hérna, svona, já afneitum með tilfinningar mínar sko. Eg fór að slá mér upp með strákum sko, 16, 17, 18 ára gamall, eitthvað svona bara, svona í leyni eitthvað þú veist. Og, hélt fram hjá konunni minni sko, á meðan ég var giftur henni. Ef að það bauðst, þannig að maður er í ofsalega svona slæmu andlegu ástandi þegar maður lifir þannig tvöföldu lífi. Grét til dæmis á giftingardaginn minn.

... Já, bara sú minning sem sagt, giftingardagurinn, og ég þurfti að fara afsíðis sko, niður í fjöru sko til að þess að jafna mig alveg í tvo, þrjá klukkutíma. Þú veist "hvar varstu?", þú veist. Þannig að, það sýnir bara hvað þú ert í ofboðslegu svona tilfinningalegu kreppu maður er, þegar maður lendir í þessari aðstöðu. Gífta sig en vita að það gengur ekki. Manneskju sem ég elska ekki en finnst vænt um, þú veist. Þannig að, það stóð samt í 7 ár. Já, já. Það var náttúrulega vegna þess að við urðum vinir. Fólk getur verið bara vinir og þótt vænt um hvort annað, jafnvel búið saman. En það dugar náttúrulega ekki. Maður elskar ekki. Þykir bara vænt um. Það er munur þar á.

**IS10 Friðrik**

### Témoignage de Friðrik

#### **Mais si on remonte un peu en arrière, quand vous avez formé un couple et tout ça, comment ta famille ou tes amis ont réagi, ou comment ont-ils réagi quand tu as fait ton coming out ?**

Eh bien, ils n'ont pas bien réagi. J'étais, ce que, oui j'avais 15 ans quand j'ai gaffé. J'aurais dû garder le silence à ce sujet, ça n'a pas été bien reçu. Bloqué ...

#### **A qui tu l'as dit?**

Mes parents, et ça a bloqué le processus. Je vivais à la campagne à l'époque et je n'avais pas de plan B, tu vois, si mes parents ne réagissaient pas bien, alors je n'ai eu nulle part où me tourner, tu vois. C'était un petit groupe d'amis et pas un public pour ce genre de nouvelles. Ainsi, ça a bloqué les choses, j'ai été marié deux fois, tu vois. J'ai épousé une femme quand j'avais vingt ans et j'ai divorcé quand j'avais 26 ans. Ça a donc bloqué le processus. Bon, j'ai eu la chance d'avoir un enfant à cette époque, ça, c'est vraiment une bonne chose, je le pense avec recul... .. Oui, c'est sûr. . Mais ça a bloqué le processus. Puis, quand je l'ai finalement fait et que j'ai eu une relation avec mon mari, qui, ça n'a pas été bien reçu. Les gens sont venus à l'accepter.

#### **Tu parles de tes parents et de tes frères et sœurs?**

Je parle de mes parents, les frères et sœurs l'ont bien pris. Mais tu sais, ce n'est pas une heureuse nouvelle, pas comme si j'avais trouvé une nouvelle femme ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas une heureuse nouvelle. C'est ce qui te dérange et, tu sais, tu découvres la chose la plus merveilleuse de ta vie, tu es amoureux pour la première fois et à qui veux-tu le dire en premier ? Bien entendu, à ceux qui comptent pour toi, ta famille, et puis tu dois accepter, on peut dire que..., ce n'est pas une bonne nouvelle quand tu le dis aux gens. Tu dois préparer le terrain, comme si c'était un problème, tu sais. Simplement cette empathie de ceux qui t'intéressent le plus, qu'ils n'ont aucune empathie avec ce que tu vis, quand tu es homosexuel et que tu leur dis. C'est m'a gêné depuis que j'ai 15 ans. Et puis, jusqu'à ce que, tout le monde ait récupéré et bien sûr nous sommes le couple le plus populaire dans la famille aujourd'hui, le plus divertissant et tout, tu sais, et tout le monde veut venir chez nous, tu sais. Mais ce n'était pas comme ça au début. Il a fallu, prouver que notre relation était réelle et que nous étions un couple, ça a pris quelques années. Ce ne fut pas avant que nous ayons un foyer décent et quelqu'un est venu pour les gâteaux faits « maison » qu'ils l'ont accepté. C'est comme, c'est l'attitude, du moins dans le type d'environnement dont je suis originaire, la classe ouvrière traditionnelle islandaise, tu sais. Rien que des bons cœurs, mais cette connaissance générale... c'est en train de changer ces dernières années. Maintenant, les gens en savent plus ...

#### **.... Mais comment ça s'est passé, tu dis, ça a bloqué l'ensemble du processus et tu t'es marié avec une femme. Comment décrirais-tu cette période, est-ce que tu expérimentais mais n'a pas réussi...**

Oui, c'était une très mauvaise période. Oui, j'ai été malheureux pendant cette période. Et ne me sentais pas bien ... Oui, je l'avais effectivement dit à tous, que je me sentais comme ça, car évidemment j'étais un enfant, quand j'avais 15 ans et quand je l'ai dit aux gens.

#### **Oui, tu l'avais dit à plus de personnes que tes parents.**

Oui, j'avais dit... oui, alors ils m'ont emmené voir un psychologue. On est allés à Reykjavik, à 600 kilomètres de là, voir un psychologue, pour voir si ce n'était pas juste des gamineries. Et ce qui m'a le plus surpris, c'est que le psychologue a été d'accord avec mes parents. Je veux dire, qui voulait quelle réponse? Bien sûr, mes parents voulaient la bonne réponse. Et, et bien, ça a tout réglé. J'ai simplement abandonné à ce moment. Parce que, bien sûr l'environnement aurait dû..., parce que bien sûr je ne voulais pas être comme cela, comme on disait à l'époque. Bien sûr, je ne voulais pas. Je veux dire, tes parents ne t'aimeraient pas, tu ne pouvais pas te faire des amis et on te disait que ces gens-là ne pouvaient pas être heureux et tout ça.

#### **Et qui a dit cela?**

Juste l'environnement, mes parents directement. Et il y avait ce secret. Je veux dire, j'ai été très bien élevé, j'avais de bonnes manières, tu sais, je veux dire, tout ça. C'était un foyer en bon ordre et tout ça, tu sais. Je veux dire, je dirais que j'ai eu une enfance très bonne. Mais, ils ne se sont pas ouverts quand ça en est arrivé là. Avoir un enfant qui était homosexuel. Alors ils ne savaient pas comment réagir et cela n'a fait qu'empirer les choses en, en disant les choses qu'ils ont dites. Ou les choses qu'ils ont faites, je ne sais pas, ou du moins ils ont rendu les choses très mauvaises, avec ce qu'ils ont dit et ça a tout gâché pour moi. Tout ce dont j'avais besoin c'était, bien sûr, tu sais, "va, nous te soutenons et nous espérons que tu vas trouver un bon mari" tu sais. Je veux dire, c'est ce que tu veux entendre. Ça ne s'est pas passé comme ça et j'ai été blessé et, j'ai juste refusé mes émotions. J'ai commencé à sortir avec des garçons quand j'ai eu, 16, 17, 18 ans, quelque chose comme ça, dans le secret, tu sais. Et j'ai triché avec ma femme, quand j'étais marié avec elle. Si j'avais l'occasion. Alors tu te sens très mal émotionnellement lorsque tu mènes une double vie comme ça. Par exemple, j'ai pleuré le jour de mon mariage ...

... Oui, juste ce souvenir, le jour du mariage, en fait. Et j'ai du me mettre à l'écart sur la plage pour récupérer, durant deux ou trois heures. Tu sais, "où étais-tu ?" tu sais. Ça montre à quel point tu vis une crise émotionnelle si tu te trouves dans cette situation. Se marier en sachant que ça ne peut pas marcher. A une personne que je n'aime pas mais qui compte pour moi, tu sais. Alors ... pourtant ça a duré 7 ans. Bien sûr. C'est parce que nous sommes devenus amis. Les gens peuvent être juste des amis et s'apprécier les uns les autres, même vivre ensemble. Mais cela ne suffit pas. Tu n'aimes pas. Tu t'apprécies. Il y a une différence. **IS10 Friðrik**

Pour Baldur, 55 ans, un passé hétérosexuel et quatre enfants, l'approche amicale est

une question de sincérité.

“Já, og ég hef bara komist í gengum þetta allt saman, af því að ég tel varðandi vini og kunningja að þeir taka svöldið á þessu eins og maður sjálfur kemur fram við þá. Og það er ég alltaf sannfærður um og með feluleik og allt svoleiðis og óheiðarleiki í kringum allt svona, að það er það sem býr til vandamálin. Ef þú ert heiðarlegur sjálfur og heiðarlegur við þig og vini þína að að þá eru aldrei nein.”<sup>184</sup> **IS40 Baldur**

Une des conséquences du *coming out* qui se “digère” sur plusieurs années pour la personne concernée est une libération qui peut paraître pour les autres égocentrique. Cela témoigne néanmoins souvent d’une impossibilité d’appréhender une socialisation hors norme, parfois d’un déplacement des centres d’intérêts qui, pendant la période de post *coming out*, sont forcément centrés sur l’expérience que l’on est en train de vivre.

“Ég missti nokkra vini af þessu eða samsagt sem voru engir vinir mínir en það var fólk í kringum mig sem hætti að tala við mig og svona [...] er svo merkilegur með sig því hann er komin út úr skápnunum var alltaf svarið sem ég heyrði svona utan af mér. En ég held að það sé nú bara einhver lame afsökun sko, fólk hafi bara ekki. Ég átti og á ennþá í dag mjög mikið af gangkynhneigðum vinum og hef alltaf átt.”<sup>185</sup> **IS22 Pétur**

Interrogés sur leur environnement amical, les enquêtés n’ont pas subi dans la majorité, une sélection posttétieuse à la révélation de leur orientation sexuelle.

#### 2.1.2.2 Les milieux homosexuels

Même si la démarche du *coming out* ouvre les portes sur un monde homosexuel comme toute constitution d’identité minoritaire, il est difficile de concevoir dans une société faiblement peuplée comme l’Islande, une communauté imperméable où il serait possible de vivre en permanence. De fait, en Islande, les communautés homosexuelles n’existent pas comme on peut le voir dans des villes à plus forte concentration de population, des « ghettos » dont on peut se contenter pour mener une vie quotidienne satisfaisante car elles s’organisent en divers réseaux et tendances où chacun peut sinon trouver un chez soi, une possibilité de choix comme le signale Erving Goffman<sup>186</sup>. La socialisation en Islande est donc fortement tournée vers la famille et le monde hétérosexuel, et le soutien de cette catégorie « abstraite » est réduit et ne se trouve qu’à travers l’exil à l’étranger.

La société établit des catégories, homo/hétéro qui sont perméables, en particulier en Islande du fait de cette miniaturisation de la population homosexuelle, mais la position de l’individu diffère selon son orientation sexuelle. Les individus qui ont vécu une forte stigmatisation ont un regard très exigeant sur l’objet de leur stigmatisation. Ainsi, le *coming out* peut être complexe même dans le monde homosexuel. Se déclarer homosexuel, c’est entrer dans un monde, sans sortir de l’autre, dont il faut connaître les règles de fonctionnement. Le « contrôle » social y est encore plus fort qu’ailleurs, du fait du faible nombre et d’une conscience minoritaire qui produit un discours performatif qui fédère.

A la complexité du *coming out*, s’ajoute la mauvaise compréhension des autres.

“En ég hugsaði það aldrei þá. Eða þú veist, bara: “*heyrðu, já ég held að ég sé bara fyrir stelpur*” eða eitthvað. Það var aldrei þannig. Og ég held að það hafi svöldið mikið

<sup>184</sup> « J’ai fait tout en même temps, car je pense que quand il s’agit d’amis, leur façon de réagir dépend de la façon d’agir à leur égard. Et j’ai toujours été convaincu, je n’ai jamais essayé de le cacher, et tout ça, et pas de malhonnêteté à propos de tout ça. C’est ce qui crée les problèmes. Si tu es honnête avec toi et tes amis, il n’y aura pas de problèmes. »

<sup>185</sup> « J’ai perdu quelques amis à cause de cela, ou plutôt, des gens qui n’étaient pas vraiment mes amis, mais il y avait des gens autour de moi qui ont arrêté de me parler, affirmant que j’étais tellement content de moi parce que j’étais sorti du placard, c’est ce que j’ai entendu autour de moi. Mais je pense que c’est juste une excuse boiteuse, les gens n’ont tout simplement pas [...] J’ai eu, et continue d’avoir beaucoup d’amis hétérosexuels, et j’en ai toujours eu. »

<sup>186</sup> Goffman, Erving.- *Stigmaté*..., p.36.

að gera með það hvernig maður er alinn upp sko. Þú veist, það er algjörlega... svo fer maður að hugsa til baka til dæmis í lönskólanum, þá var kannski einhver kennari þar eða eitthvað. Það er ýmislegt þegar maður hugsar til baka, en hugsaði ekki á þessum tíma hvað var. Þá var það bara einhvern veginn þannig að maður fór bara heim og var bara með sínum manni og þannig átti það bara að vera skiluru. Það er ótrúlega skrítið. En það voru margir að segja, vinkonur mínar sko að segja sko: "*þú ert engin lessa, þú ert búin að vera sko gift manni í 9 ár*" og þú veist, ég fékk að heyra þetta voðalega oft fyrst frá vinkonum mínum sko. Þær bara: "*Nei, heyrðu, okay*". Svo voru aðrir sem sögðu að ég væri bara að gera þetta til þess að fá athygli, af því að hún ætlar bara að koma út úr skápnum til þess að losa sig við manninn sinn, skiluru. Og hún er bara að reyna að fá athygli. Þú veist, já einmitt, ég myndi einmitt umturna allri veröldinni minni til þess að fá einhverja athygli. Allir snúa baki við mér, fjölskyldan talar ekki við mig og þú veist, þetta geri ég bara til að fá athygli. Ég held að alveg hægt að finna miklu fleiri leiðir til þess að fá athygli en þetta."<sup>187</sup> **IS34 Oddný**

Le cercle homosexuel, c'est aussi une manière de retrouver sinon la normalité, une « certaine » normalité, s'éloigner d'un univers hétéronormatif qui enjoint à la conscience de sa différence même si elle ne la rend pas difficile à vivre. Cela se rencontre chez Pálína par exemple qui préfère une socialisation homosexuelle lorsqu'elle sort car elle n'est pas « ennuyée ».

"En svona kannski að taka það fram að ástæðan fyrir því að við veljum frekar samkynhneigða hópin okkar þegar við erum að fara að skemmta okkur er sú að þá verðum við fyrir minna áreiti. Útaf því að nú lítum við hvorugar neitt sérstaklega út fyrir að vera lesbiur eða þannig séð, eða við erum ekkert sérstaklega *butch*. Þannig að þegar við t.d. erum með hópi af fólki þar sem allir eru straight og við förum á staði þar sem nánast einungis straight fólk, að þá þarf svo lítið tilefni, ef fólk sér okkur leiðast eða kyssast eða eitthvað svoleiðis, að þá strákarnir finnast okkur, verða oft svo pirrandi, þeir byrja að áreita okkur og biðja okkur um að kyssast og svoleiðis. Sem okkur finnst voðalega spennandi, en þeir halda kannski að þetta sé eitthvað spennandi og að við séum einhverjar stelpur sem eru eitthvað að sýna sig. Það er dálítið þannig. Þannig að við reynum bara að sleppa svoleiðis djamma sko. Og maður verður svoldið pirraður og, þú veist, af því að við viljum geta farið á stað og verið eðlilegar sko, heldur en að þurfa alltaf að passa sig. Af því að fólk sér kannski að við séum saman, þó svo að við séum ekkert að kyssast eða neitt svoleiðis sko, þú veist, bara svona okkar sko..."<sup>188</sup> **IS35 Pálína**

<sup>187</sup> « Mais à l'époque je n'avais jamais pensé. Ou tu sais, il suffit de [dire] : "*eh, oui, je crois que j'aime les filles*", ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas comme ça. Et je pense que ça a beaucoup à voir avec la façon dont tu es élevé. Tu sais, c'était totalement... alors tu commences à penser rétroactivement, par exemple à l'école secondaire, là, il y avait un professeur là ou quelque chose. Il y a beaucoup de choses quand tu regardes en arrière, mais je n'y ai pas pensé à l'époque. Et puis, c'était juste un peu comme tu rentres chez toi et tu as traîné avec tes amis et tu es restée avec ton mec et c'était ce qui était censé être. C'est vraiment étrange. Mais beaucoup de gens disaient, mes amies, en fait, disaient: "*Tu n'es pas comme ça, tu as été mariée à un homme pendant 9 ans*" et tu sais c'est ce que j'ai eu à entendre de la part de beaucoup de mes amies au début. Elles ont juste: "Non, bon, ok" Puis il y a eu beaucoup de gens qui disent que je faisais cela pour attirer l'attention, parce qu'elle vient tout juste de sortir du placard, pour se débarrasser de son mari, tu vois. Et elle essaye simplement d'attirer l'attention. Tu sais, oui, exactement, comme si j'avais vraiment tourné mon monde à l'envers pour attirer l'attention. Tout le monde me tournant le dos, ma famille ne parlant pas et bon tu sais, tout cela pour attirer l'attention. Je pense vraiment qu'il y a d'autres moyens pour attirer l'attention que cela. »

<sup>188</sup> « On doit dire que la raison pour laquelle nous préférons notre cercle homosexuel lorsque nous sortons est qu'on se fait moins harceler. Comme aucune de nous ressemble particulièrement à une lesbienne, ou tu sais, on n'est pas spécialement *butch*. Donc, quand nous sommes avec un groupe à prédominance hétéro, et nous nous rendons dans des lieux principalement hétéros, alors ça ne tarde pas beaucoup, si les gens nous voient main dans la main ou quelque chose comme un baiser ou des trucs comme ça, les gars nous trouvent, cela devient souvent ennuyeux, ils commencent à nous harceler en nous demandant de nous embrasser et des trucs comme ça. Ce qui nous semble excitant, mais ils pensent peut-être que c'est quelque chose d'excitant, et nous sommes peut-être des filles qui aiment s'exhiber. C'est un peu comme ça. Donc, nous essayons de ne pas faire ce genre de choses quand nous sortons. Et cela nous ennuie vraiment, tu sais parce que nous voulons sortir et être simplement normales, tu vois, plutôt que toujours être sur nos gardes. Parce que peut-être les gens voient que nous sommes ensemble, même si on ne s'embrasse pas ou autre... »



## 2.2 Préjugés et rapports de domination

### 2.2.1 Perception de la gayness : la pression du discours dominant

#### 2.2.1.1 La réception de l'autre à travers ses schèmes de perception : incorporation de la domination

Compte tenu du caractère hétéronormatif de la société, l'homosexualité est un obstacle à la socialisation, une perturbation dans l'échange. Il n'est pas obligatoirement uniquement le fait de l'interlocuteur.

Comme il a été décrit précédemment, le sentiment de honte préside à vie de l'homosexuel au moment où il se révèle, mais ce sentiment de honte ne le quitte également jamais. Il rythme sa vie. Cela influe sur son comportement personnel mais aussi sur sa vision des autres. Lorsqu'il s'agit de travailler à partir de récits de vie, et non d'une observation ethnographique par exemple, cette particularité n'en est que plus flagrante. Parfois simplement sur la défensive, les homosexuels sont aussi parfois porteurs des préjugés que la société leur attache.

Hildur objective parfaitement ce sentiment et perçoit son homosexualité négativement lorsqu'il s'agit des interactions avec les autres. Elle préfère penser que les préjugés sont de son côté plutôt que chez les autres.

“Ég var aðallega hrædd við viðbrögðin. Hvort sem það var frábært eða djöfulsins ógeðið þitt ekki að nokkur maður hafði sagt það en hérna maður veit ekki við hverju maður á að búast við og þess vegna passaði maður sig. Ég þekkti ekki sjálf og maður er oft fordómafullur sjálfur. Þegar maður kemur út úr skápnum, maður hefur fordóma fyrir sjálfum sér.”<sup>189</sup> **IS21 Hildur**

Le *coming out* crée une barrière qui place de manière factice homosexuel et hétérosexuel dans deux groupes sociaux distincts. C'est ce qui permet d'ailleurs de reproduire la distinction, voire la discrimination et faire parfois de cette illusion, une réalité. C'est une illustration typique de l'incorporation de la domination et de cette violence symbolique au cœur de la sociologie bourdieusienne, c'est-à-dire cette adhésion qu'accorde le dominé au dominant à travers l'incorporation de la structure de la relation de domination<sup>190</sup>.

Kristján soulève le problème de l'évaluation de soi et de l'interaction sociale. L'homosexuel est conscient de sa différence et mal à l'aise vis-à-vis de celle-ci. Ainsi, il opterait pour une attitude défensive qui serait déterminante dans ses rapports avec le monde. C'est sa propre projection de l'impact que son homosexualité peut avoir sur les autres qui détermine son comportement et qui est une erreur. En ce sens, il rejoint Anna.

“Nei. ekkert. Ég held það séu frekar eigin fordómar sem eru fjötur heldur en fordómar annarra...”

#### **Hvað meinarðu eigin fordómar?**

Eitthvað bara svona sem maður yfirstigur sjálfur, eitthvað svona sem maður er ekki búinn að viðurkenna fullkomlega af því að ferli ... hluti af því þegar maður kemur út úr skápnum er að maður gengur inn í ákveðin þjóðfélagshóp sem maður hélt sig ekki tilheyra en hefur alveg ákveðnar hugmyndir um bara ... eins og þú hefur hugmynd um homma og lesbíur og þá hafði ég það líka og ég hef það og það er eitthvað sem maður endalaust og maður nær færni í að vinna og eflaust mikið til búin en oft held

<sup>189</sup> « J'avais surtout peur des réactions. Peu importe que ça soit «génial» ou «tu es répugnante » pas que quiconque l'ai dit, mais bon, tu ne sais pas à quoi t'attendre et donc tu fais attention. Je n'avais aucune expérience et tu as souvent des préjugés toi-même quand tu sors du placard, tu as des préjugés contre toi-même. »

<sup>190</sup> On peut appréhender ce rapport de domination sous forme synthétique dans : Bourdieu, Pierre.- *Méditations pascaliennes*.- Paris : Seuil (Liber), 1997, p. 204.

ég það að mestu fordómarnir séu í manns sjálfir. Maður gerir fólki upp fordóma sem eru í kringum okkur. En s.s. þá er vandamálið þitt en ekki hinna.”<sup>191</sup> **IS16 Kristján**

Anna ressent tellement la pression de la norme qu'elle se sent elle-même victime de son incorporation. Ainsi, elle excuse d'autant plus volontiers les réactions vis-à-vis de son homosexualité qu'elle se sent très capable d'avoir les mêmes si elle était concernée par un proche.

“Þú veist ég náttúrulega var að brjóta upp eitthvað sem að eitthvað norm ég var að fara inn á eitthvað sem að hún þekkti ekki. Þannig að mér finnst ekkert óeðlilegt við það. Og ég meina ef eitthvað að börnunum hennar Hönnu muni koma núna og segja mér að þau væru samkynhneigð þá myndi ég örugglega ganga í gegnum sama sjokkið og vinkona mín gekk í gegnum þegar að ég sagði henni að ég væri samkynhneigð.

#### **Þrátt fyrir að þú sért samkynhneigð sjálf?**

Auðvitað. Það er ekki þar með sagt að héra... Mér mun ekkert finnast það vont en það mundi skilur þú verða þínu sjokk fyrir mig. Þannig að... Þú veist ég héra, já ég held það bara... Ég held maður mundi svona maður þarf tíma að melta þetta. Þegar það er einhver svona náin manni þá þarf maður bara tíma til að melta þetta. Og ég held að það sé með alla held ég, og ég held að ef einhver samkynhneigð ætli að halda því fram að það mundi ekkert... Hann mundi ekkert kippa sér við ef að einhver nákominn mundi segja að hann væri samkynhneigður þá mundi ég segja að þessi manneskja væri að bulla. Maður er með svo sterkar skoðanir um sína nánustu, maður er búin að þekkja þá svo lengi og vel og til þess að þekkja okkur líka... Svo kemur eitthvað sem er ekkert... Já sem að maður vissi... Að þá náttúrulega þarf maður þínu að melta það og ég held að það sé (...). Þú veist ef að strákurinn minn vildi ekki taka bílpróf... Myndi aldrei vilja taka bílpróf... Ég mundi þurfa að melta það. Sem væri ekki normið. Þannig að...”<sup>192</sup> **IS02 Anna**

L'incorporation de cette domination est un peu plus subtile chez Pálína qui ne ressent pas de préjugés à son égard mais qui pense aussi que c'est un état d'esprit car lorsqu'elle était seule, elle se sentait moins sûre d'elle-même. C'est cette sécurité dans son attitude qui d'après elle, permet de ne pas laisser la place aux réactions. En quelque sorte, elle pense que les préjugés de la société seraient donc aussi le produit de l'émetteur et non uniquement du récepteur. Cela s'inscrit dans sa réflexion précédente et dans le fait qu'elle préférerait sortir dans des milieux homosexuels pour ne pas se faire harceler. Pálína se crée des défenses matérielles et psychologiques pour mieux vivre

<sup>191</sup> « Non, rien. Je pense que c'est vraiment ses propres préjugés plutôt que ceux des autres qui agissent comme un frein.

#### **Qu'entends-tu par vos propres préjugés?**

Juste quelque chose que tu surmontes toi-même, quelque chose que tu n'as pas tout à fait admis que le processus ... une partie de la sortie du placard, c'est que tu te joins à un certain groupe dans la société auquel tu ne pensais pas que tu appartenais, mais sur qui tu as certaines idées... comme tu as certaines idées sur les gays et les lesbiennes, j'ai donc eu de telles idées, et c'est quelque chose que tu es toujours... et tu deviens plus habile à traiter ça et je l'ai probablement surmonté, mais je pense que les plus grands préjugés sont les siens. Tu assumes que les gens autour de toi ont des préjugés. Mais c'est toi qui a un problème, pas les autres personnes. »

<sup>192</sup> « Tu sais, bien sûr, je m'écartais de, d'une norme, je me déplaçais vers quelque chose dont elle ne savait rien. Donc, je ne pense pas qu'il y ait quelque chose d'étrange à cela. Et je veux dire, si l'un des enfants de ma copine venait me voir pour me dire qu'il était homosexuel, j'aurais probablement par le même choc que mon amie lorsque je lui ai dit que j'étais homosexuelle.

#### **En dépit d'être toi-même homosexuelle?**

Bien sûr. Cela ne signifie pas que ... Je ne serais pas mal à l'aise avec ça, mais ce serait un peu un choc pour moi. Alors ...tu sais, eh bien je, oui je pense juste que si ... Je pense que j'aurais besoin d'un certain temps pour réfléchir. Lorsque c'est quelqu'un qui est proche de toi, tu as juste besoin de temps pour réfléchir. Et je pense que c'est le cas avec tout le monde, et je pense que si quelqu'un homosexuel prétendait qu'il ne serait pas ... ne serait pas touché par une personne proche de lui en lui disant qu'il était aussi gay, alors je dirais que cette personne déconne. Tu as des opinions tellement tranchées sur tes proches, tu les as connus depuis si longtemps et nous savons aussi ... puis quelque chose arrive qui n'est pas ... Oui, que tu n'as pas ... puis tu as évidemment besoin de temps pour réfléchir à ça et je pense que c'est (...). Tu sais, si mon enfant ne veut pas passer le permis de conduire, n'a jamais voulu passer le permis de conduire, alors je dois le réfléchir. Ce ne serait pas la norme, alors ... »

son particularisme.

“Lítið sem ekkert sko. En það held ég að fari mjög mikið eftir því hvernig þú sjálfur ert. Ég meina við [...] höfum alltaf verið mjög öruggar og ég held að það sé þannig að þegar þú sjálfur ert sáttur að þá skiptir þig engu máli hvað öðrum finnst. Skiluru. En ég held að þegar ég var ein var ég miklu óöruggari. Í fyrsta lagi var ég náttúrulega ein og hafði engan með mér í þessu og í öðrulagi fannst mér ég vera svoldið varnarlaus gagnvart fólki varðandi ýmsa hluti. En ég held að við sem lítum út fyrir að vera nokkuð eðlilegar og hraustar...það reyndar halda rosalega margir að við séum systur. En við segjum bara að það sé hjónasvipurinn á okkur og hérna þannig að...út af því að við erum það öruggar með okkur sjálfar, í sambandinu og í síthvoru lagi að þá... svo gefum við ekkert fólk færi á að særa okkur. Ef fólk færi eitthvað að skjóta á þig, þá hefði það engin áhrif á þig og ef fólk veit það þá fer það ekki að skjóta á þig.”<sup>193</sup>

**IS35 Pálína**

Atténuer le rapport de force entre l'homosexuel et l'hétérosexuel est donc un élément déterminant pour assurer l'équilibre psychologique de l'homosexuel qui est sans cesse en train de parer à son décalage sociétal.

Mais bloquer les réactions ne veut pas dire qu'elles n'existent pas. C'est en ce sens également une manière de détourner sa vision sur la société, ne pas non plus se poser de questions.

### 2.2.1.2 Questionnement des normes et de l'image de l'homosexualité

La confrontation avec la société vient à travers l'assimilation de la perception des normes chez les individus.

Guðrún ressent fortement la pression de la norme et montre également comment celle-ci est très difficile à supporter. Elle souligne les difficultés au quotidien de vivre son homosexualité dans une société qui s'attend à ce que chacun suive un parcours bien défini. Elle montre l'inconfort de ne pas se conformer à ce qu'on attend d'elle, à ce que la société exige d'une hétérosexuelle ou d'une homosexuelle. Elle questionne la perméabilité de ces stéréotypes incorporés par la société comme allant de soi. Ces contraintes perçues par les individus qui présentent des caractéristiques hors normes sont accrues dans le cas de l'homosexuel duquel on s'attend à ce qu'il soit en accord avec l'image sociale construite dans la conscience collective, qui pourtant n'est que fiction.

“Í menntaskóla lenti ég svona í sko... þú veist, og ég vil eiginlega segja það og þetta er nefnilega eiginlega sko soldið mikilvægt að að þú veist þegar unglingur áttar sig á þessu þá hérna, þú áttar þig á því að þú ert ekki eins og heimsmyndin og bara allt ... ert ekki eins og samfélagið og bara allt segir þér og mamma þín og pabbi og allir og sérstaklega kannski fólk sem að þetta sést ekkert útanna eins og hommar sem eru kannski svona kaupþingshommar eða þú veist... með skegg og þú veist, þeir eru alveg til. Skilurðu. Þeir eru ekki allir svona kvenlegir þetta er svona. Sum börn... þú sérð það bara strax frá upphafi á sumum það er svona... ok kannski ekki frá upphafi en fljótlega, það eru svona einhverjir taktar sem að ... hjá strákum sérstaklega og kannski hjá stelpum líka .. svona einstaka. En alla vegana hjá mér það sást ekki neitt skilurðu og þá er soldið erfitt hérna, að skera sig úr um hverfinu og þessi hópprýstingur frá samfélaginu er það hræðilegasta sem maður er lendir í og maður er að lenda í þessu á hverjum einasta degi í svo mörg mörg mörg ár. Og það er það spurning hvernig týpa ert þú að taka því. Og ég var rosalega viðkvæm sko og ég

<sup>193</sup> « Presque pas. Mais je pense que cela dépend beaucoup de la façon dont tu es toi-même. Je veux dire, moi et [...], nous avons toujours été très sûres et je pense que c'est comme ça, que cela n'a pas d'importance ce que pensent les autres si tu es heureuse, tu vois. Mais je crois aussi que j'étais moins en sécurité quand j'étais seule. Tout d'abord, j'étais seule et n'avais personne avec qui partager, et, deuxièmement, je me sentais un peu vulnérable vis-à-vis des gens sur certains points. Mais je pense que nous avons l'air tout à fait normales et saines ... en fait, beaucoup de gens pensent que nous sommes sœurs. Mais on trouve que nous ressemblons à des gens mariés et bon, ... parce que nous sommes si sûres, dans la relation et individuellement ... nous ne donnons pas aux gens la possibilité de nous faire mal. Si les gens faisaient des commentaires, cela ne nous affecterait pas, et si les gens savent cela, alors ils ne font aucun commentaire. »

hérna, þú veist átti vinkonur og á og þú veist, alveg í dag enþá, sama fólkið sem beitti mann rosalegum hópþrýstingi. Þú veist að þú náir þér í strák og hvað er að þér og hérna skilurðu, ertu náttúruleg og alls konar svona. Og maður var bara í svo miklum vítahring sko að maður gat ekkert sagt nei ég sko ég er meira hrifin af henni þarna. Hverjum ertu að þæla í ... þú hlýtur að vera að þæla í einhverjum, hvað er að þér. Þú veist og hérna, ég átti voðalega erfitt með að svara þessu. Og erfitt með að svona. Þetta er svona, þetta er alveg rosalega erfitt. Og svo eru líka allir sem að horfa á mann og maður er bara ... maður er algjörlega "lost" sko. Ég íhugaði nokkrum sinnum sko... sjálfsmorð. Bara þú veist..."<sup>194</sup> **IS14 Guðrún**

Le couple homosexuel s'il peut permettre une certaine assise psychologique aux intéressés n'en perturbe pas moins la norme. Pálína ne ressent pas de préjugés à son égard mais constate également qu'elle ne répond pas aux conventions.

"þegar við vorum landverðir á Hveravöllum og karlarnir voru að koma til okkar og segja: "hva, stelpur sakniði ekki strákana úr bænum?" Þetta var alltaf... aðallega rútbílstjórarnir, en það voru nokkrir sem voru búnir að átta sig á þessu og hérna... en sumir voru ágengir og voru að segja: "Hva, stelpur viljiði ekki gista hjá mér?" Og við bara: "nei, veistu ég ætla bara að gista með konunni minn í nótt". Og af því að við sögðum þetta hreint og beint og þá var þetta allt í góðu. En ef þér finnst þetta vera eitthvað sem þú skammast þín fyrir, þá ertu frekar að bjóða upp á að fólk skjóti á þig. Þannig að ég held að þetta fari rosalega eftir því hvernig maður sjálfur er. En líka, hommarnir hafa fengið meira á sig, en það er kannski vegna þess að þeir eru meira í því að láta bera á sér, þú veist, og þegar þeir eru í hópum, þú veist, að þá kannski mana þeir hvorn annan í að sjokkera eða eitthvað.

En svo eru líka aðstæður sem geta verið svoldið vandræðalegar fyrir fólk, eins og í dag fórum við með brúðargjafalista í búð í bænum og þú veist, vorum að skila inn listanum og konan er að skrifa niður nöfnin á okkur og spurði: og hvað heitir svo brúðguminn? Og [...], alveg: "það er ég..." og konan roðnaði alveg niður í tær. Henni hefur örugglega fundist hún vera að gera einhverja vitleysu... og maður skilur alveg að fólk líði svoldið asnalega. En þetta er þú veist, svoldið spurning um hvernig viðhorf fólk hefur, eins og mágkona mín, hún spyr alltaf fólk: "áttu kærustu eða kærasta?" Hún er bara alveg viðbúin og finnst sjálfsagt að spurja svona. Þá veit fólk líka að henni er alveg sama og líður örugglega betur..."<sup>195</sup> **IS35 Pálína**

<sup>194</sup> « ...au cours de l'école secondaire j'ai eu un ... tu sais, et je veux dire en quelque sorte, et effectivement c'est important que, quand un adolescent réalise, alors, eh bien, tu te rends compte que tu n'es pas comme le stéréotype et un peu tout ... tu n'es pas comme la société et tout te le dit, et ton père et ta mère, et tout le monde, en particulier... les personnes que tu ne perçois pas comme ça, comme les homosexuels de base, ou tu sais ... avec une barbe et tu sais, ils existent. Tu vois. Ils ne sont pas tous féminins, c'est comme ça. Certains enfants, ... tu peux le voir dès le début avec des gens, c'est pareil ... enfin, peut-être pas dès le début, mais dès le début, il y a des signes ... surtout avec les garçons, mais peut-être aussi avec les filles ... de temps en temps. Eh bien, mais au moins dans mon cas, il n'y avait pas d'indices et puis c'est un peu difficile en fait, de te séparer de ton environnement, et il y a cette pression de la société qui est la pire expérience que tu puisses avoir, et tu sais, j'en fait l'expérience même aujourd'hui, les mêmes personnes qui avaient l'habitude de te faire une pression, tu sais, que tu dois te trouver un petit ami, et ce qui ne va pas avec toi, et que, tu es asexuée, et des choses comme ça. Et tu es prise dans un tel cercle vicieux, tu ne peux pas dire "non, je suis plus attiré par elle". Vers qui es-tu attirée? ... Tu dois être attiré par quelqu'un, qu'est ce qui ne va pas ? Tu sais, et bien, j'ai eu une période très difficile à répondre à ces questions. Et j'ai eu du mal, c'était vraiment dur. Ensuite, il y a tous ceux qui te regardent et tu n'es que ... tu es complètement perdue. Il y avait plusieurs fois où j'ai pensé... me suicider. Juste, tu sais. »

<sup>195</sup> « Quand nous étions jardinières à Hveravellir et que les hommes venaient vers nous et nous demandaient si les garçons de la ville ne nous manquaient pas. C'était toujours... la plupart des chauffeurs de bus, mais il y en avait quelques-uns qui avaient réalisé et ... mais certains étaient très persistants et ils disaient des trucs comme: "Hey les filles, vous ne voulez pas passer la nuit avec moi?" Et nous...: "Non, je vais juste rester avec ma femme ce soir". Et parce que nous avions simplement dit ça alors tout allait bien. Mais si tu penses que c'est quelque chose de honteux, alors c'est comme inviter les gens à te provoquer. Donc, je pense que cela dépend beaucoup de la façon d'agir. Mais aussi, les hommes gays effectivement subissent plus de harcèlement, mais c'est peut-être aussi parce qu'ils sont plus flamboyants, tu sais, et quand ils sont en groupe, ils sont peut-être audacieux les uns les autres pour faire quelque chose de choquant. Mais il y a aussi des circonstances qui peuvent être un peu gênantes pour les gens, comme l'autre jour nous avons déposé une liste de cadeaux de mariage dans un magasin en ville, et tu sais, nous faisons la liste, et la femme a écrit nos noms et a demandé le nom du marié. Et [...]:"Ce sera moi", et la femme a rougi de la tête aux pieds. Elle a probablement pensé qu'elle avait fait quelque chose de mal ... et tu comprends en fait que les gens se sentent un peu bizarres à ce sujet. Mais c'est, tu sais, en partie une question de savoir quelle sorte d'attitudes ont les gens, comme ma belle-sœur, elle demande toujours aux gens s'ils ont une petite amie ou un petit ami. Elle est

Si cette question des normes est essentielle, elle n'est pas abordée concrètement dans les récits étudiés sous forme de subversion. La remise en question de cette norme est faite ici dans un cadre normatif d'intégration, c'est-à-dire, dans une perspective de « normalisation » des comportements des homosexuels, (cohabitation-mariage-parentalité, etc.) et non de subversion (concept de « famille de choix », multipartenariat institué, etc.) comme ce peut être le cas dans des pays où la « communauté », ici envisagée en terme de stock, homosexuelle est plus nombreuse et offre des conditions de possibilités organisées, par exemple au Danemark comme en témoigne l'étude d'Henning Bech<sup>196</sup>. Celui-ci d'ailleurs évoque largement la question de la « disparition » de l'homosexuel<sup>197</sup> dans le sens où l'intégration par les lois attachées au droit de la famille notamment constitue une normalisation d'un comportement dont certains auteurs avaient souligné le bienfait des aspects subversifs<sup>198</sup> à l'époque la plus aiguë de la stigmatisation. Cette évolution sociétale repousse l'image du caractère « flamboyant » de la vie homosexuelle, en particulier masculine, à une période transitionnelle post Stonewallienne. Cela renvoie également au cas particulier de l'Islande qui du fait de sa temporalité tardive mais rapide dans l'édiction des lois anti-discriminantes et des caractéristiques de sa micro-société à faible clivage social, a une modulation plus atténuée des faits sociaux.

### 2.2.1.3 Des modèles ?

Garðar souligne le rapport des gens à la norme. Il ne vit pas sa différence comme une discrimination mais comme une ignorance. Cela renvoie à l'image de l'homosexuel invisible et l'absence de « modèles » qui seraient utiles, non seulement à l'homosexuel pour prendre confiance en lui mais aussi par extension à la société qui se familiariserait ainsi avec ce qui lui est pour l'instant méconnu, une visibilité instituant l'homosexualité comme composante des normes sexuelles.

“Ég kem inn á einhvern vinnustað og hugsa bara ok, hérna ætla ég ekki að vera hommi og svo líður bara einn tveir dagar í vinnunni og þá er ég orðinn homminn í vinnunni. Og það eru allir að tala um homma og þekjja homma og eitthvað, þú veist, það er kannski... stundum þá verður þetta svona einhvernvegin þannig að þá fréttir fólk þetta eða veit eða. Ég næ aldrei að vera bara [...]. Heldur verður [...] hommi. Og þú veist það ...En annars staðar. Ekki í skóla og ekki í... helst svona, það er ekki mismunum sko, þegar maður kannski er þegar maður er spurður sko í opinberum stofnunum þú veist, um kærustu eða maður fer til lækni og maður bara nei, ég er hommi skilurðu og þá fer fólk kannski í kerfi en það er ekki mismunum. Bara fólk býst við norminu.”<sup>199</sup> **IS11 Garðar**

C'est dans cet esprit que s'inscrivent les remarques d'Hildur et Baldur qui sont étroitement liées à l'ancrage des préjugés et à l'ignorance des gens qui provoquent les conflits.

---

vraiment prête et pense qu'il est normal de poser la question comme ça. Ensuite, les gens savent aussi que cela n'a pas d'importance et il est probable qu'ils se sentent mieux... »

<sup>196</sup> Bech, Henning.- *When men meet: Homosexuality and modernity [Nár mænd mættes]*...., p. 85-158.

<sup>197</sup> *Idem*, p. 194-214 où tout un chapitre est consacré à cette question.

<sup>198</sup> Voir Bourdieu, Pierre.- *La domination masculine*.- Paris : Editions du Seuil (Liber), 1998, p. 127-134. ou Foucault, Michel.- "De l'amitié comme mode de vie (entretien avec de Ceccaty, R., Danet, J. & Le Bitoux, J.)".- *Gai Pied*, n° 25, avril, 1981, p. 38-39.

<sup>199</sup> « ...Je commence un nouveau boulot et je pense "OK, je ne vais pas être le gay de service dans cet endroit" et puis après un jour ou deux, je suis le mec gay du coin. Et tout le monde parle des gays, connaît des gays, et autres, tu sais, peut-être c'est... quelquefois, cela arrive que des gens l'apprennent ou le sachent. Je ne suis jamais juste [...] mais je deviens [...] le mec gay. Et tu sais,... Mais ailleurs... pas à l'école et pas... peut être... il n'y a pas de discrimination, tu vois, quand on te demande dans les institutions publiques, tu sais, si tu as une petite amie ou quand tu vas chez le médecin et tu dis "tu vois, je suis gay" et les gens sont surpris, mais ce n'est pas de la discrimination. Les gens attendent la norme. »

“Já það held ég fordómar koma alltaf af fáfræði fólk veit bara ekki betur. Og fólk gerir sér einhverjar hugmyndir sem eiga ekki við nein rök að styðjast. Og eru bara út í loftið og bara eitthvað sem hann sá í einhverri bíómynd eða las í einhverri bók frá 1960. Meðferðarúrræði við samkynhneigð. Já eins og ég las í líffræðibókinni minni þegar ég var í 3 bekk menntaskóla. Sumar konur eru meira fyrir aðrar konur og það er of mikið testosteron í þeim konum. og of mikið estrogen í körlum sem laðast að körlum. Og þetta var nú bara 1994 og það er bara ekki langt síðan það eru nú bara 11 ár síðan og það hefur nú bara svo margt breyst síðan. Þegar ég kom út 97 þá hefur þetta bara legið upp á við.”<sup>200</sup> **IS21 Hildur**

L'ignorance est le résultat d'un manque de discussion sur un sujet traditionnellement tabou qui fait appel à des images fausses et à un inconnu. Baldur prône l'ouverture de l'information sur l'existence de l'homosexualité.

“Það voru samkynhneigðir kennarar sem voru mikið að berjast fyrir því að þetta yrði sett inn í kennsluskránnar. Vissi ég...að það sé ekki bara talað um þetta fjölskyldumunstur, þetta eina gagnkynhneigða munstur, því það eru orðin svo mörg fjölskyldumynstur og samkynhneigð er bara eitt af þessum fjölskyldumynstrum. Og þau líka bara...og þetta er að opnast.”<sup>201</sup> **IS40 Baldur**

Pour corroborer cette position, Katrín pense que son grand-père l'a bien pris car son frère est gay. Elle identifie comme primordial dans son cas une précédente confrontation, une connaissance, de l'homosexualité.

“Já [...]fólk nákvæmlega nei nei og héra afi tók þessu líka mjög vel því að bróðir hans var hommi hann svona var kannski aðeins búin að kynna þvi en já nei en svo er það hin amma mín sem segist ekki skilja þetta en svona bara ætlar ekki að reyna það ég er bara eins og ég er þannig að en okkur semur mjög vel, það eru engar erjur út af þessu eða neitt.”<sup>202</sup> **IS26 Katrín**

Rúnar et Friðrik parlent des avancées et notamment du rôle des pionniers, et discutent l'identification au modèle.

“Páll Óskar fór í thong og niður Laugavegin sko og allir fengu bara fyrir hjartað. Í dag er þetta allt öðruvísi og margir dæma Páll Óskar en Páll Óskar er búin að gera svo rosalega mikið fyrir samkynhneigða að það er alveg bara ég líka hitti hann um daginn ég þekki manninn ekkert neitt en ég bara tók í hendina á honum þakka þér kærlega fyrir allt sem þú ert búin að gera fyrir okkur og mig persónulega að hjálpa mér að vera eins og ég er. Ég þekki þig ekki neitt og hann bara sagði bara takk kærlega fyrir málið er það að hann er búin að fara í gegnum hell að vera eins og hann er hann er búin að brjóta ísinn fyrir mjög marga. En samt er hann líka búin að gera slæma hluti fólk horfir á hann og bara ekki vera eins og Páll Óskar, eins og fyrsta skiptið sem ég sagði mömmu að ég væri hommi... “Bara ekki vera eins og Páll Óskar!” “Ég bara nei nei ég er ekki að fara gera það”. En eftir að ég kom út hef ég

<sup>200</sup> « Oui, je pense que les préjugés viennent toujours de l'ignorance, les gens ne savent pas mieux. Et les gens ont tous ces préconceptions qui n'ont rien à voir avec la réalité, peut-être quelque chose qu'ils ont vu dans un film ou lu dans un livre de 1960. Comme le traitement de l'homosexualité. Oui, comme quand j'étais en 3e année de l'école secondaire, j'ai lu dans un livre de biologie que certaines femmes sont plus attirées par les femmes et que ces femmes ont trop de testostérone, et que les hommes qui sont attirés par les hommes ont trop d'œstrogènes. Et c'était en 1994, il n'y a pas si longtemps, seulement il y a 11 ans, donc beaucoup de choses ont changé depuis. Les choses ont évolué depuis que j'ai fait mon *coming out* en '97. »

<sup>201</sup> « Il y a eu des professeurs homosexuels qui se sont battus pour que ça rentre dans les programmes. Je savais ... que cette forme de famille n'est pas la seule chose dont on parle, cette forme hétérosexuelle, parce qu'il ya tant les formes familiales maintenant, et l'homosexualité est juste une de ces formes familiales. Et ils ont aussi juste ... et ça s'ouvre. »

<sup>202</sup> « Oui, précisément, les habitants de [...], mais sûr, mon grand-père l'a très bien pris parce que son frère était homosexuel et qu'il était peut-être familiarisé avec ça, mais oui non, alors il y a ma grand-mère qui dit-elle ne peut pas comprendre cela, mais ne va pas essayer parce que je suis comme je suis et je suis comme ça. Mais nous nous entendons bien, il n'y a pas de conflits à cause de cela ou autre. »

farið að þæla í þessu hvað hann er búin að hjálpa manni mikið og brjóta ísinn og búa til bryr fyrir mann til þess að fara yfir.<sup>203</sup> **IS25 Rúnar**

Rúnar souligne l'intérêt pour l'homosexuel d'avoir des exemples, des images très fortes même si cela peut néanmoins figer une idée caricaturale dans l'esprit des gens. C'est un élément de visibilité qui contribue à l'établissement d'une existence au grand jour. Il prône alors ce qu'Henning Bech avait décrit comme constitutif de la force de construction de l'identité gay, une sorte d'étape par laquelle il faut passer pour s'imposer dans le long terme.

“...það hafa meira að segja líka verið fordómar í sambandi við þegar að sko, hommarnir voru sko, þurftu náttúrulega að brjótast svolítið út sko. Þeir þurftu að segja. Það lá við að þeir stæðu upp á, upp á kössum og segðu “ég er hommi, ég er hommi” þú veist. En það þurfti jú til, það þurfti jú til að einhver æpti. Einhver færir í bleikt dress. Það þarf til þess að vekja og ég vil meina það að þessi réttindabarátta, hún hefur gert rosalega mikið. Sko bleika dressið og háhæluðu skórnir hafa gert ofboðslega mikið fyrir okkur hina sem að lifum svona tiltölulega normal lífi, en getum þá að minnsta kosti sagt “ég er hommi” og ég á mann. Það er þessu baráttufólki að þakka að það hefur mikið skeð.”<sup>204</sup> **IS10 Friðrik**

#### 2.2.1.4 Les stéréotypes : compromis de domination

Le regard des autres peut être perçu à différents degrés. Dans la plupart des entretiens, les répondants disent ne pas se sentir victimes de préjugés mais ils reconnaissent également qu'ils ont perçu le regard homophobe. Quelle est la distance entre cette perception et l'acceptation de ces comportements à savoir où se situe la frontière qui fait passer des propos désobligeants en eux déjà douloureux dans le camp de l'injure ?

##### *Des gens comme les autres*

Ómar reconnaît les préjugés qui existent au quotidien sur les homos, sans vraiment en souffrir. Il invoque un manque de connaissance, un manque d'analyse qui provoque des raccourcis dans l'esprit des gens. A travers son exemple, la question de la division sexuée de la société est mise à jour. Ainsi, les homosexuels sont souvent réduits à leur sexualité et tout est ramené à elle. Alors que l'image de l'attirance des sexes et du « tout sexuel » ne fonctionne pas systématiquement lorsqu'on parle d'un ou à un hétérosexuel, ce qui distingue l'homosexuel est sa sexualité et cette caractéristique principale serait le vecteur de ses propriétés humaines et sociales. Cet aspect de la vision des minorités est particulièrement lisible dans les propos d'Ómar.

“En svo þegar ég byrjaði í leiklistarskólanum þá er maður í gríðarlegu samkrulli með öllum sem maður þekkir ekkert og þar eru einstaklingar sem ... ég sé alveg sko í samfélaginu fordóma bara sem allir eru með en maður sér bara svo auðveldlega þegar maður er í miklu samkrulli. Sko strák frá [...] sem hefur aldrei á æfinni ... er

<sup>203</sup> « Páll Oskar a descendu Laugavegur ne portant rien qu'un string et tout le monde a eu une crise cardiaque. C'est différent de nos jours et beaucoup de gens condamnent Páll Oskar mais il a fait beaucoup pour les homosexuels et c'est tout comme, et je l'ai rencontré l'autre jour, je ne connais pas vraiment l'homme mais je lui ai serré la main et déclaré: «*Je ne te connais pas mais* » et l'ai remercié pour tout ce qu'il a fait pour nous, et pour moi personnellement, pour m'avoir aidé à être qui je suis réellement. Et lui, juste merci beaucoup pour... la chose est qu'il a vécu l'enfer d'être qui il est mais il a brisé la glace pour tant de gens. Mais pourtant, certaines des choses qu'il a fait n'ont pas été bonnes, les gens voient lui et juste, “ne soyez pas comme Páll Oskar”, comme la première fois que j'ai dit à ma mère que j'étais gay, elle : “Ne sois pas comme Páll Oskar “et moi” Non, je ne vais pas le faire. ” Mais depuis que j'ai fait mon *coming out*, j'ai beaucoup pensé à quel point il m'a aidé, en brisant la glace et en construisant des ponts que vous pouvez traverser. »

<sup>204</sup> « ... il y a même eu des préjugés, ainsi, les gays ont été, ils avaient à se libérer de ça, tu sais. Ils avaient à le dire. C'était presque comme s'ils étaient debout en public en disant “*je suis gay, je suis gay*”, tu sais. Mais c'était nécessaire, oui, il fallait quelqu'un pour le crier à haute voix. Que quelqu'un ait mis une robe rose. C'est nécessaire de remuer, et je pense que cette lutte pour les droits a réalisé beaucoup de choses. Eh bien, la robe rose et les chaussures à hauts talons ont fait beaucoup pour ceux d'entre nous qui mènent une vie relativement normale. Au moins on peut dire “*je suis gay*” et “*j'ai un mari*”. C'est en grande partie à cause de ces militants. »

bara með ímyndum um það af hverju .... (hávaði) en það er alveg bara hann er ennþá bara taka á því ef ég tala um kærastann minn. Skilurðu eða bara... ef það eru 100 manns á bara og 2 hommar af hverju eru þeir ekki saman? Þetta er bara svona ....ótrúlega mikið og það er orðið fleiri... þetta eru svona litlar pillur bara .. Maður bara svona æji. Þeir vita ekki betur Og þú veist ég bara hvað á ég að segja þeir hafa bara lært þetta og ....maður verður bara að aflæra þá. Það er bara þannig.<sup>205</sup> **IS20 Ómar**

De la remarque d'Omar, le sentiment de gêne face au regard qu'on porte sur elles est plus présent chez Guðrún et Katrín.

“Það hefur komið fyrir ekki beint fordómar beint en svona þögnin oft segir meira en orðin svona ef maður segir kannski ef að fólk spyr áttu kærasta, nei ég á kærustu ahhh svona þögnin kemur sláandi til baka sko en í rauninni ekkert samt að ráði.<sup>206</sup> **IS26 Katrín**

Si Guðrún ne se sent pas différente, elle remarque qu'on la perçoit différemment et qu'on ne la traite pas comme les autres dans sa famille. Le silence qu'elle reçoit alors qu'elle attend la même interaction qu'un hétérosexuel susciterait, c'est souvent une forme de malaise qui n'est pas obligatoirement associé à l'homophobie, mais peut éventuellement la contenir. En se distinguant du schème hétéronormatif de la famille, Guðrún provoque un malaise chez les gens qui ne savent pas comment l'aborder, en lui attribuant une différence de traitement injustifiée, par exemple en ne demandant pas de nouvelles de sa petite amie.

“Það er kannski eitt sem ég tek eftir en það er í svona eins og stórfjölskyldum og svona maður kemur í svona frænku party og svona að þá hérna tek ég rosalega eftir því að fólk er voða hrætt við að tala um ... það veit að ég er lesbía og er með konu sem á tvö börn og svona, en fólk veigrar sér að tala um það sko spyr um einhvern vinnufélaga minn eða skilurðu... þetta finnur maður rosalega fyrir. Og þetta eru kannski duldir fordómar. Og kannski ómeðvitað hjá viðkomandi. Ég veit það alveg, en ég finn það alveg oft fyrir þessu og það hafa fleiri talað um þetta.... mamma, fór að segja mér að vinkona hennar ... þá var einhver lesbía sem hafði sagt henni þetta og þær fóru einmitt... þannig að hún er rosalega meðvitað um þetta líka. Bróðir minn er spurður um sína fjölskyldu en ég er ekkert spurð um mína fjölskyldu sko. Svo einhvern veginn, hvað get ég gert í þessu sko en þetta er svona og hefur bara verið voða mikið svona og mjög margir samkynhneigðir upplifa þetta og hérna ég get jú sagt stjúp dóttir mín eða þessi er ... og komið þeim inn í umræðuna ég get gert það og þá er sko er svo oft bara þögn. Og það er kannski, ég er að tala um föðurættina mína sko, sem ég er að fara á ættarmót með um helgina núna. Þetta kannski breytist eftir 2 ár. En nei, svona í alvöru þá eru kannski 10 manns og það er 1 af þessum sem spyr mig beint, hvað er að fréttu af kærustuni þinni, börnunum. Þetta er soldið svona, finnur maður svona einangrun sko. Og maður verður bara að vera rosalega sterkur þú veist. En svo er annað þegar þetta fólk er búið að fá sér 3-4-5 bjóra þá er það hópurinn... sem að sko. Ég held að mjög margir samkynhneigðir upplifi þetta.<sup>207</sup> **IS14 Guðrún**

<sup>205</sup> « Mais quand je me suis inscrit à l'école de théâtre, tu es en contact étroit avec tout le monde et tu ne les connais pas vraiment et il ya des gens là-bas ... Je vois les préjugés que tout le monde a dans la société, mais c'est plus apparent lorsque tu es à proximité des gens. Il y a ce gars de [...] qui n'a jamais de sa vie ... a des fantasmes à ce sujet, pourquoi ... mais c'est comme si, il est toujours juste en train d'y faire face quand je parle de mon copain. Tu sais, ou tout simplement ... s'il ya 100 personnes et deux d'entre eux sont gays, alors pourquoi ne sont-elles pas ensemble? C'est juste comme ça, beaucoup de cela et il y a plus ... et des petits commentaires ... tu... oh bon. Ils ne connaissent rien de mieux. Et, tu sais, je viens, ce que je peux dire, ils viennent d'apprendre que ... et tu dois leur faire désapprendre. C'est juste comme ça »

<sup>206</sup> « Cela n'est pas arrivé, pas en tant que réels préjugés, mais le silence parle souvent plus que les mots, comme si peut-être, si les gens te demandent si tu as un petit ami, non, j'ai une petite amie, ahh, alors tu rencontres ce silence écrasant en retour, mais ce n'est pas grave. »

<sup>207</sup> « Il y a peut-être une chose que je remarque, comme avec la famille élargie et des choses comme ça, tu assistes à une fête avec tes tantes et nièces, je remarque que les gens semblent avoir vraiment peur de parler... Ils savent que je suis lesbienne et que je suis avec une femme qui a deux enfants et tout ça, mais les gens évitent d'en parler, ils demandent au sujet d'une collègue ou, enfin tu vois ... tu remarques beaucoup ça. Et c'est peut-être un préjugé caché. Et peut-être les gens ne le savent pas. Je sais, mais je le remarque et d'autres personnes aussi ... ma mère m'a dit qu'une de ses amies ... qu'il y avait une lesbienne qui le lui avait dit et ils, oui ... elle, parce que, était très consciente de ça aussi. On pose à mon frère des questions sur sa famille,



Ce sentiment de gêne en fonction du sexe de son partenaire est également perçu par Oddný, mais cette fois-ci a des conséquences sur son comportement puisqu'elle réprime des gestes, pense à ne pas être trop démonstrative avec son amie lorsqu'elle est en famille, une sorte d'autocensure. C'est un « contrôle » social comme elle le dit elle-même qui institue inconsciemment les règles de son comportement.

“Og maður er svo mikill kjáni, maður fer að láta fólk stjórna sér eins og á finu veitingastöðunum eða fjölskylduboðum eða eitthvað svoleiðis. Þú veist, að þegar ég fór í fyrsta skipti í fjölskylduboð og [...] var með mér, að þá var ég að passa upp á að hún væri ekki alltof nálægt mér allan tímann sko. Ég vildi ekki að þau... þau vissu samt alveg að hún væri kærastan mín, bara að passa að hún væri ekki að halda utan um mig. En ég hálfpartinn skammaðist mín eftir á, alveg, af hverju þurfti ég að vera svona. En þetta er bara eitthvað svona að maður er að passa sig, afi náttúrulega níræður og hann kannski í sjokki. En það er kannski í lagi, maður er að koma út úr skápnun og að koma í fyrsta skipti, að fólk þarf bara tíma. Það þarf bara aðeins að...eins og frændi minn sagði að: “þú veist að þú getur alltaf leitað til okkar”. Hann vissi náttúrulega að hin fjölskyldan var búin að snúa við mér baki og svo sagði hann að amma sko hún hefði ekki tekið þessu svona vel...og við erum kannski ekkert samþykkt því [...]mín að þú sért lesbía, en við styðjum þig bara. Einhver frændi minn sem ég hef þú veist, ekki talað við í 10 ár eða eitthvað, þú veist, allt í einu kemur hann bara eitthvað, sem er mjög gott.”<sup>208</sup> **IS34 Oddný**

Einar sait que tout le monde n'a pas un regard bienveillant envers l'homosexualité mais ne prend pas en charge le devoir de « changer le monde ». Il faut vivre avec.

“Já, það kom langt mest á óvart, hvað fólk er umburðarlynt. En auðvitað veit maður að það er ýmislegt sem er talað og sumir eru kannski fáfróðari en aðrir. Og við því er ekkert að gera. Maður heyrir svona ýmislegt utan að sér, flest heyrir maður ábyggilega ekki. En maður veit að það er til náttúrulega fólk sem er mjög svona neikvætt gagnvart svona hlutum. En það kemur voðalega lítið við mann, af því að náttúrulega í fyrsta lagi, maður heyrir lítið um það. Og svo lætur maður sér bara hreinlega vera sama. Vegna þess að það fólk getur bara lifað sínu lífi og það áreitir mann svo sem ekki neitt.”<sup>209</sup> **IS08 Einar**

Pour exprimer et défendre sa position, Fjóra adopte une vision normative où elle ne mettrait pas en cause l'existence objective de la différence de traitement entre

---

mais on ne me demande pas sur la mienne, tu sais. Donc, en quelque sorte, que puis-je faire à ce sujet, mais c'est juste comme ça, et ça a toujours été, et beaucoup d'homosexuels en ont fait l'expérience et je peux parler par exemple, de ma belle-fille ou de ... et les introduire dans la conversation, je peux le faire, et cela se heurte souvent au silence. Et c'est peut-être... je parle de la famille de mon père, avec qui, tu vois, il y a une réunion de famille le week-end prochain. Peut-être que cela va changer dans deux ans. Mais non, en fait, il ya comme 10 personnes et une d'entre elles me demande directement, comment va ta petite amie, les enfants. C'est un peu comme ça, tu te sens isolée, tu sais. Et tu dois être vraiment forte, tu sais. Mais il y a autre chose, quand les gens ont bu 3, 4 ou 5 bières, puis c'est le groupe ... que, bien. Je pense que beaucoup d'homosexuels subissent cela. »

<sup>208</sup> « Et puis tu es tellement heureuse, tu commences à laisser les gens te contrôler, comme dans les restaurants ou réunions de famille ou des choses comme ça. Tu sais, la première fois je suis allée à une réunion de famille et [...] était avec moi, alors j'ai fait en sorte qu'elle ne soit pas près de moi tout le temps, en fait, je ne voulais pas qu'ils... et pourtant ils savaient qu'elle était ma petite amie, juste pour m'assurer qu'elle ne me prenne pas dans ses bras. Mais j'ai eu une sorte de honte de cela plus tard, tout à fait, parce que pourquoi ai-je dû agir de la sorte. Mais c'est juste quelque chose, que l'on est sur ses gardes, bien sûr mon grand-père est un nonagénaire et peut-être il aurait un choc. Mais peut-être que ça irait bien, tu sors du placard et tu te montres pour la première fois, les gens ont besoin de temps. Ils ont juste besoin d'un peu de ... comme mon oncle a dit: “Tu sais que tu peux toujours faire appel à nous”. Bien sûr, il savait que l'autre moitié de ma famille m'avait tourné le dos et puis il m'a dit que ma grand-mère n'a pas bien réagi à ça ... et peut-être que nous n'approuvons pas que tu sois lesbienne, mais nous te soutenons. Un de mes oncles que je n'avais pas vu depuis 10 ans ou à peu près, tu sais, tout d'un coup il vient, ce qui est très bien. »

<sup>209</sup> « Oui, ce fut la plus grande surprise, la manière dont les gens sont tolérants. Mais bien sûr, tu sais que beaucoup se dit et certains sont peut-être plus ignorants que d'autres. Et il n'y a rien que tu puisses faire à ce sujet. Tu entends beaucoup de choses, tu n'as probablement pas entendu parler de la plus grande partie. Mais on sait évidemment qu'il y a des gens qui sont négatifs à l'égard de ces choses. Mais ça ne te dérange pas tant que ça, parce que, évidemment, on n'en entend pas beaucoup parler, et puis tu t'en fous tout simplement. Parce que ces gens peuvent simplement vivre leur vie et ça ne te dérange pas du tout. »

homosexuel et hétérosexuel. En ce sens, elle adopte un point de vue hétéronormatif dans lequel elle a toujours à se justifier de ne pas être comme tout le monde et à adopter des stratégies pour se prémunir de la stigmatisation. Ici, elle avoue dire tout dès le début pour éviter la confusion dans le schéma goffmannien des rites d'interaction (cf. 2.1.1.3).

“En það er ekki þannig að maður setjist niður og segi: “*Blessaður [...] heiti ég og ég á konu*” ekki frekar en að þú sest ekki niður á móti mér og segir: “*Ég á mann*”. En það hefur alltaf verið vitað. Þannig að hérna, þannig að ég kannski, ég veit það ekki, ég á kannski frekar von á því að ef þú leynir einhverju þegar þú kemur inn á vinnustað annað, að það komi bara fólki frekar á óvart og sé tekið sem fordómum. Skilurðu hvað ég á við. Að það sé túlkað sem fordómar af því að fólk sem er: “Nú já, er það!” Þannig að, en ég hef alltaf getað byrjað að tala strax um [...], bara um leið og ég stíg inn fyrir. Ég segi alltaf, en ég hef bara farið í þrjár vinnur svo sem um ævina.”<sup>210</sup> **IS09 Fjóra**

### Les préjugés

Au-delà des modifications de comportement ou autres interactions de la vie courante qui se trouvent perturbées par les préjugés, certaines idées reçues, stéréotypes attachés à l'homosexualité sont relevées par les enquêtés.

Toujours dans le registre des assignations de genre, le stéréotype lesbien est appliqué à nombre des personnes interrogées. Cela va de l'apparence à la sexualité, de l'image de la lesbienne « butch », la « camionneuse », le garçon manqué, à la division caricaturale du couple à travers le genre. Pálína par exemple, dit qu'elle ne veut pas devenir « l'homme » de son couple, cliché qu'elle combat tout en soulignant l'existence, aussi bien à l'intérieur des cercles homosexuels.

“En ég var samsagt búin að ákveða það að vera aldrei neitt karlaleg þó ég, þó að ég kæmi útúr skápnunum. Ég ætlaði sko ekki að breyta mér neitt sko. Og ég var í rauninni mjög ánægð að ég þyrfti þess ekki. En í rauninni var hluti af vinahópnum hennar [...] jar ekki viss um mig, hvort að ég væri kannski bara einhver stelpa sem væri bara að prófa eitthvað nýtt eða...þannig séð sko. Og hérna, það er svo sérstakt, þessi steriótýpa er svo rosalega sterk sko. Þannig að þetta er náttúrulega að í gegnum aldirnar hefur fólk þurft að gera þetta, til þess að komast upp með... ég meina til þess að lesbiur gætu verið saman, þá þurfti bara önnur að vera karlmaður. Eða þú veist og eins hjá strákunum. Það meikar kannski sens, en sem betur fer er svoleiðis í dag...þú veist...við erum voðalega mikið í því að fara niður í ök bæði til að láta sjá sig og svo er þetta líka fyrir krakka sem eru að koma út úr skápnunum og eru svona lítil í sér og að þau fái að sjá eðlilegt fólk og svona þá bara biður maður þau um að koma og setjast hjá sér og svona. Og hérna, maður sér meira og meira að stelpur eru bara stelpur og eru bara þær sjálfar og þurfa ekki að tattúvera sig eða krúnuraka sig eða eitthvað skiluru”<sup>211</sup> **IS35 Pálína**

Elín qui ressemble à un garçon manqué rapporte que ses collègues n'ont pas été surpris

<sup>210</sup> « Comme tu ne t'assois pas à côté de moi pour me dire “*bonjour je m'appelle [...] et je suis mariée*”, tu ne t'assois pas pour dire “*je suis marié*”. Mais ce sont des choses qui se savent. Donc, peut-être, je, peut-être que je ne sais pas... je pense que si tu caches quelque chose lorsque tu pénètres dans un nouveau environnement de travail, cela surprend les gens et leur réaction est interprétée comme des préjugés. Tu vois ce que je veux dire. La surprise des gens qui est interprétée comme un préjugé. Mais bon, j'ai toujours commencé à parler de [...] tout de suite, le glisser dès le début. Je le dis toujours, mais je n'ai eu que trois emplois dans ma vie. »

<sup>211</sup> « Mais j'avais décidé de ne jamais devenir masculine, même après que je sois sortie du placard. Je n'allais pas me changer. Et j'ai été vraiment très heureuse de ne pas avoir besoin de le faire. Mais quelques-unes des amies de [...] n'étaient pas réellement confiante en moi, si j'étais peut-être juste une fille qui était juste en train d'essayer quelque chose de nouveau ou de ... en tant que tel. Et bon, c'est si étrange, ce stéréotype a une telle force. C'est donc, bien sûr, c'est avant, les gens devaient le faire, pour s'en tirer avec ... Je veux dire, l'une d'entre elles devait être l'homme pour que les lesbiennes puissent être ensemble, ou tu sais, c'est la même chose pour les garçons. Peut-être que ça a un sens, mais, heureusement, aujourd'hui c'est ... tu sais ... nous allons beaucoup à Samtökin, juste pour être vues, et puis c'est juste pour les enfants qui sont en train de sortir du placard et qui se sentent vulnérables, et qu'ils puissent voir des gens normaux et leur demander de venir s'asseoir avec vous. Et bon, tu vois de plus en plus de filles qui sont juste des filles et elles-mêmes, et tu n'as pas à te faire tatouer ou te raser leurs cheveux ou quoi que ce soit. »

qu'elle leur fasse part de son homosexualité ;

#### Hvernig tóku þær þessu?

Bara rosalega vel. Sögðu bara: "Frábært og til hamingju" og bara, það var ekkert breytt sko. Reyndar ein sagði, það kemur mér ekki á óvart af því að þú ert oft ómáluð og ert svo mikill einhver strákur og eitthvað svona. Svona stereóstýpu eitthvað, æi svona eitthvað sem fólk heldur um lesbíur. Að þær séu allar ómálaðar og eitthvað."<sup>212</sup>

**IS07 Elín**

La confrontation avec les stéréotypes joue dans les deux sens. A l'inverse d'Elín, Jórunn se plaint d'être renvoyée à l'image de la lesbienne comme si elle posait problème en ne s'y conformant pas.

"Já mjög svo eða bara þú veist eins og í vinnunni minni núna þú veist ég geng ekkert um og tilkynni það að ég sé lesbía mér finnst það bara en aftur á móti finnst mér þetta svo eðlilegur hlutur að þú veist það veit engin heldur að ég sé úr Eyjum en ef það ber upp á góma þá bara Já, það er ekkert vandamál. Sko ég fel aldrei kynhneigð mína ég er heldur ekkert að klessa henni upp á fólk skilurðu hvað ég meina kannski finnst einhverjum ég fela kynhneigð mína með því að vera bara eins og ég er þú veist ég les *Marie-claire* og *Cosmo* bara mér til gríðalegra skemmtunar og ég er alveg hræðilega venjuleg og ég á svo mikið af fötum og snyrtivörum og herna. Þú veist bara þetta er bara ég en kannski finnst einhverjum ég vera að fela mig með því að vera ekki krúnurökuð og í yfirvigt og eitthvað þannig en þannig að stundum gef ég af mér einhverja svona "impression" að ég sé gagnkynhneigð upp á þetta að gera en ég fel mig ekki og er rosalega bara "out and proud" svo maður slettir og þú veist í vinnunni minni þá veit engin sem ekki vissi fyrir að ég sé samkynhneigð, konan mín hefur komið einu sinni eða tvisvar og sótt mig og við erum ekkert að fela það að við séum saman."<sup>213</sup> **IS24 Jórunn**

Oddný qui a été mariée et a deux enfants a fait un *coming out* tardif. Elle ne s'identifie pas comme lesbienne et n'a pas l'intention de mener le mode de vie qu'on prétend associé avec les homosexuels :

"Ég að kynna mér réttindi, ég meina ég kom bara út úr skápnum og það var bara þannig sko. Svo fór ég niður í samtök og eitthvað, síðasta sumar og ég bara eitthvað, tíu blöð um samkynhneigð og eitthvað og ég hafði bara aldrei hugsað út í þetta. Að það væru til mismunandi blöð og bæklingar, ég hugsaði ekkert út í þetta sko. Ég kom bara út og ég var bara þannig og það var bara einhvern veginn nóg fyrir mig sko. En bróðir minn, það var dálítið fyndið að þegar ég kom út úr skápnum að þá hringdi hann í mig og var með einhvern risalista, hann bjó í Danmörku þá, og þetta var bara, kaffihús fyrir samkynhneigða, og bókasöfn og ég veit ekki hvað og hvað og ég var bara ha? Verð ég þá bara að breyta lífi mínu? Á ég bara að fara að sækja þessa staði? Já, þetta er rosalega sniðugt, það eru bókasöfn fyrir samkynhneigða. Ég bara: já, nei, nei, þetta er alveg fínt fyrir mig sko, ég þarf ekkert svoleiðis. Það var

<sup>212</sup> « **Comment ont-ils réagi ?** [ses collègues-NDT]

Vraiment bien. Ils ont juste dit "*Super et félicitations*" et c'est tout, rien n'a changé. Une a dit que cela ne l'avait pas surprise parce que je ne mettais jamais de maquillage et que j'avais l'air d'un garçon manqué, un truc du genre. Ce genre de stéréotypes, ces idées préconçues que les gens ont au sujet des lesbiennes. Qu'elles ne portent pas de maquillage, et tout. »

<sup>213</sup> « Oui, tout à fait ou tu sais, comme à mon poste actuel, je n'annonce pas à la ronde que je suis lesbienne, je pense que c'est, mais d'autre part je pense juste que par exemple une chose normale que, tu sais, personne ne sait où j'ai grandi, soit, mais si cela se produit, alors, oui. Ce n'est pas un problème. Tu vois. Je n'ai jamais caché ma sexualité, mais je ne l'affiche pas non plus, tu vois ce que je veux dire, peut-être que certains pensent que je cache ma sexualité en étant comme je suis, je lis Marie-Claire et Cosmo, c'est très distrayant et je suis terriblement ordinaire et j'ai beaucoup de vêtements et cosmétiques, et bien tu sais, c'est juste ce que je suis, mais peut-être qu'on pense que je me déguise parce que je ne porte pas la tête rasée et que je ne suis pas plus grosse et quelque chose comme ça, donc dans ce sens, je donne parfois l'impression que je suis hétérosexuelle, mais je ne me cache pas. Je suis *out et fière*, comme ils disent, et tu sais, à mon travail personne ne sait que je suis homosexuelle qui ne le savait pas avant, ma femme est venue une ou deux fois pour me chercher et nous n'avons pas caché le fait que nous étions ensemble. »

alveg...en það var sætt hjá honum, hann var bara að sýna mér að þetta væri ekki búið hjá mér.”<sup>214</sup> **IS34 Oddný**

De fait, Oddný et Jórunn questionnent l'image de la lesbienne. La non conformité aux stéréotypes dérange dans son ambiguïté. Si les homosexuels perturbent la norme, il est attendu d'eux qu'ils se conforment à l'image que la société a d'eux, quelle que soit sa nature, bonne ou mauvaise.

La société crée des divisions qu'il n'est pas facile de rendre perméables et qui contrarient le prêt à penser. L'homosexuel est parfois mieux accepté dans son rôle que dans un comportement « transgressif » à son image assignée. Ceci vaut d'ailleurs pour l'hétérosexuel comme pour l'homosexuel et c'est là que réside également la critique portée par Henning Bech dans son commentaire sur la disparition de l'homosexuel déjà mentionnée (cf.2.2.1.2). Comme le souligne Pierre Bourdieu au sujet de cette subversion symbolique « *pour changer durablement les représentations, elle doit opérer et imposer une transformation durable des catégories incorporées (des schèmes de pensée) qui, au travers de l'éducation, confèrent le statut de réalité évidente, nécessaire, indiscutée, naturelle, dans les limites de leur ressort de validité, aux catégories sociales qu'elles produisent* »<sup>215</sup>.

La tendance à l'intégration par la normalisation peut être mal perçue chez les hétérosexuels, surtout lorsqu'elle est abordée en surface et sur des *a priori*. L'évolution des conditions de possibilité du vécu au grand jour de l'homosexualité tend à cette « normalisation » des comportements et la période actuelle est encore teintée de suspicion et d'inconnu sur les motifs et la réalité de cette intégration sociale, ou tout simplement de sa méconnaissance. En conséquence, beaucoup se retrouvent à mi-chemin entre deux « cultures », deux catégories comme le disent Pierre Bourdieu et Erving Goffman, et l'avancée vers les schémas sociaux hétéronormatifs en cours pose le problème de l'étiquette « contrariée ». Ainsi, ne répondant pas aux schémas auxquels ils étaient assimilés, les homosexuels « hétéronormatifs » laissent les gens dans le doute et le malaise.

#### *La barrière des mots*

Hildur a vécu un *coming out* difficile avec sa mère mais elle-même a des difficultés à assimiler le mot « lesbienne » et ce qu'il revêt face à ses parents, alors que dans le cours de la conversation, elle l'utilise spontanément.

“Þú veist ég sagði ekki að ég væri lesbía ég þorði ekki að segja það fyrir framan kærustu mína að ég væri lesbía Af því bara að ég gat ekki sagt það,orðið Það var eitthvað svo yfirþyrmandi.”<sup>216</sup> **IS21 Hildur**

---

<sup>214</sup> « j'ai étudié les droits, je veux dire, je venais de sortir du placard et c'est tout. Puis je suis allée à Samtökin et, l'été d'avant et je venais ..., 10 magazines sur l'homosexualité et quelque chose et je n'y avais pas pensé avant. Qu'il y ait différents magazines et brochures, je n'avais pas pensé ça. Je venais de sortir du placard et j'étais comme ça et en quelque sorte c'était assez pour moi. Mais mon frère, ce qui a été assez drôle, lorsque je suis sortie du placard, il m'a appelé et avait une longue liste, il vivait au Danemark, et c'était juste... des cafés pour les homosexuels, et des bibliothèques, et je ne sais quoi, et j'étais juste « quoi ? » Dois-je changer ma vie alors? Suis-je censée aller seulement dans ces lieux? Oui, c'est très intelligent, il y a des bibliothèques pour les homosexuels. C'était comme: Oui, non, non, je vais bien, je n'ai pas besoin de tout cela. C'était juste ... mais c'était gentil, il me disait simplement que ce n'était pas fini pour moi. »

<sup>215</sup> Bourdieu, Pierre.- *La domination masculine...*, p.132.

<sup>216</sup> « Je n'ai pas dit que j'étais lesbienne et je n'ai même pas osé le dire devant ma petite amie, parce que je ne pouvais simplement pas dire ce mot, c'est tellement écrasant. »

## Les stéréotypes

### **Disco gay**

"[...]systir mín elskaði það hún hefur alltaf vitað það hún er elst sko, og hún er öll í skemmtanabransanum hún var að reka skemmtistað. Henni fannst þetta bara æðislegt og litla systir mín var bara, skiptir hana engu máli bara vertu hamingjusamur. En [...] var dálitið spes hún var svona æ, ég veit það ekki, ég sko dæmið sem böggjaði mig einu sinni, það var sko ég var að hjálpa henni að mála hún var að flytja og einhver vinur hennar var hjá henni og hann var að skipta um tónlist og ég spurði hann hvernig tónlist hann spilaði og bjó til og hann sagði techno tónlist þá sagði hún bara við hann "æ hann er bara hommi hann hlustar bara á diksó og píkupopp" svona fór í taugarnar á mér af því að ég er hommi þá á ég bara að vera svona ég á að mála mig ég á að vera í kjól skilurðu sem ég er ekki það var bara ákveðin ímynd og ætti bara að vera svona sko þannig horfði hún á það en í dag er hún búin að breytast. Ég tala bara við hana og það er ekkert mál ég sagði bara við hana þetta er ekki." <sup>217</sup> **IS25 Rúnar**

### **Les bars gay**

"Það er ... fyrir vikið verður eitthvað ákveðið traust og það sem var hennar kannski aðal sorg hræðsla við þetta var að ég man hún sagði viltu lofa mér að þú farir ekki á alla þessa hommabari og e-ð svona skilurðu? Hún sá fyrir þú veist bara þetta sem maður sér í bíómyndum ... og já hennar hugmynd af samkynhneigðum mönnum var... homminn væri að ... að þeir yrðu aldrei ánægðir með neitt. gætu aldrei rótfest sig í neinu. Þannig að mitt mottó var kannski daldið að afsanna það þó að maður geri það auðvitað ekki. En svo er ég bara þannig týpa og hef alla tíð verið svona vilja tengjast e-m böndum og þannig og e-n veginn rambað á rétt og tekið réttar ákvarðanir og e-ð alla vegana í þessum málum þannig að mér hefur tekist ágætlega að afsanna þá kenningu." <sup>218</sup> **IS18 Markús**

### **Un vrai mec**

"það er bara stundum haldið fram að maður þyrfti bara að fá sér almennilegan karlmann og einhver sem þurfi bara að taka stjórnina og þú veist eitthvað svona. Eða að maður sé "gay" út af einhverju sem gerðist af því að maður var misnotaður eða eitthvað skilurðu eða kannski eitthvað svoliðis. En maður er bara lesbía út af, af því að einhver kærasti var svo ömurlegur eða eitthvað. Fólk heldur það sko. Eða að maður sé bara eitthvað að, í einhverri uppreisn eða. Ég verð svolítið vör við það að fólk heldur bara að þetta sé uppreisn hjá mér sko. Eða mamma heldur það sko." <sup>219</sup> **IS07 Elín**

Anna dit avoir vécu un *coming out* très facile à 15 ans et très bien accepté par sa famille, y compris ses grands-parents (sa mère était décédée) mais son père est également réfractaire au mot.

<sup>217</sup> « Ma sœur [...] a adoré, elle a toujours su. Et elle est dans le domaine de la vie nocturne, dirige un club. Elle a juste pensé que c'était génial. Et ma petite sœur, ça n'a pas d'importance pour elle, juste "soit heureux". Mais elle est un peu spéciale, et je ne sais pas, moi, la chose qui m'a dérangé une fois, je l'aidais à faire de la peinture, elle déménageait et un de ses amis était avec elle et il changeait la musique et je lui ai demandé quel genre de musique il aimait et il a dit techno, et alors elle lui a dit: «*Eh bien, il est gay, il écoute que du disco et de la pop*» ce qui m'a gêné, parce que je suis censé porter du maquillage et une robe juste parce que je suis gay, juste ce stéréotype, c'est la façon dont elle le voyait, mais elle est différente maintenant. Je viens de lui parler et il n'y a pas de problèmes, et je lui ai dit que ce n'était pas comme ça. »

<sup>218</sup> « En conséquence, il a une certaine confiance et peut-être ce qui a été ici sa crainte principale au sujet de ça, c'était, je me souviens qu'elle me demandait de lui promettre de ne jamais aller dans ces bars gay, ou quelque chose comme ça, tu vois? Elle le voyait comme dans les films ... et oui, son idée des homosexuels masculins, c'était ... que l'homme gay ... qu'ils n'étaient jamais satisfaits de quoi que ce soit, ne pouvaient jamais se poser quelque part. Donc, ma devise était peut-être de lui prouver le contraire, même si bien sûr je ne fais pas cela. Mais je suis ce genre de personne qui veut toujours se connecter avec les gens et le reste, en somme je suis tombé sur la bonne chose et j'ai pris les bonnes décisions et, au moins à propos de ces choses, alors j'ai assez bien réussi à réfuter cette théorie. »

<sup>219</sup> « On dit parfois que tout ce dont tu as besoin est un vrai homme et que quelqu'un doit tout simplement prendre le contrôle et des trucs comme ça, tu sais. Ou que tu es "gay" à cause de quelque chose qui s'est passé, que tu as été victime de violence ou autre, tu sais, ou peut-être quelque chose comme ça. Ou que tu es lesbienne parce qu'un de tes copains a merdé ou autre. Les gens pensent ça en fait. Ou que t'es juste, une rebelle ou. J'ai remarqué que certains pensent que je suis rebelle, ou c'est ce que ma mère pense. »

“Honum fannst þetta ekkert erfitt... Honum fannst erfitt að segja orðið “lesbía”. En ég meina hann var blaðrandi út um allann bæ að þú veist...”<sup>220</sup> **IS02 Anna**

En soulignant cette gène, les enquêtés renvoient souvent au cliché homosexuel car le mot en lui même est porteur d'une signification universelle qui concentre les propriétés de l'homosexualité dans l'imaginaire collectif et qui s'exprime par un tabou historiquement constitué “...pour beaucoup de gens, tu dois comprendre que le terme lesbienne est seulement associé à l'acte sexuel entre deux femmes et le terme gay, au sexe entre deux hommes.”<sup>221</sup>. Comme c'est souvent le cas dans ces mots riches de signification, il peut donc aussi à lui seul constituer l'injure, selon le contexte et la manière dont il est prononcé, comme il va être discuté ci-après.

## 2.3 L'Homophobie

### 2.3.1 L'homophobie passive ou indirecte

Le juriste Daniel Borrillo définit de la manière la plus concise l'homophobie comme une « *hostilité (psychologique ou sociale) à l'égard des personnes désirant leur propre sexe* »<sup>222</sup>. Cette hostilité revêt de multiples déclinaisons, passive, indirecte, active et violente.

Il est volontairement mis à part dans ce travail, l'homophobie institutionnelle pratiquée notamment par l'Eglise et l'Etat, même si elle n'est pas sans rapport avec le comportement des individus, et qui s'incarne plutôt dans l'hétérosexisme déjà abordé dans d'autres écrits<sup>223</sup>. L'homophobie est un produit de l'hétérosexisme, une manifestation qui prendrait forme dans la société au niveau individuel ou collectif.

Daniel Borrillo dans son ouvrage s'attache donc à définir les origines de la constitution de l'homophobie comme phénomène clairement identifiable ; il souligne le rôle stigmatisant de la religion dans son origine, notamment Saint Thomas d'Aquin, et sa perpétuation, et celui fondamental de la médecine clinique et psychiatrique au XIXe siècle avec la « naissance » de l'homosexualité comme l'a défini Michel Foucault dans son deuxième tome de *l'Histoire de la sexualité*<sup>224</sup>, et par conséquent, l'invention de l'hétérosexualité<sup>225</sup>.

La caractérisation de l'homophobe et de l'homophobie collective est plus diffuse et les études psychologiques ne permettent pas de définir complètement le mécanisme qui génère sentiments et comportements homophobes chez les individus. Il est possible de dire toutefois que l'homophobe fonctionne selon des stéréotypes propres à rassurer celui qui la performe et s'applique à ne pas diverger de normes sociales clairement définies (mais dont l'origine est parfois inconnue) qui sont « assurées » par une habitude, une coutume, etc. et qui fonctionneraient comme un inconscient dans l'habitus de l'individu.

Le problème du discours homophobe est qu'il est difficile à identifier, en particulier depuis qu'il est interdit par la loi. Il n'est pas constitué comme une rhétorique mais plutôt comme une manifestation de petits gestes ou paroles au quotidien qui sont comme des piqûres de rappel lorsqu'ils sont émis et qui, mis bout à bout, constituent ce vaste agglomérat de l'homophobie. Chaque manifestation est un élément essentiel de la perception hostile de la société vis-à-vis de l'homosexuel qui les reçoit par accumulation et qui rend des propos qui parfois paraissent anodins, mécaniques et non voulus, blessants sinon

---

<sup>220</sup> « Il n'a pas trouvé cela difficile ... Il trouvait difficile de prononcer le mot “lesbienne” Mais, il en parlait partout où il allait, donc... »

<sup>221</sup> “Fyrir marga þú veist hugtakið lesbía tengist bara við kynlíf á milli tveggja kvenna og hugtakið hommi kynlíf milli tveggja karla...” (IS03 Bryndís)

<sup>222</sup> Borrillo, Daniel.- *L'homophobie*.- Paris : Puf (Que sais-je? n°3563), 2<sup>e</sup> ed. mise à jour, 2001, p.20.

<sup>223</sup> Cf. notamment Digoix, Marie.- *Mariage et partenariat confirmé en Islande...*

<sup>224</sup> cf : Foucault, Michel.- *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*.- Paris : Gallimard (Tel, n°248), 1994.- 213 p.

<sup>225</sup> Katz, Jonathan Ned.- *L'invention de l'hétérosexualité*.- Paris : Epel, 2001, 236 p.

insultants. Cette production de l'inconscient émane directement de la socialisation des individus dans la société hétéronormative.

### 2.3.1.1 La haine de soi

C'est pour cette raison par exemple que les homosexuels eux-mêmes, socialisés dans ces normes, peuvent très bien éprouver de l'homophobie ou ne pas la déceler comme telle chez les autres. C'est une manifestation typique de la haine de soi dont il a été largement question lors du *self coming out*.

Anna, par exemple, ne se définit pas comme appartenant à une minorité. Elle adopte un point de vue offensif sur la question des préjugés. Elle fait une différence entre « appartenir à une minorité » et « subir les effets d'appartenir à une minorité ». Elle occulte les manifestations avec une attitude positive qui raisonnerait comme « si je ne me pense pas en tant que victime, je ne le suis pas ». Dans un deuxième temps, son rapport à la société et à la normativité est tellement grand qu'elle avoue ne pas accepter un comportement qu'elle évaluerait comme débordant de la norme.

“Ég meina að ef þú tilheyrir einhverjum minnihlutahóp finnst mér... að ef þú fylgir honum og ákveður að þú ert minnihlutamanneskja þá verður þú það en ef þú ákveður að vera það ekki þá verður þú það ekki. Þannig að... þannig hef ég lítið líf mitt. Þetta hefur aldrei háð mér.... ...það var þetta sem að ég meinti áðan með það að ég lýt ekki á mig sem minnihlutahóp... ég les bókmenntir fyrir... eftir því hvað mér líkar ekki hver skrifað þær eða þú veist ég er ekki að lesa bókmenntir eða hlusta á tónlist eða gera neitt í mínu lífi út af því að ég er samkynhneigð. Það eina sem að ég geri út frá því að ég er samkynhneigð að ég elska konuna mína. Restin af lífinu mínu er bara eins og hjá öðru fólki. Hvort sem það er, þú veist þannig að... Að það eru ofsalega margir innan samkynhneigða hópsins sem að allt þeirra líf snýst um það... Það er eins og þetta sé hobbí eða eitthvað það snýst bara um þetta um þessa kynhneigð. Það er eins og ekkert annað komist fyrir og ég er með ofsalega fordóma gagnvart þessu fólki.”<sup>226</sup> **IS02 Anna**

Aron qui par ailleurs déclare personnellement ne pas être touché par les préjugés, perçoit quand même les injonctions normatives lorsqu'on aborde la question des enfants et du regard de la société en général. Il pense qu'il est injuste à l'heure actuelle de faire peser sur des enfants l'opprobre de la société qui ne le gêne pas lorsqu'il s'agit de lui-même.

“Mér finnst í rauninni bara, samkynhneigðir ábyggilega ef þeir eiga barn, alls ekkert verri uppalundur eða neitt svoliðið. En samt sem áður, fólk er fætt hérna, ég meina normið er að vera gagnkynhneigður og hérna, mér finnst í rauninni, ég veit ekki hvort að það sé, sko ég veit að það breytir engum sem ekki er samkynhneigður eitthvað seinna meir, auðvitað hefur það einhver áhrif skilurðu, félagsleg áhrif, en mér finnst í raun börn sem eru ættleidd í rauninni, eiga bara já, eiga foreldri sem sagt sem er karl og kona og faðir. Mér finnst það í rauninni, ég held að það sé kannski réttátt gagnvart barninu, vegna þess að maður vill það sem er barninu fyrir bestu og einelti og annað út af því að það á foreldra sem eru samkynhneigðir. Sem held ég að sé samt mikið að breytast núna og eigi eftir að breytast meira, (...) en hérna, ég meina þú veist, það sem er eðlilegt í rauninni, það er bara karl og kona að eiga börn, ég meina það er bara þannig. Tveir karlar geta ekki átt börn saman og tvær konur geta ekki átt börn saman, það er bara, þau geta alið upp börn saman, eða þá að barnið fengi allavega tækifæri til að kynna þá líffræðilegum föður eða móður, þau svona eiga fullan rétt á

<sup>226</sup> « Je veux dire, je pense que si tu appartiens à une minorité ... que si tu y entres et décides que tu es une personne minoritaire, alors tu deviens une telle personne, mais si tu décides de ne pas devenir une telle personne tu ne le seras pas. ... Alors ... Voilà comment je vois ma vie. Cela ne m'a jamais touchée... C'est ce que je voulais dire plus tôt, quand j'ai dit que je ne me vois pas comme une minorité, je lis de la littérature pour ... fondée sur ce que j'aime, non pas sur qui l'écrit, ou si tu sais, je ne lis pas la littérature et je n'écoute pas de la musique, ou fais quoi que ce soit, en raison du fait que je suis homosexuelle. La seule chose que je fais en me fondant sur mon homosexualité c'est aimer ma femme. Le reste de ma vie, c'est comme les autres personnes. Peu importe si son, tu sais, ... Il ya tellement de gens chez les homosexuels dont la vie tourne autour de ça ... comme un passe-temps ou quelque chose, cela tourne seulement autour de cette sexualité. C'est comme si il n'y a pas de place pour rien d'autre et j'ai beaucoup de préjugés contre ces personnes. »

því skilurðu. Mér finnst það bara mjög nauðsynlegt, mér finnst það mjög áriðandi í rauninni..”<sup>227</sup> **IS01 Aron**

Íris aborde ce même problème sous l’angle de la bisexualité et de la société qui aime les catégories.

“Mér finnst að stjórvöld ættu virkilega að skoða sinn gang. Maður er að velja sér stjórnmalaflokk eftir því hvaða stefnu þeir mynda sér gagnvart samkynhneigðum. Ef að einhver stjórnmalaflokkur myndi virkilega taka sig á og efna loforðin sem þeir eru að segja þá myndi þeir fá 10% af þjóðinni, því að 1 af hverjum 10 er samkynhneigður. Og ég tala ekki tvíkynhneigðir sem ennþá týndari í samfélaginu en samkynhneigðir, þeir hafa engin réttindi, þú ert lost case ef þú ert mitt á milli þá verður þú fyrir fordómum bæði hjá samkynhneigðum og gagnkynhneigðum. Samkynhneigðir hafa líka fordóma þótt það komi úr allra hörðustu átt.”<sup>228</sup> **IS23 Íris**

Antoine Messiah et Emmanuelle Mouret-Fourme ont constaté dans l’enquête quantitative sur la sexualité cette homophobie chez les homo-bisexuels masculins de leur échantillon, en particulier chez les bisexuels. Ils l’interprètent comme une « *réprobation intériorisée-mais transgressée- des pratiques homosexuelles, accompagnée chez les bisexuels d’une activité hétérosexuelle socialement acceptée* »<sup>229</sup> ».

Le sentiment ambigu qui habite parfois les bisexuels et qui se ressent chez Anna et Aron, est sans doute à attribuer aux homosexuels les plus hétéronormatifs de l’échantillon.

### 2.3.1.2 Un devoir de réserve

Cette menace de l’injure et de la stigmatisation influe bien sûr sur les comportements. Brjánn se déclare très ouvert sur son homosexualité mais il a quand même le sentiment d’avoir à ne pas trop se montrer en public et que c’est pour cette raison qu’il ne se sent pas victime de préjugés.

“... Það er kannski af því við erum ekkert að auglýsa okkur úti á götu og leiðast og eitthvað...”

---

<sup>227</sup> « Je pense vraiment que... les homosexuels, ne sont probablement pas des parents pires, s’ils ont un enfant. Mais néanmoins, les gens sont nés ici, je veux dire, la norme est d’être hétérosexuel et, bien, je pense simplement, je ne sais pas si c’est comme ça, mais, je sais que cela ne change pas quelqu’un plus tard qui n’est pas homosexuel, bien sûr, cela a certains effets, tu sais, des influences sociales, mais je pense vraiment que les enfants qui sont adoptés devraient, oui, ils devraient avoir des parents qui sont un homme et une femme, et un père. Je pense cela, vraiment, je pense que c’est juste vis à vis de l’enfant, parce que tu veux le mieux pour ton enfant et les insultes et autres choses parce que tes parents sont homosexuels... Je pense que ça change maintenant et que cela changera encore plus, (...) mais, en fait, je veux dire, tu sais, ou que l’enfant aura la chance de connaître son père biologique ou sa mère, ils ont le droit à ça, tu vois. Je pense que c’est vraiment nécessaire, je pense que c’est vital »

<sup>228</sup> « Je pense que le gouvernement devrait reconsidérer sa position. Il y en a qui choisissent leur parti politique sur la base de leurs politiques sur l’homosexualité. Si un parti y allait à fond et tenait des promesses il aurait 10% de la population derrière eux, parce que 1 personne sur 10 est un homosexuel. Pour ne rien dire des bisexuels qui sont encore plus perdus dans la société que les homosexuels. Ils n’ont aucun droit, tu es un cas perdu si tu es entre les deux. Puis tu dois faire face à des préjugés des deux, homosexuels et hétérosexuels. Les homosexuels ont des préjugés à l’égard d’eux, même si cela semble contradictoire. »

<sup>229</sup> Messiah, Antoine & Mouret-Fourme, Emmanuelle.- “Homosexualité, bisexualité...”, p.1375.



**En ef það væri svona komið lengra eins og þú ert að nefna, fólk væri svona kannski opnara fyrir þessu, munduð þið leiðast úti á götu?**

ég er alveg til í það, mig langar, ég er alveg til í allt svona, hann er bara eitthvað, hann er svo lokaður hann Kjartan, hrikalega. Það er bara ekki séns. Og hann sko kyssir mig ekki einu sinni þannig lagað fyrir framan aðra, nema hann sé kominn eitthvað í glas og góðu skapi og skilurðu.<sup>230</sup> **IS04 Brjánn**

L'auto-censure est une des caractéristiques principales de la crainte de l'homophobie car l'homosexualité est tolérée lorsqu'elle est invisible ou ne se manifeste que dans la sphère privée. Comme le dit Daniel Borrillo, « *l'homosexualité devient insupportable lorsqu'elle revendique l'égalité avec l'hétérosexualité et l'homophobie est la peur que cette identité de valeur soit reconnue* »<sup>231</sup>.

Dans un contexte général, Oddný ne peut pas danser avec sa copine, c'est pour cette raison qu'elle va dans des clubs gay, ce qui réduit considérablement le champ de socialisation en Islande.

“...En maður finnur þegar maður fer á skemmtistað og ætlar að dansa við konuna sína að þá koma strákar og þeir...mér finnst það svona eina, að ég get ekki dansað við kærustuna mína eins og vinkonur mínar við kærastana sína. Það fer rosalega í taugarnar á mér og maður verður pirraður og langar bara til að labba út. Það er einmitt þess vegna sem svona gay skemmtistaðir eru gerðir svo maður geti bara farið og verið maður sjálfur. En það náttúrulega eru kannski ekki alveg að ganga svoleiðis staðir hér, því miður.”<sup>232</sup> **IS34 Oddný**

### 2.3.1.3 L'ignorance

L'homophobie est souvent une émanation d'un inconscient non explicité et plus précisément d'une ignorance. Une ignorance de son origine et de l'effet qu'elle a sur soi, et donc qu'il est difficile d'objectiver, mais aussi une ignorance de l'autre, l'homosexuel stigmatisé.

La méprise notamment avec la pédophilie est souvent faite et il est remarquable que peu de choses soient réalisées d'un point de vue pédagogique pour expliciter la différence, ne serait-ce que sémantique de ces deux termes et de ces deux comportements. Comme le souligne Roger Teboul, la confusion est souvent entretenue (sciemment) par les discours des homophobes<sup>233</sup>.

En conséquence comme il a été constaté précédemment, elle naît souvent d'un malentendu et s'atténue à la fréquentation d'un proche. Les parents passent souvent outre.

“Já. Það hefur náttúrulega verið sko bara fordómar endalaust í sko þessu samfélagi og að sumu leiti að leyfa ekki... t.d. eins og það er samasemmerki á milli ... samkynhneigið er jafnt og Steingrímur Njálsson. Og það er rosalega slæmt mál, það

<sup>230</sup> « ...peut-être que c'est parce qu'on ne se montre pas trop, comme se tenir la main en public ou des trucs comme ça.

**Mais si comme tu l'as dit les choses progressaient, si les gens étaient plus ouverts, vous vous tiendrez la main en public?**

(...), oui, j'aimerais ça, je voudrais, je suis pour les choses de ce type, il est simplement, mon copain, il est tellement renfermé, terriblement en fait. Ce n'est pas possible. Il ne m'embrasse même pas devant quelqu'un, sauf s'il a un peu bu et qu'il est de bonne humeur, tu vois. »

<sup>231</sup> Borrillo, Daniel.- "Homophobie".- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud (eds).- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes...*, p. 255.

<sup>232</sup> « Mais tu remarques aussi, quand tu es dans un club et que tu veux danser avec ta petite amie, alors les garçons viennent à toi ... Je pense que c'est la seule chose, que je ne peux pas danser avec ma copine comme mes amis dansent avec leurs petits amis. Cela me met sur les nerfs et tu te fâches et tu veux juste partir. C'est précisément la raison pour laquelle il y a des clubs gays, de sorte que tu puisses simplement sortir et être toi-même. Mais, naturellement, ces lieux ne sont peut-être pas très populaires ici, malheureusement. »

<sup>233</sup> Teboul, Roger.- "Pédophilie".- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p.307-309.

er mjög slæmt hvernig fólk getur leyft sér að tala. Skilurðu. Á sama tíma ... frekar ... alla vegnana þeir sem hafa reynslu og hafa horft á uppeldi hjá börnum sem alin eru upp hjá samkynhneigðu foreldri ... þeir hafa bara aldrei reynt. Í þeim tilfellum sem ég þekki til þar er fullt af einstaklingum sem eru aldir upp af samkynhneigðum og ég get bara talið upp... sko

það er ömurlegt að horfa upp á ungt fólk sem líður... trúarhópa og það er verið að reyna að leiða þetta fólk af villu vegar, ég bara... með ljótum hætti. (trufflun) ... ég veit að ... ég starfa soldið svona í sjálfboðavinnu á ýmsum stöðum þannig að ég veit hvað er að gerast úti núna og það er betra að taka sitt ... lífið sitt heldur en að feisa sig sem þú veist, samkynhneigður. Og sérstaklega t.d. eins og á Austurlandi og svo náttúrulega kemur þetta hvergi fram að jújú, viðkomandi er ungur karlmaður og hann sviptisig lífi og fínt. Samfélagið er bara svo rosalega sko slæmt gagnvart þessu. Bara fræðslan og...

#### **Hana vantar? Það þyrfti að auka fræðslu að þínu mati?**

Já. Það mætti vera bara mjög markvisst. Jafnt um kynhneigð sko, bara eins og um eyðni og fleira sko. Það verður að vera í lagi.<sup>234</sup> **IS17 Lúðvik**

La discussion, c'est une manière de faire réfléchir les gens sur les préjugés très spontanés qu'ils peuvent avoir. Bryndís, et alors même qu'elle n'a pas dévoilé son identité lesbienne à une connaissance (mais celle-ci ne modifie pas sa position hétéronormative), peut ainsi détourner le discours homophobe.

"Og ég veit það ekki ég bara bara verð að taka það til greina að það er fólk með fordóma gagnvart mér vegna þess að ég er lesbian... Eins og mamma einnar vinkonu minnar hún hefur oft sagt mér frá einhverri stelpu sem að leigði hjá henni einu sinni og hún var lesbía og það var ógeðslegt og eitthvað svona, hún veit ekki að ég er lesbía þessi kona en hérna þegar ég talaði um það við hana að það væru nú ekki allar lesbíur eins og sumar væru örugglega alveg prýðis manneskjur og hún segir eitthvað svona "auðvitað er þetta bara fólk eins og ég og þú".<sup>235</sup> **IS03 Bryndís**

Dagur évacue la question de l'injure comme une manifestation de l'ignorance.

"Já, já. Náttúrulega margir strákar sem svona, eða þú veist, áður en maður kom út úr skápnunum, þá var manni kannski strítt svona á bak við mann, skilurðu. Svona á bak við, það var talað um það og maður vissi það einhvern veginn, þó það væri ekki sagt við mann beint einhvern veginn.

#### **Hafðirðu það á tilfinningunni að það væri verið að gera eitthvað grin**

Já, kannski ekki grin, en bara: "hann er hommi og (...) og bla bla bla". Ég hafði það á tilfinningunni sko.

<sup>234</sup> « Oui. Évidemment, il y a des préjugés sans fin dans cette société et que certains ne permettent pas ... par exemple, que ce soit considéré comme équivalent de ... que l'homosexualité soit rapportée à Steingrímur Njálsson [un pédophile notoire condamné-NDT]. C'est vraiment un gros problème, c'est très mauvais la façon dont les gens se permettent de parler de ces choses, tu vois. En même temps ... plutôt ... du moins ceux qui ont de l'expérience et qui ont observé les enfants élevés par des homosexuels ... ils n'ont tout simplement pas essayé. Dans ces cas, que je sache, il ya beaucoup de personnes qui ont été élevées par les homosexuels et je peux nommer ... bien ...

C'est terrible de regarder les jeunes qui souffrent ... les sectes religieuses et ils essaient de tromper ces gens, je viens de ... d'une manière très mauvaise ... Je sais que ... Je fais un peu de bénévolat dans de nombreux endroits et je sais ce qui se passe là-bas et c'est mieux de prendre ta ... la vie que de faire face, tu sais, à ton homosexualité. Et surtout, à l'est du pays, et on n'en parle jamais, bien sûr, un jeune homme se suicide et c'est tout. La société est tellement mauvaise de cette façon. Simplement un niveau d'éducation et ...

#### **Cela manque? Penses-tu que c'est nécessaire d'augmenter la formation?**

Oui. Cela pourrait être plus systématique. A la fois sur la sexualité, bon, tout comme sur le sida et d'autres choses. Ces choses doivent être bien faites. »

<sup>235</sup> « J'ai juste à prendre en considération que les gens ont des préjugés envers moi parce que je suis lesbienne. ... Comme, la mère d'une de mes amies m'a souvent raconté qu'une fille qu'elle avait comme locataire était lesbienne et c'était dégoûtant. ... Et quelque chose comme ça, et cette femme ne sait pas que je suis lesbienne. ... Mais bon, je lui ai dit que toutes les lesbiennes n'étaient pas pareilles et que certaines d'entre elles étaient des gens tout à fait correct et elle a dit quelque chose comme "bien sûr, ce sont juste des gens, comme toi et moi. »

### **Já. En hefurðu upplifað einhverja aðra fordóma?**

Já, smá á Neskaupsstað, svona eftir að maður kom út. En ekkert sem var sagt svona beint í fésið á manni einhvern veginn. Ég hugsa bara, þessi maður er bara fáfróður sko. Ég held það.<sup>236</sup> **IS06 Dagur**

## **2.3.2 L'homophobie active**

A l'inverse, certains enquêtés minorent les manifestations à caractère homophobe, même s'ils les remarquent. Si les individus stigmatisés ont tendance comme les autres à intégrer les normes qui les réduisent à la différence, ils ont également, et dans une même logique, une forte tolérance aux marques de stigmatisation. Habitude, résignation, fatalisme ?

Quel degré d'habitude, d'acceptation de l'autre faut-il pour ne pas reconnaître que se faire appeler « queer », même derrière son dos, est une violence symbolique, une sorte de « *somatisation des rapports sociaux de domination* »<sup>237</sup> comme le dit Pierre Bourdieu au sujet de la domination masculine mais qui s'étend à toute forme de domination.

### **2.3.2.1 L'injure**

« Ce que l'injure me dit, c'est que je suis quelqu'un d'anormal ou d'inférieur, quelqu'un sur qui l'autre a le pouvoir, et d'abord le pouvoir de m'injurier. L'injure est donc ce par quoi s'exprime la dissymétrie entre les individus, entre ceux qui sont légitimes et ceux qui ne le sont pas »<sup>238</sup>. Didier Eribon caractérise ainsi la force de l'injure. C'est donc un bouleversement psychologique à chaque manifestation. Ces mots anodins, « pédé », « queer », etc. font partie de l'expérience qui transforme un acte commun comme une sortie en un affrontement avec la société.

Accepter cette violence verbale, pouvoir l'accepter sans que cela ne porte à conséquence sur sa vie quotidienne n'est pas sans atteindre la psychologie de l'homosexuel comme une menace permanente. Elle l'assigne constamment à sa différence et à sa place « inférieure » dans la société quand ce n'est pas à une peur. Elle enjoint une préparation et l'élaboration de stratégies défensives.

Souvent, comme moyen de contrecarrer cette violence symbolique, l'homosexuel entre encore une fois dans le déni.

“En maður hefur náttúrulega orðið var við fordóma hjá þú veist, fólki kannski svona almennt gagnvart samkynhneigðum. En þú veist ég kalla það ekki fordóma skilurðu, þegar ungir krakkar bara á grunnskóla aldri öskra “*hommi*” á eftir þér eða “*helvítis hommi*” eða einhvern veginn svona... ég held það sé frekar einhver svona fáfræði eða... ég tek það alla vega ekki inn á mig.”<sup>239</sup> **IS11 Garðar**

Les Islandais interrogés sont relativement tolérants vis-à-vis de l'injure et pourtant beaucoup d'entre eux signalent les regards et les remarques de caractère injurieux, tout en les excusant parfois.

---

<sup>236</sup> « Bien sûr. En fait, beaucoup de garçons qui, ou tu sais, avant que tu ne fasses ton *coming out*, tu te fais taquiner derrière ton dos, tu sais. Tu sais derrière ton dos, puis il y a des discussions à ton sujet et tu le sais en quelque sorte, alors que personne ne le dit devant toi.

#### **Est-ce que tu avais le sentiment qu'on se moquait de toi?**

Oui, peut-être pas se moquer, simplement “*il est gay et blah blah blah...*” J'ai eu ce sentiment.

#### **Mais tu as subi les préjugés**

Oui, un peu dans la petite ville, après que j'ai fait *coming out*. Mais on ne m'a rien dit en face. J'ai juste pensé: “*cet homme est un ignorant*”, tu vois, enfin je le pense. »

<sup>237</sup> Bourdieu, Pierre.- *La domination masculine...*, p. 29.

<sup>238</sup> Eribon, Didier.- *Papiers d'identité : interventions sur la question gay.*- Paris : Fayard, 2000, p.57.

<sup>239</sup> « Mais bon on remarque que les gens ont des préjugés, les gens en général, envers les homosexuels. Mais tu sais, je n'appelle pas ça préjugés, tu vois, quand de jeunes mômes qui sont encore à l'école primaire te crient “pédé” ou “sale pédé” ou quelque chose de ce genre... je pense que c'est plus de l'ignorance... en tout cas, je ne le prends pas personnellement »

### **Þú talar um að þú hafir ekki orðið fyrir svona beinu aðkasti?**

Nei, ég held bara aldrei sko. Það hefur einstaka sinnum, kannski einu sinni, tvisvar komið fyrir að einhver hefur sagt drukkinn: *“þarna er homminn”*. En ekki endilega: *“helvítis homminn”* heldur bara *“þarna er homminn”*. Og búið. En, eins og ég var að tala um áðan, auðvitað veit maður að það er, það er fólk sem vantar svona smá upplýsingar (...).<sup>240</sup> **IS08 Einar**

La récurrence des remarques au sujet de la réprobation des manifestations affectives telles que se tenir par la main en public par exemple montre qu'elles sont courantes.

“...ég meina það hefur alveg verið kallað á eftir okkur ef við leiðumst Laugaveginum eða í Kringlunni eða eitthvað... En ekkert svona nastý það eru oft bara einhverjir svona kannski unglingsstrákar.”<sup>241</sup> **IS03 Bryndís**

Njörður perçoit le regard qui différencie des autres.

“Nei. nei bara svona almennt. Jú, ég hef labbað á Laugaveginum og ... nokkrum sinnum ..ee... 3 sinnum á þessu ári með kærastanum og hérna fengið svona slæm... þú veist ... augnaráð u.. einu sinni var sgt bara... a.. einhver köll ekkert merkileg þannig en svo hef ég líka fengið nokkur svona augnaráð eða svona þar sem fólk hefur bæði komið að okkur og ... eins og því finnst þetta voðalega spennandi. *“Eruð þið hommar?”* *“Já og hvað?”*... meira svona bara já en *æðislegt* og *“hvernig er það”* ... maður hefur oft á tilfinningunni eins og bæði með karlmenn og konur sem hafa gert þetta ...”<sup>242</sup> **IS19 Njörður**

Arnar pose la question. Il n'est pas dupe sur la position de la société vis-à-vis de l'homosexualité et sait que le travail pour mieux le supporter, c'est lui qui doit le faire.

“Sko, hvað á maður að segja... sko, svona ekki...er svoldið...veit ekki alveg hvernig maður á að orða þetta...ef ég segi ekki persónulega, þá á ég við að ég varð aldrei var við fordóma í vinahópnum eða fjölskyldunni og svo framvegis. En svona, náttúrulega svo er það hversu persónulega maður tekur fordómum sem að maður sko, já, verður svo vitni að, já, út í samfélaginu. Þú veist, maður veit hvaða skoðun margir hafa á, á samkynhneigð og þá er alveg spurning um hvernig maður já, hversu persónulega maður tekur því, sem sagt.”<sup>243</sup> **IS31 Arnar**

<sup>240</sup> « Tu as dis que tu n'as jamais été directement harcelé?

Non, je ne pense pas que ça soit jamais arrivé. Peut-être de temps en temps, une ou deux fois, un saoulard a dit « *voilà le pédé* ». pas obligatoirement « *cet enculé de pédé* », juste « *c'est le pédé* ». Et c'est tout. Mais comme je l'ai dit auparavant, bien sûr, tu sais qu'il y a, qu'il y a des gens qui manquent un peu d'information (...) »

<sup>241</sup> « En fait, il y a eu des occasions où des gens nous ont injurié lorsqu'on se tenait par la main sur Laugavegur [rue principale de Reykjavík-NDT] ou à Kringlan [centre commercial-NDT] ou autre mais rien de vraiment méchant, c'est souvent des adolescents. »

<sup>242</sup> « Non, non, juste en général. Oui, en descendant Laugavegur et ... à quelques occasions ... bien ... 3 fois cette année, avec mon copain et on a perçu ... tu sais ... des regards ...méchants... et une fois, quelqu'un a dit ... a crié... rien d'important en tant que tel, mais j'ai perçu quelques-uns de ces regards ou des choses comme les gens qui viennent vers nous et ... comme si ils trouvaient cela excitant. *“Vous êtes gay?”* *“Oui, et alors”*... plus comme, oui, *“c'est très bien”* et *“comment c'est?”* ... on a souvent l'impression que, à la fois les hommes et les femmes l'ont fait. »

<sup>243</sup> « Eh bien, que dois-je dire ... Eh bien, pas en tant que tel ... mais un peu ... Je ne sais pas comment dire ... si je dis que je n'ai pas personnellement, alors je veux dire que je n'ai jamais remarqué les préjugés parmi mes amis ou en famille, par exemple. Mais encore, c'est aussi une question de la façon dont tu prends personnellement les préjugés que tu remarques dans la société. Tu sais ce que les gens pensent, sur l'homosexualité, tu sais, et puis c'est une question de savoir comment, personnellement, tu vas le prendre. »

Il en est de même pour Drífa :

*“Ég man kannski eftir því þegar maður var í framhaldsskóla og ég var komin úr felum og fólk bara vissi það, þá hérna kom það stundum fyrir að annað hvort væri fólk að benda á mann og tala um mann þannig að maður tæki eftir því. Eða þá að maður frétti af því og sumir hættu að tala við mann, svona sem maður hefði á ákveðnum tímavörðum kannskim kallað vini sína. Og, jú, jú þú veist fengið svona leiðinlegar athugasemdir, þú veist, oft kannski þegar fólk er að drekka. Þú veist svona, ekkert sem ég hef tekið nærri mér. Í rauninni, þannig. Ég man nú kannski ekkert eftir neinu öðru.”* / « Je me souviens quand j'étais à l'école secondaire et que je faisais mon coming out et que les gens savaient alors, eh bien, il est arrivé parfois que les gens me montre du doigt ou

Aron déclare ne pas avoir souffert de l'homophobie mais reconnaît que son père lui a parfois lancé des injures. Il semble avoir intégré et toléré de tels comportements qu'il excuse.

“...Eða mér finnst, ég upplifi það ekki þannig alla vegana. Jú sjálfsagt, ég meina einhverjir svona sem kannski sem höfðu bara ekki þannig áhrif á mig að mér finndist það eitthvað vera, jú það var náttúrulega ágætt, ég veit náttúrulega, hérna áður að (...), pabbi oft sagði eitthvað skilurðu sem var særandi skilurðu, svona í sambandi við þetta fyrst. Það var áður en að ég... skilurðu, en hann gerir það ekkert í dag skilurðu, en það var kannski undir áhrifum, þegar hann var kannski: “*Ertu drag?*” eitthvað svoliðis, sem er náttúrulega, sem var bara einn hluti af svona gaurum skilurðu. En þarna, mér finnst ég ekki hafa orðið fyrir neinum fordómum. Alls ekki. En, ýmislegt verið sagt og svona skilurðu.”<sup>244</sup> **IS01 Aron**

Presque tous les enquêtés ont subi des remarques à caractère homophobe. La plupart du temps, ils ne les considèrent pas comme des préjugés pouvant les affecter.

“Nei, aldrei. Ég get ekki talað um það sem fordóma. Auðvitað hefur maður fengið svona orð úti á götu svona... eða úti á lífinu eða ... það er mjög lítið. Ég held ég geti ... í mínu ... ég veit um tvö tilvik sko í gegnum alveg allan tíman, já það er ... ég verð mjög lítið var við það.”<sup>245</sup> **IS12 Haraldur**

S'il ne s'agit en effet pas d'attaques clairement identifiées en direction de la sexualité des intéressés, les remarques portées n'en sont pas moins de caractère à être notées par les répondants.

“Já ég myndi telja það þó svo ég hafi ekki, telji mig ekki hafa ögrað viðkomandi þá finnst mér þeir hafa átt þá frekar að ögra mér, það var ég man eftir sérstaklega eftir einu atviki á Hansen. Það var ein kona sem var reyndar undir áhrifum áfengis sem var í rauninni var þetta alls ekki alvarlegt. Hún talaði bara um það að henni fyndist ég vera fastur í röngum líkama í rauninni. Það sýnir kannski bara fáfræðina hennar og svo aftur á móti lenti ég í öðru atviki á skólaballi þar sem að greinilega virtist vera tveir virtist ekki meðtaka stöðu mína sem samkynhneigður einstaklingur og virtist fyndist þeir vera ógnað. Þeim vera ógnað af nærveru minni en það fór alls ekki illa og þannig að en annars hefur þetta gengið.”<sup>246</sup> **IS29 Tryggvi**

Mais l'injure ne s'arrête pas quelquefois à l'homosexuel ou à son couple, elle se propage aux siens. L'enfant de Friðrik vivait très bien la cohabitation de son père avec son ami mais est ennuyé à l'école au nom de la sexualité de son père.

---

parlent d'une manière que tu remarques. Ou tu en as entendu parler et certaines personnes cessent de te parler tu sais, les gens que tu appelais tes amis, à un moment de ta vie. Et, bien sûr, j'ai entendu des commentaires désagréables, tu sais, souvent lorsque les gens boivent. Tu sais, je ne le prends pas personnellement. Pas vraiment, en tant que tel. Je ne me souviens de rien d'autre. » **IS05 Drífa**

<sup>244</sup> « ...Je ne l'ai pas vécu comme ça, en tout cas. Oui, sans doute, je veux dire, des gens qui ne m'ont tout simplement pas touché au point que je le ressente, oui, c'était naturellement Ok, je sais, si je repense à ces jours (...) papa, parfois, a dit des choses qui étaient blessantes à ce sujet, au début. C'était avant que je, tu vois, mais il ne le fait pas aujourd'hui, tu sais, mais c'était quand il était ivre, peut-être des trucs comme: “*Tu es un drag?*”, Quelque chose comme ça, ce qui bien sûr est..., une autre partie de la scène, tu sais. Mais en fait, je ne pense pas que j'ai subi des préjugés. Pas du tout. Mais des choses ont été dites et des choses comme ça, tu vois. »

<sup>245</sup> « Non, jamais. Je ne peux pas le décrire comme des préjugés. Bien sûr, tu entends des commentaires dans la rue... ou lorsque tu sors le soir... mais pas trop... Je pense que je peux... dans mon... Je crois deux incidents depuis le début, oui c'est... je ne remarque pas grand chose... »

<sup>246</sup> « Oui, je veux dire, même si je n'ai pas, mais je ne pense pas que j'ai provoqué la personne en question, je pense que c'était plutôt une question d'eux me provoquer. Je me souviens de cet incident à Hansen [un bar-NDT]), il y avait cette femme, elle avait bu en fait, et à vrai dire, ce n'était pas grave, elle a juste dit qu'elle pensait que j'étais pris au piège dans le mauvais corps. Cela en dit probablement plus long sur son ignorance. Mais, d'autre part j'ai eu un autre incident dans une école de danse où il semble qu'il y avait deux gars qui n'ont pas accepté ma position en tant qu'homosexuel et semblaient intimidés, ils ont été intimidés par ma présence. Mais ça n'a pas dégénéré, sans cela, tout s'est bien passé. »

“Já, já. Hann náttúrulega þekkir ekkert annað sko, heldur en að vera hjá okkur líka og þekkir þessi tvö, þessar tvær fjölskyldur, þessi tvö sambúðarform. Mann og konu og tvo menn og ég held að honum finnst hvoru tveggja fullkomlega eðlilegt í alla staði. Og, en umhverfið hans fannst það ekki neitt. Hann átti stundum erfitt sem barn og unglingur. Það, þegar fólk vissi náttúrulega, þetta fréttist bara í sveitinni sem hann er og þorpinu þar sem hann fór í skóla. Einhvers staðar fréttist það og hann lenti í slæmum tíma, ég veit það. Hann hefur nú ekkert mikið talað um það, en ég veit það.

#### **Voru það krakkar þá eða fullorðnir?**

Það voru krakkar og unglingar, svona eldri en hann sko.

#### **Sem voru þá eitthvað að stríða honum?**

Ja, bara eitthvað stríðni og svona, en, stríðni sem getur auðvitað sært sko. Ég veit ekki hvort hann hefur verið lagður í einelti út af því en svona.”<sup>247</sup>**IS10 Friðrik**

Même en reconnaissant cela, Friðrik ne paraît pas faire grand cas de cette mise en exergue de sa sexualité dans les relations courantes de son fils avec la société. On peut y voir une volonté de minorer les incidents qui se rapportent à cette intériorisation de la domination.

#### *2.3.2.2 La discrimination*

Le mécanisme de l'homophobie s'étend dans les institutions à travers les personnes, à partir de préjugés inexplicables mais qui ont pour conséquence des remises en question des processus d'intégration. Il est question alors de discrimination. Unnar a été interrogé sur sa sexualité lors d'un entretien d'embauche pour un emploi qui semblait lui avoir été promis en raison de ses compétences. Or, celles-ci reconnues sur son curriculum ont été remises en question par des préjugés homophobes fondés sur l'assimilation entre la pédophilie et l'homosexualité. Au-delà de l'illégalité d'une telle prise de position, elle pose également la question de l'information sur la sexualité, notamment ici dans un milieu éducatif : si les instances gouvernementales ne sont pas à même de faire la distinction, comment peuvent-elles donner l'exemple et l'enseigner ?

La plainte d'Unnar a abouti à la condamnation de la municipalité qui l'a discriminé.

“...Ég útskrifaðist á fimmtudegi flogin heim á sunnudegi og bara beint að undirbúa mig fyrir vinnu. Svo þegar ég kom heim þá var sagt já við þurfum að auglýsa starfið sko en hafðu ekki áhyggjur. Svo drógst að setja auglýsingar í blöðin og drógst allt saman voða furðulegt. Síðan fór ég í atvinnuviðtal og ég fór í annað atvinnuviðtal, fyrsta atvinnuviðtalið var mjög gott mjög svona ég var ... uppeldisskoðanir og í raun og veru svona á mörkunum að þær væru löglegar og hérna ég veitti, það var mjög jákvætt og ég var með alveg tvo fagmenn sem ég var að ræða við og það var sett upp dæmi og allskonar ferlega gaman. Svo fór ég í næsta viðtal og þá var það fjölskyldustjóri [...]log félagsráðgjafi og ég hérna ræði við þá og þá er ég spurður af því, það var voða áhugaleysi í viðtalinu svo eftir smá tíma var ég spurður að því „heyrdú ert þú ekki samkynhneigður“ og ég segi „ha jú“ og, „áttirðu ekki að tilkynna það í byrjun samtalsins“ og ég bara „ha nei ekki sagðir þú ég heiti þetta og er gagnkynhneigður þegar ég kom inn af hverju á ég þá að tilkynna það að ég sé samkynhneigður“, bara eðli starfsins og lalala og ég bara nei og bara gekk á hann og þetta viðtal var alveg 50 mínúta viðtal þar sem við vorum bara að, þar sem allsstaðar kom kynhneigð inn í öll mál og allar aðstæður ég sagði að þetta var mjög óeðlilegt viðtal og um leið og ég kom út úr viðtalinu byrjaði ég að taka niður stikkorð og ræddi

<sup>247</sup> « Bien sûr. Il ne connaît pas autre chose, tu sais, que d'être avec nous aussi et ces deux là, ces deux familles, ces deux modalités de cohabitation. Un homme et une femme et deux hommes, et je pense qu'il sent que les deux sont simplement très normales dans tous les sens. Mais, son environnement n'a pas ce sentiment à ce sujet. Il a souvent eu des moments difficiles comme enfant et adolescent. C'est évident lorsque les gens savaient, les rumeurs se propagent à la campagne où il vit, et dans le village où il est allé à l'école. Ça s'est su de quelque part et il a eu une période difficile, je sais. Il n'en a pas parlé beaucoup, mais je sais. »

#### **Était-ce les enfants ou les adultes?**

C'était les enfants et les adolescents, plus âgés que lui

#### **Qui le taquinaient?**

Eh bien, juste quelque chose, les taquineries et quelque chose comme ça. Mais bien sûr la taquinerie peut être nuisible. Je ne sais pas s'il a été persécuté à cause de cela, mais bon ... »

við herna við samtök hann [...] formanninn og svo létum við bara umsóknarferlið ganga og þetta var búið...

...Við fórum í mál við þá ég fékk sem sagt gjafsókn á þetta mál af því að þetta var 96 grein stjórnslaganna sem var brotin þar sem þú mátt ekki mismuna fólki út af ætterni, þjóðerni, dadada og það stóð annarra sambærilegra þátta. Hvað er sambærilegt? Er það kynhneigð við vildum meina það, við fórum með þetta til héraðsdóms [...] kölluðum þar til bæjarstjórans, starfsmannastjórans og alla í bæjarapparatinu og þeir herna töpuðu málinu og þá var í raun. Og veru skrifað í réttarfarssöguna að ef þú mismunar fólki vegna kynhneigðar í atvinnuviðtali þar sem þú ert ekki einu sinni búin að ráða þig í þá ertu í raun og veru búin að baka þér bótaskyldu og það er eiginlega eina skiptið sem ég hef lent fyrir svona fordómum.<sup>248</sup>

**IS30 Unnar**

Ce cas avéré de discrimination révèle l'écart entre la loi qui prohibe la discrimination et qui affirme au grand jour un progrès social et la compréhension, voire l'assimilation, de la loi par les personnes et même les institutions car la discrimination a été couverte par une municipalité concernée en tant qu'employeur.

### 2.3.2.3 L'extrémisme : la violence homophobe

Le cas extrême de l'homophobie est la perpétuation de violence physique qui en anglais possède un terme propre « *bashing* ». Même si celle-ci semble rare de nos jours en Islande, un des enquêtés a subi ce type de harcèlement qui commence par l'injure et dégénère jusqu'à la violence. Brjänn, 24 ans, vivait alors dans un petit village.

“...Það kom mér ógeðslega á óvart. En svo komu einhverjir helvítis 17 ára eða 16 ára gæjar og börðu á okkur... ..Já, þetta byrjaði með því að [...] fór á klósettið, á skemmtistaðnum, þá voru þeir þarna inni og [...] labbar inn og þá sögðu þeir: “*oj, eruð þið að hommast þarna inni*” Bara leiðindakjafur skilurðu og [...] gerði ekki neitt. Og eftir ballið, þá biðu þeir úti... .. Já, þá var maður frá vinnu í tvo mánuði á hækjum og eitthvað...”<sup>249</sup>

**IS04 Brjänn**

Si l'on interroge le progrès de l'acceptation de l'homosexualité dans le cas de Brjänn, cette attaque homophobe questionne la situation géographique de l'événement mais

<sup>248</sup> « J'ai eu mon diplôme le jeudi, me suis envolé pour l'Islande le dimanche, et j'ai commencé immédiatement à me préparer pour le travail. Puis, quand je suis rentré, ils m'ont dit qu'ils avaient à rendre public l'offre d'emploi, mais que je ne devais pas m'inquiéter. Ensuite, la publicité a été retardée et tout semblait un peu étrange. Puis je suis allé pour un entretien d'embauche, puis une autre entrevue. Le premier entretien a été un peu comme ... sur la recherche pédagogique, et le fait que cela jouait avec les limites de la légalité et moi, c'était très positif et j'ai discuté avec deux professionnels, la mise en place des exemples et ce fut très agréable. Puis je suis allé à l'entretien suivant avec le chef des services de la famille et un travailleur social, et je parle avec eux et puis ils me demandent, ils semblaient indifférents à l'entretien, et après un moment, on m'a demandé, « *eh n'es-tu pas homosexuel ?* » et je ai dit quelque chose comme « *Quoi? Oui* », et puis ils m'ont demandé « *N'étais-tu pas censé le dire au début de cette conversation?* ». Et j'ai dit quelque chose comme: « *Non, vous n'avez pas commencé la conversation en vous présentant et en précisant que vous étiez hétérosexuels, alors pourquoi devrais-je dire que je suis homosexuel?* » Ils ont affirmé que c'était important dans le contexte de la nature de l'emploi et tout ça, et j'ai refusé de l'accepter et tout a commencé à le tacler sur ce point. Et cet entretien a duré environ 50 minutes où ma sexualité est entrée dans la discussion sur tous les sujets et toutes les circonstances et je leur ai dit que cet entretien était très irrégulier et dès que j'ai quitté l'entretien, j'ai contacté [...], le président de Samtökin, et il a examiné avec lui. Alors que nous venons de laisser se dérouler le processus de demande et ce fut fini... ..Ensuite, on a poursuivi plus loin, on a porté plainte contre la municipalité et on a obtenu une aide juridique gratuite pour le faire, parce que c'était en violation de l'article 96 de la Loi sur les procédures administratives, où il est dit que vous ne pouvez pas discriminer des personnes sur la base de leur ascendance, de la nationalité, et tout cela et d'autres facteurs comparables. Qu'est-ce qui est comparable? On a proclamé que la sexualité était comparable, et on a porté l'affaire devant les tribunaux de district, et toute l'administration municipale a été citée à comparaître devant le tribunal et ils ont perdu l'affaire. Et de ce fait il a été écrit dans la jurisprudence que si vous discriminez des personnes sur la base de la sexualité au cours d'un entretien d'embauche, vous êtes redevable d'une indemnité. C'est le seul moment où j'ai vécu de tels préjugés »

<sup>249</sup> « ...très très bien reçu, très bien... Cela m'a vraiment surpris. Mais ensuite, puis ces fouttus gamins de 17 ou 16 ans sont arrivés et nous ont battus... Ils étaient originaires du village (...). ... Oui, ça a commencé quand [...] est allé aux toilettes, au club, ils étaient là et quand il a pénétré dans les toilettes, ils ont dit: «*Beurk, vous faites des choses queer là-dedans?*» et ils ont commencé à l'insulter et [...] n'a rien fait. Et après le bal, ils attendaient à l'extérieur ... .. Oui, j'ai été absent du travail pendant deux mois, sur des béquilles, et quelque chose .... »

aussi l'âge des délinquants. Il est impossible de ne pas ramener des détails de cette affaire à la perception de la nature protectrice de la ville, et en Islande, de Reykjavík qui concentre non seulement la plupart de la population islandaise mais également la plupart de son intelligentsia politique et culturelle qui a fait sienne l'acceptation de l'homosexualité. S'il est possible de se faire injurier à Reykjavík, il n'est pas étonnant que dans des lieux moins protégés et moins familiarisés avec l'homosexualité, il soit possible de subir des assauts plus violents.

“Ég á vin sem var lamin í strætó út af því að hann var hommi sko hérna á Íslandi. Geðveikt glatað eitthvað Hann sat bara í strætó eitthvað bögg.”<sup>250</sup> **IS22 Pétur**

Un autre enquêté de l'échantillon, Pétur, rapporte un fait similaire sans en avoir toutefois été la victime lui-même.

## 2.4 Le rôle de la connaissance

Comme il a été constaté à plusieurs reprises et dans de multiples configurations, c'est pour beaucoup l'ignorance qui est au principe du rejet de l'homosexualité et vecteur de sa propagation. La peur de l'inconnu, de l'autre en soi, la perspective de la fin de l'humanité, préjugés qui se perpétuent. Il est avéré que les gens qui fréquentent des homosexuels prennent vite conscience que l'orientation sexuelle d'un individu n'est pas un élément constitutif d'une différence inacceptable. A l'inverse, la réaction négative que perçoivent les homosexuels est une des raisons qui les contraignent à ne pas se montrer tels qu'ils sont, c'est-à-dire socialement comme les autres.

C'est un des challenges de l'éducation qui n'est pas totalement relevé, même encore à l'heure actuelle, et ceci malgré les progrès faits en ce sens depuis la dépénalisation de l'homosexualité et l'introduction des lois établissant l'égalité entre les sexualités et condamnant la discrimination.

### 2.4.1.1 Education

A dix années d'écart, le gouvernement islandais a réclamé deux rapports sur la situation des homosexuels en Islande<sup>251</sup>. Ces deux études visaient à étayer la démarche d'égalisation des droits entre hétérosexuels et homosexuels, notamment dans le droit de la famille pour enrayer la discrimination. Elles ont mis l'accent sur la nécessité d'accompagner la démarche juridique de légalisation des unions homosexuelles et de la parentalité par des mesures d'ordre éducationnel, afin de favoriser la compréhension de ces changements sociaux par la population. Elles établissaient qu'il ne suffit pas de proclamer l'égalité juridique des sexualités mais qu'il faut également la faire assimiler en pratique auprès de la population.

Ce besoin d'éducation et d'information se ressent à tous les niveaux de la réalisation du *coming out*, que cela soit pour l'homosexuel lui-même dans sa perception de soi, ou pour ses parents pour l'aide à sa réalisation et d'une manière plus générale, l'acceptation de la société.

Comme il a été mentionné précédemment, les enquêtés constatent et attribuent souvent à l'ignorance, les préjugés dont ils sont victimes. L'éducation scolaire est ce moyen de combattre cette peur de l'inconnu, en le démythifiant.

“En börn eru jákvæð og þess vegna finnst mér að það eigi að byrja að fræða þau strax. Af því að þau geta myndað skoðanir heima hjá sér, eitthvað homma þetta og

<sup>250</sup> « J'ai un ami qui s'est fait battre dans un bus simplement parce qu'il était gay, tu sais, ici, en Islande. Ça pue, il était juste assis dans le bus, merde. »

<sup>251</sup> Sigurður Júlíus Gretársson (ed).- *Skýrsla nefndar um málefni samkynhneigðra*.- Reykjavík : Október, 1994.- 112 p. et Nefnd sem forsætisráðherra skipaði til að kanna réttarstöðu samkynhneigðs fólks.- *Skýrsla nefndar um réttarstöðu samkynhneigðra*.- Reykjavík : Ágúst, 2004.- 133 p.



hitt. En ef þau fá að snemma að vita að þetta er allt í lagi og að það eru ekkert allir eins, að þá mynda þau sínar eigin skoðanir, ekki endilega eitthvað sem þau heyra heima hjá sér. Þannig að mér finnst að það... að það mætti vera meira um það. Öll börn minna vinkvenna, þeim finnst þetta bara agalega spennandi og skemmtilegt. Dóttir vinkonu minnar spurði: „*eru þær saman? Eru þær þá lesbíur?*“ Og fannst þetta bara alveg sjálfsagt sko. „*Já já bara flott*“, var ekkert að spá í því. Ekkert mál. Ég meina við fæðumst fordómalaus og til þess að eyða þessum fáu fordómum hjá fólki sem veit ekki betur eða finnst eitthvað, að þá finnst mér þetta vanta. Og mér finnst að þetta megji byrja bara strax á meðan þau eru á leikskóla. Ræða þetta...svo þau þurfi ekki að bera þetta. Ég meina, við erum ólíkar, ég segi alltaf það sem mér finnst, en kærastan mín gerir það ekkert endilega. Svoleiðis er það líka með lítil börn. Þau kannski segja ekki neitt og fara svo að skammast sín fyrir eitthvað sem þau þurfa ekki að skammast sín fyrir. Þannig að þetta er eitthvað sem mér finnst brýnt að sé gert.”<sup>252</sup> **IS39 Stefania**

L'école est ce lieu de reproduction sociale où l'on apprend les règles et à se familiariser avec la perception de la norme, en l'occurrence jusqu'à présent, l'hétéronormativité qui y règne. Il est donc important que les changements conceptuels débutent en son sein. L'enjeu est double puisqu'il porte, non seulement sur la perception de l'homosexualité par les hétérosexuels, mais aussi sur la construction de l'identité homosexuelle des autres, en première instance par l'apprentissage d'une socialisation « asexuée », car il est commun également que l'école, en tant que lieu physique cette fois, soit également un domaine de prédilection de l'homophobie donc du repli sur soi-même de l'homosexuel se découvrant. Si, comme le dit Pierre Albertini, la question est de savoir si « *l'école doit-elle être un lieu de lutte contre les préjugés hétérosexistes ou doit-elle être au contraire un lieu d'imposition de l'ordre symbolique hétérosexuel* »<sup>253</sup> alors clairement, le gouvernement islandais répond favorablement à la première proposition en inscrivant la question homosexuelle dans ses programmes.

La situation de l'ouverture vers une information plus large sur l'homosexualité est d'autant plus délicate que l'éducation sexuelle, même principalement reproductive, c'est-à-dire hétérosexuelle est également difficile. Ainsi Sóley Bender signale que des études ont révélé que l'enseignement de la sexualité est encore une matière sensible, que les enseignants sont réticents à répondre aux enquêtes sur leur enseignement, alors même que les étudiants se plaignent de n'avoir pas reçu l'éducation annoncée<sup>254</sup>, confirmant ainsi ce qui résulte des récits des homosexuels interrogés ici.

Les témoignages recueillis au sujet de l'éducation institutionnelle, c'est-à-dire en premier lieu à l'école semblent indiquer d'une manière générale que des progrès ont été réalisés au fil du temps en matière d'insertion du thème dans les programmes scolaires. Toutefois, il y a encore un écart entre l'inscription dans le cursus et la teneur des cours dispensés par les enseignants, voire tout simplement la tenue de ces cours. Même chez les plus jeunes enquêtés, beaucoup se plaignent de ne pas avoir été informés sur le sujet de l'homosexualité, corroborant ainsi directement l'absence d'aide institutionnelle, que ce

---

<sup>252</sup> « ... Mais les enfants sont positifs et c'est pourquoi je pense que nous devrions commencer à les éduquer immédiatement. Parce qu'ils peuvent se forger une opinion à la maison, quelque chose comme "pédé" par-ci" et "queer par là". Mais si on leur dit dès le début que c'est bien et que tout le monde n'est pas identique, alors ils forment leur propre opinion, pas forcément quelque chose qu'ils entendent à la maison. Donc, je pense ... il devrait y avoir plus de cela. Les enfants de tous mes amis, ils pensent que c'est très intéressant et captivant. Une fille d'un ami à moi a demandé: « *sont-elles ensemble? Sont-elles lesbiennes alors?* » Et pensait que c'était tout à fait ordinaire, comme: "bien sûr, c'est parfait", et n'a pas vraiment fait quelque chose de ça. Pas de problème. Je veux dire, nous sommes nés sans préjugés et en vue d'éliminer les quelques préjugés des gens qui ne savent pas ou pensent quelque chose, alors je pense que c'est ce qui manque. Et je pense que nous pouvons commencer dès l'école maternelle. En parler ... de sorte qu'ils n'ont pas à porter ce fardeau. Je veux dire, nous sommes différents, je dis toujours ce que je pense, mais ma copine ne veut pas nécessairement le faire. C'est aussi la manière dont les petits enfants sont. Ils peuvent ne pas le dire et puis commencer à avoir honte de quelque chose dont ils n'ont pas à avoir honte. Je pense que c'est quelque chose qui doit être fait. »

<sup>253</sup> Albertini, Pierre.- « Ecole ».- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie...*, p. 143.

<sup>254</sup> Sóley Bender.- « Knowledge and education about sexuality ». - Sóley Bender ; Sigrún Júlíusdóttir ; Þorvaldur Kristinsson & Guðrun Jónsdóttir.- "Iceland" .- Robert T. Francoeur (ed).- The International Encyclopedia of Sexuality : Volume I - IV 1997-2001 (version imprimée New York : The Continuum Publishing Company) <http://www2.hu-berlin.de/sexology/IES/iceland.html#6> (consulté le 20 juillet 2010).

soit dans la pédagogie ou dans le soutien par les personnels scolaires tels que les conseillers et psychologues scolaires, qui a été constatée lors des questionnements, voire les problèmes, engendrés par le *coming out*.

Les enquêtés réclament cette éducation du fait de leur expérience, presque toujours négative, de l'école, que ce soit au point de vue de l'information pure et simple mais aussi dans le milieu scolaire élargi.

Lúðvik et Garðar donnent une indication sur ce qui pose problème dans l'éducation qu'ils ont reçue. Sans toutefois généraliser, il est peut-être possible dans ces deux témoignages de percevoir des questions typiques liées à la temporalité de leur fréquentation scolaire, mais aussi à la géographie. L'un est plus âgé et parle des lieux communs sur l'homosexualité abordés dans sa classe, quelque chose qu'il paraît difficile de pouvoir entendre de nos jours même de la part de personnes très réfractaires, et qui d'ailleurs seraient passibles de sanctions. L'autre, plus jeune, invoque une situation plus équivoque et contextuelle, peut-être une gêne personnelle de l'enseignant qui alors ne serait pas en mesure de faire son enseignement.

Lúðvik, se rappelle son cours de biologie et l'homophobie de son professeur. Il a 41 ans et pense qu'à l'époque, il était impossible de considérer un homosexuel comme une personne normale.

**“Þegar þú varst í grunnskóla, mannstu eftir að hafa fengið einhverja fræðslu um samkynhneigð?”**

Já, alveg sérstaklega minnistætt og þá var það þannig að náttúrufræðikennarinn í Réttarholtsskólanum og hún sko, það bara á góma einhver svona kafli sem átti ... hugsaðu þér, þetta er í 8 da eða 9 da bekk þá er mér það minnistætt og ég get aldrei sko lítið kennarinn réttum augum, út af því að það var svo ... eða s.s. hún tjáði sig um samkynhneigð ... var svo mikið bull að maður sko þú veist fyrst hún er að bera þetta á borð skilurðu viðnemendur sína, hvernig ætlast hún til þess að það sé hægt að bera virðingu fyrir henni sem kennari. En þá var hún að tala um að samkynhneigðum hætti frekar til en öðrum að verða feitir og svo var þögn og svo var svona umræða og hún leyfði umræðunni að vera á þeim nótum. Skilurðu hvað ég á við. Þetta var eins hallærislegt og hægt var. Þetta var bara... þegar fordómar eru annars vegar þá er fáfræði og þá fara svona ... þetta er eins og ég bý sjálfur í miðborg Rvk og svo bý ég á Laugarvatni og það er rosalega skrítið að sjá umhverfi þar sem sko þú getur ekki þróast sem einstaklingur sem ert samkynhneigður. Þú bara getur það ekki... það er ekki hægt. Það bara ... samfélagið er bara þannig. Nemendur skólar það er bara... fordómar og samfélagið er bara að brjóta þig niður. Einstaklingurinn er ekki nógu sterkur í svona umhverfi. Það er ekkert flóknara en það. Þetta... fræðslan hún er bara að mjög skornum skammti í raun og veru. Yfirborðið... Reykjavík er allt annað. Skilurðu hvað ég á við. Nei, þetta mætti vera meira. Alveg frá grunnskóla. Það er ekkert óeðlilegt við það að einhver strákur sé...<sup>255</sup> **IS17 Lúðvik**

Garðar sait qu'il aurait pu être informé à l'école sur l'homosexualité mais pense que son enseignante, dans un petit village donc quelqu'un qu'il connaît bien, était soit gênée, soit n'a pas pris conscience que c'était utile, à savoir qu'elle avait potentiellement un public, de faire la leçon sur les différentes sexualités.

<sup>255</sup> « **Tu te souviens avoir reçu de l'information sur l'homosexualité quand tu étais à l'école primaire?**

Oui, c'est particulièrement mémorable et c'était notre professeur de biologie et elle, en fait, il y avait un chapitre qui devait ... imagine que, c'était dans le 8ème ou le 9ème grade [13-14 ans-NDT], je me souviens, et je ne pourrais jamais accepter que cette enseignante, après que, parce que c'était si ... elle a parlé de l'homosexualité ... C'était de telles conneries que, tu sais, comment peut-elle s'attendre à être respectée en tant que professeure, si elle fait une présentation comme ça à ses élèves? Mais elle a dit que les homosexuels étaient plus susceptibles d'être gros, et puis il y eut un silence, et puis il y a eu une discussion et elle a laissé le débat continuer sur cette ligne. Vois-tu ce que je veux dire? C'était pitoyable autant que faire se peut. C'était juste ... quand il y a préjugé alors il y a ignorance et puis des choses comme se ... C'est comme j'habite moi-même le centre-ville de Reykjavík et c'est vraiment étrange de constater que l'environnement, où l'on ne peut pas évoluer en tant qu'homosexuel. Tu ne peux pas ... il n'est pas possible. C'est juste ... c'est comme ça qu'est la société. Les élèves, les écoles, il y a juste ... des préjugés et la société te broie. L'individu n'est pas assez fort dans ce genre d'environnement. C'est aussi simple que cela. Il ... l'éducation est en fait très limitée. En surface ... A Reykjavík c'est complètement différent. Tu vois ce que je veux dire. Non, il devrait y avoir plus, dès l'école primaire. Il n'y a rien d'anormal qu'un garçon ... »

“ég man eftir því þegar ég var 12 ára þá var svona *Maðurinn* bók, svona bleik *Maðurinn* bók, sem fjallaði um kynlíf og samkynhneigð og svoleiðis. Og það var einn kafli sem að hét eitthvað *Það eru ekki allir eins* eða eitthvað svoleiðis og við slepptum honum [hlær mikið]... ..En þú veist, ég var náttúrulega í sveitaskóla sko og við vorum 4 í bekk og hérna, þú veist og þetta var hún [...] og hún bjó á næsta bæ og hún hefur kannski ekki alveg fundið sig sko ... í fyrsta lagi hefur hún ekki gert ráð fyrir því að það væri einhver hommi eða lesbía í bekknum hjá henni. Og svo hefur hún bara einhvern veginn ja bara þótt hentugt að sleppa þessu námsefni. Annars man ég ekki eftir ..., getur vel verið að það hafi verið eitthvað í gaggó eða eitthvað svoleiðis. Hentugt að sleppa þessu [hlær].”<sup>256</sup> **IS11 Garðar**

Quoi qu’il en soit, il est constaté avec Tryggvi, 21 ans, que les progrès ne paraissent pas vraiment avoir été réalisés systématiquement d’un point de vue concret, non seulement en ce qui concerne le contenu du manuel scolaire, mais aussi de sa non discussion au sein du cours.

“Já mér fannst það mjög mikið ábótavant það var lítil klausa í kynfræðslubókinni sem sagði í rauninni sem ég gat lesið og ég gat fundið mig í en, en aftur á móti þá myndi ég ekki, myndi mér finnast það að aðrir myndi ekki skilja þetta út frá þessari klausu þetta var ekki nóg.”<sup>257</sup> **IS29 Tryggvi**

Pétur n’a que 28 ans et pense également que l’éducation était défailante à son époque, ce qui tend à souligner la faible progression de l’éducation sexuelle à l’école.

“En það er alltaf það sem verið er að tala um af hverju er þetta ekki í lífsleikni. Og ekki bara um samkynhneigð heldur bara kynhneigð. Af því að hún er einhver hluti af lífinu, hún er einhver partur af fræðslunni og þroskanum á meðan þú ert að átta þig á því hver þú ert eða eitthvað. Ég held alltaf, ég segi að okkar barátta stoppar þegar við komum ekki lengur út úr skápnum. Það vil ég meina að við séum ekki búin að vinna þann sigur fyrr en við séum jafnfætis gangkynhneigðum í samfélaginu.”<sup>258</sup> **IS22 Pétur**

Sans qu’il soit possible de préjuger des effets, ces dernières années, des recherches universitaires ont été menées afin de mettre en exergue l’importance de la connaissance comme lutte contre l’homophobie et l’éducation à l’école s’est révélée comme un moyen essentiel de cette politique d’information.<sup>259</sup>

#### 2.4.1.2 Samtökin 78 et le milieu gay

Le soutien associatif est essentiel dans le vécu minoritaire, ne serait-ce que parce qu’il est organisé et fournit une expertise et des services facilement identifiables. Dans un deuxième temps, il permet une socialisation qui pour certains est essentielle à l’appréhension positive, sinon d’une normalité, d’une vie en communauté. C’est un apport

<sup>256</sup> « Je me souviens quand j’avais 12 ans et qu’on avait ce livre “L’être humain”, ce livre rose “L’être humain” qui parlait de sexe et d’homosexualité et tout ça. Et il y avait un chapitre qui était intitulé, un truc du genre « *personne n’est identique* » ou quelque chose de ce genre, et on l’a passé [rires]. Mais tu sais, j’étais dans une école en milieu rural et nous étions dans le 4eme grade et bien, tu sais, il y avait [...] et elle vivait dans la ferme à côté et elle ne se sentait pas à l’aise vraisemblablement. Probablement parce que premièrement, elle ne savait pas qu’il y avait un gay ou une lesbienne dans sa classe. Et puis elle a trouvé probablement très pratique de passer ce passage. Pourtant, je ne peux me souvenir... il y a sans doute eu quelque chose dans le primaire supérieur, ou par là. Pratique de passer ça [rires]. »

<sup>257</sup> « Oui je trouvais que ça laissait beaucoup à désirer. Il y avait un petit paragraphe dans notre livre d’éducation sexuelle pour tout dire, que je pouvais lire et à laquelle me référer, cependant, je, je ne pense pas que d’autres comprendraient uniquement avec ce passage, cela ne suffisait pas. »

<sup>258</sup> « Mais les gens se demandent toujours pourquoi ce n’est pas une partie de *lífsleikni* [un cours sur la vie en général-NDT] et pas seulement sur l’homosexualité, mais la sexualité en tant que telle. Parce que c’est une partie de la vie, c’est une partie de la vie et de la croissance alors que tu es en train de te demander qui tu es ou quoi. Je pense toujours, je dis que notre lutte se terminera lorsque nous n’aurons plus à sortir du placard. C’est ce que je dis, que nous n’avons pas obtenu la victoire jusqu’à ce que nous soyons sur un pied d’égalité avec les hétérosexuels dans la société. »

<sup>259</sup> Voir notamment : Kristín Elva Viðarsdóttir & Sif Einarsdóttir.- „Svona eða hinseginn“: Áhrif fræðslu á viðhorf kennara til sam- og tvíkynhneigðra.- *Tímarit um menntaransóknir*, 3. árgangur 2006, 26–40.

primordial à l'affirmation des jeunes notamment.

Íris, par exemple, qui n'a pas trouvé le soutien attendu dans le milieu scolaire local a éprouvé le besoin de constituer un groupe par elle-même.

“Ekki neitt ég get ekki sagt það að væri neitt mikið og þegar ég kom upp í menntaskóla. Þá var það námsráðgjafinn sem var mér innan handar. Og við vorum eiginlega bara að stofna sko svona samtök fyrir samkynhneigða og ég stofnaði ásamt kærustuni minni svona lítinn, ég veit ekki hvað hægt er að kalla þetta svona lítinn hóp. Þetta var sem sagt fyrir framhaldsskólanema samkynhneigða og tvíkynhneigða framhaldsskólanema. Og þetta var bara við settum plaköt í alla skóla og út um allt land til að koma á fót það heitir *Revolta*. Já þetta var samt eiginlega af því að ég gerði þetta á svo löngum tíma. Var svo lengi að melta þetta með mér og raun og veru að sætt mig við þetta. Þá held ég að ég hafi gert þetta að mestu leyti sjálf. Og náttúrulega með því að afla mér efnis, lesefnis og lesa rannsóknir og tók þátt í rannsóknum sjálf. Og þú veist var að vinna að þessum málefnum sjálf og sá bara um að fræða sjálfa mig.”<sup>260</sup> **IS23 Íris**

Cet exemple de constitution d'association de personnes est sans doute possible grâce à l'expérience réussie de l'association nationale Samtökin '78 qui a marqué toutes les étapes de la progression de la situation des homosexuels en Islande, tant au point de vue juridique que social.

Lorsqu'en 1978, treize hommes décidèrent de fonder l'association d'entraide gay et lesbienne, Samtökin '78<sup>261</sup>, il n'y avait aucun soutien pour les gays et les lesbiennes, aucun lieu de socialisation. L'homosexualité est condamnée par tous. Depuis 1978, les Islandais se sont organisés et plusieurs associations ont vu le jour<sup>262</sup>, notamment dans le milieu étudiant avec une grande association à l'université d'Islande (FSS fondé en 1999). Aujourd'hui, l'association reçoit le soutien de la municipalité de Reykjavík. Elle a portes ouvertes sur Laugavegur, la rue principale de la capitale et possède une bibliothèque spécialisée.

Il avait été choisi pour constituer l'échantillon de l'enquête de ne pas s'adresser à l'association Samtökin'78 afin de pouvoir toucher un public plus aléatoire et de ne pas rencontrer uniquement des individus « socialisés » par Samtökin, ou porteurs d'un discours influencé par la fréquentation de l'association. De fait, presque la totalité des enquêtés ont eu un rapport direct ou indirect avec Samtökin'78 mais les liens sont de nature diverse et en général, plus le *coming out* est éloigné, plus les liens se distendent. Ainsi, pour beaucoup de personnes interrogées, le lien se réduit aujourd'hui à la cotisation qui soutient le mouvement.

A travers les récits, l'association apparaît comme un passage presque inévitable au moment du *coming out*, notamment parce qu'elle est très bien identifiée et parce qu'elle répond bien aux attentes en matière d'information.

Les témoignages s'étendent du support moral, du coup de téléphone, de la fourniture d'outils pédagogiques aux conseillers, psychologues ou réunions sociales des membres organisés en différents groupes, les jeunes, les femmes, les hommes, les bi, etc.

---

<sup>260</sup> « Rien, je ne peux pas dire qu'il y a eu grand-chose et quand je suis arrivé à l'école secondaire, là il y avait un conseiller scolaire qui m'a aidé. Et on a en quelque sorte fondé un groupe pour les homosexuels et avec ma copine, j'ai fondé un petit je ne sais pas comment l'appeler, un petit groupe d'élèves du secondaire, pour les élèves du secondaire homosexuels et bisexuels. Et c'était juste, nous avons mis des affiches partout dans l'école et dans tout le pays pour le faire exister, ça s'appelait *Revolta*... Je l'ai fait sur une longue période de temps, en y pensant pendant longtemps et il suffit de l'accepter. Par conséquent, je pense que je l'ai fait moi-même surtout, évidemment, par l'acquisition d'information, du matériel de lecture, et la lecture des rapports de recherche et en participant moi-même à la recherche, et, tu sais, et travailler avec ces questions et s'éduquer soi-même. »

<sup>261</sup> L'association possède un site internet disponible à l'adresse suivante : <http://www.samtokin78.is/>

<sup>262</sup> Pour une liste commentée des associations voir : Þorvaldur Kristinsson.- “Félög of hreyfingar samkynhneigrótra á Íslandi”.- Rannveig Traustadóttir & Þorvaldur Kristinsson.- (eds) *Samkynhneigðir og fjölskyldulíf*.- Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2003, p.263-267.

Sans s'étendre dans le commentaire, voici extraites des témoignages, quelques citations clés selon les différents domaines d'intervention et de soutien de Samtökin'78.

### *Soutien moral*

“Þegar ég fór niður í samtök, ég hélt að ég myndi deyja þegar ég kom þar inn sko. Sem betur fer átti ég vin sem kom með mér sem þekkti einhverja þarna, en ég hefði aldrei fyrir mitt litla líf farið ein. Og hérna...þannig að mér finndist mjög mikilvægt að það væri einhver sem myndi hjálpa, af því að þegar manneskja sem er orðin fimmtán sextán eru flestir farnir að spá verulega í þetta skiluru, og þetta er svo erfitt og getur verið svo krítískur tími fyrir fólk að, þú veist, þannig að ...að fá einhverja hjálp er alveg rosalega dýrmætt. En ég var bara svo heppin að ég var að passa fyrir tvo samkynhneigða menn og þeir hjálpuðu mér rosalega mikið og það var í rauninni það sem hjálpaði mér að komast inn í þetta umhverfi sko.”<sup>263</sup> **IS35 Pálína**

### *Soutien par groupe spécialisé*

“Nei, ég fór hérna upp í ung, eða semsagt eða upp í Samtökum sem heitir Ungliðahópurinn og hérna og sjá þessa stráka sem eru 13, 14, 15, 16, 17 ára og upp í 19 ára þú veist. Ég fékk alveg svona, maður fékk alveg, maður fékk bara tár að hugsa um það að þeir ganga bara þarna inn. Það sem maður er búinn að þurfa að ganga í gegnum er bara þú veist „hell“ skilurðu. Búinn að vera einn, þú veist, maður getur ekki sagt neinum. Maður er búinn að vera að loka þetta inni og eitthvað svona þú veist.”<sup>264</sup> **IS06 Dagur**

### *Conseil*

“Nei það var kannski einna helst ég átti náttúrulega alveg samkynhneigða vini passaði mig náttúrulega á því, þar væri kannski einna helst frá þeim já þú veist en ekkert það var ekkert opinbert batterí en nema að fólk gat leitað til samtakanna 78 ef það vildi og það var einhver ráðgjöf þar að vísu ekki eins öflug og hún er í dag en það var eitthvað til staðar.”<sup>265</sup> **IS24 Jörunn**

“Fyrir mig já. Ég reyndar hugsaði ... ég veit ekki hvernig ég á að orða það, já ég er andlega mjög sterkur. Og ég er ekki að slást við minnimáttarkennd eða mér líður sko, mér líður ofboðslega vel almennt. Og kannski er það af því að ég er sko, ég er að vinna voðalega mikið í sjálfri mér og bæði andlega og líkamlega og mér líður rosalega vel og ég var ekki sko, í neinum svona einhverjum, ja hvað á ég að segja svona niðri og svona... þetta bara mér fannst þetta bara ofsalega leiðinlegt. Það hvarflaði aldrei að mér að að ljúka þessu eða þunglyndi eða ... bara ... ég fór þarna í e-r3 skipti og talaði við þennan ráðgjafa, kannski svona bara til að fá svona annan vinkil á málið sko. Að þriðja persóna sjá sko þetta ferli já. ... [smá trúflun] svo var þetta mjög gott. Engar áhyggjur.”<sup>266</sup> **IS19 Njörður**

<sup>263</sup> « Quand je suis allée à Samtökin, j'ai pensé que j'allais mourir quand je suis entrée, tu sais. Heureusement, j'avais un ami qui est venu avec moi et connaissais certaines personnes, mais j'y serais jamais allée seule. Et bon ... donc je pense que c'est très important qu'il y ait quelqu'un qui aide, parce que quand une personne qui a quinze ou seize ans, la plupart des gens ont commencé à réfléchir à ce sujet, et c'est si difficile et ça peut être une période critique pour les gens, tu sais, alors ... il est vraiment utile d'obtenir de l'aide. Mais j'ai eu tellement de chance de faire du baby sitting pour deux hommes gays et ils m'ont beaucoup aidé et en fait c'est ce que m'a aidé à entrer dans cet univers tu sais, en fait. »

<sup>264</sup> « Non, je suis allé à « Jeune », ou plutôt au groupe de jeunes de Samtökin et, pour voir ces garçons qui ont 13, 14, 15, 16, 17 ans et plus. J'ai les yeux pleins de larmes quand je pense qu'il suffit de marcher là-bas. Ce que j'ai vécu est comme l'enfer tu sais. Après avoir été seul, de ne pas pouvoir parler à personne. Ayant gardé tout secret à l'intérieur et bon, tu vois. »

<sup>265</sup> « Non, c'était peut être, principalement, bien sûr, j'ai des ami homosexuels, je me suis assurée de cela peut-être c'est principalement par eux, oui, tu sais, mais il n'y avait pas d'organisation officielle, sauf qu'on pouvait aller à Samtökin 78 si on voulait, il y avait des conseillers, bien que pas si efficaces qu'aujourd'hui, mais il y en avait qui étaient disponibles là. »

<sup>266</sup> « Pour moi, oui. En fait, je pensais que ... Je ne sais pas comment dire, oui, émotionnellement difficile. Et je ne suis pas aux prises avec un complexe d'infériorité ou je me sens, je me sens vraiment bien, de manière

## Information

“þú veist, þetta skref að fara þarna uppeftir er rosalega erfitt. En rosalega mikilvægt líka. Ég meina, það er þú veist, bókasafn þarna og þú veist, og bara um sambönd samkynhneigðra, eða þú veist, bara alls konar. Spólur um lesbísk sambönd og ..þetta eru ekki klámmyndir heldur bara spólur um sambönd skiluru. Og maður er náttúrulega rosalega forvitin, mann langar til að sjá, en þorir ekki. Þú veist, þetta var náttúrulega æðislegt. Þetta voru bókmenntir allt frá því á 19. öld skiluru, einmitt um sambönd kvenna og eitthvað svoleiðis skiluru. Þetta hefur náttúrulega alltaf verið tabú, en þetta hefur alltaf verið til, en þarna opnaðist bara nýr heimur, að koma þarna inn. Þú getur bara labbað þarna inn og tekið þér efni án þess að það sé verið að hía á þig skiluru.”<sup>267</sup> **IS35 Pálína**

## Socialisation

“það var reyndar svoleiðis á tímabili, eða allavega hjá mér, að að herna þegar maður var að átta sig og koma útúr skápnunum þá var maður með þessa þörf fyrir að umgangast samkynhneigða, tala við samkynhneigða til þess að fóta sig í þessari tilfinningu og átta sig á því að maður er ekki einn í heiminum.”<sup>268</sup> **IS32 Magnea**

### Var það á undan eða á eftir að þú komst út?

Bara þegar ég var að koma út. Ég þekkti “gay” strák og hann fór með mig þarna uppeftir og kynnti mig aðeins fyrir þessu... ..Já, alveg rosalega mikið. Að komast inn í þetta samfélag.”<sup>269</sup> **IS07 Elín**

L'Islande est un pays où le marché sexuel est relativement petit pour les homosexuels, la socialisation sexuelle est très réduite. Les témoignages soulignant la fonction de socialisation sont particulièrement nombreux et ne se résument pas au temps du *coming out* au support moral. L'association est simplement le lieu où l'on rencontre les homosexuels, ceux avec qui ont va partager des expériences, sexuelles ou non.

---

générale. Et c'est peut-être parce que je suis, en fait, je travaille beaucoup sur moi-même, tant émotionnellement que physiquement et je me sens vraiment bien et je n'étais pas comme, en tout comme, comment dirais-je, comme abattu ou, des choses comme ça ... c'est, j'étais juste désolé. Mais il ne m'est jamais venu à l'esprit d'y mettre fin et je n'étais pas déprimé ou ... juste ... Je suis allé là-bas 3 fois et j'ai parlé à un conseiller, peut-être juste pour obtenir un point de vue sur ces choses. Pour obtenir la perspective d'une tierce personne sur le processus ... puis ça s'est bien passé. Pas de souci. »

<sup>267</sup> « Tu sais, c'est un pas difficile à franchir, d'y aller. Mais c'est aussi très important. Je veux dire, il y a, tu sais, il y a une bibliothèque, et tu sais, et sur les relations entre les homosexuels, ou tu sais, toutes sortes de choses. Des enregistrements sur les relations lesbiennes et ... ce n'est pas la pornographie, juste des enregistrements sur les relations, tu sais. Et tu es très curieux, tu veux voir, mais tu n'as le courage. tu sais, bien sûr que c'est génial. Il ya la littérature à partir du 19ème siècle, tu sais, sur les relations des femmes et des choses comme ça. Bien sûr, ça a toujours été un tabou, mais ça a toujours existé, mais je me suis entrée dans un nouveau monde, à aller là-bas. Tu peux aller là-bas et emprunter des documents sans que personne ne te fasse de commentaires, tu comprends. »

<sup>268</sup> « En fait, pendant un certain temps, ou tout au moins dans mon cas, quand je suis sortie du placard et j'essayais de régler cela, alors j'ai eu ce besoin de socialiser avec des homosexuels, parler avec des homosexuels afin de comprendre ce sentiment et de me rendre compte que je n'étais pas seule dans ce cas. »

<sup>269</sup> « **Est-ce que c'était avant que tu ne sortes du placard?**

Juste quand j'ai fait mon *coming out*. Je connaissais un mec gay et il m'a conduit là-bas et me l'a fait connaître. Oui, ça m'a aidé énormément. Joindre cette communauté. »

## Partie conclusive : une société en mouvement

“Við búum í þannig, fordómalausum samfélagi.”<sup>270</sup>  
S39 Stefania

L'enquête de terrain a permis de décrire et analyser la situation que vivent les homosexuels actuellement en Islande à travers le prisme du *coming out*. Cette perception est à remettre dans le contexte évolutif de la société islandaise et à la lumière des particularités nationales.

L'analyse sociologique a mis en exergue les problèmes liés à la perception de l'individu stigmatisé à la fois dans son rapport à la société mais aussi à la vision que celle-ci lui renvoie. Elle permet de constater les difficultés que rencontrent encore les homosexuels à se découvrir en tant que tels et à effectuer leur entrée sans heurt dans la sexualité, en raison d'une pression sociale qui reste attachée avec force à la norme hétérosexuelle. En effet, le caractère hétéronormatif de la société structure les individus qui contournent difficilement les comportements qui leur sont mécaniquement enjoins par les normes sociales. L'affranchissement en est d'autant plus difficile s'il s'agit de la période adolescente où le sujet a du mal à objectiver les contraintes qui s'imposent artificiellement. Parallèlement, ces normes structurantes agissent sur les hétérosexuels pour déterminer la réception de ces comportements qui divergent. Ainsi, toutes les expériences qui entourent le *self coming out* et le *coming out* nécessitent une violence symbolique qui se ressent sur la perception générale du bien-être des individus.

Le retard sociétal sur le processus légal de normalisation de l'homosexualité est relativement explicable par l'évolution rapide du cadre juridique dont les homosexuels commencent eux-mêmes seulement à s'approprier les attendus depuis les quelques dix dernières années, ce processus de normalisation juridique étant à l'époque de l'enquête encore en cours d'évolution. Cette situation place donc les homosexuels enquêtés dans une période charnière où les individus sont prêts à s'approprier les attendus de la normalité alors que la société réclame encore du temps.

Néanmoins, si la découverte de son homosexualité reste difficile à vivre, des tendances évolutives sont perceptibles.

### *Evolution des conditions de possibilité*

L'approche du thème à travers une enquête par entretiens ne permet pas d'évaluer avec précision le degré d'évolution temporelle de la réception de l'homosexualité et de mesurer celui des conditions de possibilités de *coming out* des personnes interrogées comme peut le faire une enquête par cohorte d'âge<sup>271</sup>. Toutefois, sur quarante entretiens avec une répartition par âge relativement équilibrée de 21 à 55 ans, il est possible d'esquisser quelques tendances, peut-être également en raison de la progression rapide des droits en Islande et la nature très réactive de la société islandaise qui font que, de l'enquêté le plus âgé, Baldur qui a 55 ans aux quatre jeunes de 21 ans, un monde différent a accueilli leur *coming out*.

Cet intervalle d'âge entre les enquêtés a notamment vu l'apparition de Samtökin'78 et, paradoxalement, par extension, la naissance de la définition de l'homosexuel islandais telle qu'on la connaît aujourd'hui. En effet, avant le combat mené par l'association, le terme islandais couramment utilisé pour appeler les homosexuels était dérivé d'un mot qui désignait l'aberration sexuelle « *kynvilla* » / « *kynvillingar* »<sup>272</sup>. Ce n'est que dans les

<sup>270</sup> « Nous vivons dans ce type de société qui n'a pas de préjugés. »

<sup>271</sup> Voir Lhomond, Brigitte.- « Attirances et pratiques homosexuelles... », p.185.

<sup>272</sup> Þorvaldur Kristinsson.- "Island: Att ta sin plats".- *Lambda nordica*, vol. 6, n° 2-3, 2000, p. 113.

années 80 que le terme « *samkynhneigð* » fut imposé aux côtés de « *hommi* » et « *lesbía* » plus fréquemment utilisés. « *Samkynhneigð* » se lit au miroir de « *gagnkynhneigð* » terme désignant l'hétérosexualité et « *Tvíkynhneigð* » bisexualité. Les enquêtés utilisent indifféremment ces termes dans leurs discours aux côtés de ceux anglais « *gay* » par opposition à « *straight* », traduit dans les citations comme « hétéro », ce qui est assez rare chez les Islandais qui aiment à lexicaliser les termes étrangers ; cela atteste d'une forte imprégnation culturelle anglo-saxonne qui se retrouve dans d'autres pays, la mise à jour des termes allant de pair avec l'expérience de Stonewall déjà décrite.

“Þú veist, ég man ekki eftir því að nokkur hafi talað um homma eða samkynhneigða, af því að svoleiðis var ekki til þá sko, eins og gagnkynhneigð og samkynhneigð og tvíkynhneigð og svoleiðis sko.”<sup>273</sup> **IS31 Arnar**

Même s'ils subissent encore très fortement les contraintes de l'hétéronormativité de la société, les enquêtés sont en général très conscients des progrès réalisés en Islande, que ce soit grâce à des indices sociaux ou à des comparaisons avec l'étranger.

C'est surtout au point de vue juridique que les enquêtés reconnaissent que la situation islandaise est satisfaisante, même si à l'époque de l'enquête, le processus juridique d'égalisation des droits de la famille n'était pas achevé ce qui suscitait des vives protestations<sup>274</sup>.

“Það náttúrulega hefur breyst mikið skilst mér. En mér finnst í rauninni samt soldið hvað á ég að segja ... kjánalegt eða s.s. slæmt fordæmi eða já jú... kjánalegt, hallærislegt að Ísland skuli ekki klárað þetta mál. Sko Spánn er kominn lengra en við, sem ég átti ekki von á og það ... ja, við erum nú frekar fordómalaust land og herna, frekar frjálst land miðað við önnur lönd í heiminum. Mér finnst bara asnalegt að það sé ekki vera búið að klára það og ég skil ekki afhverju er ekki búið að ganga frá þessu og klára þetta. En auðvitað náttúrulega hafa verið miklar framfarir...”<sup>275</sup> **IS19 Njörður**

Les personnes interrogées sont à même d'évaluer la part d'insatisfaction qui les relie à la société du bien être islandaise et une position par rapport à des pays porteurs de moins d'attentes en ce qui concerne l'égalité citoyenne. Ingvar se déclare satisfait de la situation en Islande mais surtout s'il compare avec d'autres pays qui n'offrent pas les mêmes conditions juridiques et donc encore moins de légitimation sociale qu'en Islande.

“Það er náttúrulega vel að málum staðið á Íslandi miðað við flest önnur lönd sko í heiminum.”<sup>276</sup> **IS13 Ingvar**

Cependant Garðar, par exemple, interroge sur l'écart entre les lois et leur réception dans la population générale, soulignant ainsi qu'il ne suffit pas qu'une loi existe pour qu'elle soit, non pas seulement appliquée, mais également dissuasive.

“Ég held að við höfum það mjög gott sko. Miðað við í mörgum löndum. En við höfum þú veist, sett þarna einhver lög sko, um það að það megi ekki tala illa um eða

<sup>273</sup> « Tu sais, je ne peux pas me rappeler que quiconque parlait de gay ou d'homosexuels parce que de telles choses n'existaient pas à l'époque, tu vois, comme l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité, et toutes ces choses. »

<sup>274</sup> Voir l'étude détaillée de la réception de l'inégalité juridique dans le même corpus d'entretiens : Digoix, Marie.- *Essence et sens de l'inégalité...*

<sup>275</sup> « Bien sûr, ça a beaucoup changé, à ce que je comprends. Mais je pense toujours que c'est un peu, comment dire ... idiot ou un mauvais exemple ou, stupide, absurde qu'ils ne peuvent pas tout traiter sur cette question et d'aller dans le sens total [des droits] en Islande. Bon, l'Espagne est plus progressiste que nous le sommes, ce à quoi je ne m'attendais pas et que ... ainsi, nous n'avons pas beaucoup de préjugés en Islande et en fait, c'est un pays assez libre par rapport à de nombreux pays dans le monde. Je pense juste que c'est stupide que ça n'ait pas été traité et je ne comprends pas pourquoi cela ne l'a pas été. Mais bien sûr, il y a évidemment eu beaucoup de progrès... »

<sup>276</sup> « D'évidence, les choses sont plutôt bonnes en Islande comparé à beaucoup d'autres pays. »



opinberlega um homma og lesbíur og kynþætti og eitthvað slíkt. Þú veist, ég held að ... Jújú, þau eru góð og gild en þau þurfa líka að vera... þau þurfa að vera virk. Þú veist þau þarf að taka þetta alvarlega...<sup>277</sup> **IS11 Garðar**

### *La fin d'un tabou*

Une chose est certaine, les personnes plus âgées ressentent différemment l'évolution qui s'est produite dans les mentalités que les plus jeunes qui n'ont pas connu les périodes où l'homosexualité était considérée comme tabou comme le dit Baldur. Alors que certains hésitent ou voient l'opprobre dans le regard des autres, il pense que les manifestations publiques d'une homosexualité affichée, par exemple, sont sinon acceptées, considérées comme possibles.

"Já, það er náttúrulega ekki hægt að líkja því saman... og náttúrulega... ég er búinn að vera að fylgjast vel með þessu ferli í yfir 20 ár og og, núna síðustu tíu ár... og þetta er orðið allt annað, þetta þykir orðið sjálfsgagt að ganga niður laugavegin með hliðartösku og dinglandi rassinum eins og ég segi stundum sko. Og það er enginn sem tekur eftir því."<sup>278</sup> **IS40 Baldur**

D'un autre côté, Einar, 47 ans, réfléchit à son adolescence et au fait qu'il n'osait pas faire son *coming out* parce qu'il s'attendait à ce que ses parents pensent aussi négativement que ce qu'il entendait autour de lui au sujet de l'homosexualité. C'est le témoignage d'une époque où on ne parlait pas de l'homosexualité ou alors en termes dérogatoires. Cela n'avait pas forcément la signification que tout le monde était réfractaire, mais simplement que le silence maintenait le doute. En quelque sorte, la non discussion de ces sujets à la maison, le côté tabou dont parle Baldur « *La discussion n'existait pas à cette époque. Tu dois prendre conscience que je suis un peu vieux. Et c'est, évidemment ... C'était un sujet tabou* »<sup>279</sup> a fait lever des craintes chez Einar qui ne se sont pas justifiées lorsqu'il a annoncé son homosexualité à ses parents qui pourtant étaient déjà âgés.

**"Já, en hvar fannst þér þú skynja það að þessu væri ruglað saman, var það bara í samfélaginu?"**

Þegar ég var krakki? Já, bara svona hjá samfélaginu og í rauninni var svo sem ekkert rætt um þetta heima sko. Því að þetta var ekki til."<sup>280</sup> **IS08 Einar**

L'apparition de l'homosexualité dans le discours public, les lois pénalisant la discrimination, condamnant les propos homophobes, celles normalisant l'union homosexuelle permettent, sans automatiquement la faire accepter, une visibilité de l'homosexualité, avec une forte injonction normative d'un côté, mais aussi un jour banalisant de l'autre.

"En það er eitt sem hefur breyst alveg rosalega mikið á síðustu 20-30 árum og það er hversu mikið umræðan hefur opnast. Það er ekki til sá unglingur í dag sem hefur ekki lesið einhverja blaðgrein eða fengið einhverja fræðslu um samkynhneigð. Þekkja einhverja sem þekkja samkynhneigða ef þeir þekkja þá ekki einhverja sjálfir. Ég held

---

<sup>277</sup> « Je pense que la situation est bonne. Par rapport à de nombreux pays. Mais nous avons, tu sais, une loi, qui interdit d'injurier les gays et les lesbiennes en public, et le racisme, et quelque chose comme ça. Tu sais, je crois ... Certes, c'est bien beau, mais ils doivent aussi être ... ils doivent aussi être efficaces. Tu sais, ils doivent prendre cela au sérieux. »

<sup>278</sup> « Oui, d'évidence, tu ne peux pas comparer ... et bien sûr ... J'ai observé les avancées pendant plus de 20 ans et, au cours des 10 dernières années,... c'est complètement différent, c'est considéré Ok de descendre Laugavegurinn avec un sac à main, en trémoissant tes fesses, comme je dis quelque fois. Personne ne le remarque. »

<sup>279</sup> « *Umræðan var ekki til á mínum tíma. Þú verður að gá að því að ég er náttúrulega orðinn fullorðinn. Og, það náttúrulega...þetta var náttúrulega bara tabú.* » **IS40 Baldur**

<sup>280</sup> « **Oui, mais où est-ce que tu penses que ces chose étaient confuses? Dans la société en général ?**

Quand j'étais enfant ? Oui, en société, en fait, on n'en parlait pas vraiment à la maison. Peut être que j'ai pensé qu'ils avaient la même vision que la société. »

að það hafi kannski breyst. En auðvitað er þetta samt alltaf sama flækjan sem er að flækjast fyrir þeim.

### **Þannig að þeir eru kannski lánsamari í dag hvað það varðar?**

Já, þú getur miklu frekar speglað þig í einhverju í dag, sem var ekki hægt að spegla sig í þá, eða var erfiðara. Ég þekkti bara, ég þekki ekki persónulega enga homma. Eða, jú ég vissi um einhverja sem voru hommar, en enginn sem að.. í mínum vinahóp eða fjölskyldu, enginn sem að ég svona þekkti.<sup>281</sup> **IS36 Þór**

Cet encadrement légal est perçu par certains comme une contrainte qui masque la réalité des opinions et non comme un progrès dans la compréhension et l'acceptation de l'homosexualité.

“Ég veit það ekki hérna á Íslandi finnst mér fólk svo flínt að fela fordóma hjá sér alveg sama hvað fordóma en eins og úti Englandi þá var fólk miklu opnara bara með fordómna í raun og veru eða svona já.”<sup>282</sup> **IS03 Bryndís**

Pour Pétur et Katrín, la société est passée de la loi de l'injure à la loi du silence « *Tu t'imagines souvent que les choses sont beaucoup plus faciles aujourd'hui mais au lieu de t'injurier, comme aux bons vieux jours, tu as maintenant le silence et ce n'est pas mieux.* »<sup>283</sup> dit Katrín.

“Ég hef aldrei lent í fordómum Og (...) ég meina þögnin er svo ríkjandi á Íslandi Ekki köll og hróp út á götu þótt einhver leiðist og kyssist. Þú veist að þetta er slúður samfélag upp til hópa og við lifum í vil ég meina í einstaklega óheiðarlegu samfélagi. Fólk frontar aldrei neitt hérna á Íslandi Hvort sem það er samkynhneigð eða kynþáttafordómar eða what ever sko þetta er voða ríkjandi en við erum öll að opnast að því að ég get tengt þetta beint við samkynhneigð þá vil ég meina að fordómar gangvart okkur er þögnin.”<sup>284</sup> **IS22 Pétur**

Mais il ne s'agit pas du silence tabou dont Baldur parle. C'est un nouveau silence, celui de celui qui sait sans vraiment connaître. Il peut certes signifier de la désapprobation ou de la tolérance, mais également une peur de l'inconnu, un manque de réactivité dans l'interaction sociale qui n'a pas forcément de portée plus profonde.

Drífa relativise et note cette progression de l'acceptation qu'elle attribue à une différence générationnelle qui demeure et qu'elle perçoit chez les anciens.

“Bara í rauninni alveg ágætlega, meira að segja öldruð amma mín, það var ekkert svona stórt mál sko, en hérna, og þú veist ég hef aldrei orðið fyrir neinum óþægindum þannig í fjölskyldunni, það hefur bara verið, þú veist, bara, bara sáttir við

---

<sup>281</sup> « Mais il y a une chose qui a beaucoup changé au cours des 20-30 dernières années et c'est à quel point le débat public s'est ouvert. Il n'y a pas aujourd'hui d'adolescent qui n'ait lu un article de journal ou n'ait pas reçu une sorte d'éducation sur l'homosexualité. Tout le monde connaît quelqu'un qui connaît des homosexuels, s'ils n'en connaissent pas eux-mêmes. Je pense que ça a peut-être changé. Mais bien sûr, c'est toujours le même enchevêtrement dans lequel ils sont pris.

### **Peut-être ont-ils plus de chance en ce sens?**

Oui, il y a une possibilité plus grande de trouver quelqu'un qui peut te servir de modèle dans lequel tu te projettes toi même, ce n'était pas une possibilité à l'époque, ou en tout cas, c'était plus difficile. Je connaissais simplement, je ne connaissais aucun homosexuel personnellement, ou si, je connaissais quelques mecs qui étaient gay mais personne qui était... dans mon groupe d'amis, ou dans ma famille, personne que je connaissais. »

<sup>282</sup> « Je pense que les gens ici en Islande sont très doués pour cacher leurs préjugés, quels que soient leurs préjugés, mais par exemple en Angleterre, les gens sont plus ouverts sur leurs préjugés. »

<sup>283</sup> “*Maður ímyndar sér að þetta sé allt miklu auðveldara í dag en í staðin fyrir upphrópanir, eða köll í gamla daga þá er þögnin og hún er ekkert oft skárrí.*” **IS26 Katrín**

<sup>284</sup> « Je n'ai jamais subi de préjugés. Et (...) Je veux dire, le silence est si fort en Islande. Pas de cris dans la rue si quelqu'un se tient la main ou s'embrasse. Tu sais, c'est une société de potins, plus ou moins, et nous vivons dans une société particulièrement malhonnête, je dirais. Les gens ne font pas face aux choses, ici, en Islande, peu importe si c'est homosexualité ou racisme ou autre, tu sais. C'est très commun, mais nous sommes en train de nous ouvrir, parce que je peux relier cela directement à l'homosexualité, je dirais que les préjugés envers nous sont révélés dans le silence. »

þetta. Fólk hefur haft svona mismikla þörf fyrir að ræða það, en maður sér það svona á eldra fólki, fólki sem er kannski komið yfir fimmtugt, það ræðir það ekkert sérstaklega mikið við mig svo sem. En það er alveg samþykkt og ég meina, margir (...) í öllum fjölskylduboðum og í öllum fjölskylduatburðum eins og aðrir.”<sup>285</sup> **IS05 Drífa**

Les remarques de Katrín et Pétur, et leur exigence qui est tout à fait légitime, sont néanmoins à mettre en regard de l’expérience de ceux qui ont vécu la période de la condamnation de l’homosexualité. Si la situation aujourd’hui n’est pas idéale, Baldur remarque le changement direct de l’environnement lorsqu’on se place du point de vue de l’homosexuel et de son vécu personnel et parle d’une situation incomparable.

“Það er bara ekki hægt að líkja því saman, og sérstaklega síðustu 10 ár, hvað allt er orðið miklu opnara og þú sérð ekki á hverjum degi skrifað „helvítis hommi“ inn í strætóskyli eins og var allsstaðar á mínum tíma skilurðu. Þetta var bara blótsyrði. Þetta er orðið miklu, miklu minna.”<sup>286</sup> **IS40 Baldur**

C’est en constatant ce relâchement de la pression d’un environnement négatif que les homosexuels peuvent envisager de se socialiser de la même façon que les autres, même si c’est un peu plus compliqué. Oddný souligne à ce sujet que les plus jeunes commencent à adopter des comportements qu’ils n’auraient jamais osés avant, des gestes anodins de la vie quotidienne autrefois stigmatisés, et qui sont à présent acceptés par la société.

“Ég held að það sé líka bara meira útaf því að fólk, að okkar kynslóð er meira eðlileg. Opnari, þá tekur bara meiri tíma að venjast því held ég líka sko. Maður sá þetta ekki, það voru bara tvær vinkonur úti að borða eða tveir vinir, en nú er bara fólk orðið miklu opnara og eðlilegra og þú veist finnst að eiga sömu réttindi og gagnkynhneigðir. Eins og þeir í raun eiga, ég meina þeim er ekkert hent út eða neitt svoleiðis þó að menn kyssist á vinnustað.”<sup>287</sup> **IS34 Oddný**

Pour Magnea, 47 ans, la diversité de la société est maintenant une chose concrète qui lui permet également de contraster avec la situation de son enfance.

“Og þetta er bara hluti af þessari fjölbreyttu flóru samfélagsins. Eitthvað sem hefur alltaf verið alltaf verið til og hérna er kannski bara sýnilegra í dag vegna þess að viðhorfin eru að breytast að það sé ekkert hættulegt eða skammarlegt, eða smitandi, eða hvað eina. Þannig að þessir krakkar sem eru kannski að átta sig á unglingsárunum eru mun betur staddir heldur en fyrir þrjátíu árum síðan.”<sup>288</sup> **IS32 Magnea**

Mais Íris et Dagur qui sont plus jeunes, 24 et 25 ans, constatent aussi les progrès dont parlent les anciens. Íris parle des années 95, à l’époque de l’adoption de la loi sur le partenariat confirmé, première véritable marque légale très emblématique de la visibilité

---

<sup>285</sup> « En fait, ils l’ont bien pris, même ma vieille grand-mère, ça n’a pas été une grosse affaire, mais bon, et tu sais, je n’ai jamais ressenti d’inconfort à l’intérieur de la famille, c’est juste que tu sais, juste OK. Certains ont eu besoin d’en parler davantage que d’autres, mais tu t’aperçois avec les personnes plus âgées, les personnes qui ont peut-être plus de 50, ils ne me parlent pas beaucoup, pas tellement. Mais c’est accepté et, je veux dire, comme tous les autres, dans toutes les réunions de familles, dans ces événements. »

<sup>286</sup> « Oui, c’est absolument incomparable, en particulier au cours des 10 dernières années. Tout est devenu plus ouvert, et on ne voit plus de graffitis “sale pédé” sur les arrêts de bus, comme il y avait dans mon temps, tu vois. C’était un gros mot. Il y a beaucoup, beaucoup moins de cela. »

<sup>287</sup> « Je pense que c’est plus parce que les gens, que notre génération est plus détendue. Plus ouverte, cela prend juste un peu plus de temps pour s’y habituer, je pense. Tu n’as jamais remarqué cela, c’était juste deux amis qui dînent, ou deux amis, mais maintenant les gens sont beaucoup plus ouverts et plus détendus et tu sais, le sentiment d’avoir les mêmes droits que les hétérosexuels. Comme cela se passe en vrai, je veux dire, ils ne sont pas mis à la porte ou quelque chose comme ça, juste parce qu’ils se sont embrassés sur le lieu de travail. »

<sup>288</sup> « Et c’est juste une partie de la diversité de la société. C’est quelque chose qui a toujours existé et peut-être c’est juste plus visible de nos jours parce que les mentalités changent, que ce n’est plus dangereux ni honteux ni contagieux ou quoi que ce soit. Ainsi, ces enfants qui sont peut-être en train de s’en rendre compte lors de leurs années d’adolescence sont dans une situation bien meilleure que ceux qui le faisaient il y a 30 ans. ».

de l'homosexualité car elle touchait à ce qui est le plus sacré dans la société, le droit de la famille, quelque chose qui parle à tout le monde et dans lequel chacun peut se projeter.

“Ég meina ég var 14 ára þegar ég var að fara út af „22“ skilurðu að þá var hópur af mönnum sem biðu fyrir utan til þess að berja hommana. Og sjúkrabíll hverja einustu helgi af því að það var verið að berja einhverja homma fyrir að vera hommar Þetta er ekki svona lengur hérna.”<sup>289</sup> **IS23 Íris**

Les propos de Dagur s'attachent sans doute à une période plus récente mais sont peut être à moduler compte tenu du fait qu'il a été élevé à la campagne et qu'il singularise Reykjavík dans son discours.

Já, bara það, að á Íslandi, mér finnst mjög gott að vera hommi á Íslandi sko. Mér finnst það, eða sko í Reykjavík, þá finnst mér það rosalega gott. Mér finnst fólk vera, það er ekki fáfrótt, það er einhvern veginn, hvað segir maður, hvað er gagnfrótt, bara gáfað, mjög vel gefið í þennan garð sko. Og ég hef ekki lent í neinu áreiti hérna í Reykjavík sko. Ég man eftir því samt sko fyrir svona fjórum árum síðan, þá þú veist, þegar maður kannski gekk í Smáralindinni eða Kringlunni eða eitthvað þá kannski dillir maður kannski rassinum kannski meira, og maður sá það að fólk var svona þínu að horfa, í dag er það ekki svoleiðis sko. Ekki neitt. Bara þú veist, kannski hugsar: „hann er hommi“.”<sup>290</sup> **IS06 Dagur**

### *Bien-être social*

La question du bien-être social renvoie plus qu'à simplement l'intégration d'une minorité dans un petit pays où les rapports de force sont minorés dans des groupes sociaux à faible effectif. Le choix de la normalisation de l'homosexualité semble une contrainte théorique qui si elle est contestée dans certains pays n'a pas rencontré beaucoup d'écho dans l'échantillon de l'enquête. L'épanouissement de l'individu homosexuel islandais passe par une normalisation.

Jóhann est optimiste même si il est lucide sur la singularité de l'homosexualité dans la société:

“Ég er fæddur á tímabili sem er bara ágætt að vera hommi, ekki það besta í heimi ekki neitt sem allir myndu vilja náttlega.”<sup>291</sup> **IS15 Jóhann**

Magnea qui a une position sociale élevée a atteint la sérénité. Pour elle, elle vit comme toutes les autres personnes de son entourage. Elle peut ainsi parler non pas de normalisation en cours, mais de normalité.

“Sko, ég hef ekki haft neina sérstaka þörf fyrir það að ræða um mína kynhneigð þannig séð. En ég meina ég ræði um mína fjölskyldu eins og aðrir ræða um sínar fjölskyldur. Og ég meina, ég ræði um konuna mína eins og aðrir konur ræða um maka sinn. Eða aðrir ræða um maka sína. Það er ekkert öðruvísi. En fólk rekur ekkert

---

<sup>289</sup> « j'avais 14 ans quand je quittais « 22 » [un bar gay qui n'existe plus aujourd'hui-NDT]) et il y avait un groupe d'hommes qui attendait pour battre les mecs gays. Et chaque week-end il y avait une ambulance parce que les hommes gays étaient battus en raison de leur homosexualité. Ce n'est plus comme ça. »

<sup>290</sup> « Oui, c'est juste que, en Islande, je pense que c'est Ok d'être gay en Islande, tu vois. Je pense que oui, ou du moins à Reykjavík, je pense que c'est bien. Je pense que les gens, ils ne sont pas ignorants, en quelque sorte, comment puis-je le dire, bien informés, juste intelligents, très intelligents dans ce sens. Et je n'ai pas été harcelé à Reykjavík. Je me souviens, il ya quatre ans, alors tu sais, quand tu te promenais à Kringlan ou Smáralind [centres commerciaux-NDT] ou autre, tu pouvais tortiller des fesses un peu trop, ou quelque chose, et tu voyais que les gens regardaient un peu, aujourd'hui il n'y a rien comme ça. Rien. Juste, tu sais, ils pensent peut-être « Il est gay ». »

<sup>291</sup> « Je suis né à une époque où c'est ok d'être gay, pas la meilleure chose du monde, pas quelque chose que tu aurais souhaité, évidemment. »

upp stór augu, semsagt, því var bara strax tekið eins og hverjum öðrum eðilegum hlut og á mínum vinnustað.<sup>292</sup> **IS32 Magnea**

Les possibilités d'insertion sociale se retrouvent également dans la conformité aux attentes hétéronormatives. L'évolution pour Ámundi, 41 ans, c'est aussi une expectative qui s'ouvre pour les homosexuels d'avoir des enfants, et ceci même pour les hommes.

“Ja... já og nei sko. Ég einhvern veginn, af því að ég hef alltaf vitað þetta, þá hafi ég sætt mig við það...nánast frá barnsaldri að ég myndi aldrei eignast barn. Vegna þess að þú ert... eða líkamlega séð þá var það bara ekkert í stöðunni hjá mér. Og núna þegar ég er á fimmtugsaldri og öll þessi umræða um ættleiðingar samkynhneigða, þá finnst mér ég einhvern veginn orðinn of gamall og í rauninni búinn að afgreiða þetta mál. Þannig að í raun og veru, hef ég ekkert leyft mér að opna þær væntingar eða tilfinningar. Þannig að ég hef í rauninni bara afgreitt þetta frá upphafi. Vegna þess að... ég meina fyrir þrjátíu og eitthvað árum þegar ég er að gera mér grein fyrir þessu, á þeim tíma var það ekkert inn í myndinni að maður myndi eignast barn ef maður ætlaði að vera trúr sinni kynhneigð og og í dag, þegar maður, þá er þetta einhvern veginn löngu afgreitt mál.”<sup>293</sup> **IS38 Ámundi**

Mais les progrès réalisés en Islande se constatent également en comparaison avec ce qui se passe à l'étranger. Les Islandais voyagent beaucoup, l'information circule très vite. C'est souvent sur la base d'expériences étrangères qu'ils perçoivent le bien être social que peut leur offrir l'Islande.

L'exemple de Pálína est significatif. Elevée à l'étranger par un beau-père homophobe, elle rentre seule en Islande pour y poursuivre ses études. Même si, ne connaissant pas l'homosexualité de sa fille, elle n'était pas sensibilisée à la question homosexuelle lorsqu'elle vivait encore en Islande, la mère de Pálína a une conscience différente de la situation islandaise de nos jours et n'arrive pas à croire que sa fille puisse s'unir avec sa compagne.

“...Hún hefur ekki komið til Íslands í einhver 7-8 ár. Það hefur rosalega mikið breyst héra heima. Alveg gífurlega mikið. Þegar ég var t.d. að segja henni um daginn að við ætluðum að gifta okkur. Hún átti ekki til orð. “*Megið þið það?*” sagði hún.”<sup>294</sup> **IS35 Pálína**

### *Une micro société*

Un des avantages de l'Islande en ce qui concerne l'environnement social est sans conteste sa faible population. Son corollaire est sa faible population homosexuelle.

L'Islande a peu (il existait en 2005 un café ouvertement gay qui a fermé depuis) ou selon les époques pas du tout de lieux de socialisation homosexuelle communautaires autres qu'associatifs, c'est-à-dire principalement à Reykjavík, Samtökin '78 qui depuis sa création se charge de l'information et de l'aide à la compréhension de l'homosexualité. La raison principale est la faible taille de la population cible. En conséquence, la

<sup>292</sup> « Mais je veux dire, je parle de ma famille comme tous les autres parlent de leur famille, et je parle de ma femme comme les autres femmes parlent de leurs conjoints, ou d'autres, comme parler de leurs conjoints. Il n'y a pas de différence. Mais les gens ne réagissent pas en état de choc parce que c'est simplement accepté d'emblée comme juste une autre chose ordinaire, à mon lieu de travail. »

<sup>293</sup> « En fait ... Oui et non. J'ai en quelque sorte, parce que j'ai toujours su, je l'ai accepté, presque dès l'enfance, que je n'aurais jamais d'enfant. Parce que tu es ... ou physiquement parlant ce n'était pas une option. Et maintenant je suis dans la quarantaine et tout ce débat sur les homosexuels qui adoptent, alors je crois que je suis trop vieux et que je me suis fait une raison. Donc, en fait, je ne me suis jamais vraiment permis de, d'avoir de telles aspirations ou des émotions. J'ai donc tout simplement renoncé à ça dès le début. C'est pourquoi ... Je veux dire, il y a quelque trente ans, lorsque je me suis rendu compte, à cette époque ce n'était même pas une possibilité d'avoir un enfant si tu allais être fidèle à ta sexualité, contrairement à aujourd'hui, de sorte que ces choses ont été décidées il y a longtemps. »

<sup>294</sup> « ...Elle n'est pas venue en Islande depuis environ 7 ou 8 ans. Beaucoup de choses ont changé ici en Islande. Enormément. Par exemple, elle était sans voix, l'autre jour quand je lui ai dit que nous allions nous marier. « *Pouvez-vous faire cela?* » a-t-elle dit. »

socialisation homosexuelle est différente des autres pays, y compris des pays culturellement proches comme le Danemark qui, dans une moindre échelle, se conforme plus aux schémas communément analysés de vie homosexuelle<sup>295</sup>. L'homosexuel islandais est « pris » dans la société islandaise sans autre alternative, sinon celle de partir à l'étranger, ce qui était un choix courant jusqu'à une période récente<sup>296</sup>, voire encore prégnant lors de la période entourant le *coming out*.

Le défaut d'anonymat déjà signalé, la proximité des célébrités, des politiques, de sa famille, de ses collègues de travail, etc., nombre d'enquêtés sont sensibilisés à ce phénomène.

“Jú blessuð samfélagið segir það, talaðu við ömmu þína og spurðu hana af því hvort hún þekkir einhverja sem hafa verið samkynhneigðir og hún getur nefnt helling af nöfnum sem hún hefur alist upp með og svoleiðis talaðu bara við mömmu þína og hún getur líka sagt um helling af einstaklingum marga sem ,bökkjarfélaga sem áttu börn og svo seinna meir fluttu til útlanda og eitthvað svoleiðis og jafnvel dóu úr pestinni eins og það var kallað skilurðu HIV kom upp og svona þannig að þú veist allir þekkja einhverja meðvitað eða ómeðvitað og ef þú bara gefur þeim tíma í ró og næði og lætur fólk aðeins opna hugann þá geta allir nefnt einhvern og einhverja og einhverjar og flestir af þeim eins og áður fyrr að þá var bara oft það að fólk kom undir sig fótunum eignaðist barn og svoleiðis og svo bara hoppaði það út af lestinni sko og varð bara einstæður og átti barn og svona var búin að sanna sig og koma sér áfram og búin að fjölfalda sér og þá ertu búin að gera skylduna fyrir samfélaginu þannig að það er alveg ,alveg til en ég held að samfélagið sé, samfélagið er ekkert mean eða cruel gangvart okkur alls ekki.”<sup>297</sup> **IS30 Unnar**

Une des constantes de la possibilité de bien vivre au grand jour son homosexualité, même dans les pays occidentaux les plus favorables, est la fuite vers la ville. En Islande, cette tendance est difficile à apprécier en raison de l'absence de données quantitatives mais elle est également à relativiser en raison encore une fois de la particularité de l'île. En Islande, « tout le monde » part pour Reykjavík et l'anonymat y est tout relatif. Jeunes et moins jeunes ont des raisons d'aller à la ville (en islandais, le nom commun « ville » (*borg*) est synonyme de Reykjavík dans la langue courante)<sup>298</sup> autres (les études, le travail) que pouvoir vivre une homosexualité dans l'anonymat ou trouver un marché sexuel. La question de l'anonymat impossible qui a déjà été évoquée enjoint à la normalisation.

“Ég hef oft verið að sálgreina þetta sjálfur mér finnst þetta bara kannski vera margir þættir, í fyrsta lagi þetta er lítill markaður Við tilheyrum náttúrulega minnihlutahópi í litlu samfélagi Og við eigum það til að halda okkur saman svolítið. Sem mér finnst vera frekar mikil galli því sé ekki hvernig við eigum að ná okkar baráttumálum fram ef við séum alltaf að skýla okkur í einhverju horni saman Ég sé það ekki...”<sup>299</sup> **IS22 Pétur**

<sup>295</sup> Pour une vision danoise élargie cf : Bech, Henning.- *When men meet: Homosexuality and modernity [Når mænd møtes]*.- Chicago/Oxford : The University of Chicago Press/Polity Press, 1997.- 314 p.

<sup>296</sup> Þorgerður H. Þorvaldsdóttir.- “Iceland 1869–1992: From silence to rainbow revolution”.- Rydström, Jens & Mustola, Kati (eds).- *Criminally queer: Homosexuality and criminal law in Scandinavia 1842–1999*.- Amsterdam: Aksant, 2007, p. 118.

<sup>297</sup> « Oui, absolument, la société le dit. Parles à ta grand-mère et demande lui si elle connaît quelqu'un qui a été homosexuel et elle peut nommer beaucoup de gens qui ont grandi avec elle. Et parles en à ta mère et elle peut aussi te parler d'un tas de gens qui, anciens copains d'école qui avaient des enfants et qui plus tard ont déménagé vers d'autres pays et des trucs comme ça, et même qui sont morts de la peste, comme on l'appelle, le VIH. Donc, tu sais, tout le monde connaît quelqu'un, consciemment ou inconsciemment, et si tu leur donnes le temps et les amènes à s'ouvrir, alors tout le monde peut donner le nom de quelqu'un et le plus souvent plusieurs, et la plupart des, avant, c'était souvent des gens qui s'étaient posés et avaient eu un enfant, puis ils sont juste sortis du rang. Devenus célibataires et eu un enfant. Ils avaient fait leurs preuves, s'étaient reproduits et fait leur part pour la société, de sorte que...je pense que la société est prête, la société n'est pas méchante ou cruelle envers nous. »

<sup>298</sup> Akureyri, deuxième agglomération islandaise hors région de Reykjavík en nombre d'habitants et qui se situe au nord de l'Islande ne comporte au 1<sup>er</sup> janvier 2005 que 16300 habitants.

<sup>299</sup> « J'ai moi-même analysé ceci, je pense, c'est beaucoup de choses, tout d'abord c'est un petit marché. Nous faisons évidemment partie d'un groupe minoritaire dans une petite société et nous avons tendance à rester un

En ce qui concerne le marché sexuel, celui-ci est sans aucun doute plus important que nulle part ailleurs dans l'île mais n'a aucune comparaison avec des villes des pays nordiques voisins, Stockholm et surtout, en raison de l'histoire islandaise, mais aussi de sa particularité dans l'histoire de l'homosexualité nordique, Copenhague, lieu carrefour de liberté sexuelle de l'Europe du Nord<sup>300</sup>.

De fait, la plupart des participants à l'enquête, tout en habitant à Reykjavík, sont originaires des régions mais personne n'a évoqué l'impossibilité de vivre son homosexualité comme motif d'installation dans la capitale. En revanche, des comparaisons avec l'étranger se sont faites car beaucoup d'Islandais vont faire leurs études à l'étranger, ont de la famille à l'étranger et/ou y passent un certain temps pour travailler.

Drífa et Oddný ont vécu au Danemark et en Norvège et trouvent toutes les deux énormément de différence entre la socialisation danoise et norvégienne et celle qu'elles ont rencontrée lorsqu'elles sont revenues vivre en Islande.

Drífa par exemple s'interroge sur la nature intrusive de la société islandaise. Après avoir vécu en Norvège, elle peut comparer avec l'Islande où elle réside maintenant avec sa compagne. Elle ne cache pas son homosexualité mais l'annonce rarement. Elle pense que les gens se chargent de le faire et comme elle vit depuis douze ans avec sa partenaire, dans un petit pays comme l'Islande où tout se sait, elle éprouve rarement la nécessité de dire son homosexualité pour vivre sereinement.

“Mér finnst Íslendingar vera miklu miklu opnari, hundarð sinnum opnari, en það er kannski bara það að, eftir því sem þú býrð í stærra landi og stærri borg, að þá er auðveldara að falla inn í fjöldann og maður fellur svo sem ekkert mikið í fjöldann hér, af því að það vita allir alltaf eitthvað um mann og eru bara mjög duglegir að bera þann boðskap áfram, þú veist. Ég meina, ekki þurfti ég að segja fólkinu í vinnunni, það vissu það allir bara bara strax fyrstu vikuna. Það er kannski það sem að, mér finnst bæði kostur og galli, mér finnst það kostur að því leytinu að ókey, ég meina, það vita allir allt um alla á þessu landi og það er kannski opnara fyrir vikið, en náttúrulega ókosturinn er bara sá að það eru náttúrulega bara ákveðnar upplýsingar sem að, þú veist, fólk mundi ekki vera að segja, þarna er þessi nýja og hún á mann, þú veist. Fólki finnst þetta alltaf jafn merkilegt. Eða þú veist að maður fái ekki að kynna kannski fólk út frá því að vera einhver ákveðin persóna, heldur út frá því að... .. allir í nánasta umhverfi vita það og fjölskylda, vinir, vinnufélagar, en maður er kannski ekkert alveg gegndarlaust að auglýsa sig þó að aðrir séu mjög duglegir við það fyrir mann. Eða þú veist, fólk bara talar og maður þarf yfirleitt ekki að segja að maður eigi kærustu, því það vita það yfirleitt allir, þetta er það lítið land.”<sup>301</sup> **IS05 Drífa**”

La perception de l'évolution des conditions de réception du *coming out* a été décrite précédemment d'un point de vue interactionnel entre les homosexuels et leur entourage, leur vision de la société et des conditions qu'elle leur offre. Cette micro entrée dans le

---

peu ensemble. Je pense que c'est un problème parce que comment allons-nous faire avancer notre cause si nous nous cachons dans un coin. Je ne vois pas comment... »

<sup>300</sup> voir Digoix, Marie.- « Le concept nordique d'égalité ..., p. 22.

<sup>301</sup> « Je pense que les Islandais sont beaucoup plus ouverts, une centaine de fois plus ouverts, mais peut-être c'est juste, plus le pays où tu vis est grand, et plus la ville est grande, plus il devient facile pour les personnes de se fondre et tu ne peux pas vraiment disparaître à ce point en Islande. Tout le monde sait quelque chose sur toi et est juste très occupé à répandre la nouvelle, tu sais. Je veux dire, je n'ai pas eu à dire aux gens au travail, tout le monde l'a su tout de suite immédiatement au cours de la première semaine. C'est peut-être juste, je pense que c'est à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage c'est que, d'accord, je veux dire, tout le monde sait tout sur tout le monde dans ce pays et peut-être c'est un peu plus ouvert à la fin, mais l'inconvénient évident c'est qu'il y a certaines informations qui, tu sais, les gens ne devraient pas dire des choses comme, il a la nouvelle nana et elle a un homme, tu sais. Les gens trouvent toujours ça remarquable. Ou bien, tu sais, tu ne connais pas les gens comme une personne mais comme... ..tout le monde dans notre environnement immédiat le sait, et la famille, amis, collègues, mais on ne fait pas de la publicité en continu, bien que d'autres en prennent soin pour vous. Ou tu sais, les gens parlent et tu as rarement besoin de dire aux gens que t'as une petite amie, parce que la plupart des gens savent déjà, c'est un petit pays. »

monde homosexuel illustre le contraste entre les difficultés au quotidien et une vision plus « enchantée » de la société islandaise.

Lorsque Páll Óskar, premier artiste à avoir fait son *coming out* en arborant une attitude ouvertement militante dans les années 90, examine l'évolution spectaculaire des droits des homosexuels en Islande, il invoque l'aspect particulier de la socialisation de l'individu islandais : « *la raison pour laquelle la liberté des gays a tellement progressé en un temps aussi court, c'est que les Islandais ne tournent pas autour du pot ; ils vont droit au but. Nous n'aimons pas que nos politiciens parlent dans une langue que nous ne comprenons pas, alors pour moi, comme pionnier des droits des homosexuels, c'était justement le fait de donner les bonnes interviews aux bons moments dans une langue que les gens comprenaient...* »<sup>302</sup>. Son *coming out* retentissant, sa visibilité dans les médias et son activisme ont conduit les politiciens à s'intéresser aux questions gay. L'Islande est un petit pays très centralisé autour de sa capitale Reykjavík. Les députés à l'Alþing sont au nombre de 61 : il y a une proximité et une interaction entre le peuple et le politique. « *Quand ils l'ont fait, nous avons eu tout nos droits en une soirée. Dès qu'ils se sont réunis pour en parler et y penser, il n'y a eu aucun problème... Cette petite communauté a des avantages sur un plan créatif et social, et c'est pour cette raison que j'aime vivre ici, à cause de ma musique mais aussi parce que j'ai plus de droits ici.* »<sup>303</sup>.

Si Páll Óskar s'avère être un pionnier du *coming out* dans le domaine de la culture, il n'est pas inintéressant de signaler la présence dans les rangs des députés islandais d'une lesbienne ouvertement déclarée, Jóhanna Sigurðardóttir, qui devint Premier ministre en 2009, en l'occurrence le premier chef de gouvernement au monde ouvertement homosexuel. Si Jóhanna n'a pas le prosélytisme de Páll, s'inscrivant dans un processus normatif, elle n'en a pas moins affiché qu'elle avait profité de la loi sur le partenariat confirmé pour s'unir à sa compagne en le déclarant sur sa page du site internet parlementaire<sup>304</sup>, de même qu'elle a en 2010 transformé ce partenariat en mariage, le jour même où la loi est entrée en vigueur sous son gouvernement<sup>305</sup>.

L'indicateur le plus brut de l'émergence d'un climat favorable à l'homosexualité, même si comportant certains biais et reposant sur des données approximatives, est la participation à la *Gay Pride* qui a lieu la première semaine d'août. Cette *marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi- et trans* commémore chaque année internationalement les émeutes new-yorkaises de Stonewall de 1969, premières manifestations de la conscience collective gay se révoltant contre la répression<sup>306</sup>.

Certes, la *Gay Pride* est un événement festif tout autant qu'un événement purement gay. Il a lieu à une période climatique favorable, le pic du court été islandais. C'est une manifestation de rue non sélective, mais elle a une signification très forte dans l'histoire de l'homosexualité.

Selon Sébastien Chauvin, « *la Gay Pride vise d'abord un réappropriation de l'identité homosexuelle qui renverserait le stigmate en fierté, aussi bien privée que publique, désarmant l'injure initiale en revendiquant « tête haute » l'identité originellement assignée*

---

<sup>302</sup> «The reason that gay lib has increased so much in such a short time is that Icelanders don't talk in circles; they get to the point. We don't like our politicians in a language that we don't understand, so for me, as a pioneer of gay rights, it was just the case of giving the right interviews at the right times in a language that people understood...» dans Sullivan, Paul.-*Waking up in Iceland* – Cornwall: MPG books.- 2003, p.213.

<sup>303</sup> «When they did, we got all our rights overnight. As Soon as they got round to talking about it and thinking about it, it didn't seem to be a problem. ... This small community has advantages on a creative and social level, and this is the reason why I like living here, because of my music and because I have more rights here.» *Idem*, p.213-214.

<sup>304</sup> Biographie de Jóhanna sur le site de l'Alþing: "Jóhanna Sigurðardóttir" <http://www.althingi.is/altext/cv.php4?nfaerslunr=287> (consulté le 20 août 2010)

<sup>305</sup> "Jóhanna og Jónína gengu í hjónaband".- <http://www.visir.is/article/2010690300427>, 27. jún. 2010. (consulté le 20 août 2010)

<sup>306</sup> Carter, David.- *Stonewall: The Riots that Sparked the Gay Revolution*, St. Martin's Press, 2004.- 352 p.



par la société homophobe »<sup>307</sup>. C'est un outil d'affirmation de la *fierté gaie* mais aussi pour les participants, gay ou non, une jauge d'acceptation de cette identité. La *Gay Pride* n'est pas juste un défilé de *drag queens* et de *queers* en string, mais aussi un lieu de revendications portées par les différents courants et mouvements au sein des cercles homo-, bi- et transsexuels. Elle permet non seulement aux homosexuels d'affirmer leur orientation sexuelle mais aussi à leurs parents et proches de les accompagner. C'est une sorte de *coming out* collectif où tout le monde se mélange, quelle que soit son orientation sexuelle. Or de l'époque où Þór, 39 ans, peut dire « *Je me souviens de la période où on était juste une poignée de gens descendant Laugavegur, quinze ou autres avec une banderole: « Démocratie pour les gay et les lesbiennes » ou quelque chose comme ça*<sup>308</sup> », à aujourd'hui, l'Islande témoigne d'une remarquable évolution et il faut bien alors constater avec Páll Óskar que l'Islande est sans doute le pays au monde où il y a plus d'hétérosexuels à sa marche des fiertés que d'homosexuels<sup>309</sup>.

En 2005, année de l'enquête, 40 à 50000 personnes participent à la *Gay Pride* de Reykjavík<sup>310</sup> alors que la population islandaise s'élève au 31 décembre 2005 à 299 075 dont 187 426 dans la région de Reykjavík<sup>311</sup>. Pour donner une idée de la progression de la participation à la *Gay Pride*, Páll Óskar cite le chiffre de 30000 pour l'année 2002<sup>312</sup> et on trouve pour l'année 2010, 90000 personnes<sup>313</sup>. Cinq ans plus tard, le chiffre a doublé, la population atteint 319 246 au 1<sup>er</sup> juillet et celle de la région de la capitale 201 598<sup>314</sup>. Dans ce pays où presque un quart de la population de la région est présente dans les rues de la capitale, il est raisonnable de penser, même si les contradictions humaines existent, que les participants ne sont pas foncièrement homophobes.

---

<sup>307</sup> Chauvin, Sébastien.- "Honte"... , p. 225.

<sup>308</sup> "Ég man nú þá tíð þegar við löbбуðum örfáar hræður niður Laugavegin, fimmtán eða eitthvað með kröfuspjöld: lýðræði fyrir homma og lesbiur og eitthvað svona sko." **IS36 Þór**

<sup>309</sup> Sullivan, Paul.- *Waking up in Iceland...*, p.213.

<sup>310</sup> "Reykjavík Gay Pride a huge success".- *Iceland review online*.- 8 août 2005 (consulté le 20 août 2010).

<sup>311</sup> Catégorie géographique construite par Hagstofa Íslands. Hagstofa Íslands.- *Landshagir* 2006.

<sup>312</sup> Sullivan, Paul.- *Waking up in Iceland...*, p.213.

<sup>313</sup> "90 Thousand people at Reykjavik Pride".- <http://www.gaypride.is>, 8 août 2010 (consulté le 20 août 2010)

<sup>314</sup> Hagstofa Íslands.- *Miðármannfjöldi 2010*, <http://www.hagstofa.is> (consulté le 20 août 2010)

## Références bibliographiques

Les documents signalés par un astérisque sont référencés dans le texte ou en note dans le mémoire.

- \*90 Thousand people at Reykjavik Pride".- <http://www.gaypride.is>, 8 août 2010 (consulté le 20 août 2010)
- \*Adam Philippe.- « Dépression, tentatives de suicide et prise de risque parmi les lecteurs de la presse gay française ».- Vulnérabilité des jeunes gays et lesbiennes et risque de suicide État de la question et pistes de prévention.- Journée d'étude du 17 juillet 2001, Communauté Wallonie Bruxelles, 55 p.
- \*Albertini, Pierre.- « Ecole ».- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p.139-144.
- \*Albæk, Erik.- "Political Ethics and Public Policy: Homosexuals between Moral Dilemmas and Political Considerations in Danish Parliamentary Debates".- *Scandinavian Political Studies*, vol. 26, n° 3, 1998, p. 245-267.
- \*Bech, Henning.- *When men meet: Homosexuality and modernity [Når mænd møtes]*.- Cambridge/Oxford : Polity Press/Blackwell, 1997.- 314 p.
- \*Beck, François ; Firdion, Jean-Marie ; Legleye, Stéphane & Schiltz, Marie-Ange.- Les minorités sexuelles face aux risques suicidaire. Acquis des sciences sociales et perspectives.- Saint-Denis : INPES (collection Santé en action), 2010.- 112 p.
- Bell, Alan P. & Weinberg, Martin S.- *Homosexualities: A study of diversity among men and women*.- New York : Simon & Schuster, 1978.- 505 p.
- Bell, David & Binnie, John.- "Authenticating Queer Space: Citizenship, Urbanism and Governance".- *Urban Studies*, vol. 41, n° 9, 2004, p. 1807-1820.
- Bersani, Leo.- *Homos: Repenser l'identité*.- Paris : Odile Jacob, 1998.- 219 p.
- Bertilsson, Margareta & Seidman, Steven.- "Disappearance of the Male Homosexual?".- *Acta sociologica*, vol. 43 2000, p. 165-174.
- Binie, J.- "Invisible europeans: sexual citizenship in the New Europe".- *Environment and Planning*, vol. 29 1997, p. 237-248.
- Birta Björnsdóttir.- "Úr felum: Réttindabaráttá samkynhneigðra á Íslandi", *Sagnir*, n°26, 2006, p.92-99.
- Bochow, Michael.- *A la recherche de l'homosexuel introuvable : Why representative samples of gay men are impossible to obtain?*- [Paris : Ined]Vol. Paper presented at the workshop. "Milestones for a cross-national survey research on population, Rome June 30-July 2, 2003". 2003.- 18 p.
- Bochow, Michael.- "La normalisation de la situation sociale des homosexuels masculins: les illusions perdues".- Martens, Vladimir (Dir).- *Citoyenneté discrimination et préférence sexuelle*.- Bruxelles: Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, (Travaux et recherches), 2004, p. 103-110.
- \*Borrillo, Daniel.- *L'homophobie*.- Paris : Puf (Que sais-je? n°3563), 2<sup>e</sup> ed. mise à jour, 2001, 128 p.
- \*Borrillo, Daniel.- "Homophobie".- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud.- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*.- Paris : Larousse, 2003, p. 255.
- Borrillo, Daniel (ed).- *Homosexualités et droit: de la tolérance sociale à la reconnaissance juridique*.- Paris : PUF, 1999.- 335 p.

- Borrillo, Daniel.- "L'orientation sexuelle en Europe".- *Les Temps modernes*, vol. 55, n° 609, juin-juillet, 2000, p. 263-282.
- Bourdieu, Pierre.- "Des familles sans nom".- *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 113, juin, 1996, p. 3-5.
- Bourdieu, Pierre.- "La famille comme catégorie sociale réalisée".- *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°100, 1993, p. 32-36.
- Bourdieu, Pierre.- "Quelques questions sur la question gay et lesbienne".- *Liber*, n°33, décembre, 1997, p. 7-8.
- \*Bourdieu, Pierre.- *La domination masculine*.- Paris : Editions du Seuil (Liber), 1998.- 145 p.
- Bourdieu, Pierre.- *Le sens pratique*.- Paris : Editions de Minuit (Le Sens Commun), 1980.- 477 p.
- \*Bourdieu, Pierre.- *Méditations pascaliennes*.- Paris : Seuil (Liber), 1997, p.316.
- Bozon, Michel & Kontula, Osmo.- "Initiation sexuelle et genre: comparaison des évolutions de douze pays européens".- *Population*, vol. 52, n° 6, 1997, p. 1367-1400.
- \*Broqua, Christophe.- "Outing".- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p. 300-303.
- Butler, Judith.- "Is Kinship always already heterosexual?".- *A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 13, n° 1, 2002, p. 14-44.
- \*Carter, David.- *Stonewall: The Riots that Sparked the Gay Revolution*, St. Martin's Press, 2004.- 352 p.
- \*Chauncey, George.- *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890–1940*. New York: Basic Books, 1994.- 478 p.
- \*Chauvin, Sébastien.- "La honte".- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p.222-226.
- \*Dannecker, Martin & Reiche Reimut.- *Der gewöhnliche Homosexuelle. Eine soziologische Untersuchung über männliche Homosexuelle in der Bundesrepublik*.- Frankfurt : Fischer, 1974.- 36 p. et Bell, Alan P. & Weinberg, Martin S.- *Homosexualities : a study of diversity among men and women*.- New York : Simon and Schuster, 1978. 505 p.
- Davies, Michelle.- "Correlates of Negative Attitudes Toward Gay Men: Sexism, Male Role Norms, and Male Sexuality".- *The journal of sex research*, vol. 41, n° 3, August, 2004, p. 259-266.
- \*Descoutures, Virginie ; Digoix, Marie ; Fassin, Eric & Rault, Wilfried (eds).- *Mariages et homosexualités dans le monde : l'arrangement des normes familiales*.- Paris : Autrement, 2008.- 222 p.
- \*Digoix, Marie.- *Mariage et partenariat confirmé en Islande : essence et sens de l'inégalité*.- mémoire de master 1 sous la direction de Jean-Marie Maillefer, année académique 2008-2009, Paris : Université de Paris IV Sorbonne (UFR d'études germaniques, département d'études nordiques), 2009, 80 p. *mimeo*.
- Digoix, Marie & Festy Patrick (eds).- *Same-sex couples, same-sex partnerships and homosexual marriages: a focus on cross-national differentials*.- Paris : Ined, 2004.- 304 p.
- Digoix, Marie & Festy, Patrick.- *L'Etat, la loi et le couple homosexuel: l'esprit nordique*.- *Papier présenté au XVIIe Congrès de l'association internationale des sociologues de langue française, Tours, 5-9 juillet, 2004 (CR 03, sociologie du droit)*, 2004.- 17 p. *mimeo*

- Digoix, Marie .- "They should go all the way ! : To register or not: Law and behaviour in France and in Iceland".- Digoix, Marie ; Fassin, Eric ; Festy, Patrick ; Kolbeinn Stefánsson & Waaldijk, Kees.- *Les couples homosexuels et l'enregistrement de leur union*.- Rapport final de la recherche financée par la mission-recherche du Ministère de la Justice.- Paris : Ined, 2006, p. 95-132.
- Digoix, Marie ; Festy, Patrick & Waaldijk, Kees.- *Same-sex couples and heteronormativity*.- Paper presented at the Population Association of America 2004 annual meeting, Boston, April 1-3, 2004.- 23 p. mimeo
- Digoix, Marie.- "Paths towards equality".- Digoix, Marie & Festy Patrick (eds).- *Same-sex couples, same-sex partnerships and homosexual marriages: a focus on cross-national differentials*.- Paris : Ined, 2004, p.1-15.
- \*Digoix, Marie.- « Le concept nordique d'égalité entre différenciation et universalisme ».- Descoutures ; Virginie ; Digoix, Marie ; Fassin, Eric & Rault, Wilfried (eds).- *Mariages et homosexualités dans le monde*.- Paris : Autrement, 2008, p. 18-33.
- Digoix, Marie.- *The state and sexual order: the heterosexual model and same-sex couples in Denmark, France and The Netherlands*.- Paper presented at the conference "Heteronormativity- A fruitful concept?"- Norwegian University of Science and Technology - Trondheim, June 2-4, 2005, 2005.- 16 p. mimeo
- \*Eribon, Didier.- "*Coming out*".- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud.- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*.- Paris : Larousse, 2003, p.125.
- \*Eribon, Didier & Lerch, Arnaud (eds).- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*.- Paris : Larousse, 2003.- 548 p.
- Eribon, Didier.- *Réflexions sur la question gay*.- Paris : Fayard, 1999.- 526 p.
- \*Eribon, Didier.- *Papiers d'identité : interventions sur la question gay*.- Paris : Fayard, 2000.- 160 p.
- Fassin, Eric.- "Genre et sexualité: des langages de pouvoir".- *Histoire et sociétés: revue européenne des sciences sociales*, vol. 1, n° 3, 2002, p. 60-64.
- Fassin, Eric.- "Sociological questions: an epilogue to "More or less together"". - Waaldijk, Kees (ed).- *More or less together: levels of legal consequences of marriage, cohabitation and registered partnership for different sex and same sex partners*.- Paris : Ined, (Documents de travail n°125), 2005, p. 187-192.
- Fassin, Eric.- *L'inversion de la question homosexuelle*.- Paris : Amsterdam, 2005.- 202 p.
- \*Fassin, Eric .- « « Out » : la métaphore paradoxale ».- Tin, Louis-George & Pastre, Geneviève.- *Homosexualités : expression/répression*.- Paris : Stock, 2000, p.180-194.
- \*Fize, Michel.- « L'homosexualité chez les 11-15 ans. Regard du sociologue ».- *Adolescence* n°37, 2001, p.313-318
- \*Foucault, Michel.- "De l'amitié comme mode de vie (entretien avec de Ceccaty, R., Danet, J. & Le Bitoux, J.)".- *Gai Pied*, n° 25, avril, 1981, p. 38-39.
- Foucault, Michel.- "Michel Foucault, an Interview: Sex, Power and the Politics of Identity".- *The Advocate*, n°400, August 7 1984, p. 26-30 & 58.
- \*Foucault, Michel.- *Histoire de la sexualité : L'usage des plaisirs*.- Paris : Gallimard (Tel, n°279), 1994.- 242 p.
- \*Foucault, Michel.- *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*.- Paris : Gallimard (Tel, n°248), 1994.- 213 p.
- \*Foucault, Michel.- *Histoire de la sexualité : Le souci de soi*.- Paris : Gallimard, (Tel, n°280), 1994.- 334 p.

- \*Freud, Sigmund.- *Trois essais sur la théorie sexuelle*.- Paris : Gallimard (Folio essais n°6), 1987.- 215 p.
- Giese, Hans.- *L'homosexualité de l'homme*.- Paris : Payot, 1959.- 314 p.
- Gísli Pálsson & Durrenberger, Paul E. (eds).- *Images of Contemporary Iceland: Everyday Lives and Global Contexts*.- Iowa city: University of Iowa Press, 1996.- 274 p.
- \*Goffman, Erving.- *Les rites d'interaction*.- Paris : Editions de Minuit (Le sens commun, 1974).- 231 p.
- \*Goffman, Erving.- *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*.- Paris : Editions de Minuit (Le sens commun), 1975.- 177 p.
- Goffman, Erving.- *L'arrangement des sexes*.- Paris : La Dispute, 2002.- 117 p.
- Goldstein, Anne B.- "History, Homosexuality, and Political Values: Searching for the Hidden Determinants of Bowers v. Hardwick".- *The Yale Law Journal*, vol. 97, n° 6, 1988, p. 1073-1103.
- Graversen, Jørgen.- "Family Law as a reflection of Family Ideology".- *Scandinavian Studies in Law*, vol. 34 1990, p. 67-91.
- Guðmundur Jónsson.- "Agents and institutions In the creation of the Icelandic Welfare State, 1880-1946".- Christensen, Hilda Rømer; Lundberg, Urban & Petersen, Klaus (eds).- *Frihed, lighed or tryghed: Velfærdspolitik i Norden*.- Århus, 2001, p. 61-89.
- Guðný Björk Eydal & Stefán Ólafsson.- *Demographic trends in Iceland: First report for the project Welfare policy and employment in the context of family change, December 2002*.- 31 p. mimeo
- Guðný Björk Eydal & Stefán Ólafsson.- *Social and family policy in Iceland: Third report for the project Welfare policy and employment in the context of family change, May 2003*.- 34 p. mimeo
- \*Guðný Björk Eydal.- *Family policy in Iceland 1944-1984*.- Göteborg: Sociologiska Institutionen, 2006.- 270 p.
- Guðún Erlendsdóttir.- *Óvígð sambúð*.- Reykjavík : Hið íslenska bókmenntafélag, 1988.- 183 p.
- \*Hagstofa Íslands.- *Landshagir 2006*.-367 p.
- \*Hagstofa Íslands.- *Lykiltölur mannfjöldans 1703-2010*. Consultable en ligne sur <http://www.hagstofa.is/>. (Données retirées le 23 août 2010)
- \*Halman, Loek.- *The European Values Study : A third wave*.- Tilburg: EVS, WORC, Tilburg University, 2001.- 389 p.
- \*Halman, Loek ; Luijkx, Ruud & van Zundert, Marga.- *Atlas of European values*.- Leiden : Tilburg University : 2005 - 139 p.
- Halperin, David.- *How to do the history of homosexuality*.- Chicago: The University of Chicago Press, 2002.- 208 p.
- Halvorsen, Rune & Prieur, Annick.- "Le droit à l'indifférence : le mariage homosexuel ".- *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 113, juin "La famille dans tous ses états", 1996, p. 6-15.
- \*Halvorsen, Rune.- "The Ambiguity of Lesbian and Gay Marriages. Change and Continuity in the Symbolic Order".- *Journal of Homosexuality*, n°35, 3/4 1998, p. 207-231.
- Hansen, Bent & Jørgensen, Henning.- "The Danish Partnership Law: Political decision making in Denmark and the National Danish association for Gays and Lesbian", ILGA, *The Third ILGA Pink Book*, New York, Prometheus books, 1993, p. 86-99.

- Hastrup, Kirsten.- *A place apart: An anthropological Study of the Icelandic World*.- Oxford: Clarendon Press, 1998.- 227 p.
- \*Havelock Ellis, Henry.- *Studies in the Psychology of Sex: Erotic Symbolism, The Mechanism of Detumescence, Psychic State in Pregnancy, Eonism, Sex in Relation to Society: Vol 2*.- London : Random House, 1942
- \*Hefez, Serge.- "Préface".- Verdier, Eric & Firdion, Jean-Marie.- *Homosexualités et suicide : Etudes, témoignages et analyse*.- Montblanc : H&O éditions, 2003, p. 9-16.
- Hekma, Gert.- "Same-sex Relations among Men".- Eder, Franz X. ; Hall Lesley A. & Hekma Gert (eds).- *Sexual Cultures in Europe: Themes in Sexuality*.- Manchester: Manchester University Press, 1999, p. 79-103.
- Herek, Gregory M.- "Heterosexuals' Attitudes Toward Bisexual Men and Women in the United States".- *The Journal of Sex Research*, vol. 39, n° 4, 2002, p. 264-274.
- \*Hrefna Friðriksdóttir.- *The Nordic gay and lesbian "marriage": No children allowed*.- Harvard: Harvard Law School LLM paper, 1996.- 144 p.
- Ingimar Einarsson.- *Patterns of Societal Development in Iceland*.- Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 1987.- 152 p.
- Jennes, Valerie.- "Coming out : Lesbian identities and the categorization problem".- Plummer, Ken (ed).- *Modern Homosexualities*.- London: Routledge, 1992, p.65-74.
- \*\*Jóhanna og Jónína gengu í hjónaband".- <http://www.visir.is/article/2010690300427>, 27. jún. 2010. (consulté le 20 août 2010)
- \*\*Jóhanna Sigurðardóttir" <http://www.althingi.is/alttext/cv.php4?nfaerslunr=287> (consulté le 20 août 2010)
- \*Jóna Ingibjörg Jónsdóttir.- "Sexual behaviour among Icelanders: implication for the risk of HIV prevention and planning Aids prevention".- *Nordisk Sexologi*, n° 14, 1996, p. 9-17.
- \*Katz, Jonathan Ned.- *L'invention de l'hétérosexualité*.- Paris : Epel, 2001, 236 p.
- Koester, David.- "Icelandic Confirmation Ritual In Cultural-Historical Perspective".- *Scandinavian Studies*, vol. 67, n°4, 1995, p. 476-515.
- \*Kosofsky Sedgwick, Eve.- *Epistemology of the closet*.- Berkeley: University of California press, 1990, 258 p.
- Kontula, Osmo.- *Bi- and Homosexuality in the National Surveys in Europe?*- [Paris : Ined]Vol. *Paper presented at the workshop. "Milestones for a cross-national survey research on population, Rome June 30-July 2, 2003"*. 2003.- 15 p.
- Kontula, Osmo ; Rimpelä, Matti & Ojanlatva, Ansa.- "Sexual knowledge, attitudes, fears and behaviors of adolescents in Finland (The Kiss study)".- *Health, Education, Research*, vol. 7, n° 1, 1992, p. 69-77.
- \*Krafft-Ebing, Richard von.- *Psychopathia sexualis: tome 2*.- Paris : Payot (Pocket), 1950.-384 p.
- \* Kristín Elva Viðarsdóttir & Sif Einarsdóttir.- „Svona eða hinsegin“: Áhrif fræðslu á viðhorf kennara til sam- og tvíkynhneigðra.- *Tímarit um menntarannsóknir*, 3. árgangur 2006, 26-40.
- \*Lagrange, Hughes & Lhomond, Brigitte.- (eds) *L'entrée dans la sexualité : les comportements des jeunes dans le contexte du sida*.- Paris : La Découverte (Recherches, 1997.- 432 p.
- \*Lenoir, Rémi.- *Généalogie de la morale familiale*.- Paris : Editions du Seuil (Liber), 2003.- 587 p.

- \*Lhomond, Brigitte.- "Attirances et pratiques homosexuelles".- Lagrange, Hughes & Lhomond Brigitte (eds).- *L'entrée dans la sexualité : les comportements des jeunes dans le contexte du sida*.- Paris: La Découverte, (Recherches ), 1997, p. 183-226.
- Löfström, Jan (ed).- *Scandinavian Homosexualities: Essays on Gay and Lesbian Studies*.- New York/London: Haworth Press, 1998.- 257 p.
- Löfström, Jan.- "Reflecting why Sweden is more Progressive than Finland in Gay and Lesbian Rights".- Tedebrand, Lars-Göran.- *Sex, State and Society*.- Stockholm: Almqvist & Wicksell International, 2000, p. 111-125.
- Lützen, Karin.- "Gay and Lesbian Politics: Assimilation or Subversion: A Danish Perspective".- *Journal of Homosexuality*, n°35, 3/4 1998, p. 233-243.
- Mahkonen, Sami.- "From the Control of the Family to its Autonomy".- *Scandinavian Studies in Law*, vol. 32, 1988, p. 117-133.
- \*Mangeot, Philippe. – « Discrétion/Placard ».- Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris : Puf, 2003, p. 130-133.
- Masters, Robin E.- *The homosexual revolution*.- New York : The Julian Press, 1962.- 230 p.
- Melby, Kari ; Pylkkänen, Anu ; Rosenbeck, Bente & Carlsson Wetterberg, Christina (eds).- *The Nordic Model of Marriage and the Welfare State*.- Copenhagen: Nordic Council on Ministers, 2000.- 268 p.
- \*Mendès-Leite, Romel. ; Deschamps, Catherine & Proth, Bruno.- *Bisexualité, le dernier tabou*.- Paris : Calmann-Lévy.- 279 p
- \*Messiah, Antoine & Mouret-Fourme, Emmanuelle.- "Homosexualité, bisexualité : éléments de socio-biographie sexuelle".- *Population*, n°5, 1993, p.1353-1380.
- \*Mörður Árnason - *Íslensk orðabók*.- Reykjavík : Edda útgáfa, 2007
- \*Nefnd sem forsætisráðherra skipaði til að kanna réttarstöðu samkynhneigðs fólks.- *Skýrsla nefndar um réttarstöðu samkynhneigðra*.- Reykjavík : Ágúst, 2004.- 133 p.
- Nissen, Vibeke & Paulsen, Inge-Lise.- "Handling gi'r forvandling. Klip af homobevægelsens historie i Danmark".- *Lambda nordica*, vol. 6, n°2-3, 2000, p. 9-41.
- Pardie, Lynn & Luchetta, Tracy.- (eds) *The Construction of attitudes towards Lesbians and Gay men*.- New York/London/Oxford : The Haworth Press, 1999.- 116 p.
- \*Perreau, Bruno.- « Outing ».- Eribon, Didier & Lerch, Arnaud (eds).- *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*.- Paris : Larousse, 2003, p.347.
- Pinson, Ann.- "Kinship and economy in Modern Iceland: a study in social continuity".- *Ethnology*, vol. 18, 1979, p. 183-197.
- Plummer, Ken.- "Men in love: observations on male homosexual couples".- Corbin, Marie.- *The Couple*.- Harmondsworth: Penguin, 1978, p.173-200.
- \*Pollak, Michael.- "Les vertus de la banalité".- *Le Débat*, n° 10, 1981, p. 132-143.
- \*Pollak, Michael.- "L'homosexualité masculine, ou : le bonheur dans le ghetto ?".- Pollak, Michael.- *Une identité blessée*.- Paris: Métailié, 1982, p. 184-201.
- Pollak, Michael.- *Les homosexuels et le Sida : sociologie d'une épidémie*.- Paris : A.M. Métailié, 1988, p. 38.
- \*Rannveig Traustadóttir & Þorvaldur Kristinsson.- (eds) *Samkynhneigðir og fjölskyldulíf*.- Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2003.- 267 p.
- Rich, George.- "The Domestic Cycle in Modern Iceland".- *Journal of marriage and the family*, n° February, 1978, p. 173-183.

- Rich, George.- "Kinship and friendship in Iceland".- *Ethnology*, vol. 19 1980, p. 475-793.
- Richard F. Tomasson.- "A Millenium of Misery: The demography of the Icelanders".- *Population Studies*, vol. 31, n°3, 1977, p. 405-427.
- Richard F. Tomasson.- "Premarital sexual permissiveness and illegitimacy in the Nordic countries".- *Comparative studies in society and history*, vol. 18, 1976, p. 252-270.
- Rydström, Jens.- "From outlaw to in-law. On registered partnerships for homosexuals in Scandinavia, its history and cultural implication".- Digoix, Marie & Festy, Patrick (eds).- *Same-sex couples, same-sex partnerships and homosexual marriages: a focus on cross-national differentials*.- Paris : Ined, (Documents de travail ), 2004, p. 175-181.
- \*Samtökin 1978 : <http://www.samtokin78.is/>
- Schiltz, Marie-Ange.- "Un ordinaire insolite : le couple homosexuel".- *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°125, "Homosexualités", 1998, p. 30-43.
- Schiltz, Marie-Ange.- "Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH: la conquête de modes de vie".- *Population*, vol. 52, n° 6, 1997, p. 1485-1538.
- Schnapper, Dominique (avec la collaboration de Christian Bachelier).- Qu'est-ce que la citoyenneté ?.- Paris : Gallimard (Folio Actuel 75), 2000.- 320 p.
- \*Sigurður Júlíus Gretársson.- (ed) *Skýrsla nefndar um málefni samkyrnheigðra*.- Reykjavík : Október, 1994.- 112 p.
- Simon, William & Gagnon, John.- "Homosexuality: The Formulation of a Sociological Perspective".- *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 8, n° 3, September, 1967, p. 177-185.
- \*Sóley Bender ; Sigrún Júlíusdóttir ; Þorvaldur Kristinsson & Guðrun Jónsdóttir.- "Iceland" .- Robert T. Francoeur (ed).- *The International Encyclopedia of Sexuality : Volume I - IV 1997-2001* ( version imprimée New York : The Continuum Publishing Company) <http://www2.hu-berlin.de/sexology/IES/iceland.html#6> (consulté le 20 juillet 2010)
- \*Sóley Bender.- "Attitudes of Icelandic young people toward sexual and reproductive health services".- *Family planning perspectives*, vol. 31, n° 6, 1999, p. 294-301.
- Stacey, Judith.- "Cruising to familyland: gay hypergamy and rainbow kinship".- *Current Sociology*, n° March, 2004, p. 181-197.
- Steffens, Melanie C. & Wagner, Christof.- "Attitudes Toward Lesbians, Gay Men, Bisexual Women, and Bisexual Men in Germany".- *Journal of Sex Research*, vol. 41, n° 2, 2004, p. 137-149.
- Stephan, G. Edward & McMullin, Douglas R.- "Tolerance of sexual nonconformity: City size as a situational and early leaning determinant".- *American Sociological Review*, vol. 47, n° June, 1982, p. 411-415.
- \*Sullivan, Paul.- *Waking up in Iceland*.- Cornwall : MPG books, 2003.- 301 p.
- \*Søland, Birgitte.- "En queer nation? Genomförandet av lagstiftningen om registrerat partnerskap för bögar och lesbiska i Danmark 1989".- *Lambda nordica*, vol. 3, n°2, 1997, p. 42-62.
- Tamagne, Florence.- "Homosexualités, le difficile passage de l'analyse de discours à l'étude des pratiques".- *Histoire et sociétés: revue européenne des sciences sociales*, vol. 1, n° 3, 2002, p. 6-21.
- \*Teboul, Roger.- "Pédophilie ». - Tin, Louis-Georges (ed).- *Dictionnaire de l'homophobie*.- Paris :Puf, 2003, p.307-309.
- \*Thévenot, Xavier.- « Les homosexualités masculines et leur nouvelle visibilité : Convictions et questions".- *Etudes*, vol.90, n°4, 1999, p. 461-471.



- \*Tin, Louis-George & Pastre, Geneviève.- *Homosexualités : expression/répression*.- Paris: Stock, 2000.- 256 p.
- Van Campenhoudt, Luc.- « La conclusion d'un sociologue ».- Martens, Vladimir (ed).- *Citoyenneté discrimination et préférence sexuelle*.- Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, (Travaux et recherches), 2004, p. 135-140.
- \*Verdier, Eric & Firdion, Jean-Marie.- *Homosexualités et suicide : Etudes, témoignages et analyse*.- Montblanc : H&O éditions, 2003.- 230 p.
- \*Voon Chin Phua (ed).- *Icelandic Lives : The Queer Experience*.- Binghampton : Harrington Park Press, 2003.- 150 p.
- \*Weeks, Jeffrey.- *Same-sex intimacies: families of choice and other life experiments*.- London : Routledge & Kegan Paul Ltd, 2001.- 245 p.
- Weeks, Jeffrey.- *Sexuality and its discontents*.- London : Routledge & Kegan Paul Ltd, 1985.- 324 p.
- \*Weston, Kate.- *Families we choose*.- New York : Columbia University Press.-1991, 261 p.
- \*World Health Organisation.- *A Snapshot of the health of young people in Europe: A report prepared for the European Commission Conference on Youth Health Brussels, Belgium 9–10 July 2009*.- Copenhagen: World Health Organisation Regional Office for Europe, 2009.- 123 p.
- Ytterberg, Hans.- ""From Society's Point of View, Cohabitation Between Two Persons of The Same Sex is a Perfectly Acceptable Form of Family Life": A Swedish Story of Love and Legislation"". - Wintemute, Robert & Andenæs Mads (eds).- *Legal Recognition of Same-Sex Partnerships: A Study of National, European and International Law*.- Oxford: Hart Publishing, 2001, p. 427-437.
- \*Þorvaldur Kristinsson.- "Island: Att ta sin plats".- *Lambda nordica*, vol. 6, n° 2-3, 2000, p. 112-125.
- \*Þorvaldur Kristinsson.- "Samkynhneigð og löggjöf á Íslandi. Stutt ágríp". in Rannveig Traustadóttir & Þorvaldur Kristinsson.- (eds) *Samkynhneigðir og fjölskyldulíf*.- Reykjavík : Háskólaútgáfan, 2003, p. 258-262
- \*Þorgerður H. Þorvaldsdóttir.- "Iceland 1869–1992: From silence to rainbow revolution".- Rydström Jens & Mustola, Kati (eds).- *Criminally queer: Homosexuality and criminal law in Scandinavia 1842–1999*. Amsterdam: Aksant, 2007, p. 117-144.

## **Annexes**

## Informations biographiques sur les enquêtés

- IS01 **Aron** a 39 ans. Il vit seul et travaille dans un bureau. Il a fait son *coming out* vers 28 ans. Il a attendu d'avoir une relation pour le dire et est parti s'installer avec son ami. Il a ressenti le besoin de le dire immédiatement car bien avant sa relation, on lui demandait s'il avait une amie. Il n'attribue pas de genre aux personnes qu'il fréquente et n'est pas intéressé par les combats liés à la sexualité. Il aspire à une vie comparable à celle des hétérosexuels. C'est une personne qui fait souvent référence à la normativité.
- IS02 **Anna** a 37 ans et fait un travail créatif. Elle a fait ses études à l'étranger. Elle se définit comme une forte personnalité et a fait son *coming out* à 15 ans mais a vécu une aventure par la suite avec un homme qui l'a obligé à se repositionner par rapport à son *coming out*. Elle a divorcé de sa partenaire confirmée et vit maintenant en cohabitation.
- IS03 **Bryndís** a 33 ans et est conseillère dans un institut. Elle a fait ses études à l'étranger. Elle se déclare très croyante. Son *coming out* à sa famille s'est bien passé mais son *self coming out* a été très compliqué.
- IS04 **Brjánn** a 24 ans et est sans emploi. Il vit en cohabitation depuis quatre ans avec son partenaire. Il ne travaille pas. Il a été élevé à la campagne. Il a fait son *coming out* à 20 ans et a choisi de le dire à ses sœurs qui l'ont appris à ses parents. Il a été sévèrement agressé par des gamins du village où il habitait avec son compagnon.
- IS05 **Drífa** a 34 ans. Elle a fait son *coming out* à 19 ans. Elle se sent plus attirée par les femmes que par les hommes, mais pas de manière systématique. Ses parents ont un peu occulté son *coming out* mais l'acceptent. Elle travaille dans la communication et a vécu longtemps à l'étranger.
- IS06 **Dagur** a 21 ans. Il est né et a été élevé dans un petit village de l'Est de l'Islande. Il exerce un métier manuel créatif. Il vit en cohabitation et s'est « fiancé ». Son adolescence a été très difficile. Il a arrêté prendre des drogues après son *coming out* même si celui-ci a été très compliqué avec sa mère et son frère.
- IS07 **Elín** a 23 ans, née et élevée à Reykjavík, elle n'a pas d'emploi. Elle est célibataire et vit avec sa fille, née d'une relation hétérosexuelle. Après une période où elle a refusé elle-même de se reconnaître homosexuelle, elle a fait son *coming out* deux ans avant l'enquête et sa famille n'accepte toujours pas, tout comme le père de sa fille.
- IS08 **Einar** a 47 ans et est artiste. Il a été élevé à Reykjavík. Il se définit bisexuel mais plus attiré par les hommes (il dit 80%). Divorcé d'une femme, il vit en cohabitation avec son partenaire. Il a fait un *coming out* très tardif à ses parents alors qu'il vivait à l'étranger, son fils avait 8 ans mais il ne lui a dit qu'à 11 ans. Sa plus grande surprise a été de voir combien les gens étaient tolérants.

- IS09 **Fjóla** a 45 ans, née et élevée près de Reykjavík. Elle travaille dans le commerce. Elle a fait un *self coming out* tardif. Elle vit en partenariat confirmé avec sa partenaire qu'elle fréquente depuis les années 90. Elle a vécu à l'étranger où elle a souffert d'homophobie.
- IS10 **Friðrik** a 46 ans, il travaille dans le commerce. Il a été élevé à la campagne et ses parents ont très mal accepté son homosexualité. Il est en partenariat confirmé. Il vit avec son partenaire depuis le milieu des années 80. Il avait précédemment divorcé d'une femme qu'il avait épousée à 20 ans pour satisfaire son environnement. Ils ont un fils en commun.
- IS11 **Garðar** a 24 ans et est étudiant mais exerce également un travail dans les transports. Il vit seul. Il a été élevé à la campagne. Il a eu un *self coming out* très difficile et a vécu un long déni..
- IS12 **Haraldur** a 31 ans. Il exerce un métier orienté vers le social tout en suivant des études. Il vit seul. Il a fait son *coming out* à 22 ans, deux ans après son *self coming out* qui avait pris longtemps à s'affirmer. Il a été soutenu par un ami gay au moment du *coming out*.
- IS13 **Ingvar** a 34 ans et poursuit des études en sciences humaines. Il cohabite avec son ami depuis quatre ans. *Self coming out* à 18 ans. Il a fait son *coming out* à 26 ans avant de partir vivre à l'étranger. Il pense que tout le monde devrait avoir les mêmes droits mais que l'Islande est un pays où la situation est sans doute meilleure que dans bien d'autres.
- IS14 **Guðrún** a 31 ans et exerce un métier dans le domaine de la santé. Elle envisage de reprendre des études. Elle a une relation stable avec son amie mais elles ne cohabitent pas. *Self coming out* à 14 ans mais elle a vécu un long processus de *coming out* et pense qu'avoir une amie facilite le *coming out* et la socialisation.
- IS15 **Jóhann** a 25 ans et poursuit ses études dont il a fait une partie à l'étranger où il a passé son enfance. Il se déclare catholique. Il a fait son *coming out* à 17 ans mais ses parents l'ont envoyé chez un psychologue. Bisexuel, il préfère néanmoins les hommes. Il a une relation stable mais ne cohabite pas avec son ami. Il ne fréquente pas les milieux homosexuels.
- IS16 **Kristján** a 28 ans et travaille dans la presse. Il a fait son *coming out* à 21 ans au retour d'un voyage à l'étranger. *Self coming out* à 19 ans. Il vit seul et n'a que des relations de courte durée.
- IS17 **Lúðvík** a 41 ans, il travaille dans un commerce. Il vit seul. Il s'est découvert homosexuel à la puberté et a fait un *coming out* sans heurt avec sa famille vers 17/18 ans mais a souffert à l'époque de préjugés dans son environnement en raison de la propagation accrue du Sida.
- IS18 **Markús** a 23 ans et poursuit ses études. Il cohabite avec son ami à l'étranger. Il a fait son *coming out* à 20 ans après avoir fréquenté une fille pendant un an et demi. Sa famille l'a bien accueilli.

- IS19 **Njörður** a 27 ans et exerce un métier dans la vente. Il a réalisé un *self coming out* très tardif à 21 ans et son *coming out* l'année avant l'entretien. Il a une fille de 8 ans d'une relation hétérosexuelle de huit ans qu'il appréciait et à qui il attribue son *coming out* tardif. Il a une relation stable, c'est sa première relation gay, mais il ne cohabite pas avec son ami. Il regrette que l'Islande soit en retard sur des pays comme l'Espagne
- IS20 **Ómar** a 27 ans et poursuit ses études. Il a été élevé dans un petit village. Il cohabite avec son ami et désire des enfants. Ómar a réalisé qu'il était homosexuel à 12 ans mais l'a refusé. A son *coming out* à 21 ans, ses parents ont pensé que son homosexualité était provisoire. Sa mère l'accepte mieux depuis qu'elle sait que les homosexuels peuvent former une famille.
- IS21 **Hildur** a 29 ans et exerce une profession paramédicale. Divorcée d'une précédente partenaire avec qui elle a vécu environ 7 ans, elle vit en cohabitation. Elle avait confirmé son partenariat pour des raisons principalement matérielles. *Self coming out* à 17 ans, elle a fait son *coming out* à 21 ans et s'est fâchée avec sa famille.
- IS22 **Pétur** a 29 ans et travaille dans l'hôtellerie. Il cohabite avec son ami. Son *coming out* à 18 ans a été mal perçu par sa famille et c'est sa mère qui le supportait qui a vécu une période difficile.
- IS23 **Íris** a 25 ans. Elle monte une société. Elle a eu un *coming out* difficile pour elle et pour sa famille. Elle ne cohabite pas avec son amie mais elles cherchent un appartement. Elle fait continuellement référence aux droits des hétérosexuels et trouve que ses droits fondamentaux sont bafoués.
- IS24 **Jórunn** a 32 ans. Elle travaille comme vendeuse à temps partiel pendant qu'elle fait ses études. Elle a grandi à la campagne et a fait un *coming out* sans grand problème vers 21 ans. Elle cohabite avec son amie après avoir divorcé d'un précédent partenariat confirmé.
- IS25 **Rúnar** a 21 ans et exerce un métier de service. Son *coming out* à 17 ans a été une véritable libération. Né à l'étranger, il fait des allers et retours continuels avec l'Islande. Il vit seul. Il a vécu avec un ami à l'étranger et a beaucoup souffert de l'homophobie et de discrimination à cette époque. Une partie de sa famille est très croyante et n'accepte pas son homosexualité.
- IS26 **Katrín** a 24 ans et vient de terminer une formation dans un métier manuel. Elle a fait son *coming out* entre 16 (avec ses amis) et 18 ans (avec ses parents). Elle cohabite avec son amie.
- IS27 **Sigurður** a 23 ans et fait des études artistiques à l'étranger. Son ami vit en Islande, ils cohabitent pendant ses vacances. Il a fait son *coming out* à 16 ans mais a réalisé son homosexualité à 12 ans.

- IS28 **Lena** a 23 ans et exerce un travail social. Elle vit seule. Elle n'arrive pas à se définir en fonction de l'orientation sexuelle car elle est aussi attirée par les hommes. Elle a fait son *coming out* à 16 ans à une partie de sa famille car sa mère lui a formellement interdit d'en parler. Elle se sent « à moitié hors du placard ». Elle souffre de ne pas avoir les mêmes droits que les hétérosexuels.
- IS29 **Tryggvi** a 21 ans et fait ses études à l'étranger. Il vit là-bas avec son ami. Il n'a fait son *coming out* (à 16 ans) qu'à une partie de sa famille sur la demande de ses parents. Il se sent plus à l'aise en société que son ami mais ne le prendrait pas par la main durant la journée dans la rue. *Self coming out* à 13 ans.
- IS30 **Unnar** a 33 ans et exerce un travail social. Il vit seul et à l'étranger. Il a attendu d'avoir une relation pour faire son *coming out* (24 ans). Il semble beaucoup réfléchir à la manière d'énoncer son homosexualité.
- IS31 **Arnar** a 49 ans et exerce une profession culturelle. Partenaire confirmé, il est divorcé d'une femme avec qui il a un enfant. Originaire d'un village de pêcheurs. *Coming out* tardif après son divorce mais très aisé. Il réclame l'égalité des droits mais pense que l'Islande a fait beaucoup de progrès très vite dans ce domaine.
- IS32 **Magnea** a 47 ans et est ingénieure. Divorcée d'un homme, elle a fait un *coming out* très tardif à 34 ans. Elle est maintenant en partenariat confirmé. Elle a une fille avec sa partenaire. Elle se sent très à l'aise à présent dans la société.
- IS33 **Nína** a 27 ans et est étudiante. Elle est en partenariat confirmé et a fait bénir sa relation à l'Eglise. Elle avait au préalable essayé d'enregistrer une cohabitation au Registre. Elle a fait son *coming out* à 25 ans après avoir eu une relation de 7 ans avec un homme.
- IS34 **Oddný** a 29 ans et exerce un métier manuel créatif. Elle a deux enfants d'une précédente relation hétérosexuelle. Elle a souffert d'appartenir à une congrégation religieuse minoritaire qui stigmatisait fortement l'homosexualité. Elle a fait son *coming out* à 26 ans après avoir renoncé à la religion et coupé les liens avec la majorité de sa famille. Elle a vécu plusieurs années à l'étranger.
- IS35 **Pálína** a 24 ans et est étudiante. Elle cohabite avec son amie et envisage de confirmer sa relation dans l'année, assortie d'une bénédiction à l'église. Elle a été élevée à l'étranger et y a vécu avec son amie mais elle a ressenti une intolérance très grande et est revenue vivre en Islande. Une partie de sa famille est homophobe à qui elle n'a pas fait totalement son *coming out*. Elle a une attitude positiviste vis-à-vis de la réception de l'homosexualité qui cache une certaine insécurité. Elle regrette qu'en général, la relation homosexuelle ne soit pas encore l'égal de la relation hétérosexuelle pour la plupart des gens.
- IS36 **Þór** a 39 ans et a été élevé à la campagne. Il travaille dans un bureau. *Coming out* à 21 ans sans problème. Il est en partenariat confirmé Il vit son homosexualité de manière très ouverte et pense que le fait de se sentir très sûr de lui est un plus dans ses relations avec les autres.

- IS37 **Ragnhildur** a 21 ans et travaille dans un bureau. Elle a été élevée dans la banlieue de Reykjavík. Elle a fait son *coming out* à 17 ans et sa mère ne l'accepte toujours pas. Elle cohabite avec son amie.
- IS38 **Ámundi** a 41 ans et travaille dans la vente. Il est né et a été élevé à Reykjavík. Il a fait un *coming out* tardif vers 30 ans. Il cohabite avec son ami qui vient de divorcer d'un homme. Il pense que Samtökin'78 l'a énormément soutenu lors de son *coming out* et c'est là qu'il a rencontré son partenaire. Il est heureux de la situation des homosexuels en Islande.
- IS39 **Stefanía** a 28 ans, née et élevée à l'Ouest de l'Islande. Elle travaille dans le social. Elle a fait son *coming out* à 26 ans. Elle a une fille d'une précédente relation hétérosexuelle. Elle cohabite avec son amie. Elle est fière d'être homosexuelle et pense que les gens ressentent cela.
- IS40 **Baldur** a 55 ans, il est né et a été élevé à Reykjavík. Il a confirmé son partenariat après de longues années de vie commune avec son partenaire. Ils ont fait leur *coming out* ensemble au moment où ils se sont rencontrés. Il avait 36 ans. Il est divorcé d'une femme avec qui il a vécu 16 ans. Ils ont eu quatre enfants. Pour lui, l'Islande a fait beaucoup de progrès dans son acceptation de l'homosexualité en peu de temps.

## Index des citations

- IS01 Aron, 18, 52, 94, 99
- IS02 Anna, 38, 44, 80, 92, 93
- IS03 Bryndís, 51, 92, 96, 98, 112
- IS04 Brjánn, 17, 66, 69, 95, 101
- IS05 Drífa, 23, 36, 37, 65, 99, 113, 117
- IS06 Dagur, 13, 24, 27, 28, 60, 97, 107, 114
- IS07 Elín, 16, 19, 28, 38, 70, 89, 91, 108
- IS08 Einar, 19, 48, 54, 61, 74, 87, 98, 111
- IS09 Fjóla, 14, 36, 37, 88
- IS10 Friðrik, 36, 37, 76, 77, 85, 100
- IS11 Garðar, 20, 29, 56, 63, 83, 97, 105, 111
- IS12 Haraldur, 13, 56, 64, 99
- IS13 Ingvar, 20, 50, 55, 66, 110
- IS14 Guðrún, 11, 17, 20, 30, 32, 33, 41, 42, 53, 59, 63, 82, 86
- IS15 Jóhann, 43, 47, 73, 114
- IS16 Kristján, 45, 49, 61, 80
- IS17 Lúðvik, 49, 51, 96, 104
- IS18 Markús, 24, 26, 34, 56, 91
- IS19 Njörður, 15, 65, 68, 98, 108, 110
- IS20 Ómar, 21, 24, 48, 69, 86
- IS21 Hildur, 14, 46, 72, 79, 84, 90
- IS22 Pétur, 26, 42, 62, 77, 102, 112, 117
- IS23 Íris, 25, 31, 68, 72, 94, 106, 114
- IS24 Jórunn, 22, 89, 107
- IS25 Rúnar, 26, 39, 40, 66, 73, 85, 91
- IS26 Katrín, 40, 45, 47, 66, 84, 86, 112
- IS27 Sigurður, 20, 39
- IS28 Lena, 23, 60, 71
- IS29 Tryggvi, 16, 46, 55, 63, 64, 99, 105
- IS30 Unnar, 17, 18, 53, 55, 101, 116
- IS31 Arnar, 50, 110
- IS32 Magnea, 16, 40, 108, 113, 115
- IS33 Nina, 21
- IS34 Oddný, 25, 78, 87, 90, 95, 113
- IS35 Pálína, 14, 27, 46, 54, 68, 71, 78, 81, 82, 88, 107, 108, 115
- IS36 Þór, 44, 112, 119
- IS37 Ragnhildur, 59, 67
- IS38 Ámundi, 115
- IS39 Stefania, 13, 44, 103, 109
- IS40 Baldur, 15, 52, 77, 84, 111, 113



## Publications des Documents de Travail

- N° 198. – Marie DIGOIX, *Coming out et ordre normatif en Islande*, octobre 2013, 134 p.
- N° 197. – *Actes de la Journée Doctorale de l'Ined du 30 juin 2011*, septembre 2013, 220 p.
- N° 196. – Patrick SIMON, Vincent TIBERJ, *Sécularisation ou regain religieux : la religion des immigrés et de leurs descendants*, juillet 2013, 38 p.
- N° 195. – Gilles PISON, Laetitia DOUILLOT, Géraldine DUTHÉ, Malick KANTE, Cheikh SOKHNA, Jean-François TRAPE, *Successes and Failures in the Fight against Child Mortality in Sub-Saharan Africa: Lessons from Senegal*, juin 2013, 34 p.
- N° 194. – François HÉRAN, *L'usage des langues dans la recherche publique en France, d'après l'enquête Elvire*, juin 2013, 90 p.
- N° 193. – André WIELKI, *Pratique de Sas Windows ...9.3*, Volume 2, mars 2013, 255 p.
- N° 192. – André WIELKI, *Pratique de Sas Windows v 9.2...*, Volume 1, mars 2013, 211 p.
- N° 191. – Carole BONNET, Alice KEOGH, Benoît RAPOPORT, *Quels facteurs pour expliquer les écarts de patrimoine entre hommes et femmes en France ?*, mars 2013, 44 p.  
– Carole BONNET, Alice KEOGH, Benoît RAPOPORT, *How can we explain the gender wealth gap in France?*, mars 2013, 46 p.
- N° 190. – Christelle HAMEL et Muriel MOISY, *Immigrés et descendants d'immigrés face à la santé*, Série Trajectoires et Origines (TeO) : enquête sur la diversité des populations en France, janvier 2013, 50 p.
- N° 189. – Christelle HAMEL, Bertrand LHOMMEAU, Ariane PAILHÉ, Emmanuelle SANTELLI, *Rencontrer son conjoint dans un espace multiculturel et international*, Série Trajectoires et Origines (TeO) : enquête sur la diversité des populations en France, janvier 2013, 32 p.
- N° 188. – Cora Leonie MEZGER KVEDER, *Temporary Migration: A Review of the literature*, janvier 2013, 44 p.
- N° 187. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, Présentation, questionnaire et documentation de la troisième vague de l'*Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (Erfi-GGS 2011), décembre 2012, 328 p.
- N° 186. – Zahia OUADAH-BEDIDI et Jacques VALLIN, *Fécondité et politique de limitation des naissances en Algérie : une histoire paradoxale*, octobre 2012, 20 p.
- N° 185. – Zahia OUADAH-BEDIDI, *Fécondité et nuptialité différentielles en Algérie : l'apport du recensement de 1998*, octobre 2012, 42 p.
- N° 184. – Maud LESNÉ et Patrick SIMON, *La mesure des discriminations dans l'enquête « Trajectoires et Origines »*, septembre 2012, 32 p.
- N° 183. – Yael BRINBAUM, Mirna SAFI, Patrick SIMON, *Les discriminations en France: entre perception et expérience*, septembre 2012, 34 p.
- N° 182. – Dominique MEURS, Bertrand LHOMMEAU et Mahrez OKBA, *Emplois, salaires et mobilité intergénérationnelle*, 2012, 48 p.
- N° 181. – Christelle HAMEL et Ariane PAILHÉ, *Former une famille en contexte migratoire*, septembre 2012, 35 p.
- N° 180. – Marie-Thérèse LETABLIER et Anne SALLES, *Labour market uncertainties for the young workforce in France and Germany: implications for family formation and fertility*, juillet 2012, 79 p.
- N° 179. – Aline F. DÉSESQUELLES, *Self-Rated Health of French Prison Inmates: Does Time Spent Behind Bars Matter?*, mai 2012, 14 p.
- N° 178. – Aline F. DÉSESQUELLES, *Self-Rated Health of French Prison Inmates: Measurement and Comparison with Other Health Indicators*, mai 2012, 20 p.
- N° 177. – Béatrice VALDES, Khalid ELJIM, Christophe BERGOUIGNAN, Patrick FESTY, Jean-Paul SARDON (coord.), *Évaluer et valoriser la base européenne de micro-données de recensement. Les résultats du projet ANR CENSUS*, janvier 2012, 355 p.
- N° 176. – Patrick SIMON et Vincent TIBERJ, *Les registres de l'identité. Les immigrés et leurs descendants face à l'identité nationale*, janvier 2012, 30 p.
- N° 175. – Vincent TIBERJ et Patrick SIMON, *La fabrique du citoyen: origines et rapport au politique en France*, janvier 2012, 32 p.
- N° 174. – Angéla LUCI et Olivier THÉVENON, *The impact of family policy packages on fertility trends in developed countries*, janvier 2012, 40 p.
- N° 173. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, Leila SABONI, Béatrice VALDES, *Presentation and Modifications to the Generations and Gender Survey Questionnaire in France (Wave 2). L'Étude des relations familiales et intergénérationnelles (Érfi.)*, novembre 2011, 146 p.

- N° 172. – Cris BEAUCHEMIN, Hugues LAGRANGE, Mirna SAFI, *Transnationalism and immigrant assimilation in France: between here and there?*, Imiscoe Annual Conference, Workshop 6: Integration and transnationalism: how are the two connected? Warsaw, Poland – 7-9 September 2011, 2011, 26 p.
- N° 171. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, Claire SCODELLARO, *Discrimination au logement et ségrégation ethno-raciale en France*, 2011, 30 p.
- N° 170. – Audrey SIEURIN, Emmanuelle Cambois, Jean-Marie Robine, *Les espérances de vie sans incapacité en France: Une tendance récente moins favorable que dans le passé*, 2011, 30 p.
- N° 169. – Ariane PAIHLÉ et Anne SOLAZ, *Does job insecurity cause missing births in a high fertility European country. Evidence for France*, 2011, 32 p.
- N° 168. – Équipe TeO, coordonné par Patrick SIMON, Cris BEAUCHEMIN et Christelle HAMEL, *Trajectoire et Origines. Enquête sur la diversité des populations en France. Premiers résultats*, 2010, 152 p.
- N° 167. – Angela LUCI, Olivier THEVENON, *Does economic development drive the fertility rebound in OECD countries?*, 2010, 45 p.
- N° 166. – Cris BEAUCHEMIN, Lama KABBANJI, Bruno SCHOU MAKER, *Sept communications présentées lors de la table ronde sur les migrations entre l'Afrique et l'Europe*, Dakar, Sénégal, 21 novembre 2009, 244 p.
- N° 165. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, Présentation, questionnaire et documentation de la seconde vague de l'étude des relations familiales et intergénérationnelles (Erfi-GGS2), 211 p.
- N° 164. – Carole BONNET, Anne SOLAZ, Elisabeth ALGAVA, *La séparation conjugale affecte-t-elle l'activité professionnelle? Une estimation basée sur les méthodes d'appariement*, 2009, 36 p.
- N° 163. – Olivia EKERT- JAFFÉ, *Le coût du temps consacré aux enfants: contraintes de temps et activité féminine/ The Real Time Cost of Children in France is Equally Shared by Mothers and Fathers*, 2009, 48 p.
- N° 162. – Laurent GOBILLON et François-Charles WOLFF, *Housing and location choices of retiring households: Evidence from France*, 2009, 28 p.
- N° 161. – Matthieu SOLIGNAC, *Les politiques de conciliation vie professionnelle/vie familiale menées par les employeurs: élaboration d'une typologie des établissements de l'Enquête Familles-Employeurs*, 2009, 143 p.
- N° 160. – Géraldine DUTHÉ, Raphaël LAURENT, Gilles PISON, *Vivre et mourir après 60 ans en milieu rural africain. Isolement, recours aux soins et mortalité des personnes âgées à Mlomp*, 2009, 26 p.
- N° 159. – Nathalie DONZEAU et Jean-Louis PAN KÉ SON, *La mobilité résidentielle depuis la fin des Trente Glorieuses*, 2009, 34 p.
- N° 158. – Olivier THÉVENON, *The costs of raising children and the effectiveness of policies to support parenthood in European countries: a Literature Review* 2009, 612 p.
- N° 157. – Jean-Louis PAN KÉ SON, *L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés. Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère?* 2009, 20 p.
- N° 156. – Maryse Marpsat, *The Ined Research on Homelessness, 1993-2008*, 2008, 218 p.
- N° 155. – Éva BEAUJOUAN, Anne SOLAZ, *Childbearing after separation: Do second unions make up for earlier missing births? Evidence from France*, 2008, 24 p.
- N° 154. – Carole BONNET, Laurent GOBILLON, Anne LAFERRÈRE, *The effect of widowhood on housing and location choices*, 2008, 40 p.
- N° 153. – Louise MARIE DIOP-MAES, *La population ancienne de l'Afrique subsaharienne. Les éléments d'évaluation*, 2008, 20 p.
- N° 152. – Traduction en Russe du N° 121.
- N° 151. – P. FESTY, J. ACCARDO, D. DEMAILLY, L. PROKOFIEVA, I. KORTCHAGINA, A. SZUKIELOJC-BIENKUNSKA, L. NIVOROZHKINA, L. OVTCHAROVA, M. SEBTI, A. PATERNO, S. STROZZA, I. ELISEEVA, A. SHEVYAKOV, *Mesures, formes et facteurs de la pauvreté. Approches comparative*, 2008, 196 p.
- N° 150. – Géraldine DUTHÉ, Serge H. D. FAYE, Emmanuelle GUYAVARCH, Pascal ARDUIN, Malick A. KANTE, Aldiouma DIALLO, Raphaël LAURENT, Adama MARRA, Gilles PISON, *La détermination des causes de décès par autopsie verbale: étude de la mortalité palustre en zone rurale sénégalaise*, 2008, 42 p.
- N° 149. – Maryse MARPSAT, *Services for the Homeless in France. Description, official statistics, client recording of information. A report for the European Commission*, 2007, 84 p.
- N° 148. – Olivier THÉVENON, *L'activité féminine après l'arrivée d'enfants: disparités et évolutions en Europe à partir des enquêtes sur les Forces de travail, 1992-2005*, 2007, 56 p.
- N° 147. – Magali BARBIERI, *Population en transition. Dix communications présentées au XXV<sup>e</sup> Congrès général de la population, Tours, France, 18-23 juillet 2005*, 2007, 201 p.
- N° 146. – François CHAPIREAU, *La mortalité des malades mentaux hospitalisés en France pendant la deuxième guerre mondiale*, 2007, 36 p.
- N° 145. – Maryse MARPSAT, *Explorer les frontières. Recherches sur des catégories « en marge »*, Mémoire présenté en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sociologie, 2007, 274 p.
- N° 144. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER et Pascal SEBILLE, *Modifications to the Generations and Gender Surveys questionnaire in France (wave 1)*, 192 p.

- N° 143. – Ariane PAILHÉ et Anne SOLAZ, *L'enquête Familles et employeurs. Protocole d'une double enquête et bilan de collecte*, 180 p.
- N° 142. – Annie BACHELOT et Jacques de MOUZON, *Données de l'enquête « Caractéristiques des couples demandant une fécondation in vitro en France »*, 2007, 44 p.
- N° 141. – Olivia EKERT-JAFFÉ, Shoshana GROSSBARD et Rémi MOUGIN, *Economic Analysis of the Childbearing Decision*, 2007, 108 p.
- N° 140. – Véronique HERTRICH and Marie LESCLINGAND, *Transition to adulthood and gender: changes in rural Mali*
- N° 139. – Patrick SIMON et Martin CLÉMENT, *Rapport de l'enquête « Mesure de la diversité ». Une enquête expérimentale pour caractériser l'origine*, 2006, 86 p.
- N° 138. – Magali BARBIERI, Alfred NIZARD et Laurent TOULEMON, *Écart de température et mortalité en France*, 2006, 80 p.
- N° 137. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *Mobilités internes différentielles en quartiers sensibles et ségrégation*, 2006, 42 p.
- N° 136. – Francisco MUNOZ-PÉREZ, Sophie PENNEC, avec la collaboration de Geneviève Houriet Segard, *Évolution future de la population des magistrats et perspectives de carrière, 2001-2040*, 2006, XXX + 114 p.
- N° 135. – Alexandre DJIRIKIAN et Valérie LAFLAMME, sous la direction de Maryse MARPSAT, *Les formes marginales de logement. Étude bibliographique et méthodologique de la prise en compte du logement non ordinaire*, 2006, 240 p.
- N° 134. – Catherine BONVALET et Éva LELIÈVRE, *Publications choisies autour de l'enquête « Biographies et entourage »*, 2006, 134 p.
- N° 133. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, *Présentation, questionnaire et documentation de l'« Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (Erfi). Version française de l'enquête « Generations and Gender Survey » (GGS)*, 2006, 238 p.
- N° 132. – Lucie BONNET et Louis BERTRAND (sous la direction de), *Mobilités, habitat et identités*, Actes de la journée d'étude « Jeunes chercheurs ». Le logement et l'habitat comme objet de recherche. Atelier 3, 2005, 92 p.
- N° 131. – Isabelle FRECHON et Catherine Villeneuve-Gokalp, *Étude sur l'adoption*, 2005, 64 p.
- N° 130. – Dominique MEURS, Ariane PAIHLÉ et Patrick SIMON, *Mobilité intergénérationnelle et persistance des inégalités. L'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France*, 2005, 36 p.
- N° 129. – Magali MAZUY, Nicolas RAZAFINDRATSIMA, Élise de LA ROCHEBROCHARD, *Déperdition dans l'enquête « Intentions de fécondité »*, 2005, 36 p.
- N° 128. – Laure MOGUEROU et Magali BARBIERI, *Population et pauvreté en Afrique. Neuf communications présentées à la IV<sup>e</sup> Conférence africaine sur la population*, Tunis, Tunisie, 8-12 décembre 2003, 2005, 184 p.
- N° 127. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *Les sources de la mobilité résidentielle. Modifications intervenues sur les grandes sources de données dans l'étude des migrations*, 2005, 30 p.
- N° 126. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *L'impact des réformes de 1993 et de 2003 sur les retraites. Une analyse à l'aide du modèle de microsimulation Artémis*, 2005, 28 p.
- N° 125. – Kees WAALDIJK (ed), *More or less together: levels of legal consequences of marriage, cohabitation and registered partnership for different-sex and same-sex partners: a comparative study of nine European countries*, 2005, 192 p. (s'adresser à Marie DIGOIX)
- N° 124. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (eds), *Same-sex couples, same-sex partnerships, and homosexual marriages: A Focus on cross-national differentials*, 2004, 304 p.
- N° 123. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (sous la dir.), *Séminaire « Comparaisons européennes », années 2001-2002*, 2004, 220 p.
- N° 122. – Emmanuelle GUYAVARCH et Gilles PISON, *Les balbutiements de la contraception en Afrique au Sud du Sahara*, septembre 2004, 48 p.
- N° 121. – Maryse JASPARD et Stéphanie CONDON, *Genre, violences sexuelles et justice*. Actes de la journée-séminaire du 20 juin 2003, 2004, 135p.
- N° 120. – Laurent TOULEMON et Magali MAZUY, *Comment prendre en compte l'âge à l'arrivée et la durée de séjour en France dans la mesure de la fécondité des immigrants ?* 2004, 34 p.
- N° 119. – Céline CLÉMENT et Bénédicte GASTINEAU (coord.), *Démographie et sociétés*. Colloque international « Jeunes Chercheurs », Cerpos-Université Paris X-Nanterre, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2002, 2003, 350 p.
- N° 118. – Monique BERTRAND, Véronique DUPONT et France GUÉRIN-PACE (sous la dir.), *Espaces de vie. Une revue des concepts et des applications*, 2003, 188 p.
- N° 117. – Stéphanie CONDON et Armelle ANDRO, *Questions de genre en démographie. Actes de la journée du 22 juin 2001*, 2003, 128 p.
- N° 116. – Maryse JASPARD et l'équipe Enveff, *Le questionnaire de l'enquête Enveff. Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France*, 2003, 10 + 88 p.
- N° 115. – Zahia OUADAH-BEDIDI et Jacques VALLIN, *Disparités régionales de l'écart d'âge entre conjoints en Algérie. Évolution depuis 1966*, 2003, 32 p.



- N° 114. – Magali MAZUY, *Situations familiales et fécondité selon le milieu social. Résultats à partir de l'enquête EHF de 1999*, 2002, 60 p.
- N° 113. – Jean-Paul SARDON, *Fécondité et transition en Europe centrale et orientale*, 2002, 38 p.
- N° 112. – Thérèse LOCOH, *Deux études sur la fécondité en Afrique: 1) Structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest; 2) Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique sub-saharienne*, 2002, 24 p. et 30 p.
- N° 111. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *Individual real wages over business cycle: The impact of macroeconomic variations on individual careers and implications concerning retirement pensions*, 2002, 38 p.
- N° 110. – Recueil préparé par Amandine LEBUGLE et Jacques VALLIN, *Sur le chemin de la transition*. Onze communications présentées au XXIV<sup>e</sup> Congrès général de la population à Salvador de Bahia, Brésil, août 2001, 2002, 234 p.
- N° 109. – Éric BRIAN, Jean-Marc ROHRBASSER, Christine THÉRÉ, Jacques VÉRON (intervenants et organisateurs), *La durée de vie: histoire et calcul*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 7 février 2000, 2002, 70 p.
- N° 108. – France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Montée de l'espérance de vie et concentration des âges au décès*, 2002, 20 p.
- N° 107. – Alexandre AVDEEV, *La mortalité infantile en Russie et en URSS: éléments pour un état des recherches*, 2002, 48 p.
- N° 106. – Isabelle ATTANÉ (organisatrice), *La Chine en transition: questions de population, questions de société*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2002, 46 p.
- N° 105. – A. AVDEEV, J. BELLENGER, A. BLUM, P. FESTY, A. PAILHÉ, C. GOUSSEFF, C. LEFÈVRE, A. MONNIER, J.-C. SEBAG, J. VALLIN (intervenants et organisateurs), *La société russe depuis la perestroïka: rupture, crise ou continuité?* Séminaire de la valorisation de la recherche, 1<sup>er</sup> mars 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2001, 124 p.
- N° 104. – Jacques VÉRON, Sophie PENNEC, Jacques LÉGARÉ, Marie DIGOIX (éds), *Le contrat social à l'épreuve des changements démographiques - The Social Contract in the Face of Demographic Change*, Actes des 2<sup>e</sup> Rencontres Sauvy, 2001, 386 p.
- N° 103. – Gilles PISON, Alexis GABADINHO, Catherine ENEL, *Mlomp (Sénégal). Niveaux et tendances démographiques; 1985-2000*, 2001, 182 p.
- N° 102. – *La famille en AOF et la condition de la femme*. Rapport présenté au Gouverneur général de l'AOF. par Denise SAVINEAU (1938). Introduction de Pascale Barthélémy, 2001, XXII-222 p.
- N° 101. – Jean-Paul SARDON, *La fécondité dans les Balkans*, 2001, 88 p.
- N° 100. – Jean-Paul SARDON, *L'évolution récente de la fécondité en Europe du Sud*, 26 p.
- N° 99. – S. JUSTEAU, J.H. KALTENBACH, D. LAPEYRONNIE, S. ROCHÉ, J.-C. SEBAG, X. THIERRY et M. TRIBALAT (intervenants et organisateurs), *L'immigration et ses amalgames*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 24 mai 2000, 2001, 94 p.
- N° 98. – Juliette HALIFAX, *L'insertion sociale des enfants adoptés. Résultats de l'enquête « Adoption internationale et insertion sociale », 2000 (Ined - Les Amis des enfants du monde)*, 2001, 58 p.
- N° 97. – Michèle TRIBALAT, *Modéliser, pour quoi faire?* 2001, 10 p.
- N° 96. – O. EKERT-JAFFÉ, H. LERIDON, S. PENNEC, I. THÉRY, L. TOULEMON et J.-C. SEBAG (intervenants et organisateurs), *Évolution de la structure familiale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 28 juin 2000, 2001, 110 p.
- N° 95. – A. ANDRO, A. LEBUGLE, M. LESCLINGAND, T. LOCOH, M. MOUVAGHA-SOW, Z. OUADAH-BEDIDI, J. VALLIN, C. VANDERMEERSCH, J. VÉRON, *Genre et développement. Huit communications présentées à la Chaire Quetelet 2000*, 2001, 158 p.
- N° 94. – C. BONVALET, C. CLÉMENT, D. MAISON, L. ORTALDA et T. VICHNEVSKAIA, *Réseaux de sociabilité et d'entraide au sein de la parenté: Six contributions*, 2001, 110 p.
- N° 93. – Magali MAZUY et Laurent TOULEMON, *Étude de l'histoire familiale. Premiers résultats de l'enquête en ménages*, 2001, 100 p.
- N° 92. – *Politiques sociales en France et en Russie*, INED/IPSEP, 2001, 246 p.
- N° 91. – Françoise MOREAU, *Commerce des données sur la population et libertés individuelles*, 2001, 20 p. + Annexes.
- N° 90. – Youssef COURBAGE, Sergio DELLAPERGOLA, Alain DIECKHOFF, Philippe FARGUES, Emile MALET, Elias SANBAR et Jean-Claude SEBAG (intervenants et organisateurs), *L'arrière-plan démographique de l'explosion de violence en Israël-Palestine*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 30 novembre 2000, 2000, 106 p.
- N° 89. – Bénédicte GASTINEAU et Elisabete de CARVALHO (coordonné par), *Démographie: nouveaux champs, nouvelles recherches*, 2000, 380 p.
- N° 88. – Gil BELLIS, Jean-Noël BIRABEN, Marie-Hélène CAZES et Marc de BRAEKELEER (modérateur et intervenants), *Génétique et populations*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 26 janvier 2000, 2000, 96 p.
- N° 87. – Jean-Marie FIRDION, Maryse MARPSAT et Gérard MAUGER (intervenants), *Étude des sans-domicile: le cas de Paris et de l'Île-de-France*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 19 avril 2000, 2000, 90 p.
- N° 86. – François HÉRAN et Jean-Claude SEBAG (responsables modérateurs), *L'utilisation des sources administratives en démographie, sociologie et statistique sociale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 20 septembre 2000, 2000, 170 p.

- N° 85. – Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. II. Genre, population et développement*, 2000, 200 p.
- N° 84. – Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. I. Genre et population, France 2000*, 2000, 260 p.
- N° 83. – Stéphanie CONDON, Michel BOZON et Thérèse LOCOH, *Démographie, sexe et genre: bilan et perspectives*, 2000, 100 p.
- N° 82. – Olivia EKERT-JAFFE et Anne SOLAZ, *Unemployment and family formation in France*, 2000, 26 p.
- N° 81. – Jean-Marie FIRDION, *L'étude des jeunes sans domicile dans les pays occidentaux: état des lieux*, 1999, 28 p.
- N° 80. – *Age, génération et activité: vers un nouveau contrat social? Age, cohort and activity: A new "social contract"?*, Actes des 1<sup>res</sup> rencontres Sauvy (s'adresser à Marie DIGOIX), 1999, 314 p.
- N° 79. – Maryse MARPSAT, *Les apports réciproques des méthodes quantitatives et qualitatives: le cas particulier des enquêtes sur les personnes sans domicile*, 1999, 24 p.
- N° 78. – *Les populations du monde, le monde des populations. La place de l'expert en sciences sociales dans le débat public*, Actes de la Table ronde pour l'inauguration de l'Ined, 1999, 54 p.
- N° 77. – Isabelle SÉGUY, Fabienne LE SAGER, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive des données informatiques*, 1999, 156 p.
- N° 76. – I. SÉGUY, H. COLENÇON et C. MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive de la partie nominative*, 1999, 120 p.
- N° 75. – Anne-Claude LE VOYER (s'adresser à H. LERIDON), *Les processus menant au désir d'enfant en France*, 1999, 200 p.
- N° 74. – Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Le rôle des vaccinations dans la baisse de la mortalité*, 1999, 20 p.
- N° 73. – Bernard ZARCA, *Comment passer d'un échantillon de ménages à un échantillon de fratries? Les enquêtes « Réseaux familiaux » de 1976, « Proches et parents » de 1990 et le calcul d'un coefficient de pondération*, 1999, 20 p.
- N° 72. – Catherine BONVALET, *Famille-logement. Identité statistique ou enjeu politique?* 1998, 262 p.
- N° 71. – Denise ARBONVILLE, *Normalisation de l'habitat et accès au logement. Une étude statistique de l'évolution du parc « social de fait » de 1984 à 1992*, 1998, 36 p.
- N° 70. – *Famille, activité, vieillissement: générations et solidarités*. Bibliographie préparée par le Centre de Documentation de l'Ined, 1998, 44 p.
- N° 69. – XXIII<sup>e</sup> Congrès général de la population, Beijing, Chine, 11-17 octobre 1997 :  
*Contribution des chercheurs de l'Ined au Congrès*, 1997, 178 p.  
*Participation of Ined Researchers in the Conference*, 1997, 180 p.
- N° 68. – France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité aux âges élevés en France depuis 1950*, 1998, 42 p.
- N° 67. – Isabelle SEGUY, *Enquête Jean-Noël Biraben « La population de la France de 1500 à 1700 ». Répertoire des sources numériques*, 1998, 36 p.
- N° 66. – Alain BLUM, *I. Statistique, démographie et politique. II. Deux études sur l'histoire de la statistique et de la statistique démographique en URSS (1920-1939)*, 1998, 92 p.
- N° 65. – Annie LABOURIE-RACAPÉ et Thérèse LOCOH, *Genre et démographie: nouvelles problématiques ou effet de mode?* 1998, 27 p.
- N° 64. – C. BONVALET, A. GOTMAN et Y. GRAFMAYER (éds), et I. Bertaux-Viame, D. Maison et L. Ortalda, *Proches et parents: l'aménagement des territoires*, 1997.
- N° 63. – Corinne BENVENISTE et Benoît RIANDEY, *Les exclus du logement: connaître et agir*, 1997, 20 p.
- N° 62. – Sylvia T. WARGON, *La démographie au Canada, 1945-1995*, 1997, 40 p.
- N° 61. – Claude RENARD, *Enquête Louis Henry. Bibliographie de l'enquête*, 1997, 82 p.
- N° 60. – H. AGHA, J.-C. CHASTELAND, Y. COURBAGE, M. LADIER-FOULADI, A.H. MEHRYAR, *Famille et fécondité à Shiraz (1996)*, 1997, 60 p.
- N° 59. – Catherine BONVALET, Dominique MAISON et Laurent ORTALDA, *Analyse textuelle des entretiens « Proches et Parents »*, 1997, 32 p.
- N° 58. – B. BACCAÏNI, M. BARBIERI, S. CONDON et M. DIGOIX (éds),  
 Questions de population. Actes du Colloque Jeunes Chercheurs :  
 I. *Mesures démographiques dans des petites populations*, 1997, 50 p.  
 II. *Nuptialité – fécondité – reproduction*, 1997, 120 p.  
 III. *Histoire des populations*, 1997, 90 p.  
 IV. *Économie et emploi*, 1997, 50 p.  
 V. *Vieillesse – retraite*, 1997, 66 p.

- VI. *Famille*, 1997, 128 p.
- VII. *Santé – mortalité*, 1997, 136 p.
- VIII. *Population et espace*, 1997, 120 p.
- IX. *Migration – intégration*, 1997, 96 p.
- N° 57. – Isabelle SÉGUY et Corinne MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive non nominative*, 1997, 106 p.
- N° 56. – Máire Ní BHROLCHÁIN and Laurent TOULEMON, *Exploratory analysis of demographic data using graphical methods*, 1996, 50 p.
- N° 55. – Laurent TOULEMON et Catherine de GUIBERT-LANTOINE, *Enquêtes sur la fécondité et la famille dans les pays de l'Europe (régions ECE des Nations unies). Résultats de l'enquête française*, 1996, 84 p.
- N° 54. – G. BALLAND, G. BELLIS, M. DE BRAEKELEER, F. DEPOID, M. LEFEBVRE, I. SEGUY, *Généalogies et reconstitutions de familles. Analyse des besoins*, 1996, 44 p.
- N° 53. – Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Comment suivre l'évolution de la mortalité par cause malgré les discontinuités de la statistique ? Le cas de la France de 1925 à 1993*, 1996, 46p.
- N° 52. – Catherine BONVALET et Eva LELIÈVRE, *La notion d'entourage, un outil pour l'analyse de l'évolution des réseaux individuels*, 1996, 18 p.
- N° 51. – Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *La mortalité a-t-elle vraiment augmenté brutalement entre 1991 et 1995 ?* 1996, 80 p.
- N° 50. – France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV, Véronique HERTRICH et Jacques VALLIN, *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie, 1965-1993*, 1995, 70 p. Avec, en supplément, 1 volume d'Annexes de 384 p.
- N° 49. – Jacques VALLIN, *Espérance de vie : quelle quantité pour quelle qualité de vie ?* 1995, 24 p.
- N° 48. – François HÉRAN, *Figures et légendes de la parenté :*
- I. *Variations sur les figures élémentaires*, 1995, 114 p.
- II. *La modélisation de l'écart d'âge et la relation groupe/individu*, 1995, 84 p.
- III. *Trois études de cas sur l'écart d'âge : Touaregs, Alyawara, Warlpiri*, 1995, 102 p.
- IV. *Le roulement des alliances*, 1995, 60 p.
- V. *Petite géométrie fractale de la parenté*, 1995, 42 p.
- VI. *Arbor juris. Logique des figures de parenté au Moyen Âge*, 1996, 62 p.
- VII. *De Granet à Lévi-Strauss*, 1996, 162 p.
- VIII. *Les vies parallèles. Une analyse de la co-alliance chez les Etoro de Nouvelle-Guinée*, 1996, 80 p.
- IX. *Ambrym ou l'énigme de la symétrie oblique : histoire d'une controverse*, 1996, 136 p.
- N° 47. – Olivia EKERT-JAFFÉ, Denise ARBONVILLE et Jérôme WITWER, *Ce que coûtent les jeunes de 18 à 25 ans*, 1995, 122 p.
- N° 46. – Laurent TOULEMON, *Régression logistique et régression sur les risques. Deux supports de cours*, 1995, 56 p.
- N° 45. – Graziella CASELLI, France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Le triomphe de la médecine. Évolution de la mortalité en Europe depuis le début de siècle*, 1995, 60 p.
- N° 44. – Magali BARBIERI, Alain BLUM, Elena DOLGIKH, Amon ERGASHEV, *La transition de fécondité en Ouzbékistan*, 1994, 76 p.
- N° 43. – Marc De BRAEKELEER et Gil BELLIS, *Généalogies et reconstitutions de familles en génétique humaine*, 1994, 66 p.
- N° 42. – Serge ADAMETS, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *Disparités et variabilités des catastrophes démographiques en URSS*, 1994, 100 p.
- N° 41. – Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Irina TROITSKAJA, *L'avortement et la contraception en Russie et dans l'ex-URSS : histoire et présent*, 1993, 74 p.
- N° 40. – Gilles PISON et Annabel DESGREES DU LOU, *Bandafassi (Sénégal) : niveaux et tendances démographiques 1971-1991*, 1993, 40 p.
- N° 39. – Michel Louis LÉVY, *La dynamique des populations humaines*, 1993, 20 p.
- N° 38. – Alain BLUM, *Systèmes démographiques soviétiques*, 1992, 14 + X p.
- N° 37. – Emmanuel LAGARDE, Gilles PISON, Bernard LE GUENNO, Catherine ENEL et Cheikh SECK, *Les facteurs de risque de l'infection à VIH2 dans une région rurale du Sénégal*, 1992, 72 p.
- N° 36. – Annabel DESGREES DU LOU et Gilles PISON, *Les obstacles à la vaccination universelle des enfants des pays en développement. Une étude de cas en zone rurale au Sénégal*, 1992, 26 p.
- N° 35. – France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV et Jacques VALLIN, *La mortalité par causes en URSS de 1970 à 1987 : reconstruction de séries statistiques cohérentes*, 1992, 36 p.
- N° 34. – France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité par cancer et par maladies cardio-vasculaires en Europe depuis 1950*, 1992, 48 p.

- N° 33. – Didier BLANCHET, *Vieillesse et perspectives des retraites : analyses démo-économiques*, 1991, 120 p.
- N° 32. – Noël BONNEUIL, *Démographie de la nuptialité au XIX<sup>e</sup> siècle*, 1990, 32 p.
- N° 31. – Jean-Paul SARDON, *L'évolution de la fécondité en France depuis un demi-siècle*, 1990, 102 p.
- N° 30. – Benoît RIANDEY, *Répertoire des enquêtes démographiques : bilan pour la France métropolitaine*, 1989, 24 p.
- N° 29. – Thérèse LOCOH, *Changement social et situations matrimoniales : les nouvelles formes d'union à Lomé*, 1989, 44 p.
- N° 28. – Catherine ENEL, Gilles PISON, et Monique LEFEBVRE, *Migrations et évolution de la nuptialité. L'exemple d'un village joola du sud du Sénégal, Mlomp*, 1989, 26 p.  
(Sénégal) depuis 50 ans, 1<sup>re</sup> édition : 1989, 36 p. ; 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée : 1990, 48 p.
- N° 27. – Nicolas BROUARD, *L'extinction des noms de famille en France : une approche*, 1989, 22 p.
- N° 26. – Gilles PISON, Monique LEFEBVRE, Catherine ENEL et Jean-François TRAPE, *L'influence des changements sanitaires sur l'évolution de la mortalité : le cas de Mlomp*, 1989, 36 p.
- N° 25. – Alain BLUM et Philippe FARGUES, *Estimation de la mortalité maternelle dans les pays à données incomplètes. Une application à Bamako (1974-1985) et à d'autres pays en développement*, 1989, 36 p.
- N° 24. – Jacques VALLIN et Graziella CASELLI, *Mortalité et vieillissement de la population*, 1989, 30 p.
- N° 23. – Georges TAPINOS, Didier BLANCHET et Olivia EKERT-JAFFÉ, *Population et demande de changements démographiques, demande et structure de consommation*, 1989, 46 p.
- N° 22. – Benoît RIANDEY, *Un échantillon probabiliste de A à Z : l'exemple de l'enquête Peuplement et dépeuplement de Paris. INED (1986)*, 1989, 12 p.
- N° 21. – Noël BONNEUIL et Philippe FARGUES, *Prévoir les « caprices » de la mortalité. Chronique des causes de décès à Bamako de 1964 à 1985*, 1989, 44 p.
- N° 20. – France MESLÉ, *Morbidity et causes de décès chez les personnes âgées*, 1988, 18 p.
- N° 19. – Henri LERIDON, *Analyse des biographies matrimoniales dans l'enquête sur les situations familiales*, 1988, 64 p.
- N° 18. – Jacques VALLIN, *La mortalité en Europe de 1720 à 1914 : tendances à long terme et changements de structure par âge et par sexe*, 1988, 40 p.
- N° 17. – Jacques VALLIN, *Évolution sociale et baisse de la mortalité : conquête ou reconquête d'un avantage féminin ?* 1988, 36 p.
- N° 16. – Gérard CALOT et Graziella CASELLI, *La mortalité en Chine d'après le recensement de 1982 : I. – Analyse selon le sexe et l'âge au niveau national et provincial*, 1988, 72 p. II. – *Tables de mortalité par province*, 1988, 112 p.
- N° 15. – Peter AABY (s'adresser à J. VALLIN), *Le surpeuplement, un facteur déterminant de la mortalité par rougeole en Afrique*, 1987, 52 p.
- N° 14. – Jacques VALLIN, *Théorie(s) de la baisse de la mortalité et situation africaine*, 1987, 44 p.
- N° 13. – Kuakivi GBENYON et Thérèse LOCOH, *Différences de mortalité selon le sexe, dans l'enfance en Afrique au Sud du Sahara*, 1987, 30 p.
- N° 12. – Philippe FARGUES, *Les saisons et la mortalité urbaine en Afrique. Les décès à Bamako de 1974 à 1985*, 1987, 38 p.
- N° 11. – Gilles PISON, *Les jumeaux en Afrique au Sud du Sahara : fréquence, statut social et mortalité*, 1987, 48 p.
- N° 10. – Philippe FARGUES, *La migration obéit-elle à la conjoncture pétrolière dans le Golfe ? L'exemple du Koweït*, 1987, 30 p.
- N° 9. – Didier BLANCHET, *Deux études sur les relations entre démographie et systèmes de retraite*, 1986, 26 p.
- N° 8. – Didier BLANCHET, *Équilibre malthusien et liaison entre croissances économique et démographique dans les pays en développement : un modèle*, 1986, 20 p.
- N° 7. – Jacques VALLIN, France MESLÉ et Alfred NIZARD, *Reclassement des rubriques de la 8<sup>e</sup> révision de la Classification internationale des maladies selon l'étiologie et l'anatomie*, 1986, 56 p.
- N° 6. – Philippe FARGUES, *Un apport potentiel des formations sanitaires pour mesurer la mortalité dans l'enfance en Afrique*, 1986, 34 p.
- N° 5. – Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*, 1986, 36 p.
- N° 4. – Graziella CASELLI, Jacques VALLIN, J. VAUPEL et A. YASHIN, *L'évolution de la structure par âge de la mortalité en Italie et en France depuis 1900*, 1986, 28 p.
- N° 3. – Paul PAILLAT, *Le vécu du vieillissement en 1979*, 1981, 114 p.
- N° 2. – Claude LÉVY, *Aspects socio-politiques et démographiques de la planification familiale en France, en Hongrie et en Roumanie*, 1977, 248 p.
- N° 1. – Georges TAPINOS, *Les méthodes d'analyse en démographie économique*, 1976, 288 p.

